

صكرا من الامل

LE MONDE

# Le Monde

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 12445 - 4,20 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry Directeur : André Fontaine

- SAMEDI 2 FÉVRIER 1985

## Un succès pour l'Europe spatiale

S'il est un domaine d'activité où l'Europe existe, c'est bien celui de l'espace. La conférence de Rome en est une preuve : les ministres des onze États membres de l'Agence spatiale européenne (ESA) et de trois pays observateurs l'ont unanimement considérée comme un succès. Pour M. Hubert Curien, ministre français de la recherche et de la technologie, la conférence « a permis d'affirmer sans ambiguïté les deux principes sur lesquels nous venons bâtir l'Europe spatiale des quinze années qui viennent : l'autonomie et la cohérence ». Son homologue italien, M. Luigi Granelli, a, de son côté, estimé que la politique spatiale de l'Europe devenait « complète, avec des engagements financiers et des projets concrets ».

Ce que les ministres ont adopté à Rome est, en effet, ambitieux. Ils ont décidé de répondre favorablement à l'offre américaine de participer au développement et à l'utilisation de la station spatiale que les États-Unis vont construire. Mais, échauffés par l'expérience amère de la coopération Spacelab, ils y ont mis plusieurs conditions : construire, à partir de la structure orbitale Columbus proposée par l'Allemagne fédérale et l'Italie, des éléments très spécifiques de la station américaine ; avoir une garantie d'accès à bord et de libre utilisation ; garder pour eux les résultats de leurs expériences. L'Europe veut bien participer, mais comme partenaire majeur.

A ce pas en direction des États-Unis, l'Europe ajoute une politique plus proprement européenne. Même s'il reste quelques détails à régler entre la France et l'Allemagne fédérale, la décision est prise d'engager le développement du lanceur Ariane-5 et de Columbus : pour les études préparatoires, les États devraient verser, dans les deux ans, près de 1,5 milliard de francs. L'accord s'est fait aussi sur les augmentations annuelles du budget administratif (+ 3 %) et du budget scientifique (+ 5 %) de l'ESA, alors que les divergences étaient au départ importantes entre les États.

Les Français attendaient beaucoup des discussions sur leur projet de mini-navette spatiale Hermes. Ils sont satisfaits, puisque la Belgique et l'Italie ont répondu favorablement à leur invitation de l'associer aux études préparatoires. La Suisse et la Suède sont également intéressées, et si elle reste encore en dehors du projet, la REA n'a pas affiché pour autant une attitude négative. Le fait qu'Hermès soit mentionné dans la résolution finale de la conférence est un succès pour les Français, qui considéraient que ce « bébé de l'espace » est un élément-clé de l'autonomie spatiale européenne. La reconnaissance de principe étant acquise, Paris sera sans doute moins exigeant sur le calendrier d'exécution de ce programme, qui pourrait être retardé de deux ou trois ans.

Ainsi, l'Europe sort de cette réunion romaine mieux à même de s'affirmer, aux côtés des Américains et des Soviétiques, comme puissance spatiale. Les Britanniques et les Allemands avaient depuis quelques années rejoint les Français sur la nécessité, autonomie spatiale de l'Europe. Les programmes engagés à Rome ouvrent ainsi la voie à la construction, au siècle prochain, d'une station spatiale paracour européenne, qui servira de « maison de l'espace » pour des activités industrielles et stratégiques.

## M. Edgard Pisani de plus en plus isolé

M. Pisani, délégué du gouvernement en Nouvelle-Calédonie, doit revoir, à la demande du président de la République et du premier ministre, le document qu'il leur a adressé. Le souhait du gouvernement est que les propositions finales de M. Pisani, qui devront être présentées à la mi-mars, intègrent certains aspects du dispositif mis en avant par M. Dick Ukeiwé, au nom du RPCR. Sur place, M. Pisani apparaît très isolé, mais, malgré l'hostilité dont il est l'objet, il s'efforce de convaincre les Néo-Calédoniens opposés à l'indépendance que la France a les moyens d'imposer des conditions qui soient pour eux d'autant de garanties.

De notre envoyé spécial

Nouméa. — Si l'on en croit les collaborateurs de M. Edgard Pisani, les incertitudes qui subsistent sur l'avenir du plan d'« indépendance-association » préconisé depuis le 7 janvier par le délégué du gouvernement pour essayer de dénouer la crise calédonienne se résument à une variante du jeu du bécot, bien connu, paraît-il, en Pays basque : « Nous avons jeté le bâton par terre et nous maintenons le pied dessus, en observant ceux qui tournent autour pour le récupérer. Mais nous ne bougerons pas », dit-on au haut commissariat.

Il est clair toutefois que le report au mois de mars de la remise du rapport définitif que M. Pisani devait initialement remettre avant le 2 février au président de la République et au premier ministre traduit un certain embarras.

Deux mois après avoir abattu son jeu, M. Pisani demeure en Nouvelle-Calédonie presque totalement isolé. Pour l'instant, personne n'adhère vraiment à son plan. Non seulement le Front de libération nationale, l'unique parti indépendantiste, estime que « cette démarche concerne tout d'abord la France, mais, au cours du séjour de M. Jean-Marie Gignoux en métropole, les discussions qui se sont poursuivies à Nouméa, entre M. Pisani et les autres dirigeants indépendantistes ont confirmé l'existence de nombreux obstacles à la recherche d'un éventuel compromis. Dans leurs contre-propositions qu'ils arrêteront lors d'un prochain congrès à Canala (prévu dans un mois), les dirigeants du FLNKS devraient continuer de

réclamer l'annulation des élections territoriales du 18 novembre, insister sur leur volonté de voir décomptées à part, le jour du scrutin d'auto-détermination, les suffrages de la communauté canaque, et demander une amnistie générale pour les militants emprisonnés, qui sont au nombre d'une centaine.

ALAIN ROLLAT.

(Lire la suite page 7.)

## Compromis salarial dans la fonction publique

Les négociations salariales dans la fonction publique se sont achevées le 31 janvier sur la base d'un compromis, fixant à 4,5 % la hausse générale des traitements en 1985. Sous réserve des consultations de leurs instances, la FEN, la CFDT, la CFTC et les autonomes devraient signer cet accord le 13 février. FO est beaucoup plus réservée tandis que la CGT, et vraisemblablement la CGC, ne le signeront pas.

M. Jean Le Garrec, secrétaire d'État chargé de la fonction publique, et la FEN, à quelques jours de son congrès de Lille, apparaissent comme les grands vainqueurs de la négociation qui s'est achevée le 31 janvier dans la fonction publique. Quels que soient les résultats des consultations syndicales engagées, il y aura le 13 février prochain, et contrairement à 1984, un accord salarial en 1985. Politiquement, c'est un bon point pour le gouvernement qui avait perdu beaucoup de crédibilité chez les fonctionnaires qui figuraient parmi ses gros bataillons électoraux.

Le 17 décembre dernier, M. Le Garrec avait souligné que l'entreprise ne pourrait se faire que sur la terrain de la rigueur. Le projet

d'accord entre dans ce cadre. C'est sur des taux « prédéterminés » — et non sur une prise en compte a posteriori du glissement des prix — que la hausse de 4,5 % (en niveau) s'opère. On anticipe sur la désinflation au lieu de courir derrière l'inflation. La désindexation est poursuivie, comme l'a relevé M. Thérèse Hirsberg (CGT) en le regrettant avec véhémence. De plus, tous les syndicats, à l'exception de la CGT, ont de facto passé l'éponge sur 1984.

La FEN aussi s'en sort assez bien. Elle a réussi à négocier une clause de sauvegarde qui, dans une large mesure, lui donne satisfaction puisqu'elle écarte — contre l'avis de la CFDT — toute prime uniforme et permet théoriquement un rattrapage à la fois en masse et en niveau. Avec FO et la CFDT, elle a obtenu des mesures très substantielles pour les bas salaires, le gouvernement ayant relevé le barre au cours des négociations. Ce faisant la FEN a dû, quoiqu'elle dise, lâcher du lest, en mettant entre parenthèses le fameux glissement vieillesse technicité (GVT) qui se trouve intégré dans la masse salariale. L'augmentation prévue de 5,2 % (masse à effectif constant) se compose de 2,43 % de mesures générales, 1,91 % d'effet report, 0,2 % de mesures bas salaires, 0,2 % de mesures catégorielles et 0,50 % de GVT.

MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 28.)

## Victoire de Peugeot dans le Rallye de Monte-Carlo

Moins de deux ans après avoir lancé la 205 turbo-16, Peugeot a récolté le fruit de ses efforts, en gagnant, vendredi 1<sup>er</sup> février, le Rallye de Monte-Carlo, l'épreuve la plus prestigieuse du championnat du monde. Déjà victorieuse en 1984 de trois compétitions importantes, la 205 confie, comme l'an dernier à Ari Vatanen, s'est révélée imbattable.

Les dirigeants de Peugeot sont en train de gagner un pari commencé en 1983, à une période où l'entreprise était confrontée à des pertes accumulées d'environ 4 milliards et demi de francs, et à des dettes à long terme de plus de 12 milliards.

Le pari consistait à lancer, en même temps qu'une voiture de production, un modèle comparable pour les rallyes, destiné à aider la promotion de la marque. Les premiers résultats de la 205 turbo-16 ont donc dépassé toutes les espérances du fabricant. En 1984, la 205 a été produite à trois cent soixante-quinze mille exemplaires. Avec cent soixante-douze mille exemplaires vendus en France, elle occupait déjà 9,77 % du marché national où elle a détrôné la Renault 5. Mais la 205 se vend aussi très bien à l'étranger où elle représente 41 % des exportations de Peugeot dans le monde et 58,7 % de ses exportations en Europe. En République fédérale d'Allemagne, le pays de l'Audi Quattro, sa grande rivale dans les rallyes, Peugeot a même vendu trente-sept mille 205 en 1984. Cette victoire du Rallye de Monte-Carlo devrait encore accroître le succès commercial de la 205.

(Lire nos informations page 10.)

## Le Monde des livres

Pages 17 à 22.

Lire Claude Roy, c'est cambrioler le temps

Thomas Bernhard

interdit la vente de ses œuvres en Autriche

Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech :

« Déplacements dégageants », d'Henri Michaux

## LA CRISE DE L'AGRICULTURE AMÉRICAINE

### Descente aux enfers du Middle-West

Buffalo-Prairie (Illinois). — Il lui reste un toit et assez de dignité pour taire un désespoir, dont l'agitation déordonnée de ses lourdes mains calleuses trahit la violence. « Vous pouvez, dit-il fièrement, vous arrêter dans chacune des vingt prochaines fermes des environs et demander comment Paul Price et ses fils travaillent, comment nous gérons nos terres et si nous méritons nos efforts. Allez-y, sans dire que vous me connaissez, et vous verrez les réponses. »

Déhors, un vent glacial souffle sur les plaines escarpées du Midwest. A lui seul, il suffirait à vous dissuader d'aller sonner aux portes de Buffalo-Prairie (Illinois) pour chercher des témoins de votre paysanne, mais l'entreprise serait, de toute manière, superflue. Vingt mille autres fermes américaines ont déjà été mises aux enchères depuis 1981, l'hécatombe

De notre envoyé spécial

BERNARD GUETTA

s'accroît, déprimant des villes entières. Les agriculteurs n'espèrent qu'à demi en comparant la crise actuelle à celle qu'ils avaient connue durant la dépression des années 30, et ce n'est visiblement pas en jetant les dollars par la fenêtre que la famille Price a perdu les 800 hectares qu'elle exploitait hier encore.

Même au temps des vaches grasses, le seul luxe qu'elle se soit permis est d'avoir un peu agrandi la cuisine par laquelle on entre chez eux. Les commodes brocées, les bibelots de pacotille et, surtout, les photos de famille domment de la chaleur à leur maison géographique, mais les meubles sont rares et bon marché, la cheminée et le pantalon de M. Price de toile robuste, et la laine dont M. Price couvre ses épaules a été tricotée de ses mains.

Leur faillite résume une crise générale et lorsqu'ils ont dû, le 17 novembre dernier, mettre leurs machines en vente, non seulement les voisins ne les montrèrent pas du doigt mais, solidaires, l'association des femmes de Buffalo-Prairie s'était chargée du buffet qu'il fallait assurer aux enchérisseurs. Dans d'autres ventes, après saute collée, on a déjà vu souvent des voisins entiers se mobiliser pour tenter d'empêcher la dispersion forcée d'exploitations noyées sous les dettes. Chaque fois, la ruine était née, comme chez les Price, de la prospérité, celle des années 70 durant lesquelles le montant des exportations agricoles des États-Unis avait quintuplé.

A cette époque-là, les fermiers américains rêvaient de nourrir le monde à eux seuls ou presque, leurs champs étaient des mines d'or et les banques se battaient pour leur financer l'achat des terres, dont la valeur avait triplé, quadruplé ou plus encore. Paul Price, lui, s'était montré plus prudent que beaucoup d'autres. Lorsque ses quatre fils étaient devenus des hommes et qu'il

avait décidé, en 1975, de les associer à son exploitation (« Mon père était fermier, mes enfants voulaient l'être : je devais les aider »), il n'avait pas schématisé, mais loué les 600 hectares qui, ajoutés à ceux qu'il exploitait déjà en location ou en toute propriété, allaient en faire 800.

Engrais, pesticides, loyers, main-d'œuvre saisonnière, traites sur les nombreuses et coûteuses machines agricoles qu'il avait fallu acheter : tout cela pesait lourd, mais l'investissement était productif. En 1980 (« ce n'est pas pour rien que les banques nous prêtaient de l'argent »), les cinq Price ont 200 000 dollars de revenus à se partager, et le père ne croit pas fou d'imaginer que le jour où il prendra sa retraite, les fils seront à la tête de « peut-être 1 600 hectares ».

(Lire la suite page 3.)

## AU JOUR LE JOUR

### Maladie

Les médecins sont inquiets : le nombre des Français déprimés ne cesse d'augmenter. Ils seraient actuellement près de sept millions à souffrir du mal de vivre.

Il y a de quoi être perturbé. Les impôts diminuent, mais le pouvoir d'achat aussi. La France se modernise, mais le chômage augmente. L'essence sera moins chère, mais on s'achète plus d'automobiles. Il y a de moins en moins de mariages, de plus en plus de divorces et trop peu d'enfants. La Nouvelle-Calédonie nous échappe, le terrorisme redresse la tête, la France vieillit, la jeunesse doute.

Le seul élément positif, dans ce tableau, c'est qu'il n'y a, précisément, que sept millions de déprimés.

BRUNO FRAPPAT.

## LIRE

### 8. POLITIQUE

La préparation du vingt-cinquième congrès du PCF.

### 23. CULTURE

« Hernani » sans bataille.

### 29. ÉCONOMIE

Chômage record en Grande-Bretagne.

### 32. SOCIÉTÉ

Le président des industries aéronautiques victime d'un attentat près de Munich. Vive tension en Corse après le meurtre d'un militant anti-indépendantiste.

# 1er SALON DE L'ASSURANCE

## ASSURE-EXPO

5-6-7-8 FÉVRIER 1985  
PALAIS DES CONGRÈS  
PORTE MAILLOT PARIS

INFORMATIONS : VIGAL - 29 rue Drouot, 75009 PARIS, Tél. : (1) 824.75.21.

rates  
sur. Et celui de la sur-  
hôpital.  
hange d'ailleurs rem-  
and-chose, aux rap-  
rapports de force. Qui  
t entre les malades et  
es. Le fait de pouvoir  
e vous demande par-  
avachon à une jeune  
biens qui vous fait re-  
s ce ton particulier à  
-sec et enjoué : alors  
rd, on e encore oublié  
ler son pistolet ce ne  
plutôt à la confusion.  
mine de toute façon  
l'habitude de  
mbarrer, on est tel-  
l'essonné par la dé-  
appel, froide, im-  
de l'ordinateur d'ou-  
ous est assés par un  
oguard, qu'on n'ose  
ait peut-être penser à  
er son nom, à l'ordi-  
ème son port nom, à  
l'innomé, de la cha-  
question crocut, les re-  
taper sur le guichet.  
6, lui, il est souven-  
ur un autre terme  
z, une minute. Bon  
à la cantine, je vas le  
LAUDE SARRAUZE  
tmadja. Le ministre a  
eux mille de l'Indoné-  
Nouvelle-Calédonie pas  
jours la nationalité indoné-  
is que les trois mille amé-  
prendre part à la re-  
Mochtar a exprimé la  
as aspirations du peuple  
Calédonie : plusieurs fois  
« sans effusion de sang,  
éléments  
REPUBLICAINE  
les serveurs  
du soir  
Jaques son, l'adieu avec  
le serveur sont tous les  
ux de la rampe l'onde  
anne production de son  
n et l'autre servies au  
plaudissements et en  
de compte, de son l'adieu  
public.  
OVENPICK  
staurants  
boulevard de la Madeleine  
009 Paris, Tél. (1) 742.41.93  
OUS ?  
s Usines Citroën,  
es d'ingénieurs et  
ures d'exportation  
trage, garanties, à  
jusqu'au  
excepté).  
sille voiture  
MUM  
pour tout achat  
ccasion  
75015 Paris.  
Félix-Faure.  
Paris.  
Porte d'Orléans.  
75019 Paris.  
Jaurès.  
le uniquement  
riculiers.



---





# FORD N°1

1984 : Ford est le premier constructeur européen. Ce n'est pas un hasard. 1984, pour Ford c'est une année de records : record d'Europe d'économie pour la Fiesta avec 3,8 l. à 90 km/h. Record du monde d'économie pour le véhicule expérimental UFO (0,07 l. aux 100 km). Record du monde des ventes pour l'Escort. Succès record en France : 79 % du marché. Jamais autant de Français n'ont fait confiance à Ford. On ne devient pas premier européen par hasard : toujours à la recherche de la perfection, en Europe et en France, Ford innove, crée, investit... En 1985, cette volonté de perfection de Ford s'exprimera avec encore plus d'évidence.



# EN EUROPE

5,6 l. à 120 km/h, 5 l. en ville (normes Utacl) \*\* En 1983.

هكذا من الامم



سنة ١٤٠٥ هـ

## ASIE

Inde

### PREMIÈRE MESURE DE « SALUBRITÉ POLITIQUE »

Les élus ne pourront plus changer de parti en cours de mandat

De notre correspondant

New-Delhi. — La première mesure de « salubrité politique », promise par M. Rajiv Gandhi au cours de la campagne électorale, vient d'être votée à l'unanimité au Lok Sabha, la Chambre du peuple.

Désormais, un député ou un représentant d'une assemblée provinciale, élu au nom d'un parti politique déterminé, ne pourra plus aussi facilement qu'autrefois abandonner son étiquette pour rejoindre, sous des motifs divers et pas toujours d'ordre politique, une autre organisation.

Le phénomène, inauguré et largement utilisé — avec quelques millions de roupies à l'appui — par le parti d'Indira Gandhi pour renverser des gouvernements régionaux d'opposition (notamment en Andhra Pradesh et au Cachemire, l'un d'eux), prenait, depuis une quinzaine d'années, une ampleur particulièrement inquiétante pour la démocratie indienne. Il n'était pas rare qu'un homme politique change de nombreuses fois d'appartenance au cours d'une carrière.

Désormais, s'il n'a pas de bonnes raisons — prévues par le nouveau texte — on s'il n'est pas accompagné par au moins un tiers des membres de son organisation politique, l'élus qui souhaitent passer d'un camp à l'autre en cours de mandat perdra automatiquement son siège et devra se représenter devant l'électorat.

La loi dite « anti-défection » a fait l'objet, depuis une quinzaine de jours, de nombreuses consultations entre le Congrès, majoritaire (403 sièges (1) sur 513), et les partis d'opposition. Le vote a eu lieu le mercredi 30 janvier — journée électorale symbolique pour l'Inde

puisque'il s'agissait du trentième anniversaire de l'assassinat du mahatma Gandhi — et a été suivi d'une courte intervention, fort applaudie, du jeune premier ministre.

Ce texte, qui constitue la première législation majeure introduite par le nouveau gouvernement, était nécessaire à l'assainissement de notre vie politique, a déclaré M. Rajiv Gandhi. Il s'agit pour nous d'un premier pas (...). Il y aura encore des réformes électorales et autres (...). Notre gouvernement a la volonté politique de mettre en œuvre tout ce qui a été promis, et je suis heureux que l'opposition nous ait soutenu. Nous poursuivrons nos efforts pour obtenir chaque fois son accord.

Cette description n'exclut pas certaine fermeté. Avant le vote, M. Gandhi avait prévenu les députés éventuellement opposés au projet de loi qu'ils devraient alors accepter de voir leur intégrité personnelle mise en question. Malgré quelques réserves exprimées ici et là sur certains détails du texte, personne ne s'y est risqué. « Monsieur Propre » s'est mis à l'œuvre.

PATRICE CLAUDE.

(1) Le Parti du Congrès (I), qui détenait 401 sièges après les élections législatives du mois de décembre, en a remporté deux nouveaux parmi les cinq pour lesquels la consultation, reportée pour des raisons diverses, a eu lieu le 28 janvier. Deux des trois autres sièges ont été enlevés par le Telega Desam, parti régional d'Andhra Pradesh et principal groupe d'opposition à la Chambre du peuple, où il compte maintenant treize membres, et le dernier par le parti tamoul DMK.

Philippines

### JUGÉS POUR LE MEURTRE DE BENIGNO AQUINO

#### Le général Ver et ses coaccusés plaident non coupables

Le chef des forces armées philippines, le général Ver, et vingt-cinq autres personnes inculpées dans le meurtre de l'ancien dirigeant, l'opposition Benigno Aquino, ont comparu le 21 août 1983 à son retour à Manille — ont comparu le vendredi 1<sup>er</sup> février devant un tribunal spécial. Après lecture de l'acte d'accusation, les inculpés ont déclaré de plaider non coupables.

Diverses protestations s'élevèrent cependant aux Philippines contre le traitement de faveur réservé, semble-t-il, aux accusés et contre la protection qui leur reste assurée par l'armée.

#### Détention « indéfinie » pour Lino Brocka

De notre correspondant

Tokyo. — Le président Marcos a ordonné, mercredi 30 janvier, la détention « indéfinie » d'une douzaine d'opposants à son régime, parmi lesquels deux personnalités du monde du spectacle populaires aux Philippines et à l'étranger : le cinéaste Lino Brocka et le réalisateur de télévision Ben Cervantes. Ces personnalités ont été arrêtées au début de la semaine au cours d'une manifestation dirigée contre le régime (le Monde du 1<sup>er</sup> février), et plus particulièrement contre le traitement de faveur dont bénéficieraient certains généraux impliqués par la justice dans l'assassinat de l'ancien sénateur Benigno Aquino. Les détenus sont inculpés de « rassemblement illégal », une infraction théoriquement passible de la peine de mort.

Depuis l'assassinat d'Aquino, au mois d'août 1983, des centaines de manifestations ont eu lieu à Manille. Lino Brocka a été à l'avant-garde du mouvement, jouant un rôle important dans la mobilisation des artistes contre le régime et dans ce qu'il appelle le « réveil de l'identité culturelle des Philippines ». Il a également été à la tête du boycottage dirigé contre un coûteux Festival du film patronné par M<sup>me</sup> Imelda Marcos.

Le cinéaste n'est d'ailleurs pas le seul à protester contre le traitement privilégié dont semblent bénéficier, avec l'assentiment du pouvoir, les généraux et soldats impliqués dans le meurtre d'Aquino. Inculpé il y a quelques jours par la justice, le général Fabian Ver, parent du président Marcos et chef d'état-major des forces armées (en congé temporaire), a, par exemple, été laissé en liberté sous caution de 1 500 dollars, sans d'ailleurs avoir jamais été arrêté.

De même, l'armée a refusé de remettre à la justice civile les vingt-trois autres accusés. Les autorités pénitentiaires avaient d'ailleurs fait opportunément savoir que les prisons étaient trop pleines pour pouvoir accueillir ces justiciables supplémentaires. A la suite de quoi, Agapito Aquino a demandé au gouvernement l'autorisation de construire une prison assez spacieuse pour recevoir les personnages inculpés dans le meurtre de son frère. Ceux qui ne sont pas en liberté y perdraient sans doute au change : s'il faut en croire la rumeur de Manille, l'armée les traiterait « comme des VIP ».

R.-P. PARINGAUX.

M. WEINBERGER DÉMENTI PAR SON PORTE-PAROLE

### Les Soviétiques n'ont pas détruit leur missile égaré au-dessus de la Finlande en décembre

L'affaire du missile soviétique égaré à la fin de décembre dernier au-dessus de la Norvège et de la Finlande (le Monde du 4 janvier) a donné lieu ces derniers jours à des interprétations contradictoires. A Washington, M. Weinberger, ministre américain de la défense, qui télégraphiait jeudi 31 janvier devant la commission des affaires étrangères du Sénat, a surpris son auditoire en déclarant que les Soviétiques avaient « abattu un de leurs propres missiles de croisière qui avait échappé à leur contrôle et avait commencé à survoler la Norvège et la Finlande. (...) Il existe donc des systèmes de défense », avait-il conclu. Cette affirmation a été commentée avec embarras par le porte-parole du Pentagone lui-même, selon lequel M. Weinberger « n'a pas voulu dire que le missile avait été abattu ».

L'engin, a ajouté le porte-parole, « s'est apparemment écrasé, soit qu'il ait piqué vers le sol, soit qu'il ait été coupé de carburant ».

Toutes les capitales intéressées ont en tant que démenti une version rapportée par le Daily Express de Londres, selon laquelle le missile aurait été programmé par erreur pour se diriger vers Hambourg en RFA, et que les militaires soviétiques auraient alors le Pentagone par le « téléphone rouge » avant d'abattre eux-mêmes l'engin avec des chasseurs Mig-25. Rappelons que l'engin était un vieux modèle de missile de croisière, un SS N-3, portant à 350 kilomètres et dont l'année finlandaise a récupéré jeudi des débris au fond du lac Inari, dans le nord du pays.

M. Weinberger, pense-t-on à Washington, avait surtout voulu tirer argument de cet incident pour prouver le bien-fondé de l'initiative de défense stratégique — du président Reagan, un projet qui reste au cœur des controverses Est-Ouest. Ainsi, dans des réponses données — par écrit — à la chaîne américaine de télévision CNN, M. Tchernenko réaffirme que « la militarisation du cosmos mettrait en cause le traité américano-soviétique sur les missiles anti-missiles, ainsi que de nombreux autres accords internationaux actuellement en vigueur ». Pour le dirigeant soviétique, l'initiative américaine repose sur « un concept offensif ou plus précisément agressif, dont le but est de désarmer l'adversaire et le priver de toute capacité de représailles en cas d'agression nucléaire contre lui ».

A Athènes, où il participait à une conférence pour « la paix dans les cinq continents » organisée à l'initiative du premier ministre grec, M. Papandréou, en présence de plusieurs présidents ou chefs de gouvernement déjà présents à la rencontre de New-Delhi (le Monde du 30 janvier), M. Arbatov, membre du comité central du PC soviétique, a estimé que les négociations sur les armements qui vont s'ouvrir à Genève le 12 mars « peuvent être très longues, peu fructueuses et même négatives ». Le même porte-parole soviétique a précisé au journal grec Ta Nea que M. Tchernenko « travaille » et « prend activement part aux affaires du parti ». Il n'a cependant pas démenti que ce dernier est un malade puisqu'il a ajouté en réponse à une question : « J'espère qu'il guérira. » — (AFP, UPI).

### L'AFFAIRE DU CRIMINEL DE GUERRE WALTER REDER

#### Trente-trois parlementaires du Conseil de l'Europe demandent la destitution du ministre autrichien de la défense

Strasbourg. — Fait sans précédent dans les annales de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe : jeudi 31 janvier, a été présentée une demande de « destitution immédiate » du ministre autrichien de la défense, M. Frischenschlager. Les trente-trois membres de l'Assemblée qui en sont les auteurs déclarent ne pouvoir « taire leur vive émotion » devant la réception, par le ministre, d'un « criminel de guerre Walter Reder, libéré des prisons italiennes » (le Monde du 1<sup>er</sup> février) et déclarent sa destitution immédiate, à défaut de sa démission. En exprimant leur défiance à son égard, ils soulignent qu'ils ne pourront coopérer avec ce ministre « comme ils ont l'habitude de le faire en toute unité et toute confiance avec le gouvernement comme avec leurs collègues autrichiens ».

Des socialistes français sont à l'origine de cette démarche, qui a jeté le trouble parmi les membres autrichiens de l'Assemblée.

Le texte de cette déclaration, qui a été reconnu recevable par le président de l'Assemblée, M. Karl Ab-  
● Le MRAP appelle à une manifestation à Paris. — Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples a exprimé le mercredi 30 janvier sa « vive protestation » après la libération anticipée du criminel de guerre Walter Reder. Il s'indigne qu'un ministre du gouvernement autrichien l'ait accueilli à son arrivée à Graz. Une délégation du MRAP se rendra lundi 4 février, à 18 heures, à l'ambassade d'Autriche, 6, rue Faber, Paris-7<sup>e</sup>. Le MRAP appelle « tous ceux qui entendent marquer leur fidélité à la lutte contre le nazisme et le racisme à soutenir cette délégation par leur présence ou par leur message ».

● RECTIFICATIF. — En raison d'une erreur de composition, les lecteurs de notre première édition dataient du vendredi 1<sup>er</sup> février ont pu lire dans le « bulletin de l'étranger » consacré à l'affaire Frischenschlager que « l'antisémitisme et le panslavisme persistent dans toutes les mentalités autrichiennes ». Nous avions écrit « dans trop de mentalités autrichiennes ».

De notre correspondant  
rents (SPD), mais n'a été contresigné par aucun député scandinave, allemand ou autrichien, a été mis en distribution selon le règlement pour recueillir d'autres signatures. Cette initiative ne s'inspire, selon ses promoteurs, que du souci de faire res-

### La Tunisie a obtenu l'accord de principe de la Mauritanie, de l'Algérie, du Maroc et de la Libye pour la réunion d'un sommet maghrébin

Le bureau politique du FLN s'est réuni, le jeudi 31 janvier à Alger, pour « étudier la situation prévalant dans la région à la lumière des contacts qui ont eu lieu entre l'Algérie et les Etats voisins », a annoncé un communiqué. Les derniers en date de ces contacts, nous indique notre correspondant à Alger, Jean de la Goëvière, avaient eu lieu, mercredi, à l'occasion d'une nouvelle « visite secrète » de M. Guedira, conseiller politique du roi Hassan II, dans la capitale algérienne.

De notre correspondant

Tunis. — Les Tunisiens estiment que, avant la fin de la première quinzaine de février, ils devraient être en mesure de décider de lancer ou non des invitations officielles pour la tenue, dans le courant de mars, d'un sommet maghrébin à cinq (le Monde du 12 janvier). Sa décision sera arrêtée selon les résultats des contacts bilatéraux qui doivent se poursuivre dans les prochains jours, principalement entre l'Algérie et le Maroc.

Les visites qu'a effectuées, durant le mois de janvier, le chef de la diplomatie tunisienne, M. Beji Caid-Essad, en Mauritanie, en Algérie, au Maroc et en Libye, ont permis d'obtenir l'accord de toutes les parties sur le principe de cette rencontre, ce qui constitue déjà un succès appréciable. Mais la tenue d'un sommet « n'est pas une fin en soi », expliquent les Tunisiens. Encore faut-il être assuré qu'il permettra de déboucher sur des progrès tangibles dans la voie de l'édification du Maghreb.

Aussi les conversations qui doivent avoir lieu prochainement entre Algériens et Marocains seront-elles déterminantes. Si, de part et d'autre, on ne s'en tient pas à des positions tranchées sur le problème du Sahara et si le terrain peut être suffisamment déblayé pour aller plus avant dans la recherche de solutions possibles, rien ne s'opposera, dit-on à Tunis, à ce que le président Bour-

guiba, leur doyen, invite ses pairs à venir à Carthage.

« Notre objectif est la construction du Maghreb et toutes les autres questions devraient lui être subordonnées, mais sans pour autant être étudiées », nous a déclaré M. Caid-Essad. « Le Maghreb doit être édifié sur des bases saines et solides où la paix et la concorde entre ses membres doivent reposer sur une réalité tangible. Le chemin pour y parvenir — il ne faut pas se faire d'illusions — ne sera pas court. Nous traînons un lourd passé colonial, précolonial et postcolonial. »

Pour le ministre, le problème du Sahara occidental fait partie de ce « lourd fardeau ». La Tunisie n'a pas de solution à proposer, mais, ajoute-t-il, « nous préconisons qu'il soit résolu dans le cadre de la dynamique maghrébine que le sommet est appelé à mettre en place ».

Pour la Tunisie, qui n'aspire à aucun rôle de médiation, précise M. Caid-Essad, la seule ambition est de réunir autour d'une table « les cinq partenaires maghrébins », afin que s'instaure « une concertation globale [sur] les problèmes du présent et les défis de l'avenir ».

MICHEL DEURÉ.

● Conversation en vidéo entre MM. Mitterrand et Soares. — Le premier ministre portugais et le président français ont eu, jeudi matin 31 janvier, une conversation en « vidéo » (téléphone avec écran de télévision, permettant de voir son interlocuteur), à l'occasion d'un colloque franco-portugais sur les nouvelles technologies de l'information, qui a actuellement lieu à Lisbonne. M. Soares a remercié M. Mitterrand de « tout ce qu'il a fait durant sa présidence du conseil européen en faveur de l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans la Communauté », entrée en laquelle le chef de l'Etat a rappelé qu'il voyait « depuis longtemps » une « nécessité ».

## L'AMIE FRANÇAISE

### POLITIQUE

- La crise du Parti Communiste.
- La mauvaise humeur des professions libérales.

### ÉCONOMIE

- La France apprend à gérer sa dette extérieure.

### ENTREPRISES

- ICI : vers la chimie du futur.
- Automobiles : la recherche française à la traîne.
- Robotique : l'Europe introuvable.

### BOURSE

- Baromètre « Bourse-opinion » : moins de haussiers.
- Actions pétrolières : que faut-il faire ?

- CONSEILS : CFDE, Maisons Phénix, Merlin-Gérin, ATT, Phillips, les firmes automobiles US.

- ÉTUDES : BSN, Rossignol.

### ARTS, SPECTACLES : Livres, expositions, théâtre...

LE 1<sup>er</sup> HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE  
Chaque samedi, 11 F, chez votre marchand de journaux



## TWA "Le Tour d'Amérique" à 2.249 F.

Devant le succès de l'opération, TWA prolonge cette offre jusqu'au 6 mars. Profitez-en.

A vous de choisir parmi plus de 60 villes U.S. que dessert TWA. En plus de votre billet transatlantique, vous pourrez en visiter 8 quelle que soit la distance pour seulement 2.249 F, soit 281 F l'étape. Votre vieux rêve de faire le tour d'Amérique est toujours à portée de main !

Pour bâtir votre itinéraire idéal, faites un tour chez TWA ou chez votre agent de voyages.

Vous plaire nous plaît. 

Conditions :  
Réservation et achat du billet 21 jours à l'avance.  
Date limite d'achat : 6 mars 1985.  
Validité 60 jours à partir du début du voyage. Départs avant le 28 mars 1985.



## AFRIQUE

### Le récit des deux otages français libérés au Soudan « Le bon Dieu était avec nous »

MM. Yves Parise et Michel Dupire, les deux Français qui ont regagné Paris lundi 28 janvier après onze mois de captivité dans le Sud soudanais, ne sont pas prêts d'oublier leur mésaventure. Apprenant en bonne santé, les deux employés des GTM (Grande Travaux de Marais), qui avaient été capturés le 10 février 1984, alors qu'ils travaillaient sur le chantier du canal de Jonglei, ont été présentés à la presse, jeudi 31 janvier, après quarante-huit heures d'examen à l'hôpital de Corbail. « Le bon Dieu était avec nous », a-t-il écrit l'un d'eux.

Otages de l'ALPS (Armée de libération du peuple soudanais) — mouvement du colonel John Garang, actif dans le sud du Soudan, — ils ont passé leurs premiers mois de captivité en compagnie d'un Britannique et d'un Kenyan, libérés en même temps qu'eux, à Addis-Abeba, le 27 janvier. La 19 avril 1984, ils ont été rejoints par deux journalistes suisses, toujours détenus. Les six otages ont vécu ensemble pendant de longs mois, d'abord en dormant à la belle étoile, ensuite dans les « vingt mètres carrés de liberté totale » qui leur étaient concédés autour de leur tukul, la hutte traditionnelle de la région.

Les otages, qui recevaient la même nourriture que les rebelles — riz et haricots, — dérivent ceux-ci comme des guênières formant des sections d'une soixantaine d'hommes, « égaux de dix-sept à cinquante ans, pas méchants, très disciplinés, en uniforme, et armés de Kalachnikov. « Nous étions relativement bien traités, compte tenu de ce qu'ils possédaient », c'est-à-dire pas grand-chose », disent-ils. Les otages préféraient faire eux-mêmes leur cuisine et souffraient de ce que l'eau fût « dépourvue ». Communiquer avec les soldats de l'ALPS n'était pas facile, car seuls les hommes de la

première section parlaient anglais ; « mais, de toute façon, nous n'avions pas grand-chose à nous dire ».

Les deux Français ont reçu un colis de leurs familles ainsi que quelques lettres, que leur employeur est parvenu à leur transmettre. Ils ont pu aussi se procurer des piles, ce qui leur a permis d'écouter les nouvelles sur leur radio. Mais ils ignoraient où ils se trouvaient. « Ils nous ont fait marcher vers l'est, en direction de la frontière éthiopienne. Au début, on est passé dans des zones habitées, mais nous n'avons eu aucun contact avec la population. Ensuite, on ne nous déplaçait que de nuit, en évitant les villages », disent-ils.

#### Vingt coups de fouet pour tentative d'évasion

A quatre reprises, leur bétail a été saisi des « tirs de mortier et des rafales d'armes automatiques ». Chaque fois, les rebelles « nous ont évacués, rapidement, dans les premiers coups de feu ».

A deux reprises, les otages ont rencontré le chef de l'ALPS, le colonel Garang, qu'ils dépeignent comme « un homme dur, énergique, sachant se faire obéir et bon chef militaire ». La première fois, en mai 1984, il leur a promis de les libérer et leur a dit qu'en échange il voulait « de l'argent ». Aucun des deux hommes ne consent à rapporter les tractations qui se sont sans doute produites. Ils insistent seulement sur leur reconnaissance à l'égard des GTM, du Quai d'Orsay et de tous ceux qui se sont demandés pour obtenir leur libération.

Le 24 août 1984, « la veille de l'anniversaire de la libération de Paris », les otages ont tenté de s'évader. Hélas, leurs gardiens ont surpris deux d'entre eux en train de préparer leurs « be-

gones ». Ils ont été punis de vingt coups de nerf de bœuf, ce qui est « la peine imposée éternellement aux soldats ». Ils ont reçu l'ordre de quitter leur dernier bivouac le 27 décembre, à l'exception des deux Suisses, qui étaient « en bonne santé » quand ils sont partis. Un mois plus tard, ils étaient libérés, et après quatre heures de marche, remis aux Ethiopiens, qui les ont conduits à Addis-Abeba.

Les dirigeants de GTM présents à la conférence de presse, se défendent d'avoir « caché » leurs deux collaborateurs à leur retour. « Nous ne leur avons pas levé le couvercle, ils n'ont pas été séquestrés depuis leur arrivée », disent-ils. Pendant ces deux journées d'examen médical, les deux hommes ont logé avec leurs familles dans un hôtel proche de l'hôpital, à l'abri des indiscrets. La seule raison que les GTM reconnaissent avoir versée, c'est ce qui les concerne, « est un matériel médical peu important ». Le chiffre de 1 million de dollars, avancé, pourtant de bonne source, ou le livraisons aux rebelles de matériels de communication n'ont pas été mentionnés.

M. Michel Dupire tient à préciser que M. Michel — qui s'est plaint de la façon dont les deux Français avaient été « cachés » lors de leur arrivée à Addis-Abeba (le Monde du 30 janvier) — n'était pas son avocat, mais celui de « certains de ses parents ». « Il a cru bien faire et je me prononcerais pas sur son attitude », a-t-il dit.

L'affaire aurait connu un épilogue pleinement heureux si les deux otages suisses avaient été eux aussi libérés. Les Ethiopiens semblaient s'y attendre. Quel rôle ont-ils joué dans les tractations ? Quelle est l'importance de leur soutien à M. John Garang ? Quel a été le marché passé ? Autant de mystères...  
J.-C. P.

#### Madagascar

Le corps d'un religieux italien a été retrouvé mutilé. — Le missionnaire italien découvert mort à Madagascar au début du mois a été « horriblement mutilé » et décapité par ses meurtriers, a annoncé, jeudi 31 janvier, l'agence catholique FIDES à Rome. Le Père Sergio Sorgone, âgé de quarante-six ans, vivait à Madagascar depuis 1969. Selon FIDES « provient qu'il a été volé, tué, horriblement mutilé et déca-

pit. Son portefeuille, son argent et ses documents ont disparu ». FIDES ajoute que la région où son corps a été retrouvé le lendemain est « infestée de voleurs, de brigands et de prétendus révolutionnaires qui ont un label politique, de couleur rouge ».

L'agence rappelle que c'est le second missionnaire étranger tué à Madagascar en un an. — (AP.)

IA Paris, de source généralement bien informée, on confirme que le religieux a été décapité après avoir été torturé. On s'interroge sur les raisons de ce meurtre, qui s'est voulu apparemment « exemplaire » et que certains interprètent comme un acte d'intimidation « à l'égard des églises chrétiennes de Madagascar, qui conservent une profonde influence dans la Grande Ile en dépit des options socialistes du régime et des velléités laïques qu'il entretient avec Moscou. — J.-C. P.

#### République sud-africaine

### M. BOTHA ÉVOQUE LA LIBÉRATION CONDITIONNELLE

DE M. NELSON MANDELA

(De notre correspondant.) Johannesburg. — Le président Pieter Botha a répondu indirectement, jeudi 31 janvier, à M. Nelson Mandela, le dirigeant noir emprisonné depuis vingt-deux ans. Au cours d'une intervention au Parlement du Cap, M. Botha a déclaré que le gouvernement examinerait sa remise en liberté si le bénéficiaire de cette mesure était prêt à renoncer à la violence et ne se conduisait pas de telle manière « qu'il faillisse l'unité de la nation ».

Dimanche dernier, un journal britannique, Mail on Sunday, avait publié un entretien de M. Mandela avec Lord Bethell, député anglais au Parlement européen, lequel avait été autorisé à rendre visite au détenu à la prison de Pollsmoor, près du Cap. Lord Bethell avait réclamé la libération de l'ancien président de l'ANC (Congrès national africain) et avait affirmé que, selon M. Mandela, une trêve était possible si l'ANC était reconnu par les autorités comme un interlocuteur (le Monde du 29 janvier).

Se référant à cet entretien, le chef de l'État sud-africain a franchi un petit pas supplémentaire en ne mettant qu'une seule condition (le non-recours à la violence) à la remise en liberté de M. Mandela. Auparavant, le gouvernement avait toujours exigé que le militant noir fût assigné à résidence au Transkei, le « homeland » auquel il est rattaché ethniquement, pour prix de son largissement, exigence à laquelle M. Mandela avait, à plusieurs reprises, refusé de se soumettre.

M. Botha a déclaré jeudi que « son gouvernement n'était pas insensible au fait que Mandela et d'autres aient passé une longue période en prison ». M. Nelson Mandela, aujourd'hui âgé de soixante-six ans, avait été condamné à la prison à perpétuité en juin 1964 pour haute trahison.

MICHEL BOLE-RICHARD.

## PROCHE-ORIENT

### Washington suspend temporairement ses ventes d'armes dans la région et augmente son aide militaire à Israël

Washington (AFP). — Les États-Unis ont décidé de retarder pendant au moins quatre à six semaines toute nouvelle vente d'armes au Proche-Orient dans l'attente d'une « révision globale de la stratégie et des intérêts de sécurité », annoncés jeudi 31 janvier, la Maison Blanche. Cette décision affecte notamment la fourniture d'armes ultra-modernes aux pays arabes modérés, tels que l'Arabie saoudite, la Jordanie et Oman, précise-t-on de source officielle.

Le gouvernement soumettra au Congrès un « plan global » de ventes d'armes aux pays concernés une fois ce réexamen achevé, a précisé la Maison Blanche. Washington continuera à fournir, comme prévu, les armements dont la vente a déjà été approuvée.

La mesure prise sous la pression du « lobby pro-Israélien » au Congrès intervient à l'approche de la visite à Washington du roi Fahd d'Arabie saoudite prévue pour le 11 février.

Selon certaines informations, l'Arabie saoudite souhaiterait obtenir des États-Unis la vente d'armements pour près de 8,5 milliards de dollars. Quarante intercepteurs F-15 Eagle, des missiles sol-air et air-air, ainsi qu'un millier de missiles portatifs anti-aériens Stinger seraient sur la liste saoudienne. Le sultanat

d'Oman, pays où les Américains disposent d'une base militaire, voudrait acquérir vingt-quatre chasseurs F-14 Tomcat.

La décision de Washington n'affecte pas l'octroi annoncé, mercredi, d'une aide militaire de 1,8 milliard de dollars à Israël au cours de l'exercice fiscal 1986 commençant le 1<sup>er</sup> octobre prochain. Cette aide est en augmentation de 400 millions de dollars par rapport au niveau actuel. M. Rabin, ministre israélien de la défense, qui a effectué cette semaine une visite à Washington, s'est félicité de ce geste de bonne volonté tout en soulignant que cet accroissement n'était « pas exactement ce qu'Israël souhaitait ». Jérusalem demandait que M. Reagan demande au Congrès l'octroi d'une aide de 2,25 milliards de dollars.

Aucune décision n'a, en revanche, été prise au cours de la visite de M. Rabin sur le montant de l'aide économique américaine. Celle-ci dépend, aux yeux de Washington, des mesures d'austérité qu'adopterait l'État hébreu pour surmonter la grave crise financière qu'il traverse. Israël souhaiterait obtenir, en ce domaine, une assistance d'urgence de 800 millions de dollars pour l'exercice en cours et une aide économique de 1,9 milliard de dollars pour 1986.

#### Jordanie

### La démission du ministre de l'information

#### DÉS CARICATURES MAL VENUES...

(Correspondance)

Amman. — La démission du ministre jordanien de l'Information, M<sup>me</sup> Laïla Charaf (le Monde du 30 janvier), a jeté un pavé dans la mare politique d'Amman, où l'on n'est guère habitué à de tels coups d'éclat de la part des membres du gouvernement. Fait sans précédent, en effet, M<sup>me</sup> Charaf n'a pas hésité à rendre publiques les raisons qui l'ont amenée à quitter un cabinet où elle était entrée il y a tout juste un an et dont elle était la seule femme.

Au lendemain de sa nomination et dans le sillage du rétablissement du Parlement jordanien en janvier 1984, M<sup>me</sup> Charaf s'était engagée à promouvoir une libéralisation de l'information, fondée sur « la crédibilité, l'objectivité et la responsabilité ». Le fait que depuis un an on a pu noter un changement sensible de ton dans la presse jordanienne qui n'hésite pas, dans certains éditoriaux, à critiquer le politique du gouvernement ou de ses institutions, ou à publier des informations moins « aseptisées » qu'auparavant.

M<sup>me</sup> Charaf n'a pu cependant imposer au sein du cabinet une politique pour laquelle elle avait pourtant eu l'appui du roi Hussein. De fait, c'est après avoir pris connaissance d'une lettre du souverain jordanien au premier ministre, M. Ahmed Obaidat, qu'elle a décidé de présenter sa démission. Dans ce document, le roi Hussein dénonçait le caractère tendancieux d'articles et de caricatures parus récemment dans les journaux jordaniens. Le roi demandait enfin à M. Obaidat d'« attirer immédiatement l'attention » des journalistes jordaniens « sur le fait que la liberté s'arrête là où elle commence à porter atteinte à la dignité et à l'intégrité d'autres personnes ou groupes ».

M<sup>me</sup> Charaf affirme avoir été « surprise » par la lettre du roi Hussein. « J'ai senti qu'il y avait là, affirme-t-elle, une nouvelle orientation en contradiction avec ce que nous étions convenus et avec mon idée de la liberté d'expression ».

E. J.

### GAGNER 75 000 F DE L'HEURE ? C'EST L'ESPOIR DES PIRATES DE LOGICIEL

UNE ENQUÊTE DE L'ORDINATEUR PERSONNEL.

#### CETTE SEMAINE DANS

# LE NOUVEL observateur

## LES VRAIS PATRONS DE LA FRANCE

### LES TRENTE FRANÇAIS LES PLUS INFLUENTS

Hauts fonctionnaires, vedettes de la télévision, journalistes, industriels, banquiers... ils détiennent le pouvoir.

Puissants ou influents, célèbres ou inconnus, parfois inattendus ils sont les vrais maîtres en 1985.

Une enquête étonnante de Franz-Olivier Giesbert.

Cette semaine lisez plutôt « le Nouvel Observateur »

صلى الله عليه وسلم



سكنا س الامايل

# politique

## LA CRISE EN NOUVELLE-CALÉDONIE

### M. Edgar Pisani de plus en plus isolé

(Suite de la première page.)

Washington n'a-t-on, mercredi, de 1,8 milliard de dollars de l'opération. Cette aide est de 400 millions de dollars. L'opération de Washington, c'est de bonne volonté que cet accroissement de l'aide économique. Jérusalem demande au d'ne aide de dollars.

n'a, en revanche, de la visite de l'aide. Celle-ci de Washington, des 16 qu'adopte: a u surmonter la re qu'il traverse. obtenir, en ce de l'urgence de l'air pour l'exercice de l'aide économique de dollars pour

nie sion information

ATURES IUES...

ndance) démission du de l'informa- arat (le Monde) jéré un pavé que d'Amman, e habitué à de la part des ernement. Fait t, en effet, s hésié à ren- sions qui l'ont un cabinet: ou y a tout juste t était le seule

de sa nomina- ge du rétablis- ment jordanien. M. Charaf romouvait une d'information, d'obser- vation. Le an on a pu ne sensible de la jordanienne dans certains or la politique de des insi- r des informa- tées » qu'au-

pu dépendant la cabinet: une elle elle avait i du roi u'il y avait une nouvelle rediction avec s convenus et n liberté d'ex-

me avait été lettre du roi u'il y avait une nouvelle rediction avec s convenus et n liberté d'ex-

E. J.

le: une contre- L'attaque ira- 31 janvier à n front irako- au 1<sup>er</sup> février), sr-e-Cherine, a : irakiennes ont tantes, a assuré nce iranienne les combats se le secteur de L'Irak a an- qu'un bataillon ira six ceots « s'emparer de ur le front cen- né de Bagdad, lourdes pertes et d'un grand iraniens cap- es si les pos- ument en terri- mbles s'agir des faibles ef- opération lo-

du gouvernement territorial, M. Dick Ukeiwé, sont présentes dé- sormais par les adversaires du pou- voir socialiste comme une solution de rechange. Les dirigeants du FLNKS, pour leur part, continuent de s'opposer à ce contre-projet. En l'absence de M. Tjibaou, certains partisans du sénateur RPR ont es- sayé de convaincre localement d'au- tres dirigeants indépendantistes de discuter de ce plan, mais leurs dis- cussions demeurent sans suite, les propositions faites par le président

sent aux dirigeants calédoniens, ils sont incompatibles avec la compré- hension de la réalité calédonienne ».

Cette déclaration de M. Pisani n'a provoqué que vive réaction de M. Philippe Séguin, député des Vosges, membre du secrétariat national du RPR, qui n'a dit: « Le cas de M. Pisani relève maintenant du rapatriement sanitaire. Il est des propos totalement déplacés dans la bouche d'un représentant de la France. Il se comporte comme le représentant du PS et non comme celui du gouvernement de la Républi- que. Les leçons de gaullisme sont irrecevables de la part d'un homme qui a traité le général de Gaulle. Quant aux éloges allusifs aux erreurs de tel ou tel, elles sont mal venues de la part de l'inventeur de La Villette. »

D'autre part, comme M. Etienne Dailly (Gauche démocratique, Seine-et-Marne) l'avait public- ment souligné lors du débat sur le rétablissement de l'état d'urgence en Nouvelle-Calédonie, jeudi soir 24 janvier, au Sénat, le bureau de la Haute Assemblée a décidé d'im- primer sous forme d'affiches, le dis- cours prononcé à cette occasion par M. Dick Ukeiwé. M. Alain Robert, président du Sénat, a présenté, jeudi après-midi 31 janvier, à M. Ukeiwé, cette affiche, qui a été envoyée dans toutes les mairies de France.

La dernière initiative de ce type au Sénat remonte à octobre 1962. Le discours prononcé alors par M. Gaston Monnerville, lors de l'installation du bureau de la Haute Assemblée, le 9 octobre, qui critiquait la procédure référendaire engagée par le général de Gaulle pour l'élection au suffrage universel du prési- dent de la République, avait été af- ficé dans les mairies de France.

Le Cercle Denis-Diderot vient de naître. Des anciens élèves de l'Ecole polytechnique, se réclamant des valeurs de la gauche et préoc- cupés par l'évolution de l'environne- ment socio-économique, viennent de constituer un « Centre d'échanges et de réflexion sur la crise ». Le Cercle Diderot est placé sous la présidence de M. Claude Gruson (secrétaire: M. Pierre Garrigues; trésorier: M. Claude Laigle). Pour tout ren- seignement: Claude Laigle, 98, rue de Longchamp, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Pour éviter que son initiative ne soit à coup sûr vouée à l'échec, M. Pisani avait donc besoin d'un dé- lai de réflexion. Il l'a obtenu. Selon les indications fournies dans son en- tourage, le gouvernement n'adopte- rait pas avant le mois de mars le pro- jet de loi portant organisation de la consultation. Le scrutin aurait lieu « entre le 1<sup>er</sup> juillet et le 15 septem- bre ». M. Pisani veut utiliser ce laps de temps, en dépit des nombreuses incompatibilités en présence, pour essayer de négocier et de « ficeler » avec les principales parties concer- nées les bases minimales d'accord sur lesquelles le pouvoir exécutif fonderait, fin mars ou début avril, les clauses définitives du « contrat de confiance » proposé aux commu- nautés antagonistes, conformément au schéma souhaité par le président de la République et le premier mi- nistre (le Monde du 26 janvier).

#### Eviter le pire

La tension qui caractérise les rela- tions du délégué du gouvernement avec les élus de la majorité territo- riale n'apparaît pas toutefois de bon augure. Si l'opération de séduction de l'opinion publique métropolitaine tentée par M. Tjibaou avait été tout à fait concluante, M. Pisani n'aurait peut-être pu bénéficier d'un contexte politique plus favorable. Tel n'est pas le cas. Le voilà contraint de poursuivre son cavalier seul, en ne pouvant compter que sur lui-même pour la défense de ses pro- pres options. M. Pisani entend le faire en réaffirmant sa conviction,

qui est aussi celle du pouvoir exécu- tif, que seule une indépendance in- telligemment conçue et préparée peut désormais éviter le pire, et que la France possède les moyens de maîtriser totalement le déroulement du processus d'indépendance-association.

M. Pisani le dit clairement dans une lettre publiée le jeudi 31 janvier par le quotidien local: « Il faut que la Nouvelle-Calédonie s'affranchisse de son passé. C'est de son his- toire propre qu'il faut s'inspirer pour imaginer son avenir. Il faut bien prendre garde aux leçons de l'histoire. Elle ne sont jamais si simples qu'on croit. Penser par exemple que les traités n'ont aucune valeur, ne constitue qu'une garan- tie illusoire puisqu'ils peuvent être dénoncés, c'est se tromper sur leur nature et sur leur utilité. C'est ou- blier, d'une part, que ceux-ci ne font que constater des rapports de forces et que, de ce point de vue, aucune si- tuation n'est jamais équivalente: la France en Nouvelle-Calédonie ne se trouve pas, loin s'en faut, dans la si- tuation où elle se trouvait en Indo- chine ou en Algérie... Elle est en me- sure d'imposer à une indépendance éventuelle les conditions qu'elle juge nécessaires et d'en assurer le respect. »

Pour M. Pisani, toute la question est justement de tenter d'en convain- cre, très vite, une majorité de Calé- doniens.

ALAIN ROLLAT.

### « La France a intérêt à réussir la décolonisation »

nous déclare M. Nidoish Naisseline

Après MM. Dick Ukeiwé et Jean-Marie Tjibaou, M. Nidoish Naisseline, président du mouvement LES (Libération kanake socia- liste) et grand chef coutumier de l'île de Maré (îles Loyauté), est ar- rivé à Paris le mercredi 30 janvier. Il a répondu à nos questions. Mouvement indépendantiste, le LES a néanmoins accepté de partici- per aux élections territoriales du 18 novembre dernier, et compte six élus à l'assemblée territoriale.

« Le RPCR demande à M. Pisani de rentrer à Paris. Le FLNKS donne l'impression d'aller négocier à reculons. Pour votre part, soutenez-vous encore le plan Pisani ? »

« Bien sûr. Il n'est pas dépassé. Mais il doit être remanié. Par exemple sur le corps électoral: nous allons proposer un droit de vote pour les seuls Calédoniens dont le père ou la mère sont nés sur le territoire. Nous avons soumis cette idée à M. Pisani, qui nous a répondu qu'il devait tenir compte de l'opinion publique locale. Mais si les calédoches, sur place, croient si fort, c'est parce qu'ils croient être soutenus par l'opposition en métro- pole. C'est pourquoi nous venons ici. Nous sommes peut-être mieux placés que le FLNKS pour faire entendre un certain nombre de choses à la droite. »

« Par exemple ? »

« Nous allons tenter de recon- trer des représentants de l'oppo- sition pour leur expliquer qu'une vic- toire au référendum serait à la fois celle du peuple kanake et celle du peuple français. Tout le monde

perdrait à faire de la Nouvelle- Calédonie un enjeu de politique intérieure française. Tout mouve- ment de décolonisation attire des convoitises. On ne doit pas se pro- fiter les Libyens. A l'inverse, l'extrême droite calédonienne rêve de vivre le cinquante-deuxième Etat des Etats-Unis. Si la France souhaite continuer à rester présente en Calédonie, elle a intérêt à réus- sir la décolonisation. »

« Mais la négociation peut- elle s'appuyer sur les forces politiques locales ? »

« Oui. Aucun des deux camps n'est monolithique. Au RPCR, vous avez des gens proches du Front national, mais aussi des élus favorables à l'indépendance, comme Henri Weita (vice- président de l'Assemblée terri- toriale). Et au FLNKS, beaucoup de militants souhaitent qu'on négocie avec Pisani. Le Journal des nouvelles a publié, récemment, la lettre d'un jeune calédoche. Je vous lis le texte: « Au lieu d'appeler les gens à descendre dans la rue et d'organiser des liturgies tricolores pour fêter la fin de la colonisation, les leaders devraient mieux de dépenser leur énergie à susciter la réflexion, le dialogue, la discussion au sein de leurs adhérents. Venez avec l'opposition locale. » Vous voyez, le dialogue est encore possi- ble. »

« Quel est votre sentiment sur le plan récemment défendu à Paris par M. Dick Ukeiwé ? »

« Le meilleur moyen de retarder l'indépendance, c'est de mettre en place le régime d'autonomie qu'il propose. En outre, la création des assemblées régionales qu'il préconise favoriserait la séparation d'un monde kanake et d'un monde blanc. Cela équivaudrait à dire: « Vous, les Kanaks, gouvernez chez vous; nous, on gouverne chez nous avec nos sous. » Cela dit, nous préférons en compte le sonnet de dialogue qu'il a exprimé. Mais tout le monde parle de dialogue mais personne ne prend place autour d'une table. Il est vrai qu'après le plan Pisani et le plan Ukeiwé il manque encore un plan Tjibaou. On a l'impression que le FLNKS en est encore à réclamer avant tout un hymne, un drapeau et une représentation à l'ONU: dans ce cas, je préfère encore le plan Pisani. car, au moins, il donne un contenu à l'indépendance. »

Propos recueillis par DANIEL SCHNEIDERMAN.

### L'opposition s'inquiète d'une modification des règles de désignation des membres des conseils régionaux

« Non au jeu de qui perd gagne »: c'est ainsi que les quatorze présidents de conseils régionaux favorables à l'opposition rassemblés au sein de l'Association nationale des élus régionaux (ANER) ont résumé leur hostilité à un projet de décret qui modifie les règles de désignation, par les conseils gé- néraux, des représentants des collec- tivités locales aux conseils régionaux.

A l'exception de l'île-de-France, pour laquelle la loi du 6 mai 1976 laisse au Conseil de Paris et aux conseils généraux le libre choix des règles de désignation (chacune de ces collectivités a retenu le système majoritaire) c'est un décret du 5 septembre 1973, pris en applica- tion de la loi du 5 juillet 1972 por- tant création et organisation des régions qui régit le mode de repré- sentation des collectivités locales aux conseils régionaux, assurée par les conseils généraux.

Ce décret retient le mode de scrutin uninominal et majoritaire. Le projet de décret du ministère de l'Intérieur et de la décentralisation déposé par l'opposition institue le scrutin de liste à la représentation

proportionnelle, selon la règle de la plus forte moyenne sans panachage ou vote préférentiel. L'ANER dénonce ce « changement capital » qui intervient alors, que, rappelle- t-elle, le gouvernement avait affirmé son intention de ne pas modifier le régime électoral des conseils régionaux « aussi longtemps que tous les transferts de compétences prévus par les lois de décentralisation ne seraient pas effectifs soit au plus tôt en 1986 ». Pour l'ANER « le seul droit » du gouvernement consisterait à « respecter son engagement » en procédant à l'élection des conseils régionaux au suffrage universel direct.

M. Giraud, qui étudie actuelle- ment les recours pour attaquer ce décret au Conseil d'Etat, considère qu'une telle décision du gouverne- ment a pour objectif de « camoufler les conséquences sur la composition politique des conseils régionaux et sur leur présidence de la nouvelle et irréductible défaite du PS » aux prochaines élections cantonales.

M. Jean Locannet, président de l'UDF et président du conseil gé- néral de Seine-Maritime, a affirmé que ce futur décret qu'il n'a qualifié

d'« étrange manœuvre », sera atta- qué en cas de publication.

Pour l'opposition, ce changement de mode de scrutin (1) aurait les conséquences politiques suivantes: le conseil régional d'Auvergne ne serait gagné par l'opposition qu'avec une faible marge, celui de la Franche-Comté serait attribué au bénéfice de l'âge alors que l'oppo- sition y est actuellement majoritaire, celui de Provence-Alpes-Côte d'Azur resterait à gauche au lieu d'être attribué au bénéfice de l'âge, ceux de Picardie et de Poitou- Charentes resteraient à gauche, ceux de Haute-Normandie et de Bourgogne seraient perdus par l'opposition au profit de la gauche. Ces « pronostics » sont fondés sur les espoirs de gain escomptés par l'opposition au scrutin des 10 et 17 mars prochains.

ANNE CHAUSSEBOURG.

(1) M. François Mitterrand, lors de son entretien sur Antenne 2, mercredi soir 16 janvier, avait indiqué: « Chaque fois que nous aurons l'occasion de com- mencer à instiller de la proportionnelle dans nos modes de scrutin, ce sera bien. »

# SI LA PRODUCTIVITÉ NE VOUS CONCERNE PAS, NE LISEZ PAS CE QUI SUIT:

## NOMAD 2

Vecteur informatique de productivité  
D & B Computing Services France. Tél.: (1) 261.56.35  
Groupe Dun & Bradstreet Corporation.

### GESTIONNAIRES :

Investissez votre temps dans l'analyse plutôt que dans la recherche de l'information.

Nomad 2 est un système très sophistiqué de gestion de bases de données, conçu pour être utilisé par des gestionnaires. Il vous permettra de rechercher, analyser, traduire en langage graphique, reproduire sous forme de rapport, l'information. Vous pourrez ainsi traiter vous-même l'information. Le Département Informatique se consacrera alors à l'essentiel: la création d'applications nouvelles.

### INFORMATIENS :

Créez des applications nouvelles plutôt que gérer l'existant.

Nomad 2 vous permettra de tester rapidement des prototypes fonctionnels de vos applica- tions et de les implanter de manière permanente, puis d'en faciliter la maintenance. Vous pourrez ainsi consacrer votre temps à l'essentiel: la création d'applications nouvelles.

D.B.A.



# POLITIQUE

## LA PRÉPARATION DU XXV<sup>e</sup> CONGRÈS DU PCF

### La direction fait pression sur l'appareil

La bureau politique du Parti communiste a examiné, jeudi 31 janvier, la préparation du vingt-cinquième congrès du parti, qui doit se réunir du 6 au 10 février à Saint-Denis, en Seine-Saint-Denis. M. Georges Marchais doit présenter, à l'ouverture du congrès, le traditionnel rapport de la direction sortante, qui, généralement, tient compte de la discussion menée dans le parti sur le projet de résolution. La question qui se pose est de savoir dans quelle mesure le secrétaire général fera droit aux critiques qui se sont exprimées, notamment à travers les amendements votés par les conférences fédérales.

La perspective de la recherche d'un compromis n'est pas à exclure, mais il apparaît, dans le même temps, que la direction entend procéder à un tri sévère parmi ceux qui pourraient être ses partenaires pour ce compromis. Ainsi a-t-elle demandé à la direction de la fédération des Hauts-de-Seine, dont la conférence devait s'ouvrir ce vendredi soir, que deux membres du comité central, M. Lucien Sève, responsable de l'Institut du rattachement mandistes, et M. Daniel Lacroix, secrétaire de la section du Renault-Billancourt, ne soient pas proposés par la conférence pour être reconduits dans l'instance dirigeante du PCF.

La mise à l'écart de ces deux responsables, qui avaient voté le projet de résolution du comité central tout en émettant certaines critiques, signifierait que la direction cherche à provoquer un clivage profond dans les rangs du parti.

Cette orientation, si elle s'applique, se heurtera à une forte résistance. Les responsables des Hauts-de-Seine n'ont pas satisfait à la demande de la direction. Dans une patita fédération comme celle de la Meuse, où le projet de résolution a recueilli 75,86 % des voix de la conférence, M. Marc Zamichai, minoritaire, qui s'était abstenu au comité central en octobre, a néanmoins été proposé pour être reconduit dans cette instance.

Contrairement à l'habitude, le comité central ne se réunira pas avant le congrès pour établir ses propositions de candidatures pour son renouvellement. Cette façon de procéder paraît discutable au regard des statuts, puisque le comité central sortant, qui, en principe, cesse d'exister à l'ouverture du congrès, se réunira pourtant, après le vote de la résolution, pour établir sa liste de candidatures. Cette démarche a surtout pour effet de faire peser sur les responsables communistes, pendant le déroulement des débats, l'incertitude quant à leur sort ultérieur.

La même incertitude pèse sur les dirigeants des fédérations, puisque, en vertu d'une circulaire du bureau politique, leur désignation par les conférences fédérales est soumise à la ratification du futur comité central. Ainsi les responsables élus ou élus par les conférences ne sont pas sûrs d'être confirmés dans leurs fonctions ; d'autre part, leur confirmation éventuelle pourra tout-à-coup, à l'ouverture du congrès, être retirée par le comité central.

P. J.

### HAUTE-VIENNE : le parti comme un poisson dans l'eau

De notre correspondant

Limoges. - C'est la célébrité pour la fédération de Haute-Vienne du PCF depuis qu'elle a rejeté à une forte majorité (66 voix contre 30, plus 62 abstentions et 12 refus de vote), le projet de résolution proposé par le comité central pour le vingt-cinquième congrès. Ses dirigeants n'apprécient pas trop cette publicité ; car les médias les font souvent apparaître comme « dissidents » alors que, affirmant-ils, « nous avons agi conformément aux statuts et dans le cadre normal du centralisme démocratique tel que ces statuts le définissent ».

D'où la « mise au point », publiée lundi 28 janvier en réponse à un flot de commentaires (y compris à celui de l'Humanité), explique la direction fédérale. En fin de compte, « la conférence fédérale de la Haute-Vienne a adopté par 139 voix pour, 12 contre et 19 abstentions le texte du projet de résolution du comité central enrichi de soixante-trois amendements ».

Ce double vote, ajoute-t-elle, n'a pas été suscité. La discussion a porté normalement sur le projet, et cent vingt-huit amendements ont été proposés. Sur ces cent vingt-huit, soixante-trois ont été finalement retenus. C'est ensuite qu'une majorité de militants présents à la conférence ont exigé « dans un souci de clarté » un vote sur le projet initial afin de bien affirmer l'importance qu'ils attachent à « l'enrichissement » que ces amendements apportent au texte initial.

#### Place forte

La fédération de la Haute-Vienne n'est pas la seule à s'être singularisée. Mais ce département est pour le PCF une place forte. Les trois députés de la Haute-Vienne, avant la « vague rose » de 1981 étaient communistes ; le recat des présidentielles a tout de même laissé à Georges Marchais 24,26 % des suffrages exprimés, ce qui plaçait le département au quatrième rang

national après la Seine-Saint-Denis, les Bouches-du-Rhône et le Gard.

A l'élection présidentielle de 1969, M. Jacques Duclos, qui avait commencé sa campagne en Haute-Vienne, y avait totalisé 33,64 % des suffrages. Aux européennes du 17 juin dernier, alors que le PCF avait subi le nouveau recul que l'on sait, le score était encore de 21,7 % ce qui plaçait la Haute-Vienne à quelques dizaines de points de la Seine-Saint-Denis. L'accession en 1981 de M. Marcel Rigout, député de la Haute-Vienne à une responsabilité ministérielle avait été vécue par tout le département comme la consécration d'un travail politique long et obstiné.

L'implantation du PCF en Haute-Vienne a été, en effet, forte dès le congrès de Tours en 1920. Elle est née d'une tradition ancienne, à Limoges - « la Rome du socialisme » - disait-on en 1848, - où Michel Chevalier avait fondé un des premiers cercles socialistes, qui avait connu son insurrection communiste en avril 1871, berceau de la CGT, née en 1895. Dans les campagnes où les idées socialistes furent drainées très tôt par les émigrants-maçons limousins, qui créèrent ce « communisme rural » très particulier à la région.

Cette influence, simple tradition politique, est entretenue par une présence très forte et publique. En Haute-Vienne, le PCF est comme un poisson dans l'eau : 5 000 adhérents, 283 cellules (dont 134 rurales ou locales, et 49 d'entreprise) et 35 sections (dont 4 d'entreprise : SNCF, PTT, RVI-Limoges, organismes sociaux) ; 700 élus municipaux, 44 maires (sur 200 communes), 14 conseillers généraux (sur 40), des vice-présidences au conseil général et au conseil régional. Un pouvoir bien réel donc et que la régionalisation a beaucoup amplifié depuis 1981.

D'autant que les milieux socio-professionnels traditionnellement

liés à la droite politique - patronat, commerçants, propriétaires terriens - ont en Haute-Vienne renoncé pour l'essentiel à jouer un rôle politique direct. Ils préfèrent négocier avec le pouvoir départemental de gauche plutôt que se lancer dans des aventures de reconquête électorale très aléatoires. Un dialogue s'est ainsi établi, et les élus communistes de la Haute-Vienne, qui partagent le pouvoir départemental avec le PS, ont généralement l'estime des milieux d'affaires locaux qui savent qu'il est de leur intérêt économique sérieux sur l'avenir de leur région.

Autre point d'appui pour le PCF, son quotidien régional, l'Eclaireur du Centre, qui apparaît, bien qu'étant un organe de parti, comme largement ouvert sur les préoccupations générales de la région et qui bénéficie d'une estime (notamment dans les milieux culturels et économiques) dépassant largement son audience « naturelle ».

#### La « force tranquille »

Ce quotidien a vécu voici une décennie une expérience significative. Logé dans une sorte de taudis, il avait décidé de rénover ses locaux en lançant un appel aux militants. Pendant plus d'un an, plusieurs centaines d'entre eux lui consacraient leurs week-ends. Cette version limousine des « samedis communistes » chers aux Soviétiques permit d'effectuer gratuitement, selon les estimations faites à l'époque par l'administration du journal, l'équivalent de quelque 60 millions de centimes de travaux. L'Eclaireur du Centre est l'organe commun de cinq fédérations communistes (contre la Haute-Vienne, la Corrèze, la Creuse, l'Indre et la Dordogne), cinq fédérations qui n'ont pas la même attitude vis-à-vis du projet de résolution du comité central. Le quotidien s'efforce de tenir

la balance égale entre ces diverses sensibilités politiques.

Bref, la fédération communiste de la Haute-Vienne, c'est un peu dans ce département l'image de la « force tranquille ». Ce qui n'exclut pas une pratique importante de l'action dite « de masse ». Dans le syndicalisme agricole, par exemple (même à la Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles et au Centre départemental des jeunes agriculteurs), dont les directions nationales ne sont pas suspectes de sympathie pour le PCF ; l'université et le mouvement coopératif, qui ont en Limousin une tradition séculaire et une puissance économique.

Certains militants qui, à la conférence fédérale, ont voté pour le texte du comité central voient justement dans cette compréhension la preuve d'une déviation opportuniste : « Il y a ici des positions électorales à conserver, un pouvoir à sauvegarder, même au prix de la rigueur et de la clarté politiques. » Objection rejetée, sur le mode théorique, par un délégué : « Comme disait Lénine, l'âme vivante du marxisme, c'est l'analyse concrète d'une situation concrète ; et c'est de cette analyse concrète qu'est sortie la position marxiste révolutionnaire de notre conférence fédérale. Sur le mode plaisant, par un autre : « Le nouveau rassemblement populaire majoritaire que l'on nous propose aujourd'hui existe depuis longtemps dans ce département. »

Conclusion de M. Eric Fabre, secrétaire fédéral et nouveau candidat au comité central aux côtés de M. Marcel Rigout et de M<sup>me</sup> Ellen Constant : « C'est avec le soutien de la politique du parti, porteur de la diversité de la réflexion des communistes du département en même temps que de leurs décisions majoritaires que la délégation de la Haute-Vienne se rendra au vingt-cinquième congrès. »

GEORGES CHATAIN.

### LA DIRECTION FÉDÉRALE DU FINISTÈRE-NORD CONTESTÉE

(De notre correspondant.)

Brest. - La conférence fédérale du Parti communiste du Finistère-nord (deux mille adhérents) a voté à une très forte majorité le projet de résolution soumis au vingt-cinquième congrès du parti, avec 147 voix pour, 2 contre et 5 abstentions, mais ce score ne traduit qu'une unité apparente au sein de la fédération. On a appris en effet, jeudi 31 janvier, que celle-ci se trouve sans bureau, plusieurs membres du comité fédéral ayant refusé de passer au vote à l'issue du débat. M. Louis Le Roux, membre du comité central, premier secrétaire de la fédération, semble être très contesté, bien qu'il dément le vide existant à l'heure actuelle au bureau fédéral : « Nous avons été réélus, dit-il, ce sont seulement les tâches qui n'ont pas été distribuées. »

Des membres du PCF ne cachent pas leurs réticences quant à l'orientation de la fédération du Finistère-nord, qui, jusqu'ici, était très proche de la direction du parti. M. Le Roux a même été mis en minorité lors de la préparation de la conférence fédérale, au cours de laquelle le bilan des actions menées par la fédération a été dressé. Onze membres ont voté contre ce bilan et cinq pour.

Selon certaines informations, un membre du bureau politique du PCF devrait se rendre à Brest pour tenter de régler ce conflit. - G. S.

### « Jean Fabien » publie des documents internes datant de 1977

L'Express fait paraître, dans son numéro daté 1-7 février, un article de « Jean Fabien », pseudonyme choisi par les auteurs de la publication, dans le livre Kremlin-PCF, de notes de Jean Kanapa, ancien responsable de la politique extérieure du Parti communiste, sur les rapports de ce dernier avec le PC soviétique en 1968. L'auteur de l'article dément les affirmations parues dans certains journaux et selon lesquelles l'opération « Jean Fabien » aurait été orchestrée par la direction du PCF pour déconsidérer ses adversaires.

L'auteur anonyme accompagne son article de deux documents. Il s'agit, en premier lieu, de notes prises au cours d'une réunion du comité fédéral de la Seine-Saint-Denis, au cours de laquelle, le 14 février 1976, la délégation du PCF au vingt-cinquième congrès du PC soviétique avait fait un compte-rendu de ce congrès. Le second document est constitué aussi de notes prises au cours d'une réunion du comité central, fin mars 1977,

### MEURTHE-ET-MOSELLE : qui détient le pouvoir ?

De notre envoyé spécial

Nancy. - Les communistes lorrains ne sont pas des militants commodes. En 1976, lorsque la direction du parti, en difficulté sur la façon dont elle avait annoncé l'abandon de la « dictature du prolétariat », avait lancé un débat de diversion sur la morale, les Lorrains lui avaient donné du fil à retordre, et, en Moselle, elle avait été battue sur cette question. En avril 1978, après l'échec aux élections législatives d'une union de la gauche triée, puis repliée au dernier moment, la critique de la façon dont les responsables du parti avaient organisé la campagne électorale était venue, notamment de la Lorraine.

Un an plus tard, éclatait la première bataille de la sidérurgie à Longwy. Les communistes, qui menaient cette bataille au premier rang, lançaient une station de radio, Lorraine-Cœur d'acier, ouverte à tous, même à MM. Jean-Jacques Servan-Schreiber ou Alain Krivine. Après s'être frottée officiellement de la popularité de « LCA », la direction du parti avait fini par imposer la fermeture de cette station, qui, au fond, la gênait.

Bref, ce n'est pas d'hier que les communistes lorrains se veulent et se montrent libres de leurs initiatives et de leur réflexion, dans la seule région qui ait connu, sous le précédent et sous l'actuel septennat, de véritables luttes ouvrières de masse. Autant dire qu'il n'est pas étonnant qu'ils disposent sans sourcilier le « grand écart » qui leur fut imposé, au printemps

1984 : combattre le plan acier, qui rompaient les engagements pris devant les électeurs, tout en restant au gouvernement et en votant, à l'Assemblée nationale, le « confinement ».

La sanction des élections européennes fut ressentie, ici, comme un camouflet inattendu. La fédération de la Meurthe-et-Moselle, dont les deux branches - celle du sud du département et celle du Pays-Haut - avaient été réunies en mai, se rangeait, au comité central, parmi les partisans d'un réexamen complet de la politique du PCF et de son fonctionnement à tous les niveaux, y compris celui de la direction. Un rapportage, publié par l'hebdomadaire Révolution, portait à la connaissance de tous l'état d'esprit des militants de la Meurthe-et-Moselle et de leurs dirigeants, qui refusaient de chercher seulement « ailleurs » - dans la politique même du PS, puis dans celle du gouvernement, ou dans le loto du passé du PCF - les raisons des échecs. On lisait, dans ce rapportage, des questions acérées sur les conséquences, pour le PCF, des positions qu'il avait prises sur l'Afghanistan et sur la Pologne.

#### Les pires accusations

C'est ainsi que la fédération de la Meurthe-et-Moselle s'est lancée dans un débat, dont le moins qu'on puisse dire est que la direction du parti ne le souhaitait pas. Parmi les dirigeants de cette fédération, ceux qui siègent au comité central sont apparus, évidemment, au premier plan.

M. Alain Amicabille, le premier secrétaire, est un jeune cadre du parti, entré au comité central en 1979, et venu de la sidérurgie. M. Roland Favaro, responsable régional, a derrière lui une longue expérience du militantisme et des responsabilités dans l'appareil du PCF. Ni l'un, ni l'autre ne font partie des six membres du comité central qui se sont abstenus en octobre dernier, lors du vote sur le projet de résolution du vingt-cinquième congrès. Mais c'est le cas de M. Marc Zamichai, jeune conseiller général, qui se partage entre ses responsabilités dans le département et ses fonctions au sein du PCF, dirigé par M. Pierre Juquin. Tous trois, en revanche, avaient été de ceux qui, au-delà même des points de vue qu'ils entendaient défendre, demandaient, d'abord, la fin de l'obligation, pour les responsables, de « faire passer » dans leur fédération les positions de la direction.

Ce point étant acquis, puisque le projet de résolution permet « à

tout communiste » non seulement de « conserver son opinion » mais de « la défendre dans le parti », les dirigeants de la Meurthe-et-Moselle ont pu, comme aussi ceux de la Haute-Vienne, par exemple, débattre avec leur fédération, et non pas contre elle. Attitude inusitée, qui leur a valu les pires accusations, mais qui n'a pas rencontré de réprobation parmi les militants. A la conférence fédérale, réunie à la fin de la semaine dernière, 90 % des délégués ont voté, en votant pour le rapport de M. Amicabille, la démission de la direction fédérale. Qui plus est, les 10 % restants se sont bornés à s'abstenir (le Monde du 29 janvier). La direction du parti n'est donc pas parvenue à trouver, au sein de la fédération, de véritables relais de son offensive contre les responsables fédéraux.

M. Jean-Claude Gayssot, qui « suit » les deux principales fédérations lorraines pour le bureau politique, n'a pu que domner des signes de mauvaise humeur au cours de la lecture du rapport, qui doit être émis et diffusé dans la fédération, puis lors de la discussion des amendements. Une attaque de certains délégués contre la direction, à l'ouverture de la conférence, en raison d'une émission d'Europe 1 enregistrée dans cette fédération entre autres, n'a pas eu d'écho. Les responsables fédéraux peuvent estimer qu'ils sont parvenus à mener le débat, chez eux, sans laisser personne « au bord de la route ».

En Meurthe-et-Moselle, comme dans plusieurs autres fédérations, la préparation du vingt-cinquième congrès n'aura pas seulement tord le cou à la règle qui voulait que les responsables fédéraux fussent indifféremment solidaires de la direction nationale. Un autre principe non formulé à vécu, celui selon lequel le projet de résolution proposé par la direction ne pourrait être amendé que sur des détails « anecdotiques » et « enrichi », mais non transformé. Les principaux amendements adoptés ici mettent en question, en effet, les orientations essentielles du document. Ils n'ont pas toujours été votés par des majorités massives, mais composées des mêmes délégués, mais la façon dont ils ont été examinés et adoptés n'a été contestée par personne.

Ce point étant acquis, puisque le projet de résolution permet « à

calage, le PCF demeurant dans un gouvernement qui ne tenait pas ses promesses de 1981, a entraîné une deuxième sanction en juin 1984. Ils estiment que, dans les deux cas, la stratégie nouvelle, revendiquée par le PCF à partir de 1979 et consistant à favoriser « tout pas en avant réel », mais à ne favoriser que ceux-là, a été mal appliquée, voire négligée. Or ils admettent que la direction puisse se tromper, mais pas qu'elle refuse de la reconnaître ; ou, pire, qu'elle tente de camoufler ses erreurs.

#### Le cinquième du parti

A travers la critique de la période 1981-1984 est posée la question de l'union de la gauche, dont les communistes de Meurthe-et-Moselle souhaitent qu'elle donne lieu à une clarification. Le débat, pour eux, n'est pas tranché entre ceux qui pensent, comme l'a dit un délégué, que « l'union de la gauche, c'est le cinquième du parti », et ceux qui redoutent le repli sectaire et la marginalisation, face à une alternance, qui serait institutionnelle, entre la droite et la social-démocratie.

Le débat sur les pays socialistes a été, lui aussi, difficile, surtout à cause d'un amendement qui présentait toute atteinte aux libertés individuelles comme « une occasion pour l'impérialisme d'accroître la tension internationale ». N'était-ce pas rejeter sur les pays socialistes la responsabilité du risque de guerre, alors que l'existence de ces pays est fondamentalement, aux yeux des communistes, un facteur de paix ? Aussi cet amendement n'a-t-il été adopté que par 203 voix contre 88, avec 24 abstentions.

Enfin, les communistes de Meurthe-et-Moselle se sont accordés pour estimer que le « centralisme démocratique » doit évoluer dans sa pratique, non pas vers la constitution de tendances, qui serait la négation de ce principe, mais vers une redéfinition du « centre ». La question posée, en fait, est celle du pouvoir au sein du parti : doit-il se surimposer au parti dans son ensemble, ou bien en émaner ?

L'actualité de cette question est apparue dans la procédure de désignation de la direction fédérale. Conformément à une circulaire du bureau politique, M. Gayssot a enregistré les votes émis, qui reconduisent la direction sortante, et il a indiqué qu'ils seront soumis à la ratification du comité central. Les communistes de Meurthe-et-Moselle auront-ils, en fin de compte, les dirigeants auxquels ils ont confié leur confiance ?

PATRICK JARRÉAU.

### LE COMPORTEMENT DU SÉNAT VU PAR M. POHER...

Devant l'Association des amis de la République, M. Alain Poher a écarté, mardi 29 janvier, le reproche fait à la Haute Assemblée d'être « un bastion ou une barricade ». Le président du Sénat a expliqué : « Nous avons voté les textes (du gouvernement) chaque fois qu'ils nous paraissent raisonnables. Nous les avons amendés lorsqu'ils nous paraissent modifiables sans que notre effort de dialogue soit toujours payé de retour à l'Assemblée nationale. Mais nous nous y sommes toujours opposés lorsque leurs principes nous paraissent inacceptables. »

#### ...ET PAR M. LABARRÈRE

Présentant ses vœux à la presse, mercredi 30 janvier, M. André Labarrère a affirmé qu'il arrive au Sénat d'oublier « le rôle du Sénat » et de se transformer en Assemblée nationale bis, le ministre chargé des relations avec le Parlement a précisé qu'il a « beaucoup d'amitié pour le président Poher » (qui n'a pas prévenu par tous les canaux certains aspects de la situation en cours), M. Charles Pasqua, président du groupe RPR en disant : « Il faut se le faire M. Pasqua », et ajoutant : « On ne comprend rien au Sénat si on ignore les rapports entre M. Poher et M. Pasqua. »

« M. Jospin : pas besoin de surfer. - M. Lionel Jospin, qui participait, jeudi 31 janvier, à une réunion de présentation des candidats socialistes pour les élections cantonales en Gironde, à Carbon-Blanc, a affirmé que « la France n'a pas besoin pour la gouverner d'un trio de surfeurs instables ». Comparant MM. Barre, Chirac et Giscard d'Estaing à des surfeurs qui « sourient à la caméra mais tentent, par derrière, de se flaqueur mutuellement à l'eau », le premier secrétaire du PS a déploré que le programme de la droite « se limite à profiter jusqu'aux législatives de la vague de mécontentement ».

#### Lisez

Le Monde des PHILATELISTES

صكرا من الاموال



سكرا من الاصل

# société

L'ENQUÊTE SUR L'ASSASSINAT DE RENÉ AUDRAN

## « Action directe » est devenu un groupe franco-allemand

Au lendemain des obsèques de l'ingénieur général René Audran, promu officier de la Légion d'honneur à titre posthume dans la cour des Invalides, jeudi 31 janvier, l'enquête policière sur l'assassinat, le 25 janvier, du directeur des affaires internationales au ministère de la Défense, a été marquée par la revendication écrite d'Action directe.

Parvenue à plusieurs quotidiens et agences — dont *Le Monde* — dans la journée du 31 janvier, ce texte ne se contente pas de mettre fin aux rumeurs fantaisistes qui entouraient les investigations policières, en confirmant l'authenticité de la revendication téléphonique après d'un journaliste de l'AFP et de *Libération*, vingt-cinq minutes après le crime. Il éclaire d'un jour nouveau la nature et l'orientation du groupe terroriste : Action directe n'est plus un groupuscule strictement français ; son idéologie converge avec les thèses soviétiques sur l'Europe.

Le communiqué est signé « commando Elisabeth Van Dyck Action directe », accompagné d'une étoile à cinq branches. Alors que la version en allemand, parvenue au siège parisien de l'agence ouest-allemande DPA, est rédigée dans un style cor-

rect, la version en français semble en être une traduction laborieuse. De même, la présentation typographique est identique à celle du texte commun d'Action directe et de la Fraction armée rouge (RAF), annonçant, le 15 janvier, leur fusion en vue d'une « guérilla communiste en Europe de l'Ouest », et dont les spécialistes avaient souligné la tonalité plutôt ouest-allemande. Enfin, Elisabeth von Dyck est une membre de la RAF, tuée par la police ouest-allemande en mai 1979.

### Renforts étrangers

Ces éléments, ajoutés au coup de téléphone d'une personne à l'accent allemand reçu par la fille de René Audran dans la demi-heure précédant l'assassinat, permettent aux enquêteurs d'estimer que, sous le sigle Action directe se cache aujourd'hui une organisation et une logistique franco-allemandes. Ainsi, en proportion de son isolement, de son absence d'enracinement social et de l'efficacité de la répression — dix-neuf membres d'Action directe emprisonnés, sept mandats d'arrêt sans délai pour l'instant — les quelques activistes français d'Action directe

ne semblent avoir trouvé d'issue que dans un « suivisme », idéologique et militaire, au-delà de nos frontières.

Cette évolution, qui s'accompagne d'une radicalisation meurtrière, est entamée depuis l'année 1983, qui vit une première transformation d'Action directe en groupe franco-allemand. Les spécialistes français du terrorisme consistent que, dans tous les affrontements meurtriers d'Action directe avec la police, (fusillade de l'avenue Trudaine en mai 1983, hold-up en octobre 1983), des Italiens issus de groupes de la Péninsule étaient présents. Cette violence accrue sur le sol français, serait donc liée, selon eux, à ces renforts étrangers, parfaitement entraînés. Un seul membre français d'Action directe est en effet présent par les enquêteurs comme un « leur », très déterminé : Régis Schleicher, actuellement en grève de la faim à la prison de la Santé à Paris.

Quant à la question sur l'orientation idéologique de ce nouveau terrorisme dont la cible est « l'américanisation de l'Europe », et, concrètement, les installations militaires de l'OTAN, elle est inévitablement, suscitée par plusieurs passages du communiqué de revendication de l'assassinat de René Audran, dont cette phrase : « La force armée française (est passée) d'une défense du territoire en [sic] une position de « défense avancée » face aux pays socialistes. » Ces convergences avec les thèses soviétiques, bien plutôt qu'avec celles des mouvements pacifistes (« ni Pershing ni SS-20 ») nourrissent une interrogation plus insidieuse.

Les objectifs choisis par cette nouvelle vague terroriste, notamment les mystérieuses cellules communistes combattantes (CCC) apparues en Belgique en octobre 1984 sont parfois très précis : par exemple, en Belgique, au mois de décembre dernier, les otages de l'OTAN. Or, le plan de ce réseau faisait partie d'un lot de mille documents transmis à l'Est par Lothar et Renate Lutze, deux fonctionnaires du ministère ouest-allemand de la Défense arrêtés pour espionnage au profit de la RDA en juin 1976.

E. P.

## LE COMMUNIQUE DE REVENDICATION

### Un alignement sur les thèses de l'Union soviétique

Dans son communiqué de revendication en langue française, Action directe fait de l'ingénieur général René Audran moins le symbole des ventes d'armes de la France que l'incarnation de la coopération en matière militaire entre l'Allemagne fédérale et la France au service de l'OTAN.

« Audran, par son rôle militaire et économique, se situait au cœur du projet stratégique de l'impérialisme », est-il notamment expliqué. La force politique, économique et militaire passe par une répartition précise du rôle des deux Etats, en liaison avec la stratégie impérialiste US : la France, avec son influence géostratégique et sa force de frappe, la RFA, avec sa force économique, financière et son armée (quantitativement la plus importante de l'OTAN). Avec, comme résultats déjà acquis, les projets d'armes conventionnelles et spatiales, la répartition de la force de frappe française, la création des FAR (Force d'action rapide), la concentration des industries de haute technologie, la décision de l'UEO (Union de l'Europe occidentale), à la demande de la France, de lever toutes les restrictions concernant la construction d'armes en RFA, le changement d'orientation de la force armée française passant d'une défense du territoire en une position de « défense avancée » face aux pays socialistes.

« Au travers du renforcement du pilier européen dont la réalisation repose sur l'axe Paris-Bonn, ce sont tous les fondements politiques, économiques et militaires qui, en tant qu'éléments de la stratégie impérialiste globale et

front avancé dans l'attaque au prolétariat international, sont homogénéisés », est-il ajouté dans le communiqué.

Au-delà du jargon, la revendication présentée par Action directe a ceci de particulier que, pour la première fois, le groupe dissous s'aligne y compris dans son vocabulaire qui fait référence, par exemple, à « la défense avancée face aux pays socialistes », aux « piliers européens » fondés sur « l'axe Paris-Bonn » et à « la standardisation et à l'interopérabilité » des armements — sur les critiques que, publiquement et officiellement, l'Union soviétique adresse régulièrement à la politique militaire de la France : à savoir, la thèse selon laquelle les Français sont progressivement rentrés dans le rang d'une organisation collective de la défense atlantique et pro-européenne, et qu'ils en sont même devenus l'élément moteur.

Cet alignement est si total que l'explication donnée par Action directe va jusqu'à reprendre certaines des erreurs ou interprétations de mauvaise foi traditionnellement contenues dans les accusations lancées par Moscou comme la fait d'assimiler le Groupe indépendant des programmes européens — auquel participait René Audran en tant que délégué de la France pour accroître la coopération militaire européenne — à une structure dépendante du conseil de l'OTAN. Action directe ne manifeste ainsi aucune distanciation par rapport à la dénonciation de la politique française par les Soviétiques.

## EN REPUBLIQUE FEDERALE D'ALLEMAGNE

### Dix hommes politiques « condamnés à mort » par la Fraction armée rouge

Le quotidien *Bild* a reçu jeudi 31 janvier un document signé par le groupe Holger Meins (de nom de l'un des fondateurs de la Fraction armée rouge, mort en 1974 après une grève de la faim de cinquante-sept jours) et qui donne la liste de dix personnalités politiques ouest-allemandes « condamnées à mort » par le groupe. La liste annonce qu'une personnalité sera exécutée à chaque fois qu'un gréviste de la faim mourra. Le chancelier Kohl, son prédécesseur Helmut Schmidt, le ministre président de Bavière Franz-Josef Strauss, ainsi que des hauts fonctionnaires et un ancien ministre de la Justice figurent sur la liste. La police fédérale ne s'est pas encore

prononcée sur l'authenticité de ce document.

De leur côté, les trente détenus de la Fraction armée rouge qui, dans plusieurs prisons de la République fédérale d'Allemagne, font la grève de la faim commencée le 4 décembre par leurs chefs de file sont déterminés à continuer ce jeûne, même après la mort de l'un d'entre eux, ont annoncé jeudi 31 janvier, à Stuttgart, leurs avocats. Le ministère de la Justice de Stuttgart a indiqué que l'état de santé d'un de ces détenus, Günter Sonnenberg, qui purge une peine de prison à vie, s'était encore détérioré ces derniers jours, bien qu'il ait commencé à se réalimenter.

## AU TRIBUNAL DE PARIS

### Seize Chinois pour 20 kilos d'héroïne

M. Tiet Cam Guyen, chinois de Paris, a été obligé de se lever très tôt le 15 août 1982. Il devait être, à 6 h du matin, à l'aéroport de Roissy, avec M. I. Kung Lim, chinois de Timor, pour accueillir M. Apoung Pong, thaïlandais, qui arrivait de Bangkok. Deux heures plus tard, M. Tiet et Lim, porteurs d'une grosse valise, se retrouvaient devant la porte d'un immeuble de la rue de Cuvry à Paris (16). Les policiers de l'Office de répression du trafic illicite des stupéfiants et les agents de la direction nationale des enquêtes douanières, bien renseignés, les y attendaient. La valise contenait 13,367 kg d'héroïne pure et, dans le studio où elle devait être déposée, ils saisissaient, en outre, 6,300 kg de la même drogue, 25 kg de caféine et d'autres ingrédients, tels que du chlorhydrate de strychnine. A partir de là, par le jeu classique des caméras d'écran, les numéros de téléphone, ils devaient appréhender, de studios en hôtels, une vingtaine d'autres Asiatiques, les uns en possession de fortes sommes d'argent, en devises diverses, les autres détenteurs d'héroïne ou de cocaïne.

Il reste, aujourd'hui, à les juger, ce qui n'est pas une mince affaire. Car, devant la 16<sup>ème</sup> chambre correctionnelle de Paris, où le procès s'est ouvert le mercredi 30 janvier, les seize membres de cette « filière chinoise » — cinq autres ont bénéficié d'un non-lieu — donnent pas mal de fil à retordre au président Michel Albarrède.

D'abord, aucun de ces Chinois, Cambodgiens, Thaïlandais ou Laotiens n'entend le français. Pour compliquer davantage les choses, les Chinois n'entendent pas non plus le cambodgien, comme les Thaïlandais n'entendent pas davantage le chinois. Il ne suffit donc pas à quatre interprètes de service de traduire en français, il leur faut, encore, traduire d'une langue à l'autre les propos des différents prévenus, dès lors que tel Chinois a parlé de tel Cambodgien.

### Deux millions de doses

Pour tout compliquer, les prévenus reviennent sur leurs déclarations. Ils ne reconnaissent plus les faits. M. Tiet, comme M. Lim, dans leurs premières déclarations aux policiers, avaient bien convenu que la fameuse valise aux 13 kilogrammes d'héroïne était destinée à M. Kao Wong, que toute la drogue en provenance de Bangkok et arrivant à Paris passait par ce Cambodgien fluet, qu'il contrôlait le marché « au besoin par la violence et même le crime ». Ils ne le disent plus, mais plus du tout.

M. Kao Wong, qui, apparemment, n'est pas un tendre, n'en sourit pas moins.

Alors il faut reprendre, pièce par pièce, l'énorme dossier, opposer les déclarations de l'un et des autres les pièces qui leur sont contraires, leur demander ce qu'ils ont à répondre, pourquoi chez les uns tant de dollars, de florins, de deutschemarks, de francs français ? Pourquoi chez les autres cette héroïne, cette caféine, cette strychnine, ces balances, ces sachets, dont la présence indique l'existence d'autant d'officines où se préparaient les doses à commercialiser ? Les calculs ont été faits : ce qui a été saisi devait permettre la confection de deux millions de sachets destinés à la vente.

Les réponses sont imperturbables. Aux demandes cartésiennes d'une justice française, elles opposent, avec la plus grande courtoisie, le flot des mots du pays de Confucius. Il faut s'y retrouver avant de comprendre que les possesseurs d'argent attendent se présenter en simples touristes venus tout bêtement voir l'Arc de triomphe, le tour Eiffel et visiter le Louvre... Quant à ceux chez qui se trouvait tant d'héroïne, ils se contentent de dire qu'elle avait dû être oubliée par le locataire qui les précède, et dont, bien sûr, ils ignorent l'identité. Pourquoi les uns et les autres se connaissent-ils, se rencontrent-ils ? Parce que, entre Chinois, entre Asiatiques, on aime bien se rencontrer. « Un Européen, monsieur le président, ne peut pas comprendre ces choses simples. »

De fait, le président Albarrède montre assez clairement qu'il ne les comprend pas. Il comprend, lui, ce que montre le dossier. Et le dossier montre que M. Kao Wong, le chef présumé, a beaucoup téléphoné aux hôtels où demeuraient les autres. Il montre aussi que ces cuisiniers, serveurs de restaurant ou commerçants aux revenus modestes, sinon incertains, furent, dans les mois qui précédèrent leur arrestation, de bien grande voyageurs, prenant l'avion pour le Portugal, les Pays-Bas, Bangkok, Cayenne, le temps d'un aller-retour.

En définitive, ils encourrent des peines de vingt ans de prison et la direction des douanes leur réclame, s'agissant d'une contrebande de marchandises prohibées, 20 770 000 francs à titre de restitution et demande leur condamnation à une amende du même montant. Ce singulier procès durera jusqu'au 8 février, et l'on attend beaucoup ce que va dire M. Kao Wong.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

# "L'ARGENT" SE LIT AVEC UN PLAISIR CONSTANT.

C'est, certes, le seul livre divertissant autant qu'instructif qu'on ait jamais écrit sur ce tyran dont chacun devrait pouvoir faire, tout simplement, un mercenaire.

Françoise GIROUD

Michel Tardieu  
L'ARGENT  
FAYARD Edition 1  
264 pages 75F

## s l'eau

tre ces diverses...  
n communiste de...  
est un peu dans...  
age de la « force...  
n'exclut pas une...  
e de l'action dite...  
le syndicalisme...  
sple (même à la...  
mentale des syns...  
agricoles et au...  
atal des jeunes...  
t les directions...  
pas suspectes de...  
PCF) ; l'univer...  
coopératif, qui...  
ne tradition sécu...  
économique...  
ts qui, à la confé...  
voté pour le texte...  
voient justement...  
l'essence la preuve...  
portuniste : « Il y...  
ns électoraux à...  
note à sauvegar...  
de la rigueur et...  
l'iques ». Objection...  
de théologie, par...  
une dissidène, par...  
marchisme, c'est...  
d'une situation...  
de notre activité...  
sortie la position...  
de notre confé...  
le mode plaisant...  
nouveau rassem...  
majoritaire que...  
ose aujourd'hui...  
ngtemps dans ce

M. Eric Fabre, et nouveau candi...  
dual aux côtés de...  
t et de M. Ellen...  
t avec le souci de...  
richissement de la...  
ti, porteuse de la...  
lexion des commu...  
nement en même...  
rs décisions majo...  
délégation de la...  
rendra ou vingti...

GES CHATAM.

## ORTEMENT ENAT IL POHER...

association des...  
ublique, M. Alan...  
il, mardi 29 janv...  
ne fait à la haute...  
tre « un bastion...  
e ». Le président...  
expliqué : « nous...  
textes (du gouve...  
sage fois qu'ils...  
ent raisonnables...  
rons amendes...  
montré notre effort...  
Assemblée natio...  
s nous y sommes...  
sés lorsque leurs...  
paraissent inac...

## L. LABARRÈRE

ses vœux à la...  
radi 30 janvier...  
barrère a affirmé...  
au Sénat d'outre-...  
le ». Après avoir...  
le rôle du Sénat...  
se transformer en...  
ational bis », le...  
des relations...  
vent à précisé qu'il...  
d'amitié pour le...  
er » [qui] « n'ap...  
toujours certains...  
ent ainsi en cause...  
squa, président du...  
en disant : « Il faut...  
M. Pasqua », et...  
ne comprend rien...  
on ignore les rap...  
Pohér et M. Pas...

pas besoin de sur-...  
l'aspia, qui partici...  
uvrier, à une réunio...  
des candidats soci...  
élections cantonales...  
Carbon-Blanc, a af...  
rance n'a pas besoin...  
ner d'un trio de sur...  
es... Comparaît...  
sire et Giscard d'Es...  
fars qui « sourient à...  
tais tentent, par...  
flanquer mutuelle...  
le premier secrétaire...  
é que le programme...  
se limite à profiter...  
slatives de la vague...  
neu ».

## Isos

le des...  
TÉLISTES...  
de la presse...



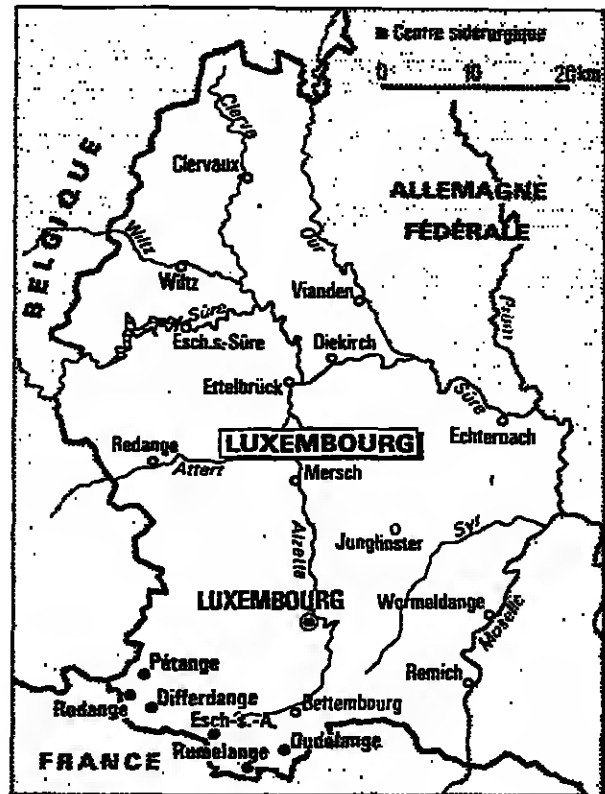




# LE LUXEMBOURG

## L'Europe au cœur

### L'art d'être heureux en politique



On peut tenir le fait d'être un très petit Etat pour un handicap fondamental, surtout lorsque mal exécuté, nul grand conflit idéologique, se vient réaliser l'intérêt de la communauté internationale. On peut aussi décider qu'il s'agit là, au contraire, d'un avantage considérable, à savoir de s'en convaincre un spectacle de « grands » voisins européens dans leurs rêves de puissance et leurs querelles intestines, et à défaut d'avoir peut-être tout ce que l'on aurait aimé, aimer ce que l'on a. C'est le pari qu'a pris — et gagné haut la main — le Luxembourg.

Au demeurant, ses partenaires ne s'y sont pas trompés. Si jamais la tentation de la condescendance leur était venue, la réussite spectaculaire du grand-duché — dont l'appellation fleurit bon la vieille Europe — les en aurait rapidement dissuadés. A bien des égards le Luxembourg pourrait servir d'exemple.

Cette monarchie benoîtement familiale est à plus d'un titre une République à peu près irréprochable. Ce petit Etat, grand comme le tiers d'un département français, peuplé comme le dixième de Paris, n'a cessé de prodiguer aux Européens la fameuse adresse de Jean-Paul II aux chrétiens : « N'ayez pas peur. » Pas peur de vous unir, de mettre en commun vos richesses, vos personnalités, voire de renoncer à une partie de votre souveraineté pour mieux croire et vous défendre. Pas peur d'affirmer clairement ce que vous êtes, c'est-à-dire un rassemblement unique au monde de talents, de possibilités, de souvenirs, de cultures et de libertés.

Il est vrai que le grand-duché est lui-même beaucoup plus composite qu'on ne le croit de l'extérieur. Toutes les activités économiques y coexistent, de la sidérurgie à la banque, de la viticulture aux organisations internationales, de l'agriculture traditionnelle aux services, de la sylviculture aux assurances. Trois langues — le français, l'allemand et surtout le luxembourgeois — s'y pratiquent officiellement, sans parler de celles de l'immigration venue du sud de l'Europe, et de l'anglais des affaires. Et si le consensus politique y reste très fort, toutes les opinions, d'un bout à l'autre de l'éventail, y sont représentées.

Pourtant, cette petite mosaïque a su inventer des moyens de faire vivre ensemble, et plutôt plus harmonieusement qu'ailleurs, des gens d'origine, de pensée et d'intérêts divers. Au point que la paix sociale qui y règne, et qui n'exclut pas la contestation, n'a pas fini d'attirer les investisseurs étrangers. Cependant que le siège de différentes organisations européennes, en particulier la Cour de justice de Luxembourg, et d'une manière générale un sentiment très fort de la population en faveur de l'union du Vieux Continent achèvent de lui donner un rayonnement international très supérieur à ce qu'il pourrait normalement espérer.

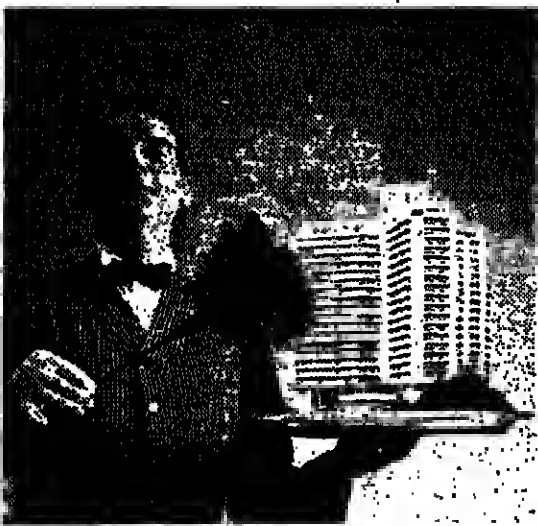
On aurait pourtant tort de ne voir dans le Luxembourg qu'une sorte de carrefour européen, empruntant sans vergogne aux Allemands leur sens de l'efficacité et leur concertation sociale, aux Belges et aux Néerlandais leur attachement à la Communauté, aux Français leur joie de vivre et leur goût des bonnes choses. Avec l'Europe au cœur, le grand-duché n'a jamais renié l'héritage d'un passé très fort et très personnel, dont les souvenirs sont partout présents, de la capitale à Vianden, d'Echternach à Clairvaux, des rives de la Moselle à la frontière du Nord.

Les gens heureux ont parfois une histoire.

B. B.

Ouverture: Février 1985.

INTER-CONTINENTAL.  
NOUS VOUS OFFRONS  
CE QU'IL Y A DE MEUX  
AU LUXEMBOURG.



Dès février 1985, vos séjours au Luxembourg seront encore plus agréables: un hôtel Inter-Continental y ouvre ses portes.

A quelques minutes à peine du Parlement Européen, de l'aéroport et du centre-ville, c'est vraiment ce qu'il y a de mieux au Luxembourg.

348 superbes chambres ou suites, air conditionné, TV-couleurs, musique et films gratuits.

Quatorze salles pour conférences et réceptions. Et 200 places de parking.

Pour l'homme d'affaires: télex, télécopieur, télégamme, un service secrétariat et un service bancaire.

Pour la détente: piscine, Health Club et deux tennis avec éclairage vous attendent.

Vous exigez le nec plus ultra? A bientôt. Dans l'attente du plaisir de vous servir.

AU LUXEMBOURG, LA SANTAL C'EST INTER-CONTINENTAL.  
INTER-CONTINENTAL HOTELS

Rue Jean Engling - Dommeldange - Luxembourg  
Grand-Duché de Luxembourg - Tél.: (352) 43 781 - Télex: 3754

Le grand-duché aurait-il inventé la démocratie? En fait, ce mélange de loyauté et de réalisme qui a dominé les réactions enregistrées dans les états-majors des trois grands partis au lendemain des législatives du 17 juin — qui avait lieu en même temps que l'élection des députés européens — ne doit pas faire oublier que la campagne avait été, elle, d'une agilité assez rare au Luxembourg. On avait même manifesté en masse pour l'échelle mobile des salaires et contre la politique sociale du gouvernement Werner. Dans la capitale, fief traditionnel des libéraux, la polémique entre le POSL (Parti ouvrier socialiste luxembourgeois) et les amis de Mme Colette Flesch, leur dynamique chef de file, d'autant plus redoutable bretonne politique qu'elle fut championne internationale d'escrime, laissait parfois penser qu'on avait oublié de monneter les florets.

#### Une mise à jour économique

Il n'empêche: les électeurs, tant pour le scrutin européen qu'en choisissant leurs députés nationaux, avaient clairement manifesté que les thèses des socialistes ne les laissaient pas indifférents, et le « système » se devait d'en tenir compte. Devant le second parti du pays, le POSL devait entrer dans une « grande coalition » dont le PCS (Parti chrétien-social) conserverait la direction. Sur les neuf ministères qui composent le cabinet, quatre sont donc socialistes. Et non des moindres, puisque M. Jacques Poos, qui s'occupait déjà des relations internationales du POSL (fort actives dans le domaine européen), a reçu le portefeuille aussi vaste que composite des affaires étrangères, de l'économie, du commerce extérieur, des classes moyennes, de la coopération et du Trésor, tout en assurant les fonctions de vice-président du gouvernement.

Il est vrai que la gauche, de son côté, était de toute façon décidée à revenir au pouvoir à l'occasion de ce scrutin du 17 juin, et qu'elle s'était bien gardée, en conséquence, de doter ses candidats d'un programme inconciliable avec celui des éléments les plus « sociaux » du PCS. Ce dernier, présentant d'ailleurs la poussée socialiste, avait de son côté tenu compte, en rédigeant des propositions électorales, de la prévisible nécessité (au moins morale) d'aboutir ensuite à un compromis acceptable par les deux grandes formations. La modération

des uns et des autres leur a ainsi servi deux fois: en leur permettant de se rapprocher, après le vote, mais aussi en séduisant des électeurs du centre qui ont accentué la montée du POSL et limité la chute du PCS... au grand dam des libéraux du Parti démocratique.

C'est probablement chez les socialistes que cet effort a été le plus grand, en tout cas le plus prolongé. Dès 1980, les dirigeants du parti ont compris que, faute d'une adaptation sinon de la doctrine, du moins des compétences de ses cadres à la nouvelle donne des économies occidentales, le POSL risquait fort de s'enfoncer dans un certain archaïsme. Certains concepts — « saine gestion », « compétitivité », « concurrence », « libre entreprise » — ont été réexaminés et ont cessé d'être tenus pour des synonymes de capitalisme débridé ou de politique anti-ouvrière.

Il n'était évidemment pas question, dans une formation qui doit beaucoup à ses origines syndicales et qui reste celle que préfèrent les Luxembourgeois de condition modeste, de renoncer à « faire du social ». Mais il s'agissait de montrer à l'ensemble du pays que la gauche pouvait y parvenir sans méconnaître les règles du jeu économique qui sont celles du Luxembourg. Et qu'une politique sociale plus sélective, moins attachée aux mots d'ordre et davantage aux réalités, pouvait en définitive servir l'ensemble du pays en préservant et la prospérité et la paix sociale, tout en accroissant la justice, la protection des plus démunis, l'égalité des chances.

Cette nécessité était d'autant plus impérieuse, pour le POSL, que le Luxembourg n'échappait pas à cette vague néo-libérale venue d'Allemagne fédérale, et qui voyait s'accroître la crainte de nombreux électeurs, point nécessairement de droite, devant l'emprise croissante des Etats, quels qu'ils fussent, sur les mécanismes de l'économie, mais aussi de la vie quotidienne des citoyens. Ce n'était donc pas seulement un problème de crédibilité économique: il fallait aussi montrer que plus de justice sociale, au sens large, ne signifiait pas nécessairement plus d'impôts, des nationalisations à outrance et une bureaucratie envahissante.

#### La personnalité de M. Jacques Sauter

Mais à droite aussi, on n'était pas hostile, quoi qu'on en ait dit durant la campagne, à une « ouverture à gauche » qui permettrait d'apaiser une certaine agitation syndicale (bien relative au regard des critères français, mais tout de même préoccupante pour les dirigeants politiques de l'époque). Au demeurant, le système luxembourgeois, traditionnellement fondé sur le consensus et sur la concertation, s'y prêtait — l'exigeait sans doute, même. Vieux routier de la démocratie chrétienne luxembourgeoise, chef historique du PCS et personnalité d'un grand rayonnement national et européen, M. Pierre Werner a en la sagesse de mesurer qu'à ce tournant politique devait répondre un changement d'hommes à la tête du cabinet.

Celui à qui il a laissé la place avait tout pour incarner cette ouverture, et diriger un gouverne-

ment de coalition qui n'est ni le premier, ni certainement le dernier où la droite et la gauche du grand-duché — toujours pour appliquer des critères français que l'on conteste souvent ici — feraient bénéficier le pays des bienfaits de leur coexistence pacifique. « Il est jovial, souriant, ouvert, sympathique », dit-on de lui au Parti socialiste, où on le situe dans l'« aile sociale » du PCS. A quarante-sept ans, ce juriste de formation avait déjà exercé des fonctions ministérielles avant de prendre la tête du gouvernement, et il était, depuis quelque temps, président de son parti. Sa femme, française, a enseigné à Paris. Son caractère le porte à la synthèse — disposition d'esprit indispensable au chef d'un cabinet de coalition, — et ses ministres socialistes ne sont pas les derniers à se féliciter de la « très bonne atmosphère » dans laquelle le gouvernement débère, y compris des projets sociaux les plus « sensibles ».

Sans doute le problème majeur de M. Sauter est-il désormais d'affirmer sa personnalité, après deux premiers ministres aussi connus sur le plan européen que MM. Thorn et Werner. Pour l'instant, il a encore besoin de la protection tutélaire, discrète mais réelle, de son prédécesseur. Il

mesure que, pour un très petit Etat comme le Luxembourg, qui doit une part de son rayonnement et de sa prospérité au rôle international exceptionnel qu'il joue (exceptionnel en tout cas par rapport à sa superficie ou sa population), la gentillesse et l'intelligence ne suffisent pas tout à fait à un chef de gouvernement. Il y faut, si incongru que le mot puisse paraître dans cette démocratie où ne peut plus parlementaire, une pointe de charisme, une aura personnelle que seul le temps peut conférer. Mais au PCS comme à gauche, on considère qu'il faut pour l'instant ses classes avec un talent prometteur.

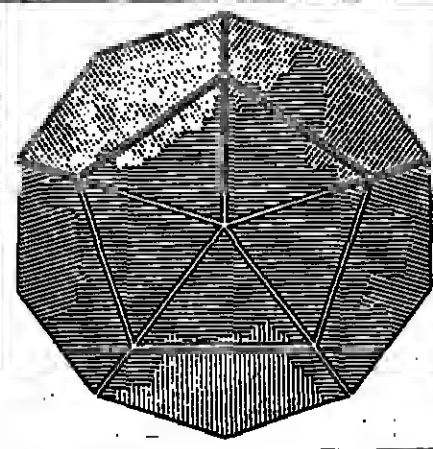
Quant au bilan de six mois de gouvernement de coalition, on tombe également d'accord, chez les deux partenaires, pour le trouver très largement positif. Le document qui sert de contrat de mariage aux socialistes et aux chrétiens-sociaux avait d'ailleurs été relativement long à rédiger. Il n'avait fallu que quarante-huit heures à M. Werner, chargé d'une mission d'information par le grand-duc au lendemain des législatives, pour convaincre le PCS et le POSL de rechercher un accord de gouvernement.

BERNARD BRIGOLEUX.

(Lire la suite page 12.)

SOGENAL

Société Générale Alsacienne de Banque  
Siège social: Strasbourg



Au Luxembourg depuis 1893  
15, avenue E. Reuter - Tél.: (352) 23982

Groupe SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour le...  
tion de...  
minés et...  
sits todi-...  
rol), mais...  
le « vert »...  
sur lequel...  
symbole...  
rie et de...  
pent une...  
e. Green-...  
se mêler...  
se aux...  
produits...  
rogères en...  
son prolo-...  
gique; n...  
ande que...  
prescrip-...  
sur le t...  
pharma-...  
fère sug-...  
l'industrie...  
pour le...  
par souci...  
que l'on...  
dérivés du...  
logies...  
CANS.

alisation de...  
t subie deux...  
être présente...  
l'avance au...  
il surtout servi...  
sang-froid...  
a débuté aux...  
Björn Walde-...  
xatriote Hannu...  
rnt pas un...  
x ans, il a été...  
du monde des...  
n'a pas sans...  
Water Röhrli...  
les rallyes de...  
1981), du Bré-...  
(1981) ou le...  
toutefois dans...  
des Makinen...  
lais aux aussi...  
60 dominait...  
s. Comme ces...  
« trues » de...  
is, des l'âge de...  
routes vergla-...  
empruntant...  
ARTNEAU.

urnoi de Mem-...  
s'est qualifié...  
nale du tournoi...  
ssée), doté de...  
attant successi-...  
eains Sandy...  
n Gullikson 7-6...  
te, Thierry Tu-...  
biles ont été éli-...  
our, respectivement...  
Mark Dickson...  
ugoslave Marco

TION

E LA MAJO-...  
TE AU SYNDI-...  
L DES INSTI-

ir le renouvelle-...  
du Syndi-...  
tituteurs (SNI-...  
nt d'avoir lieu...  
nee la baisse...  
tendance Unité...  
mocratie (UID)...  
es, qui dirige...  
important de...  
on de ce scrutin...  
votants n'a pas...  
est la percée...  
ificative, de la...  
ur les trotskys-...  
te internationale...  
de militants de...  
s avaient quitté...  
s d'un an, pour...  
r, malgré ces...  
ance réalise...  
lui qu'elle avait...  
date des ordres...  
responsables de...  
blent avoir capé...  
frenis décus par...  
tuelle direction...  
sur avis, sur celle

JJD, qui perd...  
eau national...  
ns majoritaire...  
% des mandats...  
et 18 sièges. Le...  
minoritaire, Unité...  
surtout par des...  
istes), recueille...  
sièges (29,79 %...  
sièges (+ 1)).  
barbarement a été...  
éral.



Si le grand duché vous intéresse pour vos affaires, nous sommes sur place pour vous informer et conseiller, guider et assister.

OFFICENTER, Forum Royal, 25 B bd Royal, boîte postale 1317 L 1013 Luxembourg. Tél. : (352) 47-25-62. Telex : 1476 oficen.

OFFICENTER le partenaire sûr et efficace

## UNE GRANDE MARQUE INTERNATIONALE DE REVÊTEMENTS DE SOLS ET DE MURS

Tous les produits : SOLS ET MURS PLASTIQUES ET TEXTILES

... POUR TOUS LES USAGES : DECORATION ET UTILISATIONS SEVERES

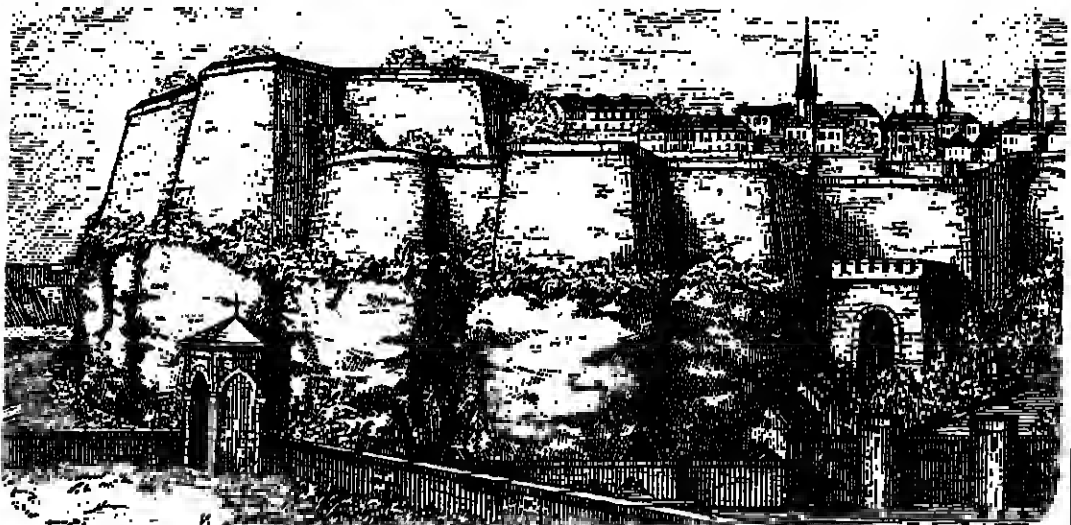
ET TOUTES LES DESTINATIONS : HABITAT, COLLECTIVITES, COMPLEXES SPORTIFS, LOCAUX COMMERCIAUX ET INDUSTRIELS

LES USINES EUROSOL ET EUROFLOOR DE WILTZ AU LUXEMBOURG DU GROUPE SOMMER-ALLIBERT FOURNISSENT LES REVÊTEMENTS DE SOLS ET DE MURS VINYLEUX A LA MARQUE SOMMER QUI LES COMMERCIALISE EN EUROPE ET DANS LE MONDE.

CE SITE DE PRODUCTION DE WILTZ A UNE CAPACITE DE 50 000 000 M<sup>2</sup> DE REVÊTEMENTS PAR AN.

**SOMMER**  
4, rue Benjamin Constant  
92521 NEUILLY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : 747.53.50

# LUXEMBOURG une place de choix



Place forte réputée imprenable, Luxembourg a été convoité durant des siècles par toutes les grandes puissances du continent.

Après le démantèlement de ses bastions, l'ancienne cité-forteresse est devenue progressivement un grand carrefour animé au cœur de l'Europe.

De nombreuses institutions européennes sont venues s'y installer.

La vocation internationale de Luxembourg est soulignée par le développement remarquable de son secteur bancaire qui en a fait une place financière de renommée mondiale.

La Banque Générale du Luxembourg est une des plus grandes et des plus anciennes banques de Luxembourg.

Nos services vont de l'ouverture d'un simple compte à la gestion de portefeuilles. Nos activités couvrent toutes les opérations d'arbitrage et de dépôt d'euro-devises de même que la participation à l'émission d'euro-obligations et à l'octroi d'euro-crédits.

Elles s'étendent également à l'assistance dans la constitution, la domiciliation et l'administration des sociétés holding. Bénéficiez des avantages propres à la place de Luxembourg!

Une banque forte dans une place forte.

**Banque Générale du Luxembourg**

27, avenue Monterey L-2163 Luxembourg Téléphone 47991  
Téléc 3401 bglu (Arbitrage - Euro-devises) 2471 bglu (Bourse et Trading-Titres)  
Filiale: Banque Générale du Luxembourg (Suisse) S.A., Renweg 57, CH-8023 Zurich

## L'art d'être heureux en politique

(Suite de la page 11.)

Mais il a ensuite fallu près d'un mois pour que le texte en soit élaboré puis ratifié par un congrès extraordinaire des deux partis. Comme il était prévisible, l'un mettait l'accent sur le changement, l'autre sur la continuité. Au total, les socialistes peuvent estimer que leur stratégie d'ajournement a été payante, et qu'ils ont d'ores et déjà réussi à faire entrer dans les faits un infatigable qui, naguère encore, semblait difficile.

### Echelle mobile et chômage

A commencer par cette fameuse échelle mobile. Il s'agit de lier la hausse des rémunérations, publiques mais aussi privées, à celle des prix. Que l'inflation ait été réduite de moitié entre le début des années 80 et aujourd'hui, où elle est inférieure à 5 %, n'a certainement facilité les choses à cet égard : l'ajournement selon lequel l'indexation des salaires est un mécanisme profondément inflationniste a moins de poids lorsque la hausse des prix demeure limitée. Mais les chrétiens sociaux en ont admis le principe, longtemps tenu pour hérétique à droite, et la Chambre des députés l'a officiellement adopté en décembre. De leur côté, les socialistes sont convenus qu'un « garde-fou » devait être inscrit dans la loi, pour éviter qu'une éventuelle flambée des prix ne soit automatiquement accélérée par une hausse brutale des salaires, provoquant un accroissement des coûts de production comme de la demande.

Le second point sur lequel la gauche luxembourgeoise peut estimer que son arrivée au pouvoir aux côtés des sociaux-chrétiens aura eu des retombées positives pour les plus démunis est l'adoption d'un plan de lutte contre la pauvreté. Sans doute le terme n'a-t-il pas ici le même sens qu'en Ethiopie ! Ou même dans tel autre pays de la Communauté européenne. Mais les experts gouvernementaux estiment qu'en Luxembourg sur cinq gagnent encore insuffisamment sa vie. Un revenu minimal sera ainsi garanti à toute personne vivant en permanence dans le grand-duché. Y compris pour les résidents étrangers, précision qui n'est pas négligeable lorsqu'on songe que ceux-ci

représentent par exemple plus de 10 % des habitants de la capitale (il est vrai qu'une partie d'entre eux, fonctionnaires internationaux, ne font pas précisément partie des nouveaux pauvres).

La lutte contre le chômage demeure un des soucis prioritaires de la coalition. On comptait environ deux mille huit cents demandes d'emploi non satisfaites à la fin de l'année dernière. Il y en avait... cinq en 1974 ! Mais avec la règle qui veut que l'indemnisation cesse après dix-huit mois, cela laisse environ mille cinq cents personnes sans ressources théoriquement. Encore la formidable expansion du travail au noir vient-elle corriger cette triste réalité statistique, surtout chez les immigrés, notamment portugais. Mais aucun gouvernement ne saurait évidemment s'en satisfaire.

Enfin, le dossier de la sidérurgie (lire d'autre part l'article d'Alvin Sold) a mobilisé lui aussi l'attention du gouvernement de coalition. Les socialistes étaient d'autant plus portés à s'y intéresser que la crise a frappé la région sud du pays, où ils sont électoralement puissants, et qu'un long débat avait eu lieu au sein de leur parti pour savoir si la nationalisation de l'ARBED était la meilleure solution à y apporter. Dès le 31 octobre dernier, un plan a été adopté par le Parlement, qui prévoit, en gros, un apport financier de l'Etat, afin de viabiliser certaines activités sidérurgiques essentielles, lequel sera transformé en participation au capital. « Mais, explique M. Ben Fayot, nouveau président du POSL depuis que M. Robert Krieps est devenu ministre de la justice, des affaires culturelles et de l'environnement, nous voulions que la sidérurgie devienne une entreprise économiquement viable, une « affaire », pas un secteur porté à bout de bras par les contribuables. » On ne saurait mieux définir le néo-réalisme des socialistes luxembourgeois.

### Quatre circonscriptions bien distinctes

Cette belle unanimité pourrait laisser croire que le grand-duché est un Etat monocroïque, ou du moins que les distinctions politiques y tiennent plus à la survie d'un certain folklore qu'à de véritables conflits d'intérêts et d'analyses. Il n'en est pourtant rien. A droite comme à gauche, on veille d'ailleurs à ce que les partis ne s'identifient pas au gouvernement. Et les clivages demeurent très perceptibles lorsqu'on examine, par exemple, la sociologie électorale des quatre circonscriptions du pays.

Le Sud demeure le bastion industriel des socialistes. Sans doute les mutations économiques et sociales que l'on a pu observer dans l'ensemble du pays, en particulier le très classique glissement des activités secondaires vers le secteur tertiaire, n'ont-elles pas épargné cette terre électoralement si socialiste. Mais le POSL y a obtenu 11 élus sur 25, et plus de 42 % des voix sur un peu moins de 34 % aux chrétiens sociaux et de 22 % aux libéraux. Le Centre, qui désigne 23 élus, n'a donné que 6 députés aux socialistes ; même après le tassement des voix du Parti démocratique, il reste un fief du centre droit.

Mais c'est probablement là que le « changement » s'est joué, car ce secteur est essentiellement luxembourgeois. Les libéraux ont enregistré un recul qui a scellé le sort de la coalition sortante. Dans l'Est, mosellan et viticole, traditionnellement plus tourné vers l'Allemagne et le Nord agricole et ardennois, qui élisent respectivement 7 et 13 représentants, la gauche a également marqué des points. Mais ces clivages politiques régionaux n'en demeurent pas moins vivaces ; et l'on aurait tort de déduire de la taille du pays qu'il forme une sorte de circonscription unique et homogène : même lui, à sa façon, son « Midi rouge », sa bourgeoisie urbaine centriste et ses paysans conservateurs.

### Les « trouble-fête »

Il a, aussi, ses trouble-fête. A commencer par les communistes, les plus anciens en date parmi ceux qui refusent de célébrer les vertus du système. Ils doivent leurs deux sièges à leur base ouvrière du Sud, où ils ont recueilli 7,3 % des voix. Leur déclin est à peu près constant. Il n'est pas total. Mais leur force relative demeure limitée à une circonscription où les socialistes dominent.

Il y a aussi les Verts, ces écologistes plus ou moins tentés par le pacifisme qui, chez les voisins ouest-allemands, posent tant de problèmes à la social-démocratie. Ils ont obtenu entre 3 et 6 % des voix en juin 1984. Résultat qui n'est donc ni déterminant ni négligeable. « Nous ne prenons pas ce phénomène à la légère », dit-on au POSL, nous nous ajoutent que le programme socialiste comporte juste-

ment la défense de l'environnement, et, pour ce qui est du pacifisme, le rejet de la « double décision » de l'OTAN, qui, au demeurant, ne concerne pas directement le Luxembourg.

D'autres écologistes, il est vrai, préfèrent demeurer dans une certaine neutralité politique. Le parti « vert », s'il veut avoir un avenir parlementaire, devra se structurer mieux qu'il n'a pu le faire jusqu'à présent. Les « grandes » formations se consolent en observant que, traditionnellement, le système électoral luxembourgeois a permis à de tout petits partis de faire une apparition fugace sur la scène politique, y compris, en 1979, le Mouvement des candidats de force au Parti socialiste indépendant. Des fleurs de paille, voire des écorces... Pour l'instant, on ne paraît pas vraiment redouter de « contagion allemande » en la matière, du moins

se défend-on de sous-estimer l'importance du risque.

Quant aux libéraux, ils attendent de leur cure d'opposition, non certes au régime, mais, de façon très critique, au gouvernement de M. Santer, qu'elle leur refuse une santé électorale. Cette attitude est notamment dictée par la crainte de suivre le chemin pris par leurs homologues ouest-allemands du FDP, et elle ne leur épargne pas les querelles internes. Elle comporte aussi un danger : celui de ne pas se trouver associée à la possible réussite d'une expérience de « grande coalition », qui, après six mois de pouvoir, ne semble pas mal partie. Et qui illustre à merveille l'efficacité tranquille d'un système fondé sur le consensus politique et sur la concertation sociale. Il est vrai que les Luxembourgeois, à qui leur en fait compliment, répondent invariablement : « C'est l'avantage d'être un tout petit pays ! »

BERNARD BRIGOULEUX.

## Wallerdange à l'heure des marées... terrestres

LA Terre « respire », et cette « respiration » est mesurée avec précision à Wallerdange, dans une ancienne mine de gypse située à 6 kilomètres au nord de la ville de Luxembourg.

Les marées marines sont connues de tout le monde. Attirées surtout par la Lune (peu visible, mais proche) et aussi par le Soleil (gros, mais lointain), l'eau des océans oscille, montant et descendant - parfois de plusieurs mètres - selon des rythmes immuables qui obéissent aux lois de l'attraction universelle.

En revanche, un sait moins que l'attraction de la Lune et du Soleil joue aussi sur l'ensemble de la masse planétaire en y engendrant des marées terrestres. La matière solide ou visqueuse dont est faite la planète « gonfle » et « dégonfle » localement - comme un être vivant qui respire - en fonction des positions relatives de la Terre, de la Lune et du Soleil. Bien entendu, les marées terrestres sont bien moins importantes que les marées marines : leur amplitude maximum est de l'ordre d'un quart de centimètre. Leurs périodes, comme celles des marées marines, sont très complexes (douze et vingt-quatre heures, quatorze et vingt-huit jours, six et douze mois) et, en plus, l'amplitude de chacune d'entre elles varie selon la latitude et selon l'axe des composantes horizontales et verticales.

Mesurer les « gonflements » de la Terre n'est pas aisé, puisqu'aucun endroit de la surface de la planète n'est fixe et ne peut servir de référence. Les déplacements horizontaux (le long des deux axes nord-sud et est-ouest) sont déterminés, soit par des inclinomètres qui mesurent des variations infinites d'angle (de l'ordre du millième de seconde d'arc), soit par des extensomètres qui détectent des allongements ou des raccourcissements minuscules (un micron pour une trentaine de mètres) sur une distance horizontale. Les déplacements verticaux sont mesurés par les variations infinites de la valeur de la pesanteur (qui est, en un lieu donné, fonction de la distance séparant la surface du centre de la Terre).

Toutes ces variations sont extraordinairement petites.

Pour pouvoir les mesurer, il faut que les instruments soient placés dans des sites où sont rassemblées des conditions très particulières : l'observatoire doit être loin de la mer, dans une région sismiquement calme, sur un solide substratum rocheux, à l'abri de toute brasse de température, ou de toute vibration due au vent, et dans un environnement sec.

### Un des meilleurs sites du monde

L'ancienne mine de gypse de Wallerdange réunit toutes ces conditions : elle est à 350 kilomètres de la mer, et la région n'est pas sismique. Des salles étaient disponibles à 800 mètres de l'entrée de la mine. La couverture est faite de 70 à 80 mètres de marne, de calcaire et de grès. Enfin, la gypse est un merveilleux absorbeur d'humidité.

En 1968, sous les doubles auspices du ministère luxembourgeois des affaires culturelles et de l'Observatoire royal de Belgique, furent installés les premiers appareils dans le site choisi pour abriter le laboratoire souterrain de géodynamique de Wallerdange, la direction de ce laboratoire était assurée conjointement par M. Paul Melchior, directeur de l'Observatoire royal de Belgique et spécialiste mondial de la mesure des marées terrestres, et par M. Jean Fillet, directeur du service topographique de la ville de Luxembourg (et, à ses heures, merveilleux ténor...).

Très vite, le site de Wallerdange s'est révélé un des meilleurs du monde. Les universités Columbia (New-York), de Bonn (Allemagne fédérale), de Kyoto (Japon), de Cambridge (Grande-Bretagne), l'Observatoire de Mizusawa (Japon), l'université de Madrid, y ont installé leurs instruments. Des chercheurs de diverses nationalités - française et chinoise notamment - viennent y faire des expériences particulières. Et, depuis 1970, les Journées luxembourgeoises de géodynamique rassemblent, quatre fois par an, une quarantaine de spécialistes, essentiellement européens, qui y tissent les liens d'une collaboration étroite, efficace et permanente.

YVONNE REBEYROL.

## GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG LE GOUT DES VRAIES VACANCES



Vous cherchez le pays des vacances idéal? Venez au Luxembourg. C'est tout près, on y parle français. Le Luxembourg c'est des forêts, des châteaux et 216 petits bourgs accueillants. C'est aussi un logement confortable et une cuisine du pays à des prix raisonnables. C'est enfin du tennis, des concerts, des musées.

**LE LUXEMBOURG**  
UN PETIT PAYS OU ON EST BIEN

INFO: Office National du Tourisme • Tél.: (1) 742 90 56 ou Minitel

مكتبة المجلد



## L'acier, cet «intérêt vital»

**L**e Luxembourg est un don du fer, comme l'Égypte est un don du Nil. En 1980, après cinq années de crise, l'acier représentait encore 15,5 % du produit national brut luxembourgeois, et 30,8 % de la production industrielle du pays. Il employait 47,6 % de la main-d'œuvre industrielle, versait 56,2 % de la masse salariale industrielle et mobilisait 63,6 % des investissements industriels. Ces ordres de grandeur valent encore aujourd'hui.

En 1984, la sidérurgie luxembourgeoise, c'est-à-dire la société Arbed, a produit 3,98 millions de tonnes d'acier (+ 21,1 % par rapport à 1983) et 3,44 millions de tonnes de laminés (+ 24,3 %). La France, qui compte cent quarante deux fois plus d'habitants que le Luxembourg, fabrique à peine cinq fois plus d'acier : 19 millions de tonnes.

Si le déclin de la sidérurgie a posé de graves problèmes régionaux à des pays comme l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne, la France, ou encore la Belgique, la crise de l'acier menaçait l'existence même du Luxembourg, dont les structures économiques, sociales et politiques reposent sur cette industrie de base. Aussi les efforts de structuration technique et d'assainissement financier, entrepris dès 1975, présentent-ils toutes les caractéristiques d'un plan de sauvetage national.

### De la récession à la crise aiguë

Un comité tripartite, réunissant les dirigeants de l'Arbed, le gouvernement et les syndicats, est parvenu à redresser la situation, au prix, notamment, de la suppression de 12 933 emplois, soit 48 % des effectifs de 1975. Mais la fermeture de plusieurs usines et la modernisation extrême des installations n'ont entraîné aucun licenciement. Le repli a pu se faire dans l'ordre, parce que les trois partenaires ont pleinement assumé leurs responsabilités en négociant des compromis, certes durs, mais acceptables pour chacun. C'est cela, le « modèle luxembourgeois ».

La contribution des salariés de l'Arbed au redressement de la

société fut et reste considérable. Les salaires, bloqués depuis 1975, ont été réduits en moyenne de 6 % en 1981. Puis, à partir de 1982, l'indexation automatique, qui compensait l'inflation, était partiellement suspendue (elle a cependant été réintroduite le 1<sup>er</sup> janvier 1985, après le retour des socialistes au gouvernement). Pour éviter des licenciements, la « tripartite » avait organisé, vers la fin des années 70, des travaux d'utilité publique pour les sidérurgistes en surnombre, regroupés, au sein de l'Arbed, dans une « division anticrise » (DAC) embauchant parfois 2 000 à 3 000 ouvriers et employés. En 1975, il est vrai, on ne parlait pas encore de crise, mais simplement d'une récession cyclique. À l'Arbed, on ne s'en inquiétait guère. Le groupe était alors à l'apogée de sa puissance : plus de 100 000 personnes employées dans quelque deux cents sociétés en Europe, en Asie, en Amérique. Une capacité de production dépassant 15 millions de tonnes d'acier au Luxembourg, en Sarre et en Belgique ; de gros profits et, surtout, la perspective de consolider l'empire en y intégrant ceux que les difficultés y contraignaient.

Les experts s'étaient trompés. On n'avait pas affaire à une banale récession, mais à une véritable crise qui obligeait toutes les sidérurgies occidentales à des révisions déchirantes. En 1974, l'endettement de l'Arbed était raisonnable : 17,1 milliards de francs luxembourgeois (1). En 1982, il était terrifiant : 55,3 milliards, provoquant 4,6 milliards de francs de charges financières.

Cette hausse vertigineuse de l'endettement découlait d'abord des investissements consentis pour la modernisation : 32 milliards depuis 1974, mais aussi du financement des pertes impressionnantes tout au long de ces années. La dévaluation du franc belgo-luxembourgeois, décidée en 1982 par Bruxelles sans consultation préalable de Luxembourg, donc en contravention aux accords de l'union monétaire entre les deux pays, renchérit lourdement

(1) La valeur actuelle du franc luxembourgeois est d'environ 0,15 F français.

les emprunts de l'Arbed en devises fortes : on estime à 7,4 milliards les pertes dues à ce seul facteur.

Le « modèle luxembourgeois », c'est-à-dire la recherche systématique du consensus entre l'État, la société Arbed et les syndicats, était, en 1981-1982, confronté à un choix dramatique : ou bien sauver la sidérurgie, toujours en péril malgré tous les efforts, ou l'abandonner à son sort, ce qui rendait la faillite inévitable. On a calculé à l'époque que le remplacement des emplois directs et indirects offerts par l'Arbed reviendrait à un investissement de l'ordre de 150 milliards de francs, à condition de trouver des créateurs d'entreprises voulant s'installer à Luxembourg, soit deux fois le budget national du grand-duché. Dès lors, il était certain que le bon choix devait être le sauvetage à tout prix de l'Arbed en perdición.

### Un expert français

Le gouvernement chargea alors M. Jean Gandois, ancien PDG de Rhône-Poulenc, d'établir un rapport - autre - sur la situation de l'industrie malade, et de proposer des solutions. Avec trois années de recul, il faut bien avouer que le rapport, qui fit l'effet d'une bombe au Luxembourg, ne disait rien, en fait, de très nouveau. Il corroborait simplement des analyses faites par des gens clairvoyants, tant au sein de l'Arbed que dans les milieux politiques et syndicaux. Mais seul un étranger pouvait demander ce que M. Gandois exigeait : la fermeture d'un certain nombre d'installations, la recherche d'accords avec un plusieurs partenaires en Belgique, la liquidation des principaux actifs pour réduire l'endettement, et donc la charge financière.

Parmi les actifs que l'expert français proposait de réaliser se trouvait la participation majoritaire de l'Arbed dans Sidmar, joyau de la sidérurgie flamande. La « tripartite » n'a pas suivi M. Gandois sur ce point précis : maintenant que l'Arbed commence à sortir du tunnel, sa prospère filiale Sidmar peut lui être utile pour maintenir un réseau de vente à l'échelle mondiale et aussi pour s'assurer une position de force dans la nouvelle sidérurgie transnationale belgo-luxembourgeoise, née à la suite des « accords

de synergie » conclus par l'Arbed avec son homologue belge Cockerill-Sambre à Bruxelles, en janvier 1984. Notons, à titre de curiosité, que M. Gandois est, actuellement, le patron intérimaire de Cockerill.

En 1974, l'Arbed comptait parmi les sidérurgies les plus performantes occidentales, avec sept heures et demie de travail pour une tonne d'acier. En 1985, on espère parvenir à quatre heures, ce qui en ferait alors la meilleure productivité d'Europe. Nul doute que, au plan technique et administratif, l'Arbed soit aujourd'hui assainie et pleine de vigueur. Si ses résultats comptables ne sont pas encore satisfaisants, c'est que la charge financière reste trop importante par rapport aux tonnages produits et vendus. L'État luxembourgeois, devenu entre-temps le principal actionnaire de l'Arbed, a élaboré pour résoudre ce problème un plan assez complexe, qui doit obtenir l'accord de la Commission de Bruxelles au cours des prochains mois. On sait que toutes les aides directes et indirectes au fonctionnement de la sidérurgie devront cesser fin 1985, dans les pays de la CEE. En attendant, la Commission européenne examine les dossiers sidérurgiques avec une sévérité croissante. L'Arbed - et avec elle le Luxembourg - pourrait devenir la victime de cette sévérité si le plan luxembourgeois, introduit en octobre dernier, ne pouvait pas être réalisé intégralement.

### Sauver un petit pays indépendant

Il prévoit la réduction de l'endettement, pour un montant de 10,4 milliards de francs, par tout un train de mesures financières, dont le rachat par l'État d'actions de l'Arbed et de Sidmar, à un prix que Bruxelles semble juger surfait, et constituant donc une aide illicite. Ces 10,4 milliards, d'ailleurs, ne suffisent pas, aux yeux des syndicats, dont le spécialiste, M. Mario Castegnaro, parle de « bricolage » : on va seulement, selon lui, donner un suris à la sidérurgie luxembourgeoise, au lieu de la sauver pour de bon.

La Commission Thörn n'a pas approuvé ce plan dans toute son

ampleur, en décembre 1984. Il appartient maintenant à la Commission Delors d'examiner les points litigieux et de trancher définitivement. Inutile de souligner combien les Luxembourgeois, qui paient tous de lourds impôts supplémentaires pour renforcer leur indus-

trie de base, espèrent que Bruxelles débloquent l'intégralité des aides. Car, de toute évidence, il ne s'agit pas ici de sauver une société semi-privée ou semi-publique, mais un petit pays indépendant.

ALVIN SOLD.

# BNP

LE GROUPE BANCAIRE FRANÇAIS IMPLANTÉ DANS 75 PAYS

**BANQUE NATIONALE DE PARIS (Luxembourg) S.A.**

24, boulevard Royal - 2952 LUXEMBOURG  
Tél. (352) 47641 - Téléc. 3447/2228

### CLIENTÈLE PRIVÉE :

- Dépôts à terme
- Titres
- Or et Métaux Précieux

TÉL. : (352) 4764251

### CLIENTÈLE COMMERCIALE :

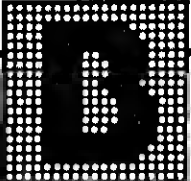
TÉL. : (352) 4764277

### SERVICES FINANCIERS ET SOCIÉTÉS :

TÉL. : (352) 4764218

BNP

LA BANQUE EST NOTRE MÉTIER



# RTL

## la radio francophone la plus écoutée.

LUXEMBOURG

ue

de sous-estimer l'im-  
que.  
libéraux, ils attendent  
d'opposition, non  
me, mais, de façon  
au gouvernement de  
elle leur refuse une  
e. Cette attitude est  
de pris par la crainte de  
un pris par leurs ho-  
t-allemands du FDP.  
épargne pas les que-  
Elle comporte aussi  
lui de ne pas se trou-  
la possible réussite  
ce de « grande coali-  
rés six mois de pou-  
e pas mal partie. Et  
merveille l'efficacité  
système fondé sur le  
olitique et sur la  
sociale. Il est vrai que  
rgois, à qui leur ca-  
répondent invari-  
ent l'avantage d'être  
ays ».

ARD BRIGOLEUX.

eure  
stres

les mesurer, il  
struments soient  
les sites où sont  
conditions très  
l'observatoire  
de la mer, dans  
sismique et un  
solide substrat  
u l'abri de toute  
de température,  
vibration due au  
un environnement

illeurs sites  
monde

mine de gypse de  
réunit toutes ces  
le est à 350 kilo-  
mer, et la région  
nique. Des salles  
vibles à 800 mè-  
de de la mine. La  
s faite de 70 à  
marne, de cal-  
grès. Enfin, le  
merveilleux abso-  
ité.

sous les doubles  
ministère luxem-  
s affaires cultu-  
Observatoire royal  
furent installés les  
areils dans le site  
abriter le labora-  
in-de géodynam-  
erdange, la direc-  
laboratoire étant  
jointement par  
chior, directeur de  
royal de Belgi-  
aliste mondiale-  
des marées ter-  
M. Jean Flich-  
service topogra-  
ville de Luxem-  
ses heures, mer-  
-).

le site de Waller-  
fréité an des mil-  
de. Les universités  
New-York), de  
agne fédérale), de  
3), de Cambridge  
agne), l'observa-  
zusawa (Japon),  
le Madrid, y ont  
instruments. Des  
e diverses nation-  
use et chinoise po-  
viennent à faire  
vées particulières.  
970, les Journées  
sies de géodyn-  
ablent, quatre fois  
arantaine de spé-  
entiellement euro-  
tissent les liens  
ration étroite, effi-  
nente.

ME REBEYROL.

-DUCHE  
MBOURG  
JT DES  
ACANCES



es idéal?  
i y parle français.  
siaux et 216 petits  
logement  
rix raisonnables.  
des musées.

RG  
TBIEN

42 90 56 ou Minid



## Une forteresse qui s'est ouverte à l'Europe

**M**URAILLES, remparts, tours espagnoles, tout témoigne d'un passé pendant lequel on s'est querelé en beaucoup de langues. Les agresseurs ne manquaient pas au cours des siècles, la ville forteresse se trouvant à l'intersection des intérêts des grandes puissances. Parée sur ses rochers de grès, elle constituait un obstacle quasiment insurmontable, convoité par les puissances. D'où l'idée de Vauban de transformer la ville et ses alentours en véritable bastion. C'est de là qu'on surveillait le Rhin, et là que le Roi-Soleil séjourna, en 1687, dans un bâtiment spécialement construit pour son passage, devenu le palais de justice de Luxembourg.

Vingt-deux kilomètres de casernes, sont également l'œuvre de l'ingénieur français et constituaient une voie de liaison et d'installations de défenses souterraines. Département des forêts sous Louis XIV, le Luxembourg connut le centralisme administratif. Ce fut aussi le temps de la construction de nombreuses casernes, comme celle du plateau du Rhin, et que les trois cents ans cette année. Juchée sur la corniche, elle domine la vallée de l'Alzette et l'ancien monastère-forteresse qui, des années durant, devait servir de prison.

Aujourd'hui l'ancien quartier du Grand, ses vieilles maisons qui, récemment encore, abritaient les plus démunies et cachaient une misère souvent épouvantable, font l'objet d'une vaste entreprise de restauration.

Goethe, s'arrêtant à Luxembourg lorsqu'il accompagnait les troupes autrichiennes et prussiennes à la bataille de Valmy, avait regretté que son ami Pousin ne pût y exercer ses talents. Le poète ne reconnaît plus la ville aujourd'hui. Dans les quartiers hauts, les boulevards sont séparés de la plupart des maisons de maîtres, qui ont cédé la place aux immeubles modernes des banques. Seuls le quartier gouvernemental et la vieille ville ont échappé à l'appétit vorace des promoteurs et retrouvent progressivement leur charme d'autan. Autour du marché aux poissons, le quartier le plus ancien de la capitale reprend vie peu à peu.

La ville a su préserver ses espaces verts, comme en témoigne la vallée de la Pétresse, havre de paix que traverse une rivière, et que franchissent de nombreux petits ponts. Autre-fort vert, le parc municipal qui abrite la villa Louvigny (siège de RTL) où aimait se promener Victor Hugo lorsque, chassé de

France, il opta pour l'exil luxembourgeois. Tout près, la villa Vauban héberge depuis 1960 la collection de tableaux de Jean-Pierre Pescatore, que la riche banque parisienne avait léguée à la ville.

Mais la capitale du grand-duché, qui abrite plus de quatre vingt mille des trois cent soixante-dix mille habitants du pays, est une vraie ville cosmopolite. Depuis 1966, soit après la signature des accords de Paris d'avril 1965, Luxembourg accueille le siège de nombreuses institutions européennes, comme la Cour européenne de justice, la Banque européenne d'investissement, la Cour des comptes européenne, l'Office des publications, le Secrétariat général du Parlement européen... Quelque dix mille Européens résident dans la ville et ses alentours, et contribuent à faire de Luxembourg une capitale pas comme les autres.

Si les Luxembourgeois continuent à se parler dans leur langue, ils admettent avec grand naturel que la français et l'allemand soient langues officielles, au même titre que le luxembourgeois. Mais à côté de ces langues, on entendrait une population européenne et immigrée très importante, aucun d'entre eux ne s'étonnerait d'entendre des jurons bon

enfant en luxembourgeois, entremêlés de cris et d'appels en français, en italien ou en portugais.

Le Luxembourgeois est conscient de l'étroitesse de son pays, il sait qu'il a besoin de l'Europe. Les fonctionnaires européens sont parfois accusés d'avoir contribué au renchérissement de la vie, et notamment, d'avoir poussé vers le haut le prix des loyers. Mais, on n'ignore pas que c'est à eux que l'on doit l'essor de la ville, qui fait d'elle aujourd'hui une véritable capitale européenne.

La ville n'en garde pas moins un petit air de province, avec ses rues qui se vident dès la clôture des magasins. Mais restaurants et cinémas font le plein, et la vie culturelle connaît une animation sans précédent. Les Luxembourgeois sont assez fiers de leur infrastructure hôtelière, qui s'est sensiblement améliorée ces dernières années avec l'arrivée des chaînes Holiday Inn, Sheraton, Novotel et, en février, Intercontinental.

Place financière, centre européen, la capitale grand-ducale a su faire preuve d'ouverture et de modernité en montrant que le petit pays pouvait être un lieu de vie agréable et dynamique.

DANIELE FONCK.

## Au bonheur des banques

**L**e sort des tout petits pays, a fortiori lorsqu'ils abritent une place financière importante, est d'attirer l'attention de leurs grands voisins. C'est pourquoi la notion de souveraineté et d'indépendance, y compris à l'égard de la Belgique, à laquelle le Luxembourg est lié par l'union monétaire belge-luxembourgeoise, qui est très largement à l'origine de la création du centre financier. Et aussi une perception prémonitrice de l'utilité future de la notion de holding.

Lorsque la loi sur les sociétés holding fut adoptée en 1928, ce fut presque une gageure : cette pratique n'avait encore guère cours en Europe. Pourtant, depuis cette date, l'utilisation et la technique du holding ont fait le renom de la place financière, qui compte près de 6000 sociétés, ainsi que 115 banques, dont 9 françaises.

La réputation de la place financière fut amplifiée par l'existence d'une instance de contrôle très souple, qui, s'il y a lieu, peut recourir aux appréciations cas par cas. Ce commissariat au contrôle des banques, présidé par M. Pierre Jaans (dont les attributions ont été élargies par la création, le 3 mars 1983, de l'institut monétaire luxembourgeois), a beaucoup contribué à la

qualité de la place financière. La rigueur pratique est la même que dans les autres pays, et va de pair avec une approche pragmatique, favorisant le contact personnel. Le commissariat est soutenu en cela par le gouvernement, qui encourage et « couvre » l'action du contrôle bancaire, unanimement reconnu par les milieux professionnels comme sérieux et peu bureaucratique.

Autre atout : le phrasisme linguistique, élément important des relations internationales. Ce phénomène joue pleinement dans un pays qui est rompu au maniement de plusieurs langues nationales ou étrangères, et où un contrat garde toute sa valeur, qu'il soit rédigé en japonais ou en arabe.

S'y ajoutent quelques avantages fiscaux (politique générale de provisions en risques), le secret bancaire et l'absence de conventions contre la double imposition. Par ailleurs, le contrôle du crédit n'existe pas au Luxembourg, qui est une zone de libre conversion des devises européennes. Toutefois, le pays s'est aligné, depuis le début de l'année, sur la modification récente de la législation allemande, en limitant les engagements d'une banque vis-à-vis d'un client particulier à 50 % de son capital propre.

Enfin, les banques elles-mêmes cultivent le savoir-faire de leurs agents, au niveau individuel et dans le cadre de l'association luxembourgeoise des banques et des banquiers.

Cette dernière s'est donnée pour champ d'activité le règlement des problèmes communs d'ordre technique et l'émission d'avis concernant les projets de loi en cours, mais aussi la formation du personnel bancaire (800 à 1 000 personnes par an) et la négociation des contrats collectifs avec les syndicats. La paix sociale et la stabilité politique exceptionnelles dont bénéficie le pays a d'ailleurs, de tout temps, attiré les investisseurs.

### Les mouvements d'eurodollars

L'essor des années 60 fut intensifié par les mouvements d'eurodollars investis au Luxembourg. La plupart des grandes banques internationales y ont créé des filiales ou des établissements, où elles pratiquent quotidiennement, au sein de consortiums, le financement de toutes sortes d'opérations : 70 % de l'activité totale des banques consistent dans l'octroi d'eurocrédits dans le cadre des « syndicats » de banque, notamment pour les crédits très importants

vers les pays de l'Est et, plus récemment, le crédit généralisé, avec les pays en voie d'industrialisation, particulièrement d'Amérique du Sud.

Détournements de capital ? A cela, les banquiers répondent qu'il n'y a détournement que là où la libre circulation des capitaux n'est pas assurée. Luxembourg n'est pas une place de dépôt, comme Zurich ou Genève. Ainsi, on a constaté, en mai 1981 lors du changement politique en France, que l'évasion de capitaux français s'est faite en direction de la Suisse et très peu en direction du Luxembourg. A peine plus que la normale, disent les banquiers.

Les autorités luxembourgeoises estiment d'ailleurs que cela a rassuré la France, qui, dans le passé, a souvent considéré avec méfiance la place financière, et elles voient l'avenir avec sérénité.

Il va de soi que les avantages évoqués tendront à se relativiser dès lors que la libre circulation des capitaux sera réalisée partout en Europe. Les récents scandales, comme celui de la FIM dite d'Ambrosiano, n'ont guère ébranlé la place financière. Et si certains ont voulu en profiter pour jeter le discrédit sur le Luxembourg, les banquiers sérieux n'ont à aucun moment douté de ses qualités. Le président de l'ABDL, M. Rémy Kremer, avait d'ailleurs souligné à ce propos que les difficultés des banques en question avaient, sans exception, leur origine à l'étranger.

An Luxembourg, on accepte de plus en plus l'idée que l'avenir est celui d'une centrale de services chargée non seulement de faire des opérations bancaires mais aussi de promouvoir le financement des entreprises et des investissements à l'échelon européen et mondial. Le marché de la clientèle privée a augmenté sensiblement, ainsi que celui de l'or : les transactions sur le métal précieux sont exonérées de TVA, ce qui, bien sûr, rend les opérations de ce genre particulièrement intéressantes pour la clientèle allemande.

On mise également sur le développement de services accessoires, comme celui des assurances. Enfin, la palette d'offres s'est élargie par la gestion de portefeuilles de valeurs et de certificats de dépôt. Les investissements considérables de l'électronique permettent de maintenir le contact avec la « petite » clientèle qui dispose de liquidités et qui a d'ores et déjà répondu favorablement à la possibilité d'investissement en ECU.

C'est donc avec un optimisme modéré que les Luxembourgeois envisagent l'avenir de leur place financière. Conscients aussi de ses limites, ne serait-ce que du fait que le pays ne veut en aucun cas provoquer l'exaspération d'un de ses voisins. Mais la grande controverse qui opposait jadis Luxembourg à Bruxelles s'est transformée en paix relative depuis que la Belgique a compris que la fuite contre la fuite des capitaux est d'abord « son » problème, avant d'être celui de ses voisins, fussent-ils très proches.

Si une certaine sélection s'est faite au cours des dernières années, on a constaté, parallèlement, une grande stabilité, comme le prouve la somme des bilans des banques. Le marché stagne en valeur réelle mais, comme l'affirment volontiers les banquiers, il s'agit d'une « stagnation stable ».

D. F.

## LUXEMBOURG

### VILLE DE CONGRES

### AVEC ATMOSPHERE

pour vous conseiller en matière de:

Coordination • calculation • choix de salles de conférence  
réservations de chambres d'hôtels • publication presse • programme social • location d'autocars • mise à disposition d'hôtels • organisation de soirées • réservations de restaurants • mise à disposition de calendriers culturels • pochettes d'informations.



SYNDICAT  
D'INITIATIVE  
ET DE TOURISME

Association sans  
but lucratif  
Vorkeshaven  
Tourist-Office  
V.V.V.

VILLE  
DE  
LUXEMBOURG

Place d'Armes  
B.P. 181  
L-2011 Luxembourg  
Tél. 22809 / 27565  
Téléc. 32822 situat.lu



## ECAT

European Center s.r.l.  
for Automatic Translation

Grand-Duché de Luxembourg

L-2514 - LUXEMBOURG  
Rue Jean-Pierre-Sauvage, 9-11  
Téléphone : 43-83-88 et 43-83-89  
Télex : 2430 Sysra Lu  
Téléfax : 43 32 59.

### Notre outil de travail

Nous vous écoutons et nous vous entendons.

BIL: le sur-mesure bancaire



هكذا من الامثل



صكرا من الامل

POINT DE VUE

La difficile recherche de l'autonomie audiovisuelle

par MARIO HIRSCH (\*)

Il n'est pas facile d'abriter le premier groupe commercial européen de communication sur son territoire. Le grand-duché en a fait l'expérience tout au long du demi-siècle pendant lequel la Compagnie luxembourgeoise de radiodiffusion (CLT), principal contribuable de ce pays minuscule, a exercé ses activités depuis Luxembourg. Malheureusement pour le gouvernement luxembourgeois, qui a parfaitement conscience des dimensions européennes de l'entreprise, ses homologues étrangers ont plutôt tendance à isoler la partie des télévisions qui les concerne directement, et à chercher noise aux Luxembourgeois à chaque fois qu'un chroniqueur de RTL dépasse les limites de la biéssance, ou ce qui est supposé en tenir lieu. Cet aspect quelque peu anecdotique souligne parfaitement que tout ce qui se trame en matière d'audiovisuel au grand-duché ne saurait laisser indifférents les pays voisins, et vice versa.

Mais la CLT-RTL n'est pas seulement une source de désagrément politique. Elle est aussi et surtout la traditionnelle concurrente des services publics de la radio-télévision dans les pays où s'étend son activité, et même au-delà. Le pays qui a cependant donné le plus de fil à retordre à ce propos est certainement la France, qui n'a pas cessé de faire preuve d'une sollicitude qui dépassait parfois ce qui était acceptable pour le gouvernement luxembourgeois, puissance concédante.

La récente tentative de limogeage de M. Jacques Rigaud n'est que la dernière manifestation en date. Fort heureusement, le grave différend créé en 1965, quand la SOFIRAD tentait de se porter acquéreur des parts détenues par la Compagnie générale de télégraphie sans fil (CSF), ne s'est pas reproduit.

Pour se prémunir contre ce genre de mauvaise surprise, le gouvernement luxembourgeois avait considérablement renforcé son contrôle sur les cessions et les transferts d'actions en 1973. Ce qui n'a d'ailleurs pas empêché certaines opérations de se faire, comme par exemple l'alliance entre Havas et le groupe Bruxelles Lambert (1974), qui avait pour effet de donner une minorité de blocage à Havas au sein du holding Audiovisuel, qui contrôle effectivement la CLT. Les modifications intervenues au sein de l'actionariat de Hachette depuis 1980 n'ont pas manqué de placer la CLT et le gouvernement grand-ducal dans une situation délicate en termes de rapport avec un des principaux concurrents (Europe 1, Images et sons) et d'indépendance vis-à-vis du gouvernement français. Ces manœuvres ont laissé comme un sentiment d'amerume chez les dirigeants luxembourgeois.

Enfin, quand, sous M. Giscard d'Estaing, la CLT souhaitait obtenir la concession du troisième canal du satellite TDF-1, on lui préférait un projet Matra-Europe-Hachette. Et quand la CLT s'est lancée dans l'aventure de son propre projet, Luxsat, elle a très vite rencontré les réticences de ses actionnaires français. Contrainte de renoncer à ce projet, et en quelque sorte client captif, la CLT n'avait pas d'autre choix que de réintégrer bien sagement le giron français en acceptant de discuter de l'offre de deux canaux sur TDF-1.

Le gouvernement luxembourgeois ne l'entendait cependant pas tout à fait de cette oreille, et M. Pierre

Warner n'a lancé, en 1984, le projet luxembourgeois autonome Coronet. En effet, on n'avait pas manqué de relever la singulière métamorphose de l'attitude française. Peu avant la contre-proposition de Paris, les dirigeants influents étaient prêts à sanctionner la CLT, en considérant comme le cheval de Troie des États-Unis ou l'accusant d'agir sans scrupules. En 1984, ces temps paraissent bien lointains, et le réalisme ainsi qu'une certaine modestie aidant, on trouvait soudain à Paris à cette multinationale bien des vertus, aptes à conférer à l'opération TDF-1 une caution de rentabilité commerciale. Il est vrai que la CLT présente l'avantage indéniable de poursuivre depuis bon nombre d'années une stratégie multimédia avec un certain brio.

Une pilule amère ?

Tout cela n'empêchera cependant pas de nombreux responsables luxembourgeois, qui ont la mémoire longue, de trouver la pilule un peu amère. On craint en effet que, dans le cadre de l'exploitation en commun de TDF-1, la CLT ne se trouve isolée dans son rôle d'investisseur privé. Malgré cela, le Luxembourg a cependant joué loyalement le jeu. On souligne aussi qu'on ne saurait tenir rigueur au Luxembourg si l'affaire TDF-1 traîne maintenant depuis plus de deux ans, dans la mesure, précisément, où les querelles internes en France à propos de télévision par satellite ont fait naître des doutes sérieux quant à la détermination du partenaire français de poursuivre le projet TDF-1.

Il faut se rendre à l'évidence : malgré la déclaration commune d'octobre 1984, l'essentiel reste à négocier. La CLT, qui entend quand même rester une société commerciale, qui ne consent aux investissements considérables requis que pour autant qu'elle peut espérer en tirer des bénéfices appropriés, risque fort de ne pas être à même de payer le prix de la marchandise offerte.

Les retards canalisés du côté français ont d'ailleurs contraint récem-

ment la CLT à prendre en considération des solutions « intermédiaires ». Ainsi, en décembre 1984, le conseil d'administration de RTL-Plus, la société d'exploitation du programme de télévision allemand, a déclaré que ce programme serait diffusé le plus tôt possible par un satellite de télécommunication.

Cette stratégie à entre-temps abouti. Le 25 janvier, EUTELSAT, l'organisme commun des PTT européennes, qui gère le système de satellites ECS, a non seulement accédé à la requête du Luxembourg d'obtenir un répéteur sur le satellite ECS-FS (lancé avant la fin de l'année), mais elle a aussi et surtout débouqué un répéteur de réserve sur le satellite ECS-FI déjà en opération. Que la CLT ait emprunté cette voie ne signifie pas nécessairement l'abandon de la solution TDF-1.

Il faut noter que le programme français de RTL, toujours supposé être diffusé un jour par TDF-1, n'est pas affecté par ce changement de stratégie. Sous la pression de son partenaire allemand Bertelsmann, la CLT s'est tout simplement rendue à l'évidence : pour ne pas rater le train en RFA, il fallait régler le plus rapidement possible à la présence sur le terrain d'un programme privé concurrent, diffusé depuis janvier 1985 sur l'ensemble du territoire fédéral par un satellite ECS, alors que RTL-Plus est diffusé pour le moment par voie hertzienne à partir du grand-duché et n'a de ce fait qu'une pénétration limitée en RFA.

En France, on semble avoir été surpris par ces développements, dans la mesure, précisément, où l'on considère toujours avec une certaine myopie les dimensions multinationales de la CLT, porté qu'on est à n'y voir qu'une affaire purement française, une « station périphérique » parmi d'autres. En raison de sa vocation européenne, la CLT ne peut s'aligner purement et simplement sur une stratégie audiovisuelle nationale. Elle a des intérêts à défendre qui vont bien au-delà de la France, et il faut d'ailleurs souligner

que, grâce à elle, des intérêts français occupent une place de choix dans l'espace audiovisuel et publicitaire de pays comme la Belgique ou la RFA.

En ce qui concerne la Belgique, pays d'où la CLT tire l'essentiel de ses revenus grâce à ses activités de télévision, tout indique qu'on va assister bientôt à la fin d'une sinécure avec l'introduction de la publicité sur les antennes de la RTBF. Comme il s'agit d'un enjeu qui dépasse 300 millions de francs par an, la réduction de cette ressource majeure et le partage prévisible du gâteau publicitaire entre RTL et la RTBF ne manquera pas d'avoir des répercussions considérables sur la viabilité de la CLT.

Les leçons de l'expérience belge

Celle-ci commence à tirer les leçons de son expérience belge. La même évolution risque fort de se faire à la suite de la libéralisation de la télévision en France annoncée par le président de la République.

La CLT doit maintenant savoir que les conditions exceptionnelles qui lui étaient offertes en contrepartie de la location de deux canaux sur le satellite TDF-1 (en particulier la fameuse clause de non-concurrence, qui revenait à lui accorder l'exclusivité de programmes financés essentiellement par la publicité en France) ne la mettront pas à l'abri de la concurrence. Avec la libéralisation envisagée, les conditions d'exploitation de TDF-1 changent profondément, et la CLT se voit contrainte à demander, tout comme ses futurs concurrents, des fréquences hertziennes.

Face de l'appui financier d'importants groupes, la société Coronet, qui est en passe d'avoir réuni près du tiers de son capital de 360 millions de francs, a révisé son calendrier, et elle va annoncer dans

(\*) Directeur de la communication de Coronet.

les jours à venir une option ferme pour un satellite à moyenne puissance de 16 canaux qui sera lancé en 1986.

Cette accélération du programme vise à apporter au gouvernement luxembourgeois la confirmation que le pari Coronet peut être gagné. Même du côté de la CLT, qui l'an dernier avait fait un bout de chemin avec la France pour combattre Coronet, on s'est ravivé depuis lors et on va même jusqu'à admettre que si l'accord TDF-1 se fait, le mérite en reviendra paradoxalement à l'épouvantail Coronet. Cette société reste une alternative véritable pour la CLT, et son attitude vis-à-vis de ce projet dépendra sans doute de la stratégie des autres

grands groupes de communication en Europe, qui vont tous se positionner par rapport aux différents systèmes de satellites en 1986. Il n'y a pas une urgence particulière pour la CLT dans cette affaire, car le gouvernement luxembourgeois a obligé Coronet à réserver jusqu'à 3 des 16 répéteurs du satellite pour la CLT, quoi qu'il arrive.

Dans ce domaine où tout est lié, le gouvernement luxembourgeois et la CLT, par solidarité européenne, doivent scrupuleusement veiller à ne pas se voir portés responsables du renoncement au projet TDF-1. Cela ne veut pas dire que le Luxembourg doit renoncer à optimiser sa ressource orbitale avec la technologie de son choix.

Casino de Jeux CASINO 2000

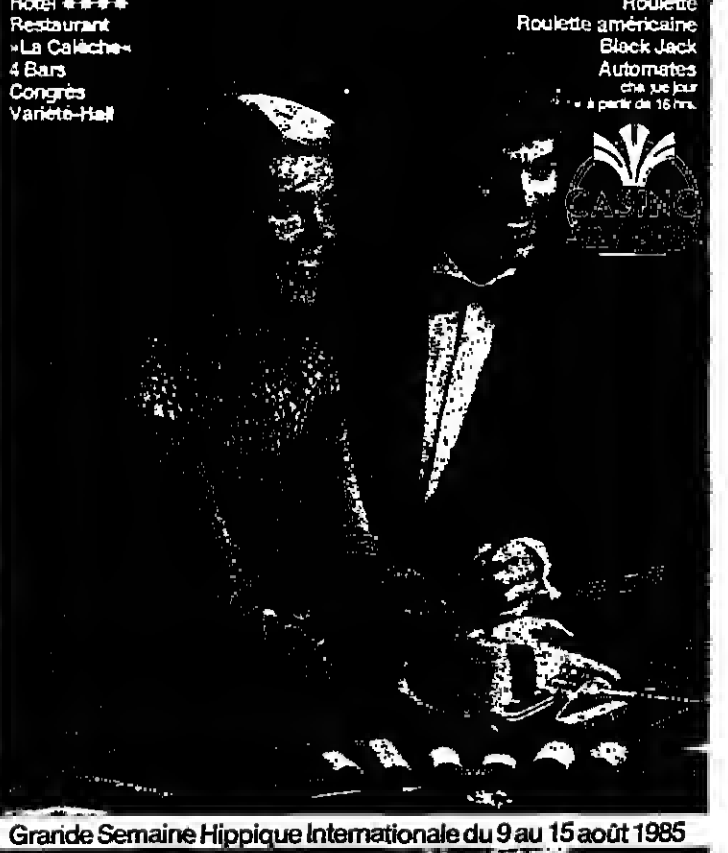
Mondorf-les-Bains

Grand-Duché de Luxembourg

L-5618 MONDORF-LES-BAINS

Tél.: 66 10 10-1

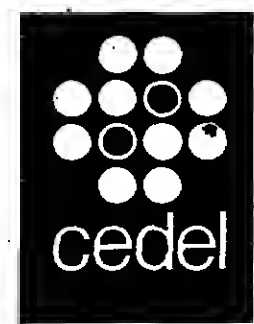
de France: 19 352 66 10 10-1



Grande Semaine Hippique Internationale du 9 au 15 août 1985

Le système international de compensation de valeurs mobilières

- Système informatisé hautement spécialisé
- Opérations dans 25 devises, dont l'ECU
  - Facilités de financements
- Service de prêts et d'emprunts de titres



LUXEMBOURG  
67, Bd. Grande-Duchesse Charlotte  
LUXEMBOURG-VILLE  
B.P. 1006  
Tél.: 475931-1  
Téléc.: 27912/3/4 lu

BUREAU DE REPRÉSENTATION LONDRES  
77, London Wall  
GB-LONDON EC2N 1BU  
Tél.: (01) 628 06 42  
Téléc.: 894 628

BUREAU DE REPRÉSENTATION NEW YORK  
One World Trade Center-Suite 8351  
NEW YORK, N.Y. 10048  
Tél.: (212) 775 19 00

Créé par le marché pour le marché

ICELANDAIR c'est  
NEW YORK  
WASHINGTON  
DETROIT  
CHICAGO  
ORLANDO  
aux  
meilleurs prix

renseignements et inscriptions  
ICELANDAIR  
9, Bd des Capucines  
75002 PARIS ☎ 742.52.26

En 1981, KREDIETBANK INTERNATIONAL GROUP a dirigé la première euro-émission en ECU.

Depuis 1981, KREDIETBANK INTERNATIONAL GROUP a dirigé ou co-dirigé 111 émissions en ECU pour un montant global de 6,9 milliards d'ECU.

Parmi celles-ci, 31 émissions ont été dirigées ou co-dirigées par le Groupe, pour un montant total de 1,3 milliard d'ECU, en faveur des emprunteurs français suivants: SDR, Crédit Foncier, Gaz de France, CEPME, EdF, CNT, Crédit National, CNE, CEPME, Aéroport de Paris, Compagnie Bancaire, RATP, SNCF, CAECL et Peugeot.

**Kredietbank S.A. Luxembourgeoise**

le partenaire international des emprunteurs et des investisseurs

Euro-émissions et euro-crédits  
Constitution de sociétés holding  
Mise en place et gestion de fonds d'investissement  
Dépôts en devises et en ECU  
Achat et vente d'or  
Gestion de fortune

Donnez-nous l'occasion de mettre notre expérience à votre disposition

**KB KREDIETBANK S.A. LUXEMBOURGEOISE**  
43, Boulevard Royal  
L-2955 Luxembourg  
Tél 47971 - Téléc 3418



# LE CARNET DU Monde

## Naissances

**Marie-Noëlle LIENEMANN,**  
Patrice FINEL,  
ont la joie de faire part de la naissance de

**Marlène-Françoise-Edwige,**  
le mardi 29 janvier,  
8, square des Néerlandais,  
91300 Massy.

— Angélique a la joie d'annoncer la naissance de son petit frère

## Décès

**M. et M<sup>me</sup> N. Nauman,**  
36, rue Charles-Marcel,  
Résidence Charles-Marcel, B. 4,  
54000 Nancy.

**M<sup>me</sup> Solange Decornoy,**  
Le docteur et M<sup>me</sup> Pierre Montée,  
M. et M<sup>me</sup> Jacques Decornoy,  
Le docteur et M<sup>me</sup> Philippe Montée,  
Myriam, Noël et Laurent,  
sa belle-sœur, ses neveux et petits-neveux,  
ont la douleur de faire part du décès de

**M<sup>me</sup> Lucien ALLIENNE,**  
née Mariette Decornoy,  
dans sa quatre-vingt-troisième année, le

25 janvier 1985.

Ses obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité le 29 janvier 1985.

102, rue du Maréchal-Foch,  
45 Cléry-Saint-André,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

**Christine, Philippe, Marie-Hélène**  
Andran,  
ses enfants,  
Anne et Yves Soumarac,  
sa sœur et son beau-frère,  
M. et M<sup>me</sup> L. Basson,  
ses beaux-parents,  
Elisabeth, Nicole, Pierre-Yves, Yvan,  
Anne-Sophie,  
ses neveux et nièces,  
Les familles Dufour, Richard, Dor-  
bec, Dufranc, Besson, Destreux, Tro-  
lard,  
ont la douleur de faire part du décès de

l'inhumation dans le caveau de famille,  
à La Celle-Saint-Cloud.

35, avenue des Gréssets,  
78170 La Celle-Saint-Cloud.

**M. Emile Blanc,**  
délégué général pour l'armement, et  
l'ensemble des personnels de la DGA,  
ont la douleur de faire part de la dispari-  
tion dans l'exercice de sa haute mission de

**l'ingénieur général**  
**René AUDRAN,**  
directeur des affaires internationales.

## CENTRE POMPIDOU

Colloque

L'Enfant et la Cité

9 février - 10 h à 16 h

Entrée libre

Comité de Paris

de la Ligue

contre le Cancer

— Algier, Ajaccio, Montpellier.

**M<sup>me</sup> Jocelyne Dumontet**  
fait part du décès survenu le 17 janvier  
1985 de son époux

**Pierre DUMONTET,**  
professeur à l'université  
des sciences et techniques  
de Langue doc à Montpellier,  
ancien recteur de l'académie  
de la Corse,  
ancien président de l'université  
des sciences et techniques  
de Langue doc,  
ancien doyen  
de la faculté des sciences d'Alger.

7, rue Chapital, 34000 Montpellier.

[né le 23 septembre 1927 à Moulon (Haute-  
Savoie), Pierre Dumontet était professeur de  
physique théorique. Après des études à la  
faculté des sciences d'Alger, il était nommé  
enseignant en 1950 et maître de conférences en  
1958, de cet établissement. Docteur de  
sciences en 1960 pour sa thèse sur « la ré-  
sonance en optique », il devint doyen de la  
faculté des sciences d'Alger en 1963. L'année  
suivante, il était nommé professeur à la faculté  
des sciences de Montpellier. Président du  
département universitaire en 1971, il devint  
recteur de l'académie de Corse en novembre  
1976. Il a occupé en outre jusqu'en 1979,  
poste de secrétaire aux affaires d'enseignement à  
l'université Montpellier-2.]

— Tu es à moi. Je t'ai appelé  
— Par ton nom.  
— Je t'ai gravé sur la paume de ma  
main.

— Ainsi parla l'Éternel.

« Exile »

Nous avons la profonde douleur de  
faire part du décès de

**M. Charles-Marie HEYL,**  
ancien secrétaire général de la bourse de  
commerce de Strasbourg,  
officier de la Légion d'honneur,  
croix de guerre 1914-1918,  
croix du combattant volontaire,  
médaille de la valeur militaire serbe,  
médaille de la Résistance.

né le 28 janvier 1905 à Strasbourg,  
décédé le 28 janvier 1985, dans sa quatre-  
vingt-troisième année.  
Familier : Heyl, Madon, Hensch.  
Strasbourg, 3, place du Conseil-  
des-Quatre.

Selon la volonté du défunt, les obé-  
quies ont eu lieu à Strasbourg, sa ville  
natale, dans la plus stricte intimité.

— La famille Khoury-Helou a la dou-  
leur de faire part du décès du regretté

**Jean KHOURY-HELOU,**  
ingénieur chimiste,

survivant le 25 janvier 1985.

Les obsèques auront lieu le samedi  
2 février à l'église Notre-  
Dame-de-Libai, 17, rue d'Ulm  
(Paris-9<sup>e</sup>), à 10 h 30, suivi de l'inhuma-  
tion au cimetière Montmartre, 15 ave-  
nue Rachel (Paris-18<sup>e</sup>).

Ces avis tiennent lieu de faire-part.

— M<sup>me</sup> Jean-Paul Leclerc,  
son épouse,  
M. Georges Leclerc,  
son père,  
Franc, Benjamin et Denis,  
ses fils,  
Emilie,  
sa filleule,  
Et toute la famille,  
font part du décès accidentel de

**docteur Jean-Paul LECLERC,**  
médecin des hôpitaux de Paris,  
professeur agrégé,

survivant le 27 janvier 1985 dans sa qua-  
rante et troisième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée  
le mardi 5 février, à 15 h 30, en l'église  
d'Epigny-sous-Sénart, où l'on se réunira.  
L'inhumation aura lieu au cimetière  
d'Epigny-sous-Sénart.

— M. et M<sup>me</sup> Bernard de Bousquet

de Florina,

M. et M<sup>me</sup> Jean-Paul Meyer,

M. et M<sup>me</sup> Jean de l'Essang du Rus-  
quec

et leurs enfants,

M. et M<sup>me</sup> Pierre de Bousquet

de Florina

et leur fils,

M. et M<sup>me</sup> Bertrand de Bousquet

de Florina

Le capitaine et M<sup>me</sup> Pierre-Henri

Durand-Delacré

et leur fille,

M<sup>me</sup> Christine Meyer,

M. et M<sup>me</sup> Thierry Meyer

et leurs enfants,

M<sup>me</sup> Isabelle Meyer,

M<sup>me</sup> Dorothée Meyer,

M. Marc Meyer,

ont la tristesse de faire part du décès de

leur mère, grand-mère et arrière-  
grand-mère, dans sa qua-  
tre-vingt-troisième année, le 28 janvier à  
Saurmur

**M<sup>me</sup> Mairie LENOIR**

née Marcelle Dubois

munie des sacrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse a été cé-  
lébrée dans l'intimité en la chapelle du  
cimetière du Père-Lachaise et suivie de  
l'inhumation dans le caveau de famille.

38, rue d'Alsace, 49400 Saurmur,  
39, rue de Turenne, 75003 Paris.

— Nous apprécions la mort de notre

confrère

**Fernand MOULIER,**

ancien directeur

de la rédaction de l'AFP,

décédé le jeudi 31 janvier à Paris, à

l'âge de soixante et onze ans.

[Fernand Moulier était l'un des meilleurs dans

le corps des reporters, ces journalistes

d'une qualité professionnelle, d'une exigence,

d'un dévouement tout à fait remarquables et qui

n'occupent pas le vedette parce que leur travail,

en devenant indispensable à celui des

vedettes, n'est pas moins

Il était né en 1913 à La Tour-d'Auvergne

dans le Puy-de-Dôme et avait fait ses débuts

dans la presse à l'Éclair



150

22. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : Ecole d'insécurité; 20. Lettres étrangères : Quand Paris fascinait les écrivains noirs américains; 21. Portrait : Les confessions de Marie Chaix; 22. A travers le monde : Thomas Bernhard interdit la vente de toutes ses œuvres en Autriche.

# Le Monde des livres

## Lire Claude Roy, c'est cambrioler le temps

Des maximes à la manière taoïste, et des poèmes qui sont des prières.

Sous le titre *Temps variable avec éclaircies*, Claude Roy tient son journal de bord. Mais, de la traversée des heures et des années, il ne garde que l'essentiel : ces pensées soudaines qui révèlent un homme à lui-même, puisées, venues des lointains de sa mémoire, ou des profondeurs de son avenir, elles ont un air d'étonnement lorsqu'elles obtiennent un permis de séjour. « J'écris pour pouvoir lire ce que je ne savais pas que j'allais écrire », dit Claude Roy.

En effet, les vraies méditations doivent au discours plus qu'il ne leur doit. Elles en sont moins les inspiratrices que les créatures. Leur visage se dessine quand se réveille, d'une façon presque magique, le vieux langage que nous recelons en nous.

Je recommanderai volontiers le livre de Claude Roy aux voyageurs de toutes sortes - ceux qui font le tour de la Terre comme ceux qui font le tour de leur chambre - pour qu'ils emportent dans leurs bagages des pensées de très bonne compagnie. Je conseillerai également ce livre aux voleurs de temps, vous savez, ces gens qui se glissent dans les années pour y dérober les vérités ou les plaisirs qu'on leur refuse.

Lire Claude Roy, comme lire un moine zen ou un sage taoïste, c'est cambrioler le temps. D'ailleurs, il a pris un air de ressemblance avec les penseurs taoïstes et les maîtres zen. Il suffit de l'écouter :

« Rien n'est pire qu'une victime sans pitié. »  
« Ils osent enfin annoncer au tyran qu'il était mort depuis deux jours. »  
« La vérité est trop cruelle pour qu'on puisse la regarder sans rire et la dire sans plaisanter. »

« Toutes les religions ont tort, toutes les prières raison. »  
« Le danger du bonheur, c'est le même que celui du malheur : les croire mérités. »  
« Je n'espère plus trouver beaucoup de réponses exactes mais j'aspire à poser bien les questions. »  
« La délivrance, c'est d'être désarmé. La prudence serait de ne pas le montrer. »

Les lecteurs auront compris pourquoi nous parlions d'une « très bonne compagnie ». Les pensées de Claude Roy ont, en effet, la courtoisie de mêler presque toujours le funèbre et le gai. Elles sont empreintes de cette sombre allégresse qui distingue certains hommes à peine revenus du désespoir. L'infortune a ravivé chez eux l'amour fou des choses et le désir infini de les connaître. Dès lors, les ressentiments qu'ils éprouvent à l'égard de l'existence se transforment en gratitude.

Un enfant, rencontrant Claude Roy chez un boulanger et s'aper-

cevant qu'il prenait des notes sur un carnet de même que le commerçant, voulut savoir si l'écrivain consignait, lui aussi, « ce qu'on lui devait ». « La réponse, dit Claude Roy, serait plutôt que je note ce que je dois à la vie, au monde... »

Nous relierions encore cette maxime : « Comme il est rare que quelqu'un traite autrui mieux qu'il ne se traite lui-même, avant de donner sa confiance à un homme, regarde comment il se conduit avec lui-même. » C'est d'autant plus nécessaire que beaucoup de gens ne se respectent pas. Ils soignent leur mise et leur manière d'être aussi mal que leur âme.

Claude Roy vient de publier également un recueil de poèmes, *À la lisière du temps*. Nous y découvrons un homme doutant de « la divinité des dieux », mais priant « la statue de bois chinoise Kuan Yin, déesse de la pitié ». Nous le revoyons sur un lit d'hôpital, apprenant sa « leçon de ténacité ». Nous rencontrons un promeneur dont les pas « s'éloignent » sur les bords du Pacifique.

Mes pas échappés de moi-même  
Et qui marchent là-bas sans moi  
Ayant oublié qui je fus  
Et ne sachant plus où ils vont.  
Ecrire, c'est prier d'une certaine façon : non pas implorer la faveur d'être moins précaire, mais trouver, « à voix très basse », les mots qui maîtrisent l'infortune. Dans ce sens, les poèmes de Claude Roy, remplis de tressaillements, sont une très belle prière.

FRANÇOIS BOTT.  
★ Claude Roy : TEMPS VARIABLE AVEC ÉCLAIRCIES, Gallimard, 110 p., 50 F. ; À LA LISIÈRE DU TEMPS, Gallimard, 204 p., 82 F.

### « Une excellente mémoire du futur »

En flânant, quelques questions posées à Claude Roy

« Votre roman la Traversée du pont des Arts (1) raconte l'histoire d'un musicien qui cherche, plutôt qu'une musique passagère, une musique « dépassa-temps » ou « remonta-temps ». Les deux livres que vous publiez aujourd'hui semblent prolonger cette obsession. »

« Souvent l'art est un souvenir de l'avenir, une excellente mémoire du futur. Fictions et poèmes m'ont donné bien à l'avance des nouvelles de ce qui allait m'arriver. Je ne m'intéressais à l'époque si passionnément au temps que parce que le temps allait risquer de me manquer. L'imaginaire précédait l'expérience. »

« L'expérience, c'est-à-dire la maladie ? »

« La maladie, physique ou psychique, travaille comme un caricaturiste : elle exagère certains traits « normaux ». Nous sommes tous mortels. Simple-ment, être atteint, par exemple d'un cancer, on persuade mieux. Nous sommes tous sujets aux intermittences du temps, mais les vertiges, les syncopes et les anesthésies les rendent plus évidentes. »

« Ecrire aide-t-il à regarder la mort en face ? »

« Le soleil ni la mort... Mais le soleil et la mort nous regardent de côté, sans nous demander notre permission. Ils ont ceci de commun que leur double lumière éclaire notre vie. Ce sont eux qui, parfois, le font briller de tout son éclat. »

« Que peut-on « contempler » quand, comme vous l'écrivez dans un de vos

poèmes, la terre « se dérobe » sous vos pas ? »

« On peut se contempler comme animal précaire, ce qui a des inconvénients connus depuis l'Écclésiaste, Pascal et Leopardi ; mais aussi des avantages certains. Ça rend plus facile d'être moins arrogant, plus attentif à la vie et aux autres. Ça oblige à mieux veiller, et peut-être donc à être plus bienveillant, c'est-à-dire à avoir une meilleure vue. »

« Un des textes d'A la lisière du temps s'intitule « Pas exactement un poème : documentaire ». Qu'entendez-vous par là ? »

« Je voudrais que ces cent dix poèmes puissent se lire, comme des comptes rendus aussi précis que possible d'une période où j'avais mal à partir avec le temps. Et à la fois soient lus comme des poèmes. J'ai demandé à la poésie de régler mon souffle qui battait la chamade. J'ai demandé au chant malgré tout, à l'amour avant tout, et à l'humour après tout d'essayer de prendre conscience d'un malaise, de l'apprivoiser, de la dominer, et peut-être de la rendre « maniable » aux autres, si ça leur arrive. Temps variable avec éclaircies, ce sont les cailloux blancs ou gris, laissés sur le chemin par un Petit Poucet qui a passé la limite d'âge. A la lisière du temps, c'est l'évocation des clairières, des halliers, des sentiers, des futaies et des labyrinthes végétaux de cette forêt du dehors et du dedans, la vie. »

Propos recueillis par SERGE KOSTER.

(1) Gallimard, 1979.



Dessin de BÉRENICE CLÉVE.

Bénédicte Pélissier '85

## Un grand roman noir de Toni Morrison

Le Cantique des cantiques des descendants d'esclaves

« Oh ! mon homme s'est envolé. Il est parti mon homme. Mon homme à travers la nuit. L'est rentré chez lui mon homme. »

PRÉCIPITÉ dans l'émancipation un jour de 1869, le nègre est cette « mauvaise graine » qui ne trouve pas sa place sur terre. Le héros de la *Chanson de Salomon*, Macon Mott Jr, dit le Laitier (et on ne le connaît plus que sous ce nom-là), témoigne de cette quête dans ce livre magique, admirablement construit, rythmé comme un blues, véritable voyage dans les profondeurs de l'âme noire.

C'est un vrai grand roman, en effet, que cette *Chanson de Salomon*, qui valut, en 1977, à Toni Morrison le Grand Prix des critiques. Un grand roman noir, sans que cette épithète soit limi-

tative. « Les écrivains sont parfois poussés par la critique dans d'étranges culs-de-sac », nous disait Toni Morrison en 1982, lors de son premier voyage à Paris. Aux États-Unis, on parle du roman des Noirs comme si c'était de la sociologie, pas de la littérature. Quand ils s'expriment sur leur culture à eux, les écrivains noirs sont accusés de « provincialisme ». On les encourage à transcender leur négritude. C'est seulement une façon de nous dire : « S'il vous plaît, ne nous imposez pas votre négritude (1). »

Elle n'a pas honte, elle, Toni Morrison, d'imposer sa négritude. C'est même son sujet par excellence. Au-delà de la revendication politique ou féministe, au-delà de tout militantisme (et pourtant l'histoire se passe dans les années du Black Power), elle

remonte aux origines de sa race, et pas seulement en Gambie comme l'auteur de *Racines*, le livre noir à la mode des années 70. Elle écrit, à sa façon, le Cantique des cantiques des descendants d'esclaves (2), la chanson de ses origines.

Née dans une ville sidérurgique de l'Ohio, près de Cleveland, il y a cinquante-trois ans, au sein d'une famille venue du Sud, de l'Alabama et de Géorgie, Toni Morrison a l'âge du principal personnage de son livre. Elle se souvient que son enfance a été baignée de folklore noir, accompagnée de rites et de divinités appartenant à des tribus qu'elle ne connaissait pas, mais qui l'ont nourrie et que l'on retrouve dans ses livres. Ses parents racontaient de terrifiantes histoires de fantômes et lui ont appris le pouvoir des rêves.

Après qu'elle eut fait de brillantes études secondaires, sa famille se sépara aux quatre veines pour l'envoyer à l'Université et

elle partit pour Washington, devenant étudiante à Howard (la seule université fédérale noire), puis à Cornell, où elle soutint une thèse sur « le suicide dans l'œuvre de Faulkner et de Virginia Woolf ».

Mariée à un architecte jamaïcain, mère de deux fils, Toni Morrison divorça et commença à écrire, en se cachant. Dans son premier livre, *L'Œil le plus bleu* (3), elle raconte l'histoire d'une petite fille qui veut avoir les yeux bleus pour être aussi belle qu'une Blanche et qui sombre dans la folie.

NICOLE ZAND.  
(Lire la suite page 20.)

(1) Voir « Le Monde des livres » du 19 février 1982 : rencontre avec Toni Morrison.

(2) *Song of Solomon* est la traduction anglaise du Cantique des cantiques.

(3) *L'Œil le plus bleu* a été édité chez Laffont en 1972. Épuisé, ce livre est annoncé chez Acropole.

# Henri MICHAUX

## Déplacements Dégagements

« Tout Michaux est là. Splendide et grave, somptueusement inspiré »

Patrick Roegiers/Le Matin

GALLIMARD nrf

### Erratum

de décès Maurice de nos éditions datées 25, rue Darcet, la famille et nous



## MAIMONIDE Le Guide des Egarés

Traité de théologie et de philosophie  
traduit sur l'original arabe par S. MUNK  
(texte intégral)

Trois volumes reliés totalisant plus de 1400 pages - 800 F

En vente chez tous les libraires et les grands magasins

MAISONNEUVE ET LAROSE

15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tél. 754.32.70

La Fédération des Sociétés historiques et archéologiques  
de Paris et de l'Ile-de-France

vous propose

### LA VIGNE ET LE VIN EN ILE-DE-FRANCE

Ce volume de 400 pages (22 illustrations, 22 figures, jaquette couleurs) rassemble vingt-cinq articles regroupés autour de cinq thèmes (le vignoble « français » au Moyen-Âge, histoire des vignobles, la société vigneronne, commerce et commercialisation des vins, aspects culturels).

Prix de vente : 305 (dont 15 francs de frais de port)

Commandes auprès de Bernard JAVAUULT 38, avenue Gallée  
94100 St-Maur (joindre le règlement ; chèques à l'ordre  
« Fédération Paris Ile-de-France »)

## 5000 LIVRES SOLDÉS : SUCCOMBEZ A LA TENTATION

De 1<sup>er</sup> au 28 février



La librairie aux 45 libraires

3 Rue de Mézières 75006 Paris  
(Métro Saint-Sulpice) Tél : (1) 548.20.25

### ROMANS

#### Les jeux

#### de la mémoire

Les mensonges d'un homme sont quelquefois plus révélateurs que ses aveux. Henri Baker, le narrateur de *L'Ordinaire de la nuit*, change ainsi de passé à chaque rencontre. Il se laisse prêter des vies qu'il n'a pas eues pour mieux oublier la sienne. Cet homme en fuite, qui considère que « mieux vaut une déchéance qu'on a choisie soi-même plutôt que tout assujettissement », habite les visages des femmes qu'il croise dans des bars où l'ivresse l'invite au voyage.

Le poète Hervé Carr (1) a construit son premier roman comme un puzzle auquel il manquerait toujours une pièce. Son texte s'écrit par une irrégularité dans laquelle brillent les jeux de la mémoire. De tous ces instants collés se dégage la silhouette de Nora, une jeune femme qui a le pouvoir d'éveiller l'aube dans le regard du narrateur.

Henri Baker se laisse guider par Nora. Les deux amants ne ramèneront rien de leur voyage immobile. Comme deux parallèles qui jamais ne se rejoignent, ils auront vainement essayé d'unir leurs imaginations.

★ **L'ORDINAIRE DE LA NUIT**, d'Hervé Carr, Éditions de la Différence, 169 pages, 69 F.

(1) *Les Chaises vides* (Éditions Ubac).

#### Une joyeuse ogresse

Anne Vergne aime l'outrance, l'affreux détail, les dardiers outrages. Il faut que ça saigne, que ça gueule ; sinon, où serait le plaisir ? Et les personnages tombent comme des quilles, une demi-douzaine de morts, dont quatre crimes parfaits. Allez donc traîner en justice un assassin innocent, qui

tue au petit bonheur, par hygiène, par goût de l'ordre ! Il y a des gens qui appellent le couteau, des provocateurs inconscients, des victimes prédestinées. D'un coup d'œil l'assassin les repère et leur règle leur compte. Voici transformés en bourdin le journaliste aux dents longues, en andouille le restaurateur machiste, en gelatine l'humble putain, en pâté oriental le maître à danser japonais.

Pourquoi ces raffinements gastronomico-sadiques ? Par honneur du gaspillage et vocation culinaire. Quel de plus redoutable qu'un cordon bleu d'assassin vainglorieux ? Quel de plus savoureux aussi que les farces (aux deux sens du mot) que confectionne cette jeune romancière ? Les fins gourmets lui reprocheront d'abuser parfois de condiments, mais elle a si bel appétit, la main si généreuse et le rire si gaillard qu'on en oublie ces vœux pour partager le festin de l'ogresse.

★ **L'INNOCENCE DU BOUTIQUEUR**, d'Anne Vergne, Éditions J.-C. Lattès, 232 pages, 85 F.

### RÉCITS

#### De raffinés

#### tourtereaux

Un homme et une femme, parcourant la Crète, l'île de leur amour, et explorant le dédale de leurs destins croisés. Ils s'interrogent : comment échapper aux pièges du temps, du moi, de la parade sociale ? Georges (Vigneau) exhorte Hortense (Dufour) à l'accompagner dans le « labyrinthe », sorte de chemin spirituel calqué sur l'histoire d'Ariane et de Dionysos. A tour de rôle, ils célèbrent leur union par des joutes poétiques. Hortense affectionne l'image du jardin, grand terrain de projections diverses. Habile à vanter les mérites d'un bec d'arroseur, elle est une Ariane chétive qui dévide, en guise de fil, l'écheveau de ses inflammations vésiculaires et dentaires. Georges, lui, prend de la

hauteur, et réécrit avec un brio tout universitaire des épisodes de la mythologie grecque.

C'est un dialogue d'une sévère beauté, environné de symboles courts - miroirs, arbres - et baigné d'un intimisme étonnamment sonore. Très vite, le duo vire au duel littéraire, chacun faisant assaut de délicatesses et d'émotions. Inscrits dans la mythologie, plus prompts à manier la métaphore que la béche et le piocher ! Tant d'artifices déconcertent. A l'écoute de ces raffinés tourtereaux, et avant de se retirer sur la pointe des pieds, le lecteur, cet astuce, songe à ce jugement de Borges : « L'allégorie est une erreur esthétique. » Et la métaphore, un art voluptueux du mensonge.

★ **JARDINS LABYRINTHES**, de Hortense Dufour et Georges Vigneau, Éditions Grasset, 215 pages, 59 F.

### HISTOIRE

#### La fin

#### des barbares

Au moment où le premier tome d'une grande histoire de France est confié à un historien allemand (1), une thèse vient confirmer que les farouches envahisseurs de l'Occident romain sont arrivés à leur crépuscule historiographique. Les barbares, et c'est particulièrement vrai des Goths, sont les sauveurs de la civilisation romaine et les créateurs des États modernes.

Certes, les Goths franchissent la frontière du Danube en 376, tuent un empereur, marchent sur Constantinople puis sur Rome qu'ils pillent en 410, et s'installent finalement en Aquitaine et en Espagne. Cela représente bien quelques destructions. Mais si nous nous situons dans cette même Espagne trois siècles après le passage du Danube, nous voyons un certain Julien de Tolède dresser en latin, sur le mode de celui des empereurs, le panégyrique du nouveau roi des Goths.

d'Espagne, Wamba (672-680). Et pendant ces trois siècles, une vigoureuse littérature latine, d'Orose et Sidoine Apollinaire à Isidore de Séville et Julien, n'a cessé de réfléchir sur l'histoire des Goths. Pour y lire quoi ?

Dans un premier temps, bien sûr, que les Goths sont le fleuve du monde romain. Mais très vite apparaît une vision plus positive de leur œuvre. On peut même situer au sixième siècle le passage de l'idée d'Empire romain à celle de nation gothique : le passage aussi d'une conception négative de la nation barbare vue par les lettrés romains à une conception nouvelle de la nation gothique réunie autour de son roi. Et cette idée de nation, initialement opposée à celle d'empire, va porter avec elle le concept d'État, qui est fondamentalement romain. C'est par le relais de cette nation-royaume, telle qu'elle se constitue au septième siècle, en Espagne, que l'idée d'État, reléguée à Byzance dans sa forme impériale, réapparaît dans l'Espagne médiévale et moderne.

Il faut donc non seulement nuancer les idées reçues sur le choc des barbares, mais bien voir que toutes les mutations qui ont pu avoir lieu se passent en latin, dans les catégories de la culture romaine. Suzanne Teillet le montre avec une très grande finesse, dans le domaine privilégié des idéologies politiques.

★ **DES GOTHS A LA NATION GOTHIQUE. LES ORIGINES DE L'IDÉE DE NATION EN OCCIDENT DU CINQUIÈME AU SEPTIÈME SIÈCLE**, de Suzanne Teillet, les Belles Lettres, 687 p., 450 F.

(1) *Les Origines*, de Karl Ferdinand Werner, Fayard.

Ont collaboré à cette rubrique : Bernard Alliot, Jean Biot, Pierre Drachine, Vincent Landel, Gabrielle Rolin, Raphaël Sorin et Michel Soc.

### DERNIÈRES LIVRAISONS

★ **DAVID SHAHAR**, avec *Nin-Gal*, publie le quatrième tome de sa série romanesque *Le Palais des vases brisés*. A partir d'une rencontre à Jérusalem entre le narrateur et un ami perdu de vue, l'auteur évoque le destin des juifs d'origines et de mentalités diverses dont la merveilleuse *Nin-Gal* a l'œil de biche, et fait resurgir l'histoire récente d'Israël. (David Shahar : *Nin-Gal*, traduit de l'hébreu par Madeleine Neige, Gallimard, 238 p., 110 F.)

★ **EMMANUEL ROBLES** renoue, dans son dernier roman, avec l'un des thèmes de son œuvre : le jeu des hommes avec leur destin. Serge et Pierre sont comédiens et amis. Pierre raconte la passion avec Madeleine, l'épouse d'un riche antiquaire. Tandis que Pierre et Madeleine se libèrent peu à peu des fausses semblances, Serge, le violent, le pur, s'enfoncé dans une situation dramatique. (Emmanuel Robles : *La Chasse à la licorne*, Seuil, 254 p., 85 F.)

★ **JEAN SOUBLIN**, l'auteur de *Lascaris d'Arabie*, conte cette fois les aventures mouvementées d'un groupe de vétérans de la Grande Armée partis en Amérique pour fonder une colonie agro-alimentaire. Mais, cultivant la terre du Texas, capturant des mustangs, affrontant les ouragans, résister aux Indiens, c'est une autre affaire que la guerre... (Jean Soublin : *Le Champ d'asile*, Seuil, 254 p., 85 F.)

★ **SERGE KOSTER**, dans son nouveau roman, conte l'histoire d'un homme qui ne veut aimer qu'une seule femme et parle sur l'avenir du couple. Mais ce goût de l'absolu est-il partagé par la femme ? (Serge Koster : *Une femme de si près tenue*, Flammarion, 286 p., 90 F.)

★ **CARMEN** constitue l'un des grands mythes de l'Occident, le seul né d'un opéra. Dominique Maingueneau s'est livré à une analyse serrée du livret de Meilhac et Halévy et explique le fonctionnement et les structures de toutes les interprétations qui en ont été faites, de celle des premiers spectateurs à la « carmenologie » contemporaine. (Dominique Maingueneau : *Carmen - les racines d'un mythe*, Ed. du Seuil, 212 p., 86 F.)

★ **RENÉ DUMONT** estime n'avoir plus le droit de se taire après ce qu'il a vu au Bangladesh où l'aide financière du « monde qui se dit libre » est utilisée en fait contre le développement. Ainsi le Bangladesh finance aussi les usuriers, l'aide alimentaire engraisse d'abord les forces de répression, dit-il. Il donne aussi la parole aux ruraux sans terre du Bangladesh et aux paysans des collines du Népal pris au piège de la dépendance. (René Dumont : *Bangladesh Népal - l'aide contre le développement*, Seuil, 286 p., 95 F.)

★ **A L'ANTIÉTATISME PRIMAIRE**, « discours vaineux, sans fondement théorique sérieux », l'ancien ministre de la fonction publique, Anicet Le Pors, oppose « l'état des citoyens ». Dans une République « réinventée », cet État sera « l'ensemble organisé des

compétences et des bonnes volontés de tous ceux qui auront conquis leur responsabilité dans les affaires de la cité et auront trouvé dans ces deux le chemin de la liberté ». (Anicet Le Pors : *L'État efficace*, Robert Laffont, 236 p., 64 F.)

★ **UN GUIDE** peu commun : celui des droits de l'homme dans le monde pour 1985. L'auteur a recensé, pays par pays, les faits relatifs à la liberté, la répression et le pouvoir des États et donne un taux d'application des droits de l'homme à partir d'une liste de cinquante questions. Cet ouvrage a reçu l'appui de nombreuses institutions qui militent en faveur du respect des droits de l'homme, Amnesty international en particulier. (Charles Humana : *Guide mondial des droits de l'homme*, traduit de l'anglais par Daniel Lemoine, Buchet/Chastel, 336 pages, 99 F.)

★ **JEAN MARKALE**, avec cet essai vif et informé, intervient à son tour dans le débat breton. Il montre, notamment, comment la vision mythique d'un pays minoritaire, privé de son âme, de sa langue, condamné à la pauvreté, entretient une appréciation erronée de la réalité de la Bretagne par les autres et par les Bretons eux-mêmes. Pour définir ce que peut être l'identité bretonne, il examine les singularités linguistiques, historiques et économiques des divers Bretons. (Jean Markale : *Identité de Bretagne*, Éditions Entente, 218 pages, 65 F.)

★ **FRANÇOIS FONVIELLE ALQUIER** s'en prend à toutes les formes du poujadisme dans un pamphlet alerte et caustique. Au risque de paraître « démodé », il oppose le civisme au poujadisme des élites, ouvrier, de la chancellerie, du PC et des tartuffes de l'apollitisme. (François Fonvielle Alquier : *Une France poujadiste ?*, Éditions universitaires, 184 pages, 95 F.)

★ **POLITIQUES ET INTELLECTUELS**, *S'ABSTENIR* prévient le bande-annonce du dernier ouvrage de Louis Leprince-Ringuet au risque d'égarer des catégories indésirables de la population sans pour autant gagner la faveur des lecteurs à l'humilité incertaine. L'auteur invite à partager ses réflexions sur l'immigration, la télévision, la construction européenne, etc. (Louis Leprince-Ringuet : *Les Placés dans le plat*, Flammarion, 314 pages, 75 F.)

★ **UNE FEMME ACCUSÉE DE TREIZE EMPLOIS** et reconnue innocente après trois procès et douze années de bataille judiciaire, des expertises remises en cause, le climat de la France encore peu urbanisée des années 50 : voilà l'affaire Marie Bernard racontée aujourd'hui par l'un des avocats. (Jacqueline Favreau-Colombier : *Marie Bernard, la force de l'innocence*, Robert Laffont, 410 p., 92 F.)

★ **ANCIEN CONFIDENT DE L'IMPÉRATRICE FARAH**, EX-PRESIDENT DE L'UNIVERSITÉ DE TÉHERAN jusqu'en février 1979, condamné à mort en mai de la même année, exilé en France où il a déjà publié deux

ouvrages sur la révolution islamique d'Iran (chez Albin Michel en 1981 et chez SEGEF en 1983), Houchang Nahavandi a réuni cette fois « le dossier noir de l'impératrice » où il dévoile notamment les origines de la conception aberrante des droits de l'homme appliquée par les ayatollahs. (Houchang Nahavandi : *Le Grand Mensonge*, Nouvelle Éditions Debresse, 128 p., 60 F.)

★ **LES DESSOUS DU TRAFIC DES OBJETS D'ART** sont révélés par Peter Watson, journaliste au *Sunday Times*, il se lance en 1979 dans une enquête sur les réseaux des grands trafiquants internationaux de chefs-d'œuvre disparus, avec l'appui de Scotland Yard et de grandes galeries d'art. Il évoque les escrocs, les roqueurs, la Mafia et les dangers qu'il rencontre au cours de sa chasse aux trésors. (Peter Watson : *Les Pirates de l'art*, traduit de l'anglais par Pauline Byrde, Grasset, 356 p., 92 F.)

★ **POUR RAYMOND TRIBOULET**, l'histoire du gaullisme commence avec les sinistres accords de Munich en 1938. Il évoque ses débuts dans le journalisme et la vie publique, et raconte ce que fut le combat gaulliste de la débâcle de 1940 au retour au pouvoir du général de Gaulle en 1958. Retour au pouvoir dans lequel ce « gaulliste historique » joua un rôle déterminant trop souvent méconnu. (Raymond Triboulet : *Un gaulliste de la IV<sup>e</sup>*, Plon, 352 p., 85 F.)

★ **LA BIOGRAPHIE DE CATHERINE DE MÉDICIS** de Jean Héritier (1892-1969) est considérée aussi comme une subtile analyse psychologique et un brillant essai politique. Alain Decaux a préfacé la réédition de ce maître livre. (Jean Héritier : *Catherine de Médicis*, Librairie académique Perrin, 608 pages de hors textes, relié, 130 F.)

★ **LIV ULLMANN**, révélée par les films de Bergman, ambassadrice aujourd'hui de l'Unité, auprès du tiers-monde, raconte ses épreuves, ses joies et ses expériences. (Liv Ullmann : *Décisions*, traduit de l'anglais par Bernard Villerval/Stock, 236 pages, 78 F.)

★ **LE GRAND ÂGE** des parents, avec le déclin physique ou psychique qui l'accompagne parfois, pose des problèmes moraux, affectifs ou pratiques. Jean Ormezzano fait des propositions lucides pour une vieillesse décente, au terme d'une sérieuse enquête. (Jean Ormezzano : *Le Grand Âge de nos proches*, Robert Laffont, 240 pages, 78 F.)

★ **UNE LONGUE INTIMITÉ ENTRE LA FLORE ET LES HOMMES** a imprégné la mémoire collective. La Flore, réédition d'une série parue au début du siècle, qui a pour auteur Paul Sébillot (1843-1918), un des maîtres de l'ethnographie française, rassemble les croyances d'autan sur le monde végétal, rite et légendes, préjugés et rites, devinettes et proverbes inscrits dans la tradition populaire. (Paul Sébillot : *La Flore*, préface de Pascal Dibie, éd. Imago, diff. Payot, 218 pages, 98 F.)

Toute ma vie j'ai désiré la liberté.  
Enfin j'ai découvert la porte  
par laquelle on peut entrer chez elle.  
C'est la mort !



**ACTES SUD**  
HUBERT NYSEN, ÉDITEUR  
DIFFUSION PUF







## ● LETTRES ÉTRANGÈRES

# Quand Paris fascinait les écrivains noirs américains

**De Harlem à la Seine, ils n'auront été que d'éternels étrangers parmi d'éternels inconnus.**

A U dix-neuvième siècle, les rares intellectuels noirs américains qui se rendaient à Paris rêvaient de rencontrer Alexandre Dumas, incarnation même du « mérite nègre consacré par la France ». Entre les deux guerres, ils viendront saluer l'Antillais René Maran, l'auteur de *Bohème*, lauréat du prix Goncourt en 1921. Le début des années 50 verra, quant à lui, défiler le gros de la vague noire, celle dite des « expatriés », venus chercher non plus des images ni des modèles mais davantage un refuge, une terre d'asile presque. Et puis, de séjour « obligé », Paris ne va plus devenir qu'un simple lieu de passage, une escale sur la route du pèlerinage africain.

Dans le livre passionnant où il étudie ce phénomène, Michel Fabre note que « les Noirs qui séjournent sur notre continent au cours des années 20 ne sont jamais mentionnés dans les ouvrages consacrés (...) à Hemingway, Fitzgerald, Gertrude Stein et à la prétendue « génération perdue ». Un « oubli » d'autant plus regrettable que tous les grands noms de la prose (ou de la presse) noire américaine, de Langston Hughes à James Baldwin, feront des séjours plus ou moins prolongés à Paris. Il est vrai que pour ces écrivains, à la différence de leurs homologues blancs, la capitale française n'était pas une gigantesque salle des fêtes. William Gardner Smith écrit ainsi dans *L'Amérique noire* (1), que « l'homme noir, pour si longtemps qu'il vécut en Europe, errait, au sein des sociétés, éternel étranger parmi d'éternels inconnus ».

Michel Fabre met en lumière, dans son essai, les raisons de cette immigration des artistes noirs, à chaque époque : non seulement les événements sociaux ou politiques, mais aussi l'idée que ces créateurs se faisaient de la France. Fabre dégage ainsi deux aspects qui représentent véritablement les clefs de ce mouvement. Le premier est significatif de la période comprise entre la seconde moitié du dix-neuvième siècle et les années 20 : pour les Noirs de l'époque, la France incarne un double idéal, intellectuel et politique.

Intellectuel, il l'est par la fascination qu'exercent les poètes et les romanciers français, symboles suprêmes de la culture, sur les jeunes intellectuels d'alors (comme sur ce curieux groupe des Cénelles, regroupant de jeunes poètes francophones de La Nouvelle-Orléans vers 1845). L'idéal politique, quant à lui, résulte du fameux héritage de la Révolution française : Paris, c'est la liberté. Tandis qu'aux États-Unis on lynche des Noirs, en France, le racisme semble inexistant (c'est du moins l'expérience que feront les soldats noirs américains venus combattre ici en 1917).

## Le tournant des années 20

Cette vision quelque peu idyllique va se trouver largement remise en question dès les années 20. Pour le poète Claude McKay (1890-1945), « les Américains noirs sont exagérément fascinés par le passé culturel de l'Ancien Continent et par la place faite aux artistes dans les

sociétés européennes ». Et Michel Fabre d'ajouter : « McKay reproche aux Noirs du Nouveau Monde, tant émerveillés par l'occulte français (...), d'être aveugles au colonialisme et au racisme local, bref, de n'avoir pas compris qu'ils étaient privilégiés parce que américains ».

Dès lors, la position des Noirs américains arrivant à Paris oscille, d'une manière quasi dialectique, entre l'attraction et la méfiance. A « la Belle, la Douce, la Grande » France chantée par le poète Countee Cullen (1903-1946) répond l'appréciation du romancier à succès Frank Yerby (né en 1916) : « Je croyais que la France était à l'abri du racisme qui m'opprimait aux États-Unis, mais je me suis vite rendu compte qu'elle souffrait également du préjugé racial, d'une façon seulement plus subtile ».

Un point de vue que l'on retrouvera, entre autres, dans le célèbre *Bonjo*, roman dans lequel McKay, militant communiste, « analyse la hiérarchie des ethnies et des races à l'intérieur du système colonial français ». Le scepticisme, pour ne pas dire l'hostilité des créateurs noirs se trouve renforcé lors de la guerre d'Algérie. C'est là une période charnière que Michel Fabre éclaire parfaitement.

Si tant d'écrivains noirs quittent les États-Unis pour la France, c'est parce qu'ils fuient une société qui les méprise et leur refuse le droit à une existence digne. Lorsqu'ils arrivent en France, les rares intellectuels parisiens qu'ils rencontrent se désintéressent, pour la plupart, de cette situation. Or, dans le même temps, les Noirs américains commencent à se tourner vers la terre de leurs racines, l'Afrique. Significative de ce fossé est la réponse que fit Sartre

à Richard Wright en 1953, lorsque celui-ci lui demanda de signer une pétition en faveur d'un mouvement africain : « Écoutez, on s'occupe déjà de l'Est. On a bien assez de problèmes avec l'Europe, on ne va pas s'occuper du tiers-monde tout de suite ».

Le livre de Michel Fabre n'est pas seulement précieux à cause des analyses qu'il propose. Il l'est aussi par l'ensemble des portraits qu'il comporte. Richard Wright apparaît sans conteste comme le grand maître de ces voix noires, infatigable militant de la cause

l'arrivée à la gare Saint-Lazare est un moment digne des meilleures analogies de l'histoire... noir !) apparaissent sous des dehors qu'on leur connaissait peu.

## Des figures moins connues

Ces portraits sont également l'occasion pour Fabre de « réhabiliter » des figures moins connues, comme celles de William Garner Smith « le Parisien », du surréaliste Ted Joans (« hasard objectif cher aux surréalistes lui fait aborder André Breton à un arrêt de bus de la rue Chaparte »).

*La Rive Noire* est à sa façon un tour de force. Michel Fabre, à travers quantité de récits et d'anecdotes réussit non seulement à nous faire connaître tous ces grands hommes presque de l'intérieur, mais surtout, avec finesse et précision, il réussit à nous les faire aimer. Mieux : à nous les faire comprendre. Après avoir lu *La Rive Noire*, il n'est plus possible d'aborder de la même façon *Black Boy* ou *La Reine des dames*.

Et Paris qui tout cela ? Restons modestes : la capitale, de lieu de création, est plus devenue qu'une lumière brillante à des milliers de kilomètres de l'Afrique. Le conseil qu'on donnait la femme de John Reed à McKay prend dorénavant toute sa valeur : « Retourne à Harlem au retour en Afrique, mais quitte Paris. Et écris ».

BERNARD GENES.

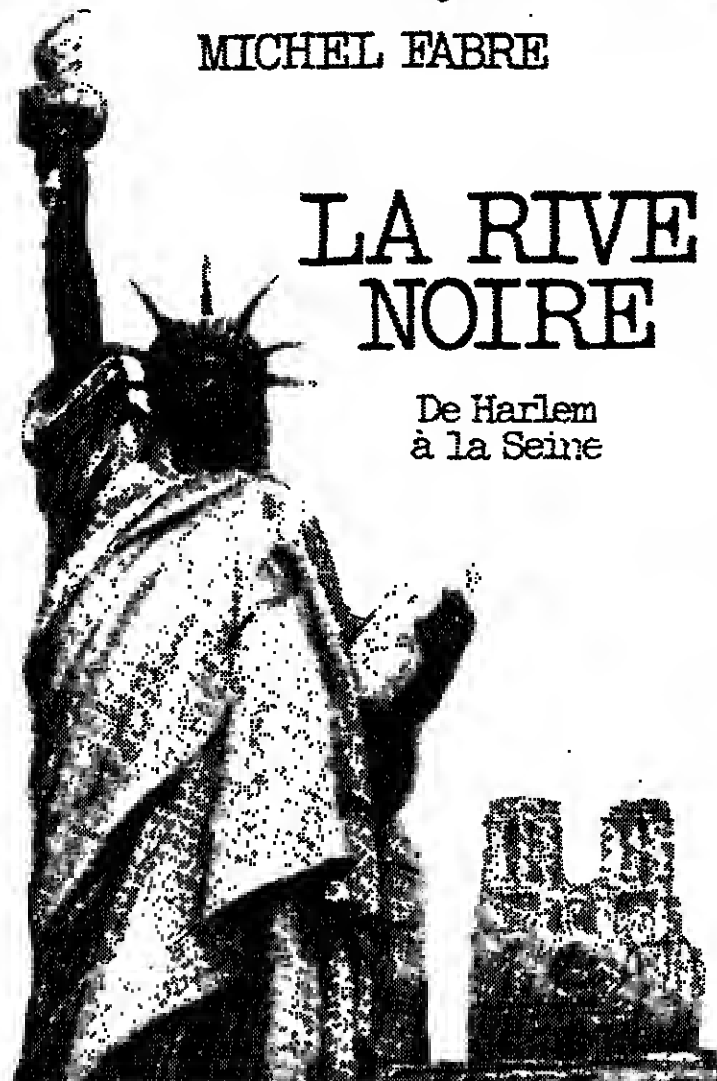
★ LA RIVIERE — DE HARLEM À LA SEINE, de Michel Fabre. Éditions Liana com, 340 pages, 55 francs.

(1) *Harlem*, Castelnau, 1972.

MICHEL FABRE

## LA RIVE NOIRE

De Harlem à la Seine



On comprend, dès cet instant, que le conflit algérien ne pouvait que éreuser le fossé existant. Chester Himes ira ainsi « s'exiler » en Espagne, tandis que James Baldwin rejoindra le combat pour les droits civiques aux États-Unis.

des siens, mais aussi pilier de bar à Tournon ou au Monaco, deux bistrotiers du quartier Latin où la colonie noire américaine de Paris côtoie les petits vieux, amateurs de belote, des Suédois, des Polonais ou des Allemands. James Baldwin et Chester Himes (dont

# Un grand roman noir de Toni Morrison

(Suite de la page 17.)

En 1977, la *Chanson de Salomon* lui apportera la célébrité (« les deux premiers tiers sont simplement merveilleux. Les cent dernières pages sont un triomphe », écrit la critique du *New York Times*).

Venne s'établir au Nord, la famille de Macon Mort Jr, dit le Laitier, vit dans le Michigan, après un passage en Virginie, dans la région mythique de Shalimar. Son père, homme d'affaires prospère, propriétaire immobilier qui exploite ses locataires, est le Noir le plus important de la ville. Sa fille est la fille du premier médecin de couleur du lieu installé là en 1896. Le grand-père paternel a été tué par des Blancs qui voulaient lui prendre sa ferme. Son oncle, qui effrayait les superstitieux, et qui allait être transmis de génération en génération, avait été donné à l'esclave par quelque soldat ivre, appartenant à l'armée nordiste (il lui avait demandé où il était né : « A Macon », et qui était son père : « Mort »). Le surnom du jeune garçon — le Laitier — lui a été donné un jour où un voisin l'a surpris en train de têter sa mère à un âge où ses jambes pendaient presque jusqu'à terre. « Il était trop jeune pour être ébloui par les seins de sa mère, mais assez vieux pour être lassé du goût insipide de son lait ; si bien qu'il s'avancit à contre-cœur, comme pour une corvée, se couchait dans les bras de sa mère ainsi

qu'il l'avait fait au moins une fois par jour depuis sa naissance, et s'efforçait de soulever de sa chair le lait clair, vague, ment sucré, sans la blesser avec ses dents »).

## Pilate, le ventre d'un ange...

Entre les parents du Laitier, c'est la haine, solide, insoutenable, malgré la belle maison, la Packard qu'on sort le dimanche pour éblouir les autres noirs, malgré les costumes trois-pièces-cravate. Mariée à quinze ans, mère à seize de deux filles, Lena et Corinthe — qui seront vieilles filles et passeront leur vie à coudre des pétales de rose de velours rouge, — l'épouse a recouru à la sorcellerie pour attirer une fin encore son mari, et avoir un fils. « J'avais vingt ans quand ton père a cessé de dormir dans le même lit que moi », explique-t-elle, éperdue de désir inassouvi, de rancœur et de haine contre ce mari qui lui répugne et qu'elle soupçonne d'avoir tué son père, d'avoir jeté le médicament qu'il prenait. Son père, l'homme de sa vie, qu'elle rejoint parfois au cimetière pour passer la nuit couchée sur sa tombe...

A douze ans, le Laitier va rencontrer Pilate, la petite sœur de son père, le personnage le plus extraordinaire du livre. Pilate, née d'une mère déjà morte, et que son frère a élevée dans les

bois de Shalimar avec l'aide de la bonne Circé... Pilate, laide, pauvre et ivrogne, qui a parcouru les États-Unis avec pour tout bagage son manuel de géographie, et qui a élevé seule Rebecca dite Reba, sa fille. Pilate, qui a tous les talents — bonne mère, bonne cuisinière, sorcière à ses heures — au « ventre lisse comme un genou », car elle est née sans ombilic. Pilate, véritable pilote de cette histoire, maître des échecs de la vie et de la mort, avec le ventre d'un ange.

Même riche, même dans le Nord, un nègre reste un nègre. Le Laitier ne peut ignorer qu'il est cerné par ces Blancs qu'on ne voit jamais, mais qui bornent son existence sur cette terre (« Y'a que deux tailles en ville où ils laissent entrer les gens de couleur... »). La haine des Blancs gouverne la vie de Guitare — le copain du Laitier, — dont le père est mort pour 40 dollars, avec lesquels sa mère lui a acheté une succette. Depuis il ne supporte pas le goût du sucre et met son énergie à tuer des Blancs (œil pour œil !), militant d'une société secrète fondée sur la terreur. La chasse au trésor, le rêve de posséder de l'or dissimulé chez Pilate, vont nouer la tragédie dans une époustouflante chasse à l'homme, à l'issue de laquelle, revenu au pays de ses origines, le Laitier va accomplir son destin : s'envoler « chez lui » retrouver Salomon, l'ancêtre venu d'Afrique, qui fut le premier esclave de la famille.

« C'est pas une légende, pour toi, nous disait Toni Morrison cela fait partie de mon patrimoine. On m'avait raconté qu'avait leur arrivée en Amérique il y avait un temps où les Noirs pouvaient voler. C'est un don que nous nous perdons je ne sais comment. » Le Laitier volera-t-il jusqu'à la mère Afrique ou bien mourra-t-il à l'âge du Christ, écrasé au pied d'une falaise de Virgile ?... La réponse ne sera pas donnée à l'issue de ce paroxysme initiatique. Toni Morrison a l'air de nous plonger dans cette fabli étrange et quotidienne, pleine de sensualité et de brutalité, issue d'une longue tradition orale mais composée comme une chapelle avec son refrain qui se répète, qui se précise, au fur et à mesure que le dernier des Mort (noir inévitablement symbolique) découvre son passé dans une ode douceâtre de gingembre, de sé et de girofle.

NICOLE ZAND.

LA CHANSON DE SALOMON, de Toni Morrison. Traduit de l'américain par Sylviane Rué. Actes, 320 pages, 89 francs.

## PHILIPPE SOLLERS écrivain ou mystificateur ?

Tous le savez en lisant le n° 2 de LA FRANCE LITTÉRAIRE (uniquement par abonnement) soit 3 mois 55 FF 1 an (12 n°) 100 FF 175 7827 PARIS CEDEX 05

## Yves LA PRAIRIE UNE PLUME A LA MER Chroniques Océanes

Bon de souscription à retourner à :  
ALREA, 1, rue de l'Église, BRASPARTS  
29190 PLEYBEN

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
passe commande de ..... exemplaires de UNE PLUME A LA MER au  
prix de souscription de 80 F (règlement joint).

## ...LIBRAIRIES... expositions, signatures, conférences...

### MAISON DE LA POESIE

101, rue RAMBUTEAU, M<sup>e</sup> Halles  
Tél. : 236-27-53

Lecture-rencontre  
avec le poète mauricien

Edouard J. MAUNICK

Mardi 5 février à 20 h 30.

Entrée libre

### LIVRES

### POLONAIS

et livres français  
sur la Pologne  
et  
l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande

LIBELLA

12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4

Tél. : 326-51-09

### SAINT-EXUPÉRY

87, rue Vieille-du-Temple (3<sup>e</sup>)  
11 h - 18 h (sauf mardi), jusqu'au 25 février

ARCHIVES NATIONALES - 277-11-30

مكتبة الأمل



● PORTRAITS

# Les confessions cruelles de Marie Chaix

Une romancière qui se raconte toujours l'histoire d'une petite fille coupable et non coupable.

PETER HANDKE note dans son journal, c'est en mars 1976 : « Contre ma volonté je racontais, une fois encore, mon histoire. »

Une phrase-exergue pour les livres de Marie Chaix. Son histoire est lourde d'être à la fois mythique et ordinaire. Comment s'y retrouver, sinon en la reprenant encore, sous un autre angle, à travers une nouvelle chance d'y voir clair avec une autre voix qui serait la bonne.

L'histoire : celle d'une petite fille née en 1942, dont le père, Albert Beugras, était le bras droit de Doriol. Au fond, c'est tout. Une petite fille coupable et non coupable d'avoir eu une enfance heureuse, disons plus heureuse que beaucoup d'autres, et de n'avoir, longtemps, rien voulu comprendre, ni savoir. « A vingt et un ans, des mots comme collabo, je refusais d'en connaître le sens. »

Quand ont paru les *Lauriers du lac de Constance*, où Marie Chaix retraçait l'histoire de ce père, à partir des cahiers qu'il avait laissés, et la vie à la maison, les visites à Fresnes, son enfance, elle s'est attendue au pire, à toutes les accusations. « On m'a couverte de lauriers et c'est aujourd'hui, quand je parle de Juliette, que viennent, comme à retardement, les reproches. »

Juliette, chemin des cerisiers, raconte donc encore la même histoire, à travers Juliette Perrin, née au début du siècle, fille de paysans pauvres des bords de la Saône, qui vint se placer un jour dans la famille de Marie et y restera trente-sept ans. Bien sûr l'histoire déborde, puisqu'il y a d'abord l'enfance de Julie, avec sa voix qui ressuscite, brièvement toujours, sans guère d'adjectifs, le hameau d'Arciat, les deux écoles (c'est l'argent qui fait la différence), les crues de la Saône, la mère, vite veuve, plutôt rude, la Marthe Condemine qui mène la danse, une, démurée, qui

incite la meute de gamins à courir les petites boîtes dans les chemins... Enfance dure et pleine, dans un monde où l'on n'imaginait pas qu'un enfant puisse être désiré : c'est toujours et simplement une catastrophe.

## Cette étrange écriture qui cherche et se défend

On retient la pêche à la grenouille, un tas de rires cascades, les fêtes de la Saint-Jean, les jours de lessive, et s'ouvrent des pistes.

« Tu apprends vraiment ce que ça veut dire, ô lo sueur de ton

front, quand en pleine chaleur tu passes après la fouchouse. » Marie laisse parler Juliette-la-sécurité, Juliette qui chante, et grâce à qui, quoi qu'il arrive, on est obligé de s'asseoir à table et de manger la soupe, à heure fixe, parce que c'est ainsi qu'on signale à tous les malheurs du monde que la vie continue... Juliette, le bon sens... L'amour que lui porte Marie Chaix la conduit parfois à ne pas prendre assez de distance. Mais l'histoire de Juliette n'est qu'un prétexte. C'est une histoire-écran derrière laquelle se dessine une écriture neutre, dépourvue, et affective pourtant : l'auteur derrière ses personnages. Marie Chaix est toute d'élan et de cassures, trop combattive et directe d'apparence pour qu'on ne devine pas l'angoisse. Sa voix vibre d'émo-

tions contradictoires, elle a visiblement horreur du laisser-aller, de donner prise aussi. De la séduction facile.

Sans doute aime-t-elle bien provoquer, il y a tant de choses qui l'agacent. Elle donne l'impression d'être convaincue qu'un malentendu va se produire, et que c'est miracle s'il n'a pas lieu.

Ses yeux noirs lui mangent la figure, une grande bouche, un visage décidé. « Jamais je n'ai su discuter, dit-elle, rien ne me fait aussi peur que ceux qui croient avoir raison. A quoi je tiens ? A ce que mes filles sachent que rien n'est donné, et que ce qu'elles ont aujourd'hui leur fera peut-être défaut demain. J'ai horreur du gâchis, j'aime les lieux, les maisons, j'ai (ça o l'air réac, et idiot) l'esprit de famille. »

Dès qu'elle formule quelque chose, Marie Chaix se demande si ce n'est pas idiot, ou réac. Mais elle balaie tout cela. Tant pis... Le doute persiste à rombrer sournoisement, bien sûr. Là on rejoint cette étrange écriture qui cherche et se défend. Marie Chaix a cela viscéral en elle : tout à reconstruire, dans le moindre détail, sur fond de culpabilité maîtrisée, qu'il serait vulgaire d'étaler. La dignité c'est d'aller de l'avant, de chercher « le vrai sens à la sueur de son front » avec la crainte, que tout ne s'effondre. Que Juliette trouve mensonger ce qui a été écrit pour elle. Mais Juliette s'en moque. Ce qui est gai et triste. Et Marie transcrit avec subtilité, honnêteté et courage cette indifférence.

Quand Juliette a vu sa photo sur le livre, elle a eu un fou rire. Voilà tout. Ça n'empêche pas Marie d'écrire, c'est sa façon à elle de trouver les gestes réguliers, la permanence rigoureuse, par quoi la vie continue.

GENEVIÈVE BRISAC.

★ JULIETTE, CHEMIN DES CERISIERS, de Marie Chaix. Le Seuil, 221 pages, 75 F.



IRMEI JUNG

● ROMANS POLICIERS

## Une enquête du commissaire Jacques-Pierre Amette

À travers les brumes qui baignent les alentours de Rennes et engourdissent la circulation des mots et des êtres, une Mercedes va et vient, se range et repart sans bruit. A l'intérieur, le commissaire Demange en fin de carrière, en bout de piste : il croit chercher un meurtrier, alors qu'il est lui-même « à la place du mort » et regarde la vie, « séparé d'elle par le hublot », qui le séparera bientôt de lui-même. Tel est le ton, le tempo d'*Enquête d'hiver*, que Jacques-Pierre Amette déroule dans une sorte de ralenti, escortant le héros qui court à sa perte en « un lent et discret délire ».

Roman policier ? Le titre invite à le croire. Mais si « suspense » il y a, il réside surtout dans les blancs qui heurtent les dialogues, dans les trous du tissu narratif, dans les silences d'un récit habile à suggérer le mystère des vies. A cet égard, on retrouve ici la déchirure nostalgique d'un livre comme *Jeunesse dans une ville normande* (Seuil, 1981).

Comme chez Simenon, l'atmosphère, qui est essentielle, recouvre une intrigue. C'est sur la mort d'un homme que le commissaire Demange enquête, relayé par Hansen, un flic cinéphilie. Roland Sallenave, comédien qui interprète le rôle de Rosenkrantz dans *Hamlet*,

a terminé son existence dans sa voiture écrasée sur les rochers de la côte bretonne. Accident ? Suicide ? Meurtre ? Avec l'épaisseur impénétrable, attentive et attachante d'un cousin de Melgrat, dont la carrière laisserait bientôt deviner une secrète et définitive féture, Demange s'acharne, distraitement à percer l'énigme d'une histoire qui nous assège avec l'insistance d'une pluie chargée d'odeurs d'algues et de menaces diffuses.

## Le charme et le chagrin

Jenny, héritière de la riche famille Bois-levent, oisive et infidèle, femme de la victime, quel est son rôle dans cette affaire ? Et Chapeau, l'ouvrier agricole devenu homme de main, nabot au cran d'arrêt facile ? Et Thierry Gonzales, le directeur du théâtre municipal où la place de Shakespeare continue de sécréter son angoisse séculaire ? Et Linde, la maîtresse du policier, elle aussi entraînée inexorablement vers la débâcle ? Les collègues de Demange ont bientôt fait le point et classé le dossier, mais lui-même ne peut échapper au piège mortel que ses interrogatoires et ses filatures ont tissé autour de lui :

« Ne me punissez pas. Ne vous punissez pas », lui crie Jenny. Tout à la passion d'un métier qui consiste à scruter « les vies pétrifiées par la mort violente » et à vous voler votre ombre, Demange coule lentement. Devant des écoliers qui jouent au ballon, il contemple « une dernière fois l'image même des années enfuies, sachant que le malheur n'était pas de ne plus être un de ces joueurs, mais d'avoir été un de ces joueurs et de ne pas en avoir profité ».

Roman policier, dont la façade se lézarde pour laisser entrevoir les reflets des trahisons que Hamlet, Rosenkrantz et bien d'autres s'ingénient scrupuleusement. *Enquête d'hiver* imprime en nous pour finir « le visage d'un homme enfoncé dans sa voiture sous l'eau ». Telle est l'étrangeté fantomatique qui environne la lecture de ce roman plein d'ellipses et d'allusions, où Jacques-Pierre Amette a su mêler le chagrin d'une poursuite impossible et le charme d'une narration plausible.

S. K.

★ ENQUÊTE D'HIVER, de Jacques-Pierre Amette, Éditions du Seuil, 185 p., 67 F.

Michel Maffesoli

## ESSAIS SUR LA VIOLENCE

collection sociologies au quotidien

69 F. Prix public TTC au 15.01.85

Librairie des Méridiens



Un livre aussi attachant, drôle, enrichissant, époustoufflant que son auteur !

BUCHET / CHASTEL

18, rue de Conde - 75008 Paris

## MARGUERITE DURAS

### OUTSIDE

Papiers d'un jour

« Vous voyez, quelquefois je faisais des articles pour les journaux. De temps en temps j'écrivais pour le dehors. Quand le dehors me submergeait, quand il y avait des choses qui me rendaient folle, outside, dans la rue... »



Photo Jean-François Buisson

P.O.L

LOUIS GIRARD

## Les libéraux français

1814-1875

Une histoire du combat libéral — des doctrines, mais aussi des hommes et de leur pratique politique — depuis ses origines jusqu'à l'épogée du libéralisme parlementaire.

P.-J. LABARRIERE

## Structure et mouvement dialectique dans la Phénoménologie de l'esprit

de Hegel

A nouveau disponible, un classique des études hégéliennes.

## La situation des enfants dans le monde

Rapport annuel de l'UNICEF 1983

Codition Aubier / Unicef

Ce rapport expose les stratégies qui, appliquées par les parents du monde en développement, permettraient de sauver près de 28.000 vies par jour.

Aubier

ns

re Saint-Lazare digne des meil- s de l'humour... ssent sous des eur connaissait

sont également Fabre de « réha- figures moins : celles de Wil. Smith « le Pari- surréaliste Ted ard objectif cher lui fait oborder un arrêt de bus arte »).

est à sa façon un Michel Fabre, à té de récits et ussit non seule- re connaître tous hommes presque rais surtout, avec oilité, il réussit à imer. Mieux : à omprendre. Après ve noire, il n'est d'aborder de la black Bay ou la nes.

s tout cela ? Res- a capitale, de lieu est plus devenue brillant à des mil- tres de l'Afrique. donnait la femme à McKay prend tute sa valeur : à Harlem ou lique, mais quitte

ARD GENES.

ENOIRE - DE LA SEINE, de Editions Lieu com- 2, 9 francs.

estman, 1972.

isson

pas une légende, is disait Toni Mor- ait partie de mon m m'avait raconté arrivée en Améri- temps où les Noirs r. C'est un don que rdu je ne sois com- Laitier volera-t-il re Afrique ou bien l'âge du Christ, d d'une falaise de a réponse ne sera l'issue de ce par- que. Toni Morrison s plonger dans cette e et quotidienne, qualité et de bruta- ne longue tradition imposée comme une son refrain qui se précise, au fur et à e dernier des Mort ment symbolique) n passé dans une lire de gingembre, iroffe.

NICOLE ZAND.

ANSON DE SALO- à Morrison. Traduit e par Syriane Raf. pages, 89 francs.

PE SOLLERS mystificateur ? z en lisant le n° 2 de ELITTÉRAIRE : par abonnement) FF 1 en 12 n° 100 F 17 PARIS CEDEX 05



# Le Monde des livres

## LE FEUILLETON

« Déplacements dégageants », d'Henri Michaux; « Michaux, passager clandestin », de Jean-Michel Maulpoix

## École d'insécurité

Par Bertrand  
POIROT-DELPECH

**P**RECAUTION : si vous estimez que la réalité fait assez de siennes comme ça, que le chaos des sens est déjà bien peu fiable, si vous lisez pour oublier le rude tourment d'être, alors n'entrez dans aucun grand livre, mais surtout pas dans ceux de Michaux, modèles d'inconfort, apprentissage de l'improbable, écoles de vertige. « Ce magicien de l'insécurité », dit Char.

La publication de *Déplacements dégageants*, Michaux l'avait prévue et préparée avant de mourir, en octobre dernier. Il ne s'agit pas d'écrits mais de textes parus, sauf erreur, chez Fata Morgana, dans les revues *Le Débat* et *L'ère des vents*. On ne les trouvait pas facilement, et leur regroupement met si bien en rapport les recherches principales du poète qu'il mériterait de leur servir d'introduction. Avis aux veinards qui ont encore devant eux — l'ignorance a de ces avantages — la jubilation toute neuve de découvrir cette œuvre majeure du vingtième siècle.

**O**n est peu de chose. Notre idée de l'espace, notre impression d'une nouveauté en art, une artérite bouchée, peuvent en être la cause. Michaux l'a éprouvé un jour au cinéma (*Une foule sort de l'ombre*). Le film l'avait étonné par ses déformations d'images. Cet « infini s'abouchant avec la fin et s'y écoulant », n'était-ce pas l'explosion cubiste en peinture ? Or Michaux souffrait simplement d'un trouble circulatoire de l'œil. Il en fut quitte pour l'éblouissement. La révolution du septième art, ce serait pour une autre fois.

Un état d'être, une saute d'humeur, peuvent aussi modifier nos perceptions. Dans un hôtel moderne, par grosse chaleur, le poète éprouve comme un remède, une légère hostilité : et voilà que la réalité se mine, la villa se désagrège. Une autre fois, ce sera l'inverse : un petit instrument de musique africain, dont Michaux n'avait perçu jusque-là qu'un : « cra-cra dévastateur de corbeau », sans note unifiable aux autres, des « torchons sonores », lui est devenu supportable, presque suave, grâce au découragement rageur, batailleur, où il l'a plongé. Une lame plus crissante que d'autres évoquait et provoquait chez lui le refus de s'entendre (si fréquent en musique), une malaisance d'incrédulité, des cris rentrés dans les gorges...

Michaux dessinait, peignait ; toute une ménagerie intime, taches prêtes à bouger, silhouettes. Un profane parlerait de « bonshommes », au sens enfantin. Cela tombe bien : Michaux dit lui-même qu'il pense des

dessins d'enfants. Comme il les a observés ! C'est un bonheur de découvrir grâce à lui que le génie dont s'émerveillaient les parents est fait de manques, de mauvais vouloir. Michaux analyse à merveille la démanigalion enfantine du gribouillis en cercle, qui reproduit le manège, le cerceau, qui inclut tout sur son passage, et qui revient à son point de départ, ivre de son mouvement.

La drogue, on le sait, fit partie des expériences méthodiques dont Michaux attendait une meilleure connaissance de nos mécanismes physiques et mentaux. Dans *Par surprise*, il raconte les effets d'une erreur de dose. Comme souvent dans son œuvre, il s'agace de son étourderie. Choses et phrases se déloquent. Des sautes d'obnubilations l'assaillent. C'en est fini des braves renseignements des sensations. Le réel tel que s'y fie un chien se dérobe, coulisse, se chiffonne. Le mur est atteint dans sa raideur, dans son être.

Un mur sans sa nature de mur, un jardin qui aspire à plus d'ampleur, qui se prend pour une musique, quel de plus éprouvant ! Quelle posture leur opposer ? Se terrer ? S'écrouler ? Michaux, tel l'insomniaque, n'en finit pas de chercher la moins mauvaise position.

**S**ur ce refus aventureux et harassant des données de l'existence, les essais n'ont pas manqué, depuis Gide (1941) : Berthelot (1946), Bréchet (1959), Bellour (1966). L'étude de Jean-Michel Maulpoix propose aux découvreurs de Michaux d'utiles clefs, sachant, et il le sait le premier, qu'avec l'auteur de *l'Espace du dedans* rien n'est jamais sûr ni acquis.

Peu d'œuvres mettent à ce point le lecteur en éveil et en péril. Elle exige de lui qu'il se transforme, qu'il se risque. Car elle ne quitte jamais l'essentiel : en savoir plus sur l'incarnable bizzarrie d'exister. De l'homme Michaux, par exemple, qui nous repousse du questionnement, on ne sait que ce qu'il a bien voulu dire sèchement : voyages en Amérique centrale, en Asie, dans les drogues, dans la folie de soi.

Cet explorateur de nos mondes intérieurs et du désarroi primordial reste incertain, effacé, neutre. S'il se met en scène, c'est de manière chétive, meurtrie, déclamatoire, honteuse. Il a dit : petit, manger lui répugnait, il boudait la vie, il se jugeait raté.

**L'**AME du poète est plus insatiable que le corps, mais elle hérite de sa maladresse. Par horreur de la routine pétrifiante, elle se laisse envahir, traverser, dissoudre, métamorphoser, martyriser. La mort devient ingérable. Même le je qui tient la plume doute de sa réalité, de son pouvoir.

Les meilleurs de *Plume* mettent en comédie toute infériorité dans ce qu'elle a d'inséparable, nostalgique, et inquiète d'une plénitude

possible. L'autre n'est pas plus rassurant, avec son visage sans cesse braqué, tonnant. Comme les voyages, le prochain a surtout le mérite de nous faire sentir étranger à nous-même.

Autres défenses dans la situation exposée où se hasarde le poète : les randonnées imaginaires qui amortissent les coups du réel ; le rythme, libérateur de l'asphyxie ; l'obscurité, où s'opèrent passages et repliements, interdits de jour... Changer de dimension ? Se faire infusoire ? Loger dans une pomme ? Alléluia, tout ça ! Il n'y a ni demeure possible ni mesure certaine de rien. Les choses remplissent des espaces vides, les êtres triment, comme les insectes que Michaux enfant ne se lassait pas d'observer.

C'est encore la création qui offre le meilleur rapport lucidité-douleur, la moins mauvaise manière de se parcourir. Il y faut une ascèse sans faille. Gère au bourgeonnement ! Maulpoix le montre bien : l'art poétique de Michaux veut tout, saisir l'invention à la gorge, tirer de l'humour des percées absurdes, plonger si loin que le style ne puisse suivre, cultiver le coq-à-l'âne, la cri, retrouver un langage non pollué par l'usage, faire que les mots, purs comme à leur sortie du dictionnaire, portent à conséquence, mènent à l'insubordination...

**M**aulpoix revient sur les vides provoqués de la drogue et sur les « coups de théâtre » mentaux dus aux erreurs de dosage. Michaux ne fait pas l'éloge de la folie, mais celui du fou, qui se présente bravement face au phénomène destructeur ou lieu de laisser ses fonctions subalternes s'en occuper. L'excès rend compte du manque, secoue l'ordonnement coutumier, bouscule le savoir établi.

Spirituelle, l'aventure de Michaux ? Presque. Elle suppose un infini, celui dont vient chacun de nous. Le poète l'a proclamé : « Je suis chrétien ». Il ajoutait : « Mais de cette manière ». Les religions, comme le reste, il les juge à leurs vertus expérimentales, opératoires. Les systèmes transcendants ou les églises de génie l'intéressent moins que les trouvailles pratiques pour rendre plus satisfaisant le monde tel qu'il est. De l'Asie, il retient sa sagesse, sa sensualité.

Cette morale de l'intervention fine sur le réel fait de Michaux le plus choisis des poètes français. Voulez-vous devenir asiatique du dedans, barbare à vous-même ? Occasion unique.

★ DÉPLACEMENTS DÉGAGEMENTS, d'Henri Michaux, Gallimard, 142 pages, 77 F.

★ MICHAUX, PASSAGER CLANDESTIN, de Jean-Michel Maulpoix, Champ Poétique, Champ Vallon, diffusion Presses universitaires de France, 206 pages, 50 F.

## A TRAVERS LE MONDE

### VIENNE

Thomas Bernhard

interdit la vente de toutes ses œuvres en Autriche

Thomas Bernhard passe à la riposte. En dépit de la leçon, depuis Noël, de l'interdiction pesant en Autriche sur son dernier roman *Hofballen* (Abattez le héros !), l'écrivain a décidé d'imprimer à l'avenir, dans ce pays, la vente de ses œuvres et la création de ses pièces.

Thomas Bernhard, qui estime avoir été trahi par les médias, s'explique sur son attitude.

« De quoi vous plaingez-vous ? Depuis six mois, on ne parle que de vous.

— Oui, mais comme s'il s'agissait d'une histoire croustillante. Venant des Autrichiens, c'est une réaction normale, mais cela m'a étonné de la part des Allemands, qui, chacun le sait, ont apporté la gravité et le sérieux au monde. Moi aussi, notez bien, j'aime les bonnes histoires. Mais lorsqu'un critique littéraire se met à dénoncer un écrivain pour la faire traîner devant la justice (2), il n'y a plus de quoi rire, à mon avis. L'interdiction a été prise par un juge qui a disposé d'une heure pour lire le livre. Il y a eu des descentes de police dans toutes les librairies pour confisquer jusqu'au moindre exemplaire. En quinze jours, j'ai reçu quatorze assignations différentes. Pendant six semaines, la juge n'a même pas daigné me convoquer. Avez-vous vu cela ailleurs ?

— On s'est dit qu'il s'agissait d'une affaire privée. Sachant les mille et une manières dont une loi s'interprète, je soutiens, moi, que c'est l'Etat en personne qui m'a mis en accusation.

— Votre roman figure pourtant pour la première fois sur la liste des best-sellers.

— D'une façon totalement maladroite. On a acheté mon livre parce qu'on s'attendait à y trouver des révélations scandaleuses, alors qu'il ne s'agissait que de quelques noms anodins dont les lecteurs n'ont certainement jamais entendu parler. J'imaginais leurs soupirs et leurs bâillements dès la troisième page. En voilà que j'aurai perdus à tout jamais.

— Je ne suis pas un auteur à scandale. Les exigences que je pose à mon lecteur sont de tout autre nature. Trois ou quatre mille personnes tout au plus sont suscep-

bles de s'intéresser vraiment à mon œuvre, sept mille, à la rigueur, capables de me suivre.

— Ne vous est-il pas venu à l'esprit, en écrivant, que vos modèles pourraient se reconnaître ?

— Le but d'un livre, c'est précisément que les gens puissent s'y reconnaître. J'écris pour provoquer. Où serait, sinon, le plaisir de l'écriture ? Evidemment, lorsqu'on tient à éviter tout contact avec la justice et la vulgarité, il vaut mieux faire des poèmes que personne ne comprend, pas même l'auteur lui-même, et se contenter de chercher les plus jolies sonorités musicales. Cela permet, de surcroît, d'empêcher des récompenses. Mais ce n'est pas cela qui m'intéresse. Je suis un écrivain qui tient à nommer les choses par leur nom.

— Vous avez, semble-t-il, déclaré la guerre à l'univers tout entier.

— Pas du tout. Je ne me lasse pas, au contraire, d'admirer la monde tel qu'il est. L'autre jour, en me couchant, j'ai trouvé sur mon lit un papillon à moitié engourdi par le froid. Toute la nuit, j'ai évité de remuer pour ne pas le blesser.

— Mon enfance était merveilleuse et atroce (3). Même ce qu'il y a de plus beau devient affreux dès qu'on se met à y penser. Comparez les promesses qu'il y a dans un enfant de dix ans et ce qu'il devient vingt-cinq ans plus tard. Le monde n'est fait que d'échecs et se nourrit de ces échecs.

— Espérez-vous, à travers votre œuvre, contribuer à changer ce monde ?

— Le Ciel m'en préserve ! Ce serait me condamner au silence. La colère et le désespoir sont mes uniques stimulants et j'ai la chance d'avoir trouvé en Autriche le lieu idéal à cet égard. Connaissez-vous beaucoup de pays où un ministre se dérange spécialement pour saluer le retour du bécasse (sic) d'un officier SS responsable du meurtre d'un millier de personnes (4) ? Tout s'explique quand on sait que ce ministre vient de Salzbourg et que toute sa famille (que je connais très bien) est musicienne de père en fils.

— Au premier étage, on fait du violon. Au sous-sol, on ouvre les robinets à gaz. Un mélange typiquement autrichien. Oui, vraiment, si ce pays venait à changer, il ne me resterait plus qu'à émigrer.

Propos recueillis par  
JEAN-LOUIS DE RAMBURES.

tire de l'établissement viennois. Il évoque — avec des pseudonymes transparents — l'échec et la déchéance des « espoirs » de sa génération — Cf. *Le Monde* des 1<sup>er</sup> septembre et 28 décembre 1984.

(2) C'est le critique littéraire de *Die Presse* qui, ayant lu les épreuves de *Hofballen*, a révélé les similitudes existant entre l'un des personnages et un musicien vivant à Vienne, incitant ce dernier à intenter une action en justice.

(3) Cf. les cinq volumes autobiographiques (*l'Origine, la Cave, le Souffle, le Froid et Un enfant*) traduits chez Gallimard.

(4) L'accueil de l'ancien nazi SS Walter Reder par le ministre de la défense sous-entendait une tempête dans les milieux politiques et les médias autrichiens (cf. *Le Monde* du mardi 29 janvier).

### LE CAIRE

Foire du livre :

les éditeurs occidentaux protestent

La 17<sup>e</sup> Foire internationale du livre du Caire, qui s'achève le 3 février, aura attiré cette année non seulement les traditionnels éditeurs, étudiants, intellectuels et badauds, mais aussi les forces de l'ordre égyptiennes en état d'alerte à cause de la présence d'un stand israélien (1).

Record d'affluence. Plus de deux millions de personnes s'y sont déjà rendus depuis son inauguration le 22 janvier. En effet, Le Caire, avec douze millions d'habitants, son prestigieux passé culturel et sa position stratégique au centre du monde arabe, constitue non seulement un immense marché pour les éditeurs du Proche-Orient, mais sur-

tout un tremplin qui favorise la diffusion. Réussir à percer au Caire est une garantie de succès, la capitale égyptienne demeurant, malgré certains signes d'assouplissement, le pôle de la culture arabe. De plus, l'adoption d'un titre en Egypte signifie sa diffusion rapide dans le monde arabe à travers les quelques quarante mille professeurs de la vallée du Nil enseignant dans les écoles et les universités du Moyen-Orient et d'Afrique.

Les éditeurs arabes, et notamment libanais, n'ont donc pas lésiné sur les moyens, et des réductions allant jusqu'à 50 % étaient couramment pratiquées dans la section


exposition-vente de la Foire. Dictionnaires, littérature et livres d'histoire ont été les best-sellers des éditeurs de Beyrouth.

Pour les maisons égyptiennes, aujourd'hui plus que jamais, la Foire du livre est une subaine culturelle et surtout commerciale, la majorité des maisons égyptiennes réalisant en deux semaines plus du quart de leurs chiffres d'affaires annuels. Le livre souffre en effet de maux multiples dans le pays des papyrus. Le commerce de la culture est de moins en moins rentable, et de nombreuses librairies, sur les quelques centaines existantes, se sont converties à la vente plus lucrative des chaussures ou des cassettes. Même l'enceinte du jardin de l'Ezbekiyeh, traditionnel et pittoresque marché du livre d'occasion, a disparu sous les coups conjugués des boutiques de vêtements importés et d'une nouvelle passerelle pour automobiles. De plus, la marché arabe, qui absorbe plus de 90 % de l'exportation de livres égyptiens, s'est fortement affaibli pour des raisons politiques (paix avec Israël) et économiques.

Contrairement à leurs confrères égyptiens, les éditeurs occidentaux n'ont pas considéré la Foire de cette année comme une bénédiction, bien au contraire. En effet, du fait des mesures de sécurité imposées autour du pavillon hébergeant le stand israélien, ils ont été souvent privés de public. Quelques milliers de personnes seulement, munies de cartes spéciales, ont pu entrer dans le pavillon où les éditeurs anglais (136), américains (80) et français (80) exposaient plusieurs dizaines de milliers de titres. Nombre de ces derniers ont déposé une plainte devant l'organisme général du livre égyptien. Pour eux, il n'est peut-être pas question de participer, l'an prochain, à une foire où les visiteurs sont à peine plus nombreux que les éditeurs.

ALEXANDRE BUCCIANI

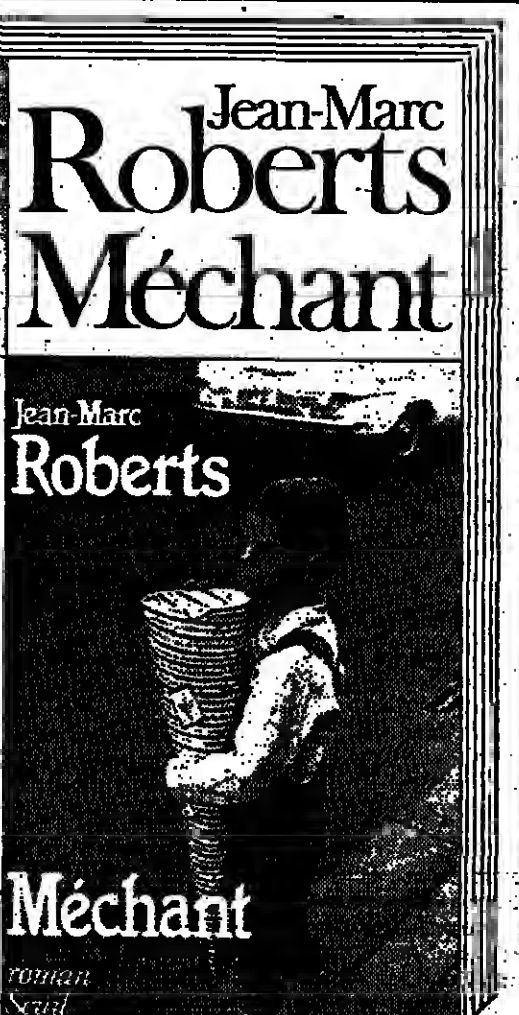
(1) Voir *Le Monde* du 26 janvier : « Egypte : les limites du « dégel » avec Israël ».



**Jean-Marc Roberts Méchant**

Un accent grave qui berce et bouleverse. Jean-François Josselin / *Le Nouvel Observateur*. Une salubre entreprise d'insalubrité publique. Jean-Dominique Bauby / *Le Matin*. Un joli morceau de littérature : décapant, ébouriffant, sacrément singulier. Gilles Pudlowski / *Paris Match*. Méchant touche et fascine comme la révélation d'une douleur cachée. Jean-Pierre Enard / *VSD*. Acquitté pour cause de succès. Patrick Thévenon / *L'Express*.

**SEUIL**



**Jean-Marc Roberts Méchant**

roman

صلى الله عليه وسلم



# culture

## THÉÂTRE

### HUGO A CHAILLOT

## « Hernani » sans bataille

- Hernani - est le nom de combat, le nom de maquis, d'un garçon de grande famille, Juan d'Aragon, devenu terroriste - sa tête est mise à prix - parce qu'il en veut au roi, Charles I<sup>er</sup> : le père d'Hernani a été mis à mort par le père du roi.

Et Hugo va au plus simple : le terroriste et le roi sont amoureux de la même jeune fille, Dona Sol de Silva. Laquelle est fiancée à un monsieur beaucoup plus âgé qu'elle, aristocrate et très riche, Don Gomez, chez qui elle habite dans l'attente des noces (Hugo a voulu ici saluer amicalement, de loin, Arnolphe et Agnès de Molière).

Dona Sol est donc à l'étroit entre trois hommes, mais elle a choisi le sien, c'est bien sûr le plus jeune, le mieux bâti, le plus romantique : Hernani.

Assez vite, dès le premier acte, les trois hommes se trouvent nez à nez, la nuit, dans la maison de leur unique bien-aimée. Ils vont faire, jusqu'au dernier acte, la main à l'épée ou la main sur le cœur, assaut de jalousie, de passion et de grand cœur d'âme (salut amical au Cid de Corneille).

Enfin, *Hernani* est une pièce historique (salut amical, le dernier, à Shakespeare) : le jeune roi Charles va devenir l'empereur germanique. Hugo avait pensé à appeler son œuvre : *la Jeunesse de Charles Quint*.

Bien construite, bien teodue, l'action associe donc nos trois hommes aux embuscades d'un proscrit et au destin d'un empereur, la jeune femme s'en tenant au rôle d'une amante fidèle et n'interférant pas, en tant que femme, sur la marche de l'histoire (comme dans telles tragédies de Corneille). C'est que Victor Hugo a, sur le sujet, sa religion faite : « Ah ! vénérables la femme, *Sanctions-la. Glorifions-la. La femme, c'est l'humanité vue par son côté tranquille.* »

### « Quelle heure est-il ? »

En quoi *Hernani* a-t-elle été, en 1830, un événement, une pièce de théâtre surprenante, nouvelle, alors que nous l'avons dit, Hugo déclare nettement ce qu'il dit au « Cid », à « L'École des femmes », et à l'idée que l'on se faisait alors de Shakespeare ?

Pièce nouvelle avant tout pour deux raisons.

La première est de nuance politique : Victor Hugo s'autorise à traiter un roi si l'on peut dire « à tu et à toi ». Il le montre dans des situations prosaïques, pas glorieuses, le moins

du monde. Et il lui fait dire des choses terre-à-terre. Cela se s'était pas encore fait, au théâtre. C'était comme un coup de tonnerre, une libération.

Pour bien mesurer ce sursaut de liberté, il faut se dire que lorsque, dans *Hernani*, un roi, que l'auteur situe plus de trois cents ans avant 1830, et de l'autre côté des Pyrénées, prononce les mots « *Quelle heure est-il ?* », qui simplement ces mots, il y a des gens, à l'orchestre de la Comédie-Française, qui en eurent presque une attaque.

Accessoirement, la liberté de pensée s'exprime aussi dans le combat très rapproché du terroriste et du souverain, et dans l'analyse intime, indiscrète, du cheminement de la conscience du jeune roi qui devient empereur. Mais c'est presque peu de chose en comparaison de l'approche familière du roi, du « *quelle heure est-il ?* ».

La seconde raison de la nouveauté est d'ordre littéraire. Une phrase de Victor Hugo résume à merveille la chose : « *J'ai distillé ce grand niais d'alexandrin.* »

Il s'agit ici de l'alexandrin de la tragédie historique, genre noble s'il en fut. Vers consacré, vers d'une allure protocolaire. « *Disloquer* » ce porte-parole solennel, c'était, en 1830, pour certaines oreilles bien élevées, briser les colonnes du temple. Pas moins.

Ce double défi insurrectionnel de Victor Hugo aurait peut-être fait chom blanc s'il n'avait été que cela, sans plus, d'une manière voulue, appliquée. Mais Hugo sut faire d'*Hernani*, écrite à toute vitesse du 29 août au 24 septembre 1829, une pièce très vivante, très nerveuse, très chaude, très émue, très drôle par à-coups. Hugo irriguait l'action de beaucoup d'élans personnels, vécus de souvenirs d'enfance en Espagne, de sentiments intimes actuels envers Adèle Foucher, de convictions politiques.

*Hernani* a été, en 1830, une pièce passionnante.

Aujourd'hui, en 1985, les cartes ont beaucoup changé. Se reporter à Saragosse ou dans les monts d'Aragon, près de cinq cents ans en arrière, c'est loin. Ressentir une correspondance entre le roi Charles I<sup>er</sup> d'Espagne ou l'empereur Charles-Quint et un de nos dirigeants, non, cela nous ne le pouvons pas. Entendre un souverain demander « *Quelle heure est-il ?* », ça nous laisse froids. Et « *disloquer* » l'alexandrin, par tous les enjambements, toutes les césures imaginables, vraiment pen nous échoit.

C'est pourquoi Antoine Vitez, présentant *Hernani* au Théâtre de Chaillot, a fait preuve, une fois de plus, d'une rare présence d'esprit.

Lui et ses acteurs disent les vers d'*Hernani* tels qu'ils se présentent aujourd'hui, comme des vers dont la « dislocation » n'est plus évidente, c'est même plus décelable après tous les tremblements qu'a connus notre poésie, après qu'Edmond Rostand ait fait de cette dislocation une charpente à toute épreuve.

Le vers d'Hugo, solifié par Vitez, est un vers vrai, respirant, sans dos d'âne, foncièrement différent de la prose malgré son absence de césure, un vers lunaire, févère, mais pas trop, une petite note ténu-rénaire pour la frime et assez neurasthénique, ou à tout le moins inquiet, on ne sait pourquoi au juste, et qui circule d'une voix à l'autre comme un sang léger, dilué et phosphorescent dans la nuit. C'est très étrange, c'est d'un charme peu résistible alors que c'est très retenu, presque sourd. Voilà en quoi s'est transmis, en cent cinquante ans, le vers d'*Hernani*, et Vitez ne triche pas.

Vitez évite d'autre part, résolument, l'aspect traditionnel néo-carolingien du décor. Les choses se passent plutôt la nuit, dans de grands espaces ouverts. Il y a des étoiles, des ciels lointains d'encre ou de sang, des lumières froides de pleine lune à travers de grandes croisées, des fragments d'escaliers qui mènent aux chambres ou aux cryptes. La galerie des portraits est plutôt une forêt d'images.

Mais en fait tous ces décors de Yannick Kerkos, pourtant nettement dessinés, et parfois fantaisistes, restent invisibles, ils ne sont en rien sur l'esprit, ils sont très beaux parce qu'ils sont juste le présentiment d'un lieu, juste le repère rapide d'un dedans ou d'un dehors où des rencontres ont lieu.

### Triple super-prince charmant

Toutes ces aventures des idées et du cœur d'Hugo nous sont données par les acteurs, magnifiques. Aurélien Recoing (*Hernani*), allié à brunoise, et parfois fantaisistes, restent invisibles, ils ne sont en rien sur l'esprit, ils sont très beaux parce qu'ils sont juste le présentiment d'un lieu, juste le repère rapide d'un dedans ou d'un dehors où des rencontres ont lieu.

Jany Gastaldi (Dona Sol), ténébreuse, tremblée, souffrante, insecte électrique habité d'une charge poétique et affective incroyable, comme des coups de foudre de loquacité intuitive, arrive coléremment imagi-



Hernani, dans les *Œuvres illustrées* de Victor Hugo, éditions Hetzel, 1855.

oative. Antoine Vitez (Don Gomez), vicil amoureux boulevarrant, altéré, pointilleux sur la droite, avec des moments d'absence sans fond, des sursauts de rapide jeunesse, des abîmes de mélancolie, mais une ligne droite aussi, comme si la mort d'avance avait tracé un sillon, Antoine Vitez dont la voix si sensible passe du murmure presque muet à des coups de chieo de bourrasque. Redjep Mitrovic, Charles-Quint on ne peut plus bizarre, qui masque systématiquement ses réflexions, ses projets, sous une parade presque dansée, avec une finesse de scalpel, et qui tombe aussi dans une sorte d'hébétération somnambulique, lorsqu'il parle seul et loquent.

Une musique sombre métallique de Georges Aperghis ride par moments, très mystérieuse, dans le dos des protagonistes. Sans l'indiscipline. Ce qui est biao : Hugo

n'aimait pas la musique. Rappelons-nous sa réflexion, lors des « Funérailles » de l'empereur aux Inva-lides : « *Le Requiem de Mozart a fait peu d'effet. Belle musique, déjà ridée. Hélas ! la musique se ride ; c'est à peine un art.* »

### Un coup monté

Quelques mots de rappel sur « la bataille d'Hernani ». Elle n'a pas eu lieu. Ce fut un coup monté, et les coups bien montés, cela marche toujours. Mais il n'y eut aucune bataille.

Hugo était inquiet, et il ne voulait pas échouer. Ses amis non plus. Or venaient d'être jouées, au Théâtre-Français, en quelques semaines, deux pièces très « modernes », qui avaient plu, mais qui avaient donné l'alerte aux passésistes : *Henri III* et

sa cour, d'Alexandre Dumas Père, et *le Mare de Venise*, de Vigny, d'après *Onthello*.

Lorsque certains auteurs dramatiques de moindre envergure, et certaines critiques, tous plutôt vieux jeu, et aussi certains fonctionnaires de la censure, apprirent qu'une pièce de Victor Hugo, *Hernani*, allait être jouée, au Théâtre-Français également, ils firent courir, dans la presse et dans les salons, des méchancetés.

Hugo craignait une cabale, les soirs de premières, suivie d'un four. Alors il mit au point, avec l'aide de sa femme et de Théophile Gautier, une « claque » formidable, une claque comme jamais il n'y en avait eu.

Ce fut une organisation presque militaire, avec sections disciplinées, sous l'ordre de chefs. Les chefs s'appelaient Nerval, Berlioz (dix-sept ans), Balzac, des gens comme ça, rien de moins, et décidés.

Pour une raison qui n'a jamais été bien éclaircie, soit pour nuire à Hugo, soit pour l'aider, les portes du théâtre furent ouvertes à 3 heures, quatre heures avant le lever du rideau. Les commandos de choc occupèrent aussitôt tous les endroits stratégiques de la salle, qui restait plongée dans le noir. M<sup>me</sup> Hugo, un bandeau sur la figure, car elle avait une fluxion, allait d'un coio à l'autre.

Bien plus tard, à l'heure normale, arrivèrent les spectateurs sans idée préconçue, et les vieilles badernes, fêlées.

Dès les premières répliques, et jusqu'à la fin du dernier acte, la super-claque d'Hugo fit à la pièce de tels applaudissements, un tel triomphe, que l'on n'entendait pratiquement pas les quelques rares protestations timides des « anti ». Jamais une première ne fut aussi enthousiaste, unanimement.

Soit dit en passant, la « claque » était chose courante. Même les acteurs avaient la leur, personnelle. Hugo écrit par exemple, à propos de M<sup>me</sup> Mars (qui jouait Dona Sol) : « *Chaque fois que M<sup>me</sup> Mars jouait, elle demandait deux places de parterre, qu'elle donnait à ses claqueurs particuliers. Elle demandait ces deux places « pour sa femme et son fils ». C'était sa coutume. Si on les lui refusait, on s'exposait à ce qu'une indisposition subite fit manquer la représentation.* »

Le 7 mars 1830, à minuit, Victor Hugo écrit dans son journal : « *On joue Hernani au Théâtre-Français depuis le 28 février (il se trompe, c'est depuis le 25). Cela fait chaque fois 5 000 F de recette.* »

MICHEL CURNOT, Théâtre national de Chaillot, 20 heures.

## PETITES NOUVELLES

■ **PRIX DOMINIQUE.** - Le trente-deuxième prix Dominique de la mise en scène a été remis, le 29 janvier, à Jacques Rosny pour son spectacle *Napoleon*, qui se joue actuellement au Théâtre Marigny. *Napoleon* est la quatrième-vingt-neuvième mise en scène de Jacques Rosny, qui a servi des auteurs aussi divers qu'Audrey (Cavallier seul), René Baul (Cavallier seul), ou Didier Van Cauwelaert (l'Astronome).

■ **PRIX BERNARD LECACHE.** - Gilbert Bécaud a reçu mardi 29 janvier le prix attribué à Bernard Lecache (du nom du fondateur de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme), pour sa chanson *Mestizaje Dupont*. La récompense lui a été remise sur la scène de l'Olympia où le chanteur se produit actuellement.

■ **LE RETOUR DE « JOENNY ».** - Johnny Hallyday est remonté sur la scène du Zénith jeudi 31 janvier. Le chanteur avait dû arrêter son spectacle le 8 janvier à la suite d'un malaise. Il doit commencer le 16 février une tournée qui le conduira dans trente-huit villes de France, jusqu'au 2 avril.

■ **MORT DU PHOTOGRAPHE FELIX MAN.** - Felix Man, un des pionniers du reportage photographique, est mort à Londres, le 30 janvier. Il était âgé de quatre-vingt-neuf ans. Né en Allemagne en 1893, Felix Man - de son vrai nom Hans Baumann - découvre la photographie en Alsace pendant la première guerre mondiale. Il collabore ensuite à de nombreuses revues allemandes, puis, fuyant le nazisme, s'installe en 1934 en Angleterre et fonde, avec Edward Hulton et Stefan Lorant, un journal illustré très populaire, le *Picture Post*. Il était également l'auteur d'une importante histoire de la lithographie.

## VENTES

### Hausse de 20 % du chiffre d'affaires des commissaires-priseurs de Paris

Avec une progression de plus de 20 % en un an du produit de leurs ventes, les commissaires-priseurs parisiens (87 au total) constatent avec satisfaction « un renouveau de l'investissement français en matière artistique ».

Le chiffre d'affaires total des ventes publiques à Paris, annoncé par M<sup>me</sup> Yannick Guillois, président de la Compagnie des commissaires-priseurs de Paris, atteint 1 247 787 425 F pour 1984 (au lieu d'un peu plus d'un milliard pour 1983).

Dans ce chiffre, la part du Nouveau Drouot est d'environ 80 %. Les ventes de voitures représentent 9 %, le reste se répartit entre Drouot-Nord (pour les meubles et objets d'occasion), les autres ventes en ville et en proche banlieue ainsi qu'au crédit municipal.

L'étude détaillée du chiffre d'affaires fait ressortir une hausse des prix unitaires des objets et un fléchissement du nombre d'objets mis en vente. Parmi les résultats les plus remarquables on retiendra les records obtenus pour un cheval en bronze du dix-septième siècle adjugé 9 200 000 F et un portrait signé de M<sup>me</sup> Vigée-Lebrun à 6 900 000 F.

Parmi les tableaux ayant dépassé le million : une esquisse

sépia de Rubens à 2 550 000 F, un portrait de Crasoe à 1 550 000 F et une œuvre de Cézanne à 1 350 000 F. Le meuble le plus cher vendu à Drouot en 1984 est une commode estampillée BVRB (Bernard van Risenburgh) à 2 200 000 F. Le record absolu pour un meuble avec une adjudication de 15 millions a bien été obtenu par des commissaires-priseurs parisiens, M<sup>me</sup> Adier-Picard-Tajan, mais c'était à Monte-Carlo.

C'est surtout en cette fin d'année que les ventes ont connu de fortes poussées d'enchères. Les seuls mois de novembre et de décembre 1984 représentent près de 30 % du chiffre total. Dans le même temps, les ventes des concurrents britanniques et américains ont connu des progressions encore plus fortes - ce qui fait apparaître un lien entre la reprise économique aux États-Unis et l'activité du marché de l'art. Les bons résultats de fin d'année observés à Paris sont dus, en partie, aux grands acheteurs internationaux présents pour les plus belles ventes du Nouveau Drouot mais également au réveil des amateurs et collectionneurs français qui, sortis de leur attentisme, reprennent confiance dans les placements artistiques.

Les craintes d'une modification du statut des commissaires-priseurs tendant à l'abolition du monopole semblent pour l'instant écartées : la commission de concertation entre la direction des affaires civiles du ministère de la justice et les commissaires-priseurs n'a encore déposé aucune conclusion susceptible d'aboutir à un projet de loi.

### L'arrivée de Minitel

Une innovation technique mérite d'être signalée : au cours de 1985 toutes les adjudications des ventes cataloguées au Nouveau Drouot seront mises en mémoire sur ordinateur et rendues éventuellement accessibles au public sur écran Minitel. Un accord vient d'être conclu entre la Compagnie des commissaires-priseurs de Paris et la société IVP (Informations ventes publiques), service télématique qui recueille et diffuse, moyennant abonnement et tarification, les résultats des principales ventes publiques. Un service d'annonce des ventes par Minitel est aussi à l'étude (1).

J.-B. GERSAINT.

(1) Pour tous renseignements : IVP, 55, boulevard Lamotte, 75016 Paris ; tél. : 504-99-66.

## CINÉMA

### « PALACE », d'Edouard Molinaro

#### Les surprises de L'Allemagne

Quelques souvenirs du *Caporal épinglé* de Jean Renoir passent dans ce *Palace* d'Edouard Molinaro, d'après un scénario d'Alain Godard. Mais les rapports difficiles de deux frères (l'un, Robert, prisonnier dans un stalag, l'autre, Lucien, engagé dans les Forces françaises libres) se rattachent à une représentation de l'Allemagne qu'on n'aurait pas pu voir au cinéma il y a vingt ans. Cette Allemagne de 1944 - du moins la région où se situe le film, - troublée par les défaites militaires et les bombardements, est fatiguée du nazisme, au point que le complot du 20 juillet contre Hitler devient un ressort dramatique de l'action.

Les prisonniers français entrent en contact avec leurs geôliers et la population civile des relations plutôt cordiales. Cette attitude, qui a, chez Molinaro, des raisons psychologiques, supprime presque la notion

d'ennemis. Daniel Auteuil, qui évolue vers les rôles « sérieux », prend ici une dimension nouvelle dans le personnage de Lucien, l'homme qui veut aller jusqu'au bout d'une lutte où il est moralement, idéologiquement - au contraire de son frère, Robert (Claude Brasseur) - partie prenante.

Réalisé avec des moyens importants, le film de Molinaro reconstruit, d'une manière remarquable, les scènes de débarquement et de guerre, la vie allemande déjà crispée à l'approche de la défaite, au moment où toutes les valeurs sont en train de se brouiller. La mise en scène est à la hauteur des ambitions de cette œuvre qui remet en jeu des comportements humains balotés par les secousses historiques. Et l'on aime beaucoup les interprètes. J. S.

★ Voir les films suivants.

**Théâtre des Amandiers/Nanterre**  
journées de musiques arabes/le machreq  
jusqu'au 10 février 1985

- Vend. 1-20h30 MUEZZINS D'ALEP (SYRIE)
- Sam. 2-20h30 CÉRÉMONIE SOUFÏ DE L'ORDRE CHAZLI (EGYPTE)
- Dim. 3-15h30 LE CHEIKH ABDEL BASSET ABDEL SAMAD (EGYPTE)

Programme envoyé sur demande

Location ouverte 721.18.81 7, avenue Pablo Picasso 92000 NANTERRE

Philippe LÉOTARD  
Laetitia LÉOTARD  
Jérôme ZUCCA

**ROUGE GORGE**

un film de Pierre ZUCCA  
avec Victoria ABRIL  
Fabrice LUCHINI Benoît RÉGENT











# INFORMATIONS « SERVICES »

## MODE

### Le règne de la robe

C'est la robe qui domine les collections de couture de printemps, la robe de jour et du soir, ornée, brodée, paillonnée, qui met les femmes en valeur. Elle a les mêmes caractéristiques que le tailleur : carrure confortable, taille fine, jambes longues. Ces jupes que l'on voit beaucoup, car le raccourcissement des ourlets couvre ou découvre le genou, ce qui n'a guère de sens en haute couture. Les modèles du soir, eux, oscillent entre le bas du mollet et le sol. Heureusement, les pantalons viennent corriger cette tendance... et se portent avec de délicieuses petites vestes ou boléros, le plus souvent en couleurs vives sur noir. Le *knickerbocker* est surtissé en marabout, paillonné, cache-pousière et sort de bal.

Les tissus restent le plus souvent souples, avec des laines poids plume, par exemple chez Hurel et Moreau. Taroni réussit des satins rayés en grisaille douce. Abraham, Bucol et Germain proposent toutes les variantes d'imprimés fleuris, Saint-Gall des guipures très nouvelles de Forster Willi et des paillottes de Jacob Schaeffer, Maréchal et Darquer, les dentelles qu'ils marient aux crêpes et aux satins unis.

Cette mode éblouissante, destinée aux dames qui « sortent » et revêtent, se complète d'accessoires parfaitement choisis. Les chapeaux sont chiffonnés en bûche sur le front. Bâtons beculés, faluches et turbans rivalisent avec les grandes pailles.

Les artisans de Millau et de Saint-Jurion, ces centres de la ganterie française, apprécieront le retour des gants courts partout, des modèles à mi-bras, ou parfois qui couvrent le coude. Si les colliers ras du cou remplacent les décolletés, les perles se portent aussi en baudrier, en fourragère, éclairant le visage. Le printemps et l'été appellent les jupes claires ou noires sur sandales et escarpins à talons de toutes les hauteurs, les chaussures étant indissociables des panoplies présentées.

LOUIS FERAUD mêle avec bonheur les tailleurs stricts rayés en noir et blanc, à de charmantes robes imprimées de fleurs et de fruits sur fond blanc, suggérant les peintures sur porcelaine, signées Caroline Field et Helga Björnsson pour Jonast.

Pour sa Parisienne, CARVEN choisit l'évasion vers Bali où le crépuscule, avec des robes enroulées tissées à la main dans des tons de feu. Cette tendance se retrouve jusque dans les coiffures de mariées, rappelant, avec grâce, celles des denses.

HANAE MORI écroule les tailleurs de la femme d'affaires par des mouvements drapés, mais on peut leur préférer de délicieuses robes douces en soie noir et blanc à fleurs, blousant légèrement sur des jupes en forme. De magnifiques robes du soir droites sont parsemées de grands rectangles encastrant des bouquets.

PEER SPOOK, excellent coloriste, fait appel aux palettes de Picabia, Braque et Matisse, se réservant le noir et le blanc. Cela donne des vestes portées de toute beauté sur des bustiers, jupettes, pantalons à pinces et jupes du soir profilées.

M<sup>me</sup> GRÉS reste toujours aussi jeune dans ses coupes et ses drapés. Les manteaux-capes tombent en souplesses sur de jolies robes d'après-midi, nœuds au cou en collier et à la taille par un jeu de coiffage. Elle pose un corsege en éventail ouvert sur une grande jupe de satin écossais rouge et bleu, tandis que ses inimitables jupes, en beige cette saison, offrent des bustiers sur jupes à ampleur droite.

NATHALIE MONT-SERVAN.

● **Dé d'or à Philippe Venet.** — M. Jacques Chirac a remis le 30 janvier à Philippe Venet le dix-huitième *Dé d'or* de la haute couture parisienne.

Philippe Venet, lyonnais d'origine, est un ancien collaborateur de Givenchy. Il a ouvert sa propre maison en 1962, rue François-1<sup>er</sup>.

## TOURISME

### LA FRANCE NÉGOCIE LA CRÉATION D'UN DISNEYLAND A MARNE-LA-VALLÉE

M. Gaston Defferre, ministre d'Etat chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, qui installait le comité de décentralisation à Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne), a donné des précisions sur le projet de la société Disneyland de créer un grand parc d'attraction en Europe. M. Carl Bougourd, vice-président exécutif de la firme américaine, qui avait eu, la veille, un entretien avec M. Fabius, s'est déclaré « très satisfait » de sa conversation avec le premier ministre.

« La France est en concurrence avec l'Espagne pour ce projet, mais, si la France est choisie par les Américains, c'est le site de Marne-la-Vallée qui sera retenu », a précisé M. Defferre. Cette ville nouvelle de l'Est parisien dispose, en effet, de vastes terrains encore libres, dans sa partie la plus orientale. Elle est bien reliée à Paris par le RER et l'autoroute, ainsi qu'à Orléans et à Reims.

Les Américains estiment que, pour être rentable, ce parc de loisirs doit pouvoir accueillir quelque 30 millions de visiteurs par an. D'où l'intérêt que présente la France, au cœur de l'Europe, et particulièrement la région parisienne.

L'investissement représenterait environ 1 milliard de dollars et permettrait la création de quelque 10 000 emplois directs, mais les retombées, en termes d'emplois indirects et de flux commerciaux, seraient bien supérieures.

A un conseiller général qui s'inquiétait des « conséquences traumatiques » d'un tel projet sur l'environnement, le cadre de vie et le marché foncier, M. Defferre a déclaré : « Il est bien évident que, si le projet prend corps, les élus seront consultés et associés à l'opération. »

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 01.02.85 A 0 h GMT.



PRÉVISIONS POUR LE 02-02. DÉBUT DE MATINÉE



Evolution probable du temps prévue en France entre le vendredi 1<sup>er</sup> février à 0 heure et le samedi 2 <sup>février</sup> à 24 heures.

Les conditions anticycloniques se maintiennent sur la majeure partie de la France, rejetant le flux perturbé qui circule dans un couloir de nord-ouest sur les régions du nord et du nord-est.

Samedi, des régions de la Manche orientale aux Vosges et à la Franche-Comté, gardent un ciel très nuageux à couvert avec quelques petites pluies ou bruines. Sur ces régions le vent sera modéré et soufflera d'ouest-nord-ouest. Ailleurs, avec la baisse des températures minimales, les brumes et les brouillards seront fréquents le matin, surtout sur le Sud-Ouest où ils seront parfois tenaces. Ils seront suivis d'un ciel variable avec des éclaircies prédominantes sur la moitié sud.

Les températures seront toujours très élevées dans l'après-midi pour la saison (de 10 degrés à 18; du Nord au Sud), tandis que le matin, les minimales seront en baisse de 1 à 2 degrés.

Dimanche, le même type de temps que la veille régnera sur la France, le ciel restant toujours couvert sur les régions côtières et frontalières du nord et du nord-est avec des petites pluies ou bruines, tandis qu'ailleurs les brumes et brouillards seront suivis l'après-midi de belles éclaircies. Les températures maximales seront sans grand changement, quant aux minimales, elles baisseront encore de 1 à 2 degrés; et s'étagent entre 2 et 7 degrés.

La pression atmosphérique redra au niveau de la mer d'être, à Paris, le 31 janvier, à 7 heures, de 1 024,5 millibars, soit 768,4 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 1<sup>er</sup> janvier; le second, le

PRÉVISIONS POUR LE 2 FÉVRIER 1985 A 0 HEURE (GMT)



minimum de la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 <sup>février</sup> : Ajaccio, 14 et 6 degrés; Biarritz, 16 et 5; Bordeaux, 12 et 10; Bourges, 11 et 9; Brest, 12 et 10; Caen, 12 et 9; Cherbourg, 10 et 9; Clermont-Ferrand, 13 et 5; Dijon, 8 et 7; Grenoble-St-M-H., 12 et 12; Grenoble-St-Geoirs, 12 et 5; Lille, 10 et 9; Lyon, 8 et 2; Marseille-Marguagne, 15 et 9; Nancy, 10 et 8; Nantes, 12 et 10; Nice-Côte d'Azur, 14 et 6; Paris-Montsouris, 13 et 9; Paris-Orly, 13 et 8; Pau, 15 et 3; Perpignan, 17 et 11; Rennes, 14 et 11; Strasbourg, 9 et 7; Tours, 11 et 8; Toulouse, 14 et 4; Poitiers-P. 29 et 19.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 17 et 2; Amsterdam, 8 et 6;

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

## WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 2 février  
Nouveau Drouot, 14 h 30 : vins, tapis.

### ILE-DE-FRANCE

Dimanche 3 février

Chartres, 13 h 30 : bibelots, objets de vitrine; Engennes, 14 h 30 : fourrures, bijoux, linge, meubles, Extrême-Orient; L'Isle-Adam, 14 h 30 : fourrures; 15 h 30 : argenterie, bijoux; Louviers, 14 h 30 : tableaux anciens, tableaux modernes, objets d'art, meubles; Versailles-Cheval-Légers, 14 h 15 : meubles, céramiques, tableaux, bibelots.

### PLUS LOIN

Samedi 2 février  
Bourgeois-Jallies (Isère), 14 heures : timbres; Joigny (Yonne), 14 h 30 : timbres; Ven-

dimanche, 10 heures et 14 h 30 : cartes postales.

Dimanche 3 février

Bourgeois-Jallies, 14 heures : cartes postales; Saint-Dié, 14 heures : tableaux anciens, tableaux modernes, argenterie, objets d'art, meubles.

Foires et salons  
d'antiquité et de brocante  
du mois de février

Amiens, Châlons (85), Paris-2.

Arignou, du 21 au 25 février; Bordeaux-lac, du 8 au 17 février; Bourges, du 16 au 18 février; Cognac, du 9 au 11 février; Dragagean, du 8 au 11 février; Paris (Foires de l'occasion et Salon du vieux papier), du 8 au 17 février; Paris-2, du 14 au 18 février; Provins, du 9 et 10 février.

## GASTRONOMIE

### Trois étoiles sur Londres

Le Michelin Grande-Bretagne vient d'attribuer une troisième étoile au Waterside Inn, ouvert à Bray-on-Thames, dans le banlieue de Londres, par les frères Roux, qui sont déjà couronnés avec le Gaiety, dans le Mayfair. L'annonce de cette distinction risque de relancer la polémique ouverte il y a quelques mois par le *Sunday Telegraph* accusant la guide rouge de privilégier la cuisine française.

Il est vrai que les restaurants londoniens cités par le guide sont rarement de cuisine autochtone : « Ce n'est pas notre faute si les meilleurs restaurants de chez vous cuisinent à la française », avait répondu un responsable du guide au *Sunday Telegraph*. Il existe pourtant une cuisine britannique intéressante, et les nouveaux restaurants italiens de Londres ont quelques représentants de qualité, ce qui avait conduit, à son tour, le *Star* à flâner dans le Michelin une odeur de chèvres.

Il est incontestable que les frères Roux, avec quelques autres Français de Londres (Raymond Martin, par exemple), sont de bons ambassadeurs de notre cuisine. Il n'empêche que la merveilleux train de côtes de bœuf rôties et le Yorkshire pudding, chez Simpson's, sur le Strand, vaudraient bien une étoile...  
LA REYNÈRE.

## JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 1<sup>er</sup> février 1985 :

### DES DÉCRETS

● Du 31 janvier 1985 portant convocation des collèges électoraux pour procéder au renouvellement de la série sortante des conseillers généraux et pour pourvoir aux sièges vacants.

● Du 31 janvier 1985 portant modification et création de cantons dans le département des Alpes-Maritimes, du Calvados, de l'Eure, de l'Hérault, de la Marne, du Morbihan, des Pyrénées-Orientales, de la Haute-Saône, des Yvelines, du Vaucluse et du Val-d'Oise.

● Du 29 janvier 1985 relatif à la taxe parafiscale sur les spectacles.

### DES ARRÊTÉS

● Du 10 janvier 1985 relatif à la confirmation des autorisations de plantations nouvelles de vignes destinées à l'élaboration des vins de qualité produits en régions déterminées pour les campagnes 1982-1983 et 1983-1984.

● Du 29 janvier 1985 relatif à la taxe parafiscale sur les spectacles.

## PARIS EN VISITES

SAMEDI 2 FÉVRIER

● Le musée Rodin, 15 heures, 77, rue de Varenne (Académie).

● Les frères Flanrin, 11 h 30, 19, rue de Valenciennes (Approche de l'art).

● L'Opéra, 15 heures, hall (D. Bonchard).

● La Mosquée, 15 heures, entrée, place du Puits-de-l'Ermite (Connaissance d'Islam et d'ailleurs).

● Hôtel de Mondragon, 15 heures, 3, rue d'Anjou (Mme Haller).

● L'île de la Cité, 15 heures, 1, rue d'Arcole (Paris autours).

● Odilon Redon et son temps, 15 heures, 13, avenue du Président Wilson (Paris Passion).

● Salons du ministère de la marine, 14 h 20, 2, rue Royale (Tourisme culturel).

## CONFÉRENCES

SAMEDI 2 FÉVRIER

15 heures : Sorbonne, amphithéâtre Desbrosses, 17, rue de la Sorbonne, M. J. Rapin-Lapierre : « Georges Laguesse, le père de la merluie ».

Mme P. Bergougnon-Demaux : « La princesse Europe » (Le nouveau Feubourg).

## BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneigement au 31 janvier 1985. Elles nous sont communiquées par l'Association des maîtres des stations françaises de sports d'hiver (A.M.S.F.), qui diffuse aussi ces renseignements sur réponse téléphonique au 266-64-28.

Les chiffres indiqués, en centimètres, la hauteur de neige en bas puis en haut des pistes.

### SAVOIE, HAUTE-SAVOIE

Les Arcs : 55-245; Arches-Beaufort : 70-170; Notre-Dame-de-Belleville : 40-70; Bonneval-sur-Arce : 40-85; Courmayeur : 70-140; Chamonix : 35-300; La Chapelle-d'Abondance : 50-100; Châtel : 50-120; La Clusaz : 40-150; Combloux : 50-150; Les Contamines-Montjoie : 50-300; Le Corbier : 40-65; Courchevel : 70-90; Crest-Voland : 65-110; Flaine : 40-230; Flumet : 40-80; Les Gets : 40-90; Le Grand-Bornand : 60-130; Megève : 65-120; Méribel : 45-55; Morzine-Avoriaz : 30-120; Palisy-Nancroix : 30-85; La Grande-Grande : 100-160; Pralognan-La Vanoise : 40-60; Pralognan-Arly : 50-110; La Rosière : 60-115; Saint-François-Longchamps : 60-100; Saint-Gervais-Le Buet : 70-130; Samoëns : 70-140; Thonon-les-Bains : 100-150; Tignes : 60-110; La Toussuire : 40-70; Val-Cenis : 10-50; Val-d'Isère : 60-80; Valloire-Gallier : 30-90; Valmorel : 45-75; Val-Thorens : 120-220.

### ISÈRE

Alpe d'Huez : 55-230; Auris-en-Oisans : 30-70; Autrans : 40-80; Lans-en-Vercors : 30-50; Le Collet d'Allevard : 50-70; Les Deux-Alpes : 45-195; Les Sept-Laux : 45-100; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 20-70; Villard-de-Lans-Corrençon : 40-50.

### ALPES-DU-SUD

Allos-le-Saignes : 100-150; Annon : 100-180; Beuil : 60-70; La Colmanne-Valdigne : 60-70; La Foux-d'Allos : 80-120; Isère-2000 : 105-160; Montgarnier : 90-160; Orcières-Médoc : 50-120; Pra-Loup : 50-160; Risoul 1850 : 30-130; Le Saix : 70-140; Serre-Chevalier : 70-195; Superdévoluy : 40-130; Valberg : 65-80; Vars : 100-120.

### PYRÉNÉES

Les Agudes : 25-65; Les Angles : 10-50; Ax-les-Thermes : 30-55; Barèges : 20-40; Cauterets-Lys : 115-240; Gourette : 25-200; Luchon-Superbagneres : 30-70; La Mongie : 50-100; Saint-Lary-Soulan : 30-70.

### MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 30-50; Super-Besse : 25-55; Super-Lioran : 60-100.

### JURA

Métabief : 30-60; Les Rousses : 30-60.

### VOSGES

Le Bonhomme : 20-40; Gérardmer : 15-40; Saint-Maurice-sur-Moselle : 25-35.

**Ariana Import-Export**  
TAPIS FAITS MAIN D'ORIGINE, CREVETTES, PRODUITS ALIMENTAIRES, etc.  
Vente en gros pour tous pays : 88, avenue Habib-Bourguiba, Ariana (Tunisie)  
Tél. : (1) 711020 et (1) 710174

## MAÎTRISE de L'ÉNERGIE

**RECHERCHE**  
les clés de la maîtrise

En raison d'une invasion des pages 3 et 4 de la lettre mensuelle de l'AFME parue mercredi 30 janvier, une nouvelle parution de cette lettre aura lieu le mercredi 6 daté 7 février

■ Entretien avec Hubert Curien, ministre de la Recherche et de la Technologie

■ Les recherches en cours : les échangeurs de chaleur, la biotechnologie, le stockage électrochimique, la géothermie profonde, les céramiques, le verre peu émissif.

**LOTTO** — TRIMESTRE DE JANVIER 1985

4 8 16 26 30 45 46

PROCHAIN TRIMESTRE : 15 JANVIER 1985

Validation : 15 JANVIER 1985

1. 938 620,00 F  
2. 146 005,00 F  
3. 4 965,00 F  
4. 105,00 F  
5. 9,00 F

Les mots croisés se trouvent dans « le Monde Lointain » page X

| TRIMESTRE | FINALES         | SIGNES           | SOMMES           | TRIMESTRE | FINALES         | SIGNES           | SOMMES           |
|-----------|-----------------|------------------|------------------|-----------|-----------------|------------------|------------------|
| 1         | 6 451<br>23 911 | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 | 6         | 6 148<br>10 908 | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 |
| 2         | 272<br>6 522    | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 | 7         | 6 148<br>10 908 | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 |
| 3         | 6 522<br>14 273 | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 | 8         | 6 148<br>10 908 | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 |
| 4         | 6 522<br>14 273 | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 | 9         | 6 148<br>10 908 | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 |
| 5         | 6 522<br>14 273 | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 | 0         | 6 148<br>10 908 | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 |
| 6         | 6 522<br>14 273 | 12 200<br>12 200 | 12 200<br>12 200 |           |                 |                  |                  |

85 TRANCHE DE JANVIER DES SIGNES DU ZODIAQUE

555-91-4







# économie

## REPÈRES

**Dollar : stable à 9,69 F**

Sur des marchés des changes assez nerveux, le dollar est, finalement, resté stable, vendredi 1<sup>er</sup> février, aux alentours de 3,17 DM et 9,69 F. La veille au soir, à New-York, il avait fléchi à 3,1650 DM, après le relèvement du taux Lombard allemand, mais il s'est raffermi immédiatement sous l'effet d'un relèvement correspondant des taux américains et d'une demande persistante.

**Indicateur global : baisse aux Etats-Unis**

L'indice global des indicateurs, qui est censé indiquer la tendance de la conjoncture aux Etats-Unis, a baissé de 0,2 % en décembre, après une progression de 0,6 % en novembre (chiffre révisé) et une baisse de 0,6 % en octobre. Le fléchissement enregistré en décembre a provoqué quelque surprise dans les milieux économiques, qui comptaient sur une progression en raison de l'augmentation du PNB américain au cours du dernier trimestre de 1984 (+ 3,9 % en rythme annuel).

**Véhicules industriels : 2 559 suppressions d'emplois chez RVI**

Un comité central d'entreprises, convoqué le 7 février, sera consulté sur la suppression, cette année, de 2 559 emplois, soit plus de 10 % des effectifs. Le plan comporte 1 290 départs en préretraite, les autres départs étant obtenus par volontariat et reconversion.

## MONNAIES

**En Allemagne**

**Modeste relèvement du taux Lombard**

Après plusieurs semaines d'hésitation, la Banque fédérale d'Allemagne (Bundesbank) a fini par réagir à la hausse du dollar et à la baisse du deutschemark en relevant d'un demi point son taux d'intervention (Lombard), porté de 5,5 % à 6 %, son taux d'escompte demeurant inchangé à 4,5 %. Ce relèvement, le premier depuis septembre 1983, date à laquelle le Lombard avait été porté de 5 % à 5,5 %, est modeste, ce qui traduit à la fois l'embarras et la prudence de la Bundesbank. Cette dernière a trois préoccupations.

La première est l'effet inflationniste que risque d'avoir une poursuite de la hausse du dollar, en majorant le coût des produits importés, notamment les matières premières ; on sait que la Banque centrale allemande tient, par dessus tout, à éviter toute augmentation des prix supérieure à 2 % ou 3 % au maximum.

La seconde est l'accélération des sorties de capitaux (29 milliards de marks en 1984 contre 16 milliards de marks en 1983), avec un doublement en décembre 1984 par rapport au mois précédent, en ce qui

concerne les capitaux à court terme. Un tel phénomène est attribué à l'écart de taux d'intérêt qui subsiste toujours en faveur des Etats-Unis, bien que l'écart entre les taux américains et allemands se soit considérablement réduit depuis dix mois, revenant de 6,5 % à 2,5 %.

La troisième préoccupation est celle de ne pas compromettre la reprise de l'économie allemande en renchérissant le coût du crédit. C'est pourquoi le relèvement du Lombard a été si modeste, d'autant que la Bundesbank s'est empressée d'annoncer qu'elle alimenterait les banques au taux de 5,5 %, à mi-chemin entre l'ancien et le nouveau Lombard, soit pratiquement au même niveau que précédemment.

Cette prudence explique que les réactions des milieux bancaires, qui parlent de « manipulation douce », aient été très modérées. En fait, la mesure prise est surtout d'ordre psychologique. Il s'agit de donner un avertissement aux marchés, et pas davantage.

F. R.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

|       | COURS DU JOUR | UN MOIS | DEUX MOIS | TROIS MOIS |
|-------|---------------|---------|-----------|------------|
|       | + ou -        | + ou -  | + ou -    | + ou -     |
| SE-IL | 5,080         | 5,080   | 5,080     | 5,080      |
| SE-DM | 3,170         | 3,170   | 3,170     | 3,170      |
| SE-F  | 9,690         | 9,690   | 9,690     | 9,690      |
| DM-F  | 3,170         | 3,170   | 3,170     | 3,170      |
| F-F   | 1,930         | 1,930   | 1,930     | 1,930      |
| SE-DM | 3,170         | 3,170   | 3,170     | 3,170      |
| SE-F  | 9,690         | 9,690   | 9,690     | 9,690      |
| DM-F  | 3,170         | 3,170   | 3,170     | 3,170      |
| F-F   | 1,930         | 1,930   | 1,930     | 1,930      |

## TAUX DES EUROMONNAIES

|       | 3/1   | 6/1   | 12/1  | 3/2   | 6/2   | 12/2  | 3/3   | 6/3   | 12/3  |
|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|-------|
| SE-IL | 5,080 | 5,080 | 5,080 | 5,080 | 5,080 | 5,080 | 5,080 | 5,080 | 5,080 |
| SE-DM | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 |
| SE-F  | 9,690 | 9,690 | 9,690 | 9,690 | 9,690 | 9,690 | 9,690 | 9,690 | 9,690 |
| DM-F  | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 | 3,170 |
| F-F   | 1,930 | 1,930 | 1,930 | 1,930 | 1,930 | 1,930 | 1,930 | 1,930 | 1,930 |

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

## AVIS D'APPEL D'OFFRES

Le gouvernement de la République du Tchad (Fonds de projets ruraux) lance un appel d'offres - au financement de l'Association internationale de développement - pour la fourniture en dix-huit lots de :

- véhicules légers,
- matériels de travaux publics,
- tracteurs routiers et agricoles,
- camions,
- citernes tractées.

Lieu de livraison : Société Cotocatch à Moundou, République du Tchad. Participation : Concurrents convoqués à tous fournisseurs d'un pays membre de la BIRD, de la Banque ou du Tchad.

Offre : Les offres rédigées en langue française doivent parvenir, sous pli recommandé, à :

- Monsieur l'Administrateur du Fonds de projets ruraux, B.P. 286, N'Djaména (Tchad).
- Ministère du plan et de la reconstruction à N'Djaména, au plus tard le 20 mars 1985 à 12 heures, heure locale.

Consultation : Le dossier peut être consulté aux adresses suivantes :

- Unité d'administration du Fonds « FPR », BP 286 à N'Djaména,
- Cotocatch, BP 1116 à N'Djaména,
- CFTD, 13, rue de Monceau, 75008 Paris.

Achat : Le dossier peut être acheté aux adresses ci-dessus au prix unitaire de 10000 F CFA ou équivalent en monnaie localement convertible par chèque au nom de l'agent comptable de l'Unité d'administration du Fonds « FPR ».

## SOCIAL

**Conflit entre l'Etat et les partenaires sociaux sur la revalorisation des préretraites**

Une fois de plus, la revalorisation des préretraites, qui intéresse plus de sept cent mille personnes, risque de provoquer un conflit entre l'Etat et les partenaires sociaux. La question peut tourner à l'épreuve de force entre le bureau de l'UNEDIC et les pouvoirs publics, pour raison essentielle, un différend sur l'évolution du pouvoir d'achat de ceux qui, parmis les salariés, ont accepté de quitter leur emploi pour bénéficier de la garantie de ressources, des préretraites FNE ou des contrats de solidarité.

Dans le passé, le niveau d'indemnisation avait déjà pris du retard par rapport aux retraites (le Monde du 8 mai 1984). Aujourd'hui, la contentieux s'alourdit dans la mesure où les décisions ne font que centrer un décalage et ajouter un sentiment d'injustice.

Ainsi, pour la garantie de ressources, financée par l'Association de la structure financière (ASF) et gérée par l'UNEDIC. En 1984, deux revalorisations étaient intervenues, l'une de 4 % au 1<sup>er</sup> avril, l'autre de 2 % au 1<sup>er</sup> octobre, la suivante devant être fixée pour le 1<sup>er</sup> janvier 1985 afin de faire coïncider à compter de cette date les augmentations de tous les régimes de retraites ou de préretraites avec des revalorisations en janvier et juillet de chaque année.

A cette occasion, donc, le conseil d'administration de l'ASF, où siègent paritaires des représentants des patrons et des syndicats, décidait de relever de 2 % le taux d'indemnisation et, surtout, réduisait le montant minimum de la garantie de ressources. Celui-ci, qui était de 115,12 F par jour en octobre 1983, avait été à peine modifié en octobre 1984 (il était porté à 116 F) et n'avait pas été revalorisé depuis lors.

## Fronda

En établissant le nouveau minimum à 119,40 F, soit une augmentation de 2,93 % par rapport à octobre 1984 et de 3,7 % par rapport à octobre 1983, les partenaires sociaux n'avaient pas le sentiment de se montrer déraisonnables. Ils repartent pourtant une lettre du directeur du budget qui faisait connaître son opposition et exerçait ainsi le droit de veto du ministère des finances. Ce qui est pour effet de mettre le feu aux poudres.

Pour répliquer, M. Pierre Héritier, secrétaire national de la CFDT, adresse le 22 janvier une lettre de protestation à M. Bergey, ministre des finances. Il lui demande « de lever d'urgence les plus bruts délais d'opposition annoncés » et s'interroge : « Comment peut-on affirmer que cette évolution est incompatible avec les normes d'évolution fixées par le gouvernement ? »

Le bureau de l'UNEDIC (lui aussi paritaire) entrait en scission.

ALAIN LEBEAUCHE.

## AGRICULTURE

**Les organisations professionnelles s'insurgent contre les propositions de la Commission européenne**

Comme il fallait s'y attendre, les propositions de prix agricoles pour la campagne 1985-1986 lancées par la Commission européenne suscitent des réactions négatives, tant de la part de plusieurs gouvernements des Etats membres que des organisations professionnelles. En l'absence de M. Michel Rocard, en voyage à l'étranger, on insiste dans son entourage sur le caractère déraisonnable des propositions de la Commission européenne, chargée de l'agriculture, M. Andrieux. Ces propositions traduisent effectivement les contraintes de rigueur budgétaires « excessives » que M. Rocard avait dénoncées. On estime, rue de Varenne, que, entre la rigueur et la désespérance des agriculteurs, il y a un pas à ne pas franchir.

Maintenant que la négociation est engagée sur ce terrain des prix, les partenaires de la France, partisans de la rigueur budgétaire, l'Allemagne fédérale notamment, vont devoir faire preuve de cohérence. Dès jeudi 31 janvier, le ministre allemand de l'Agriculture a pourtant affirmé qu'il résisterait de toutes les manières possibles à la baisse des prix agricoles. Le gouvernement grec a également réagi en rejetant le projet de la Commission.

Du côté des professionnels, le CNJA a été la première organisation syndicale à condamner dès jeudi ce projet. M. Louis Perrin, président de l'assemblée permanente des chambres d'agriculture, qui était par ailleurs reçu jeudi par le chef de l'Etat, a déclaré : « Alors que les prix agricoles à la production viennent de connaître en France un record historique de baisse, les agriculteurs français ne peuvent que s'indigner des propositions de la Commission et de sa manière simpliste de chercher à contracter la production agricole par la baisse des prix, accentuée par une nouvelle dégradation des mesures de gestion ».

Pour la FNSEA, la principale organisation française d'agriculteurs, la réduction prévue est « d'autant plus scandaleuse qu'elle est liée à un plafonnement autoritaire de la production ». La FNSEA exige du gouvernement français « la plus grande fermeté dans les négociations à venir » tant sur les prix que sur les mesures connexes.

**VOUS VOULEZ ACHETER UNE IMPRIMANTE ?  
L'ORDINATEUR PERSONNEL A ESSAYÉ  
ET COMPARE CINQ MODELES A MOINS  
DE 10 000 F.**

## Compromis salarial dans la fonction publique

(Suite de la première page.)

L'année qui a permis le compromis a consisté à présenter l'accord de telle façon qu'il ne fasse aucunement mention du GVT. Le mot « masse » n'apparaît même pas dans le texte alors même que M. Le Garrec avait clairement affirmé le 17 décembre que « les négociations pour 1985 devront se dérouler en masse ». M. Fournatien est donc fondé à dire qu'il n'a pas exécuté la globalité de la masse salariale.

La clause de sauvegarde est moins alambiquée que dans l'accord de 22 novembre 1982 mais elle fait courir le même risque : rétablir la fine indication sur les prix. Toutefois la prise en compte de la situation salariale générale peut aboutir à un alignement sur une éventuelle poursuite de la déflation des rémunérations dans le privé. Mais la discussion de la clause devant avoir lieu un mois avant les

discussions législatives de 1986, ce n'est pas une garantie de grande rigueur.

Quel qu'il en soit M. Le Garrec devrait avoir au moins quatre ou peut-être cinq signatures. M. Fournatien a pu, à titre personnel, de même, accepter, mais il devra tenir compte de son compte de l'opposition de la tendance Unité et action, proche du PC. Pour la CFDT, confrontée à des réticences dans les FTT, le positif l'emporte sur le négatif. La CFDT et les autres syndicats devraient aussi signer. La CGC et surtout la CGT, qui appelle déjà à la mobilisation, ne signeront pas. L'interrogation porte sur FO dont le chef M. Gluckman a déclaré qu'il « n'avait pas la certitude que le maintien du pouvoir d'achat sera effectif en 1985 », ce qui laisse planer un doute très sérieux sur sa signature.

MICHEL NOBLECOURT.

## « Le projet de relevé de décisions »

Le projet de relevé de décisions (1) élaboré le 31 janvier à l'issue de plus de six heures de négociations entre M. Le Garrec et les sept fédérations de fonctionnaires sera soumis à la signature des parties le 13 février. Il comportera dix points, comme celui du 22 novembre 1982.

Les traitements et soldes seront majorés en 1985 selon les taux préétablis et le calendrier suivants : 1,5 % au 1<sup>er</sup> février 1985 (au lieu du 1<sup>er</sup> mars proposé initialement par le gouvernement), 1,5 % au 1<sup>er</sup> juillet et 1,5 % au 1<sup>er</sup> novembre. Il s'agit d'augmentations en valeur, qui porteront la hausse générale pour 1985 à 4,5 % (contre 3 % en 1984), conformément au glissement des prix prévus pendant la même période (en 1984, le glissement avait été de 6,7 %).

Des mesures ont été prises pour les bas salaires, qui, selon M. Le Garrec et la FEN, « n'ont pas de précédent depuis dix ans ». Le texte indique que, « afin de réaliser une augmentation plus rapide des traitements les plus bas, il sera procédé à deux revalorisations du minimum de traitement ». L'indice nouveau majoré le plus bas, qui est actuellement à 211, sera porté à 213 au 1<sup>er</sup> janvier et à 215 au 1<sup>er</sup> juillet. Une amélioration du bas de la grille indiciaire est prévue pour les catégories C et D. Les agents de la catégorie C appartenant au groupe III bénéficieront d'un reclassement indiciaire au 1<sup>er</sup> janvier, ceux de la catégorie D au 1<sup>er</sup> juillet. M. Le Garrec a précisé que 300 000 agents verront leur situation s'améliorer en 1985, ces mesures devant concerner 900 000 agents au dix ans.

La durée hebdomadaire moyenne du travail des agents de service sera ramenée de 41 h 30 à 40 h 30 et au plus tard le 31 décembre 1985. Le processus sera poursuivi en 1986.

(1) Il s'agit d'un « relevé de décisions », dans la mesure où la revalorisation de 1,5 % au 1<sup>er</sup> février interviendra avant la signature du 13.

## DANS LE SECTEUR FRUITS ET LEGUMES

**Les professionnels ont rompu les négociations sur la préparation à l'élargissement de la CEE**

Les professionnels de l'ensemble du secteur des fruits et légumes ont rompu les négociations avec les pouvoirs publics au sein du conseil de direction de l'Office spécialisé (ONIFLHOR) mardi 29 janvier. Ce n'est pas l'Office lui-même qui est en cause, mais l'approche faite par le gouvernement de la préparation de ce secteur aux contraintes de l'élargissement de la CEE à l'Espagne et au Portugal. Pour les professionnels, la modernisation nécessaire du secteur implique qu'on agisse sur les entreprises avec notamment un allègement des charges fiscales sur l'emploi saisonnier, un abaissement du coût du crédit et l'étalement du règlement des impôts sur plusieurs années.

Ils insistent également sur la généralisation de la facturation obligatoire et le renforcement de l'action économique, notamment dans le domaine de la normalisation. Surtout, les professionnels veulent faire comprendre aux pouvoirs publics que l'impact de l'élargissement ne se fera pas sur les seules régions méditerranéennes : elles ne représentent que 35 % de la production légumière française. Aussi, les enveloppes de crédits supplémentaires proposées par les pouvoirs publics

Il semble que les professionnels se reprendront les négociations que lorsque les pouvoirs publics auront modifié leur position.

صكزا من الاموال



السلامة

## AFFAIRES

### Un entretien avec M. Jean-Marie Bockel

- Le commerce résiste bien à la crise
- Les banques doivent soutenir les réseaux de franchise à l'étranger

Le gouvernement a arrêté, le 30 janvier, un ensemble de mesures en faveur du secteur du commerce et de la distribution. Des dispositions vont être prises pour favoriser les exportations de cette branche de l'économie. M. Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat chargé du commerce nous explique dans l'interview ci-dessous le sens de ces mesures qui interviennent au moment où sont publiés les comptes commerciaux de la nation.

« Contrairement à beaucoup d'autres grands pays, la France n'a pas de grandes sociétés de commerce et de négoce international en nombre suffisant, dit M. Bockel. Mais nous disposons d'un appareil de distribution intérieur puissant, performant et diversifié que l'on peut mobiliser sur des objectifs à l'exportation et qui peut susciter des flux commerciaux permanents. Cela dit, les mesures que nous avons décidées sont les suivantes :

- Faciliter, pour toutes les sociétés de distribution, l'accès aux nombreux dispositifs d'aide à l'exportation et, notamment, le financement des investissements directs liés aux ventes à l'étranger par des prêts bonifiés à 9,25 % ;
- Mener une action d'information approfondie auprès des chaînes de distribution ;
- Accélérer la concertation avec nos partenaires européens pour déboucher sur une sorte d'espace européen de la distribution ;
- Favoriser la création d'une structure légère pour la promotion des enseignes françaises à l'étranger, en liaison avec le conseil national du commerce, les fédérations professionnelles, les chambres de commerce et d'industrie, les chambres de commerce françaises à l'étranger.

« Cette structure ne va-t-elle pas alourdir le dispositif actuel ?  
— Non, cette cellule servira à centraliser les informations sur la réglementation en vigueur à l'étranger, à mettre en contact les différents organismes français et étrangers et les distributeurs, à créer un réseau de surveillance et de protection juridique de nos propres enseignes qui, parfois, au Japon par

exemple, sont imitées ou reprises, ce qui leur cause un préjudice. Dernière mesure : inciter les banques à apporter à la distribution intérieure les moyens nécessaires à leur développement vers l'extérieur. Notre réseau de franchise, qui est le meilleur d'Europe, est un bon créneau d'exportation, mais il faut que les banques le soutiennent, notamment par des concours en fonds propres. J'ai demandé à certaines banques de faire un effort en ce sens et je sais déjà que j'ai été entendu.

#### Le « gisement » du temps partiel

— Comment développer l'emploi dans le secteur du commerce ?

— Le commerce continue à embaucher, même si le solde est légèrement négatif. C'est un secteur qui bouge, mais le développement de l'emploi dans ce domaine n'est pas dissociable des négociations qui reprennent entre partenaires sociaux sur la flexibilité. A cet égard, le recours au temps partiel est un « gisement » à creuser. Il représente 3 % des effectifs salariés pour l'ensemble de l'économie, mais parfois plus de 20 % dans certaines grandes chaînes. Il y a encore une capacité d'embauche de salariés à temps partiel, surtout dans le commerce spécialisé. Localement, et dans le cadre de la décentralisation, il faut inviter les partenaires sociaux à ouvrir des négociations. Je soutiendrai toute initiative qui ira dans ce sens, y compris les aménagements d'horaires d'ouverture des magasins.

— Quelles sont les grandes tendances qui apparaissent à la lecture des comptes commerciaux de la nation pour 1984 ?

— Les chiffres sont meilleurs que ce que certains avaient laissé entendre. Le commerce résiste bien à la crise même s'il subit le contre-coup de la baisse du pouvoir d'achat. Le taux de croissance du chiffre d'affaires du commerce de détail a augmenté en valeur de 7,1 % (8,4 % en 1983) et de 8,7 % (9,4 %) dans la branche alimentaire. Les effectifs salariés ont, globalement, baissé de 0,2 % (0,4 % en 1983) mais ont augmenté de 1,7 % dans le commerce de détail alimentaire (+ 1,2 % en 1983). Quant aux

défaillances d'entreprises, elles ont augmenté de 10,4 % alors que la moyenne nationale est de 10,2 %. Dernier point significatif : la part des hypermarchés et des supermarchés dans les achats des ménages continue de s'accroître : 19,7 % en 1984 (33,9 % pour la seule catégorie des produits alimentaires) au lieu de 17,3 % (et 30 %) en 1981.

« Enfin une remarque : le commerce de gros, qui se porte mieux que le commerce de détail, a fait, en 1984, un bien meilleure année qu'en 1983.

— Vous avez été chargé par M. Fabius d'une mission d'étude sur les transmissions d'entreprise...

— C'est une question très importante, surtout pour les PME et les artisans. Chaque année, à cause du vieillissement ou de la mort de leurs patrons, plusieurs milliers d'entreprises disparaissent. L'introduction de la retraite à soixante ans dans le monde du commerce et de l'artisanat est une bonne mesure, mais elle pose la question de la relève des générations avec encore plus d'acuité.

« Certes, des mesures ont été prises ces dernières années qui concernent essentiellement la transmission des petites entreprises, notamment les plus performantes. Or, dans les toutes petites entreprises, le problème se pose différemment : il s'agit le plus souvent d'assurer la pérennité d'un tour de main, la survie des emplois salariés et la transmission d'une clientèle. Alors, ce qui est essentiel à mes yeux c'est la rapidité des démarches, la fiabilité des décisions, la continuité de la gestion.

« J'ai fait des propositions au premier ministre, dont certaines trouveront une concrétisation dans le projet de loi sur la société unipersonnelle que le gouvernement doit examiner prochainement. De même que l'on a réduit à un mois le temps nécessaire pour créer une entreprise, de même il faudrait que de Nice. — Le ministre des affaires sociales a décidé, mercredi 30 janvier, de retirer son agrément au directeur de la caisse primaire de Sécurité sociale de Nice, M. Jean-Claude Thisse. Celui-ci, inculpé depuis juillet 1983 de faux et usages de faux, d'escroquerie et de corruption, est inarresté depuis le 2 juin 1984. Le retrait d'agrément, mesure administrative, ne préjuge pas d'une mesure disciplinaire, qui pourrait être ouverte après la procédure judiciaire. M. Thisse a quinze jours pour formuler des observations ; ensuite le conseil d'administration de la caisse devra déclarer son poste vacant.

FRANÇOIS GROSCHARD.

## ÉTRANGER

### UN FONDS SPÉCIAL D'AIDE A L'AFRIQUE

#### La Banque mondiale voudrait mobiliser 1 milliard de dollars

Une réunion de vingt-trois pays donateurs potentiels s'est tenue à Paris, les 31 janvier et 1<sup>er</sup> février, pour tenter de mettre sur pied, sous l'égide de la Banque mondiale, un fonds spécial d'aide à l'Afrique au sud du Sahara. Ce fonds disposerait d'un milliard de dollars sur une période de trois ans au terme de laquelle il cesserait de fonctionner. Comme pour le Fonds international de développement agricole (FIDA), des pays industrialisés à économie de marché et des pays pétroliers du Golfe seraient associés à l'opération (1).

La création de ce fonds avait été proposée lors de la dernière assemblée générale du FMI (Fonds monétaire international) et de la Banque mondiale, en septembre 1984, à Washington (le Monde du 25 septembre 1984). La Banque mondiale se préoccupe plus particulièrement depuis quelques années de la situation en Afrique, non pour se prêter à des actions d'urgence répondant aux drames actuels, mais pour prévenir leur renouvellement. Elle propose d'agir sur les politiques de développement à plus long terme et d'accroître le courant d'aide publique.

Dans un rapport — « Un programme d'action concertée pour le développement stable de l'Afrique au sud du Sahara » — soumis à l'assemblée générale de l'année dernière, la Banque mondiale suggère de réorienter les financements vers les pays africains entreprenant des réformes pouvant favoriser à la fois la croissance économique et réduire la pauvreté.

Dans un discours prononcé le 11 janvier à Atlanta, son président, M. A.W. Clausen, a assuré que l'él-

mination de la « pauvreté absolue » était possible en montrant que des progrès étaient sensibles en Asie, y compris en Chine. En revanche, déclarait-il : « La situation est fort inquiétante en Afrique au sud du Sahara. Dans la quasi-totalité des pays africains, entre 50 % et 75 % de la population vit encore une situation de pauvreté absolue. Aujourd'hui, même si l'on réorientait de manière égale toute la nourriture disponible en Afrique, les aliments importés compris, cela ne suffirait pas à satisfaire aux exigences minimales en calories nécessaires à chaque habitant. »

D'où l'idée de créer un mécanisme d'assistance spécial, souple, pour mettre en œuvre le « Programme d'action » de la Banque et de mobiliser ainsi une large partie des ressources, en principe disponibles, depuis qu'il a été décidé, l'année dernière, de ramener de 12 milliards à 9 milliards de dollars le montant des sommes de l'Association internationale de développement pour la période 1985-1987 (AID 7), à la suite de la diminution de la contribution américaine.

#### Un minimum

Plusieurs pays s'étaient engagés à contribuer à ce fonds d'aide à l'Afrique : les Pays-Bas, les pays scandinaves, l'Italie, et, bien entendu, la France, puisque le président Mitterrand avait déclaré, devant le conseil des gouverneurs du FIDA, en octobre dernier, qu'elle avait décidé de consacrer 500 millions de francs, en 1985, à ce fonds spécial. Mais le Canada et les pays pétroliers ne s'étaient pas fermement engagés, et le Japon, la RFA et la Grande-Bretagne, invoquant des raisons budgétaires, ne voulaient pas se dé-

solidariser des Etats-Unis, qui ne sont pas favorables au lancement d'une nouvelle institution et préfèrent agir auprès des pays africains par des canaux bilatéraux.

A Atlanta, M. Clausen avait souligné que l'aide publique au profit de l'Afrique au sud du Sahara passerait de 11 milliards de dollars environ à 5 milliards de dollars au cours de la période 1985-1987. Selon la Banque mondiale, le fonds spécial devrait contribuer à réduire sensiblement cet écart. Une enveloppe de 1 milliard de dollars apparaît comme un minimum.

Il ne sera pas facile de réunir ce montant aussi parce que certains pays donateurs souhaitent obtenir plus de précisions sur le rôle — autrement dit la politique qu'entend promouvoir la Banque — du nouveau mécanisme et sur son fonctionnement. En particulier, quelles opérations, et dans quels pays, financera-t-il ? Pour stimuler le développement dans les pays de grande pauvreté la Banque propose de combiner aide publique accrue et apports de capitaux privés et de faire prévaloir des stratégies dites « pragmatiques ». Et les crédits du nouveau fonds iront aux pays acceptant de « restructurer » en conséquence leurs économies. Ses prêts seront accordés à des conditions voisines de celles — très faibles — d'intérêt et de longs délais de remboursement — de l'AID, dont le nouveau fonds sera cependant distinct.

GÉRARD VIRATTE.

(1) Arabie saoudite, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Danemark, Emirats arabes unis, Etats-Unis, Finlande, France, Irlande, Islande, Italie, Japon, Koweït, Luxembourg, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, RFA, Royaume-Uni, Suède et Suisse.

### CHOMAGE RECORD EN GRANDE-BRETAGNE

#### Débat houleux aux Communes

Londres. — La motion de censure déposée par l'opposition travailliste — la première depuis que M. Neal Kinnoch a été élu à la tête du Labour en 1983 — a été niée et repoussée par la majorité à la Chambre des communes, avec plus de 170 voix d'écart au cours de la nuit du 31 janvier au 1<sup>er</sup> février. C'est dire que les conservateurs ont serré les rangs, bien qu'il s'agisse de critiquer la politique économique du gouvernement, souvent mise en cause ces derniers mois par la minorité modérée du parti au pouvoir.

Mais, cette fois, les conservateurs contestataires — animés par l'ancien premier ministre M. Edward Heath — ne se sont pas livrés à l'une de ces « rébellions » dont ils sont désormais coutumiers.

La motion dénonce « la mauvaise gestion flagrante » du gouvernement, notamment à propos de la récente hausse des taux d'intérêt et de l'accroissement du chômage. Mais le premier point, qui était au début de la semaine la cause directe de l'organisation de ce débat, a été quelque peu désamorcé dans la mesure où, depuis, la chute de la livre a été stoppée, au moins provisoirement, et que l'on parle dans la City d'annuler déjà le dernier relève-

ment des taux d'intérêt décidé le 28 janvier.

En revanche, sur le second point, la discussion a été particulièrement houleuse, parce que le gouvernement venait de publier quelques heures plus tôt les dernières statistiques portant sur le chômage. Les chiffres, même corrigés des variations saisonnières, sont particulièrement inquiétants. Le nombre des sans-emploi a augmenté de 122 000 en un mois, ce qui porte le total à 3 341 000 — soit plus d'un Britannique sur huit (1). Le gouvernement peut faire valoir que la quantité d'emplois nouveaux est en sensible hausse depuis deux ans, mais cela se révèle toujours très nettement insuffisant, d'autant que la différence de situation entre le sud et le nord de l'Angleterre ne cesse de s'aggraver.

Le taux de chômage s'élève dans le nord à près de 30 % par endroits, par exemple près de la frontière écossaise à Stockton, circonscription de l'ancien premier ministre conservateur, M. Harold Macmillan, devenu en 1984 lord Stockton. Ce dernier s'est récemment livré à la Chambre à une critique sévère de la politique de M. Thatcher, et cette manifestation a obtenu un large écho tant les milieux conservateurs que dans l'ensemble de l'opinion publique.

**Situation bloquée dans les charbonnages**

Les pourparlers « exploratoires » qui ont eu lieu cette semaine entre la direction des charbonnages et le syndicat des mineurs ont échoué le 31 janvier. Le National Coal Board (NCB) — l'administration des houillères — a rejeté les dernières propositions — faites par M. Arthur Scargill, président de l'Union nationale des mineurs (NUM). Le NCB, avec l'appui total du gouvernement, semble se montrer de plus en plus rigide dans son attitude, et la plupart des observateurs sont désormais convaincus que le pouvoir cherche à gagner du temps et spéculer sur un « effrou-

ment » du mouvement de grève. Cette semaine, le nombre des mineurs reprenant le travail a considérablement diminué par rapport aux semaines précédentes, mais tout indique que les grévistes « hésitants » espèrent une issue favorable aux discussions en cours. Il est probable qu'au début de la semaine prochaine les membres de la NUM se présenteront en nombre à la porte des mines, dans la mesure où il s'agit d'une grande partie des grévistes qui ont « tenu bon » depuis près de onze mois son aujourd'hui « démoralisés », comme l'a reconnu un des leaders modérés du syndicat.

FRANCIS CORNU.

(1) Le taux de chômage, qui était de 13,4 % en décembre, est passé à 13,9 % en janvier. C'est le plus haut niveau atteint après celui de septembre 1984 (13,6 %).

## TOURISME

### AMERICAN EXPRESS RACHÈTE L'AGENCE DE VOYAGES DARO

La société American Express a racheté 99 % du capital de l'agence de voyages DARO qui réalise, en France, 600 millions de francs de chiffre d'affaires dans ses trente succursales. Le Crédit mutuel d'Alsace, Lorraine et Franche-Comté, ainsi que le Crédit mutuel de Bretagne ont accepté de se dessaisir de leur participation au sein de DARO au profit d'American Express. Le montant de la transaction n'est pas connu. Cette prise de contrôle doit encore être autorisée par le Trésor. Le nouvel ensemble, qui comptera cinquante agences et réalisera 1 milliard de francs de chiffre d'affaires, sera présidé par M. Philippe Bamberger, président du directoire de DARO, et dirigé par M. Geoffrey Marshall, président d'American Express voyages France. Il se classera parmi les cinq agences de voyages françaises les plus importantes.

**VOUS VOULEZ ACHETER UN LOGICIEL DE TRAITEMENT DE TEXTE ? L'ORDINATEUR PERSONNEL A ESSAYÉ ET COMPARÉ LES CINQ MEILLEURS. L'ORDINATEUR PERSONNEL**

LE N° 12 CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

## n publique

va de 1986, ce n'est pas de grande n-

oit M. Le Garrec moins quatre et natures. M. Pom-tiro personnel, de «ptable », mais il e à son congrès de tendance Unité et du PC. Pour la e à des réticences ostif l'emporte sur FTC et les auto-ussi signer. La COT, qui appelle on ne signent on porte sur FO Glaucque a déclaré a la certitude que avoir d'achat vers «ce qui laisse pla- sérieux sur sa si-

NOBLECOURT.

## isions

inflation des paiement pour- les manières très le Finistère en arments du Var à arvier 1988 et er du 1<sup>er</sup> janvier suscités. ine le relevé de 22 novembre accord comporte auvegarde ainsi que l'évolution rearmement, en ndre 1985 sera excluda l'hypoth- l'ans le rapport financier pour es se réunir situation écono- le générale, et tides de compo- tement de base M. Le Garrec n te clause « par- e l'évolution tution en tenant lution réelle des n moyenne dé- Ainsi l'écart sera tion en moyenne érieure à celle de ffectif constant l'originalité de n'a pas le même onnel que dans 82, c'est qu'elle amée à niveau de tique au 1<sup>er</sup> jan- r tout verment solution rete- l'écart appar- sera une mesure n effet en masse y à la FEN. Ainsi, l'écart entre le rene des prix est 1985, la compen- faire par un sje- urcentage de la ue de 1,2 % au M. N.

l'un « relevé de ré- mesure où la dé- % au 1<sup>er</sup> février la signature du 13.

## LÉGUMES

### ompu aration CEE

de contrats de plan sont jugés insuffi- devraient s'élever à de francs pour le re et à 150 millions x chacune des trois tes.

gociation dite du ue » de l'élargisse- rasse les pouvoirs lébat n'est pas tran- terministériel. Si du stère de l'agriculture ue des professionnels e mesure par la- les finances on rech- tre l'intervention sur es, car ces mesures raient également un aut être évlué à e de francs par an- xipal point d'accro- rme l'approche régle- nale de ce dossier. le plan et de l'amé- rritoire plaide pour méditerranéenne un- ue de Varanne. en l'approche nationale les professionnels est te.

que les professionnels ont les négociations les pouvoirs publics té leur position.

## FAITS ET CHIFFRES

● Grève peu suivie à la Sécurité sociale. — La grève lancée par les syndicats FO de la Sécurité sociale pour obtenir une revalorisation des salaires (3 % au 1<sup>er</sup> janvier 1985), le maintien du régime de prévoyance et de retraite (naguère avantageux mais modifié en 1983), et un plan social pour l'information des caisses, a été assez peu suivie le 31 janvier. Il y a eu 6 % de grévistes selon l'Union nationale des caisses de Sécurité sociale, 30 % selon les syndicats FO, chiffre inférieur aux résultats électoraux de cette organisation (36 %). A Paris, un millier de salariés des caisses de Paris et de province ont défilé jusqu'au ministère des affaires sociales.

● Retrait d'agrément du directeur de la caisse de Sécurité sociale de Nice. — Le ministre des affaires sociales a décidé, mercredi 30 janvier, de retirer son agrément au directeur de la caisse primaire de Sécurité sociale de Nice, M. Jean-Claude Thisse. Celui-ci, inculpé depuis juillet 1983 de faux et usages de faux, d'escroquerie et de corruption, est inarresté depuis le 2 juin 1984. Le retrait d'agrément, mesure administrative, ne préjuge pas d'une mesure disciplinaire, qui pourrait être ouverte après la procédure judiciaire. M. Thisse a quinze jours pour formuler des observations ; ensuite le conseil d'administration de la caisse devra déclarer son poste vacant.

### Et chez vous, ça va ?

Oui, merci...

- Nombre des abonnés : + 9,5 %
- Renouvellement des abonnements : 91 %
- Vente en kiosque : + 4,5 %
- Vente par les « Amis de TC » : multiplié par 5

## Témoignage Chrétien

Profitons-en ! Et maintenant

samedi 9 février 1985

Un nouveau bond en avant !

En vente en kiosque, dans les gares et les Maisons de la presse et 49 faubourg Poissonnière — 75009 Paris



# AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

## FONDS D'INTERVENTION SIDÉRGIQUE

**EMPRUNT**  
**DU 4 FÉVRIER 1985**  
garanti par l'État  
2,5 milliards de francs  
**12,20%**

Emission de 500.000 obligations de 5.000 F. Prix d'émission: 4.980 F.  
Jouissance, règlement: 18 février 1985. Durée: 12 ans.  
Amortissement: en trois années à partir du 18 février 1994 à raison  
chaque année du tiers du nombre des titres restant en circulation  
le 17 février 1994. 1<sup>er</sup> remboursement: le 18 février 1995.

Taux de rendement actuariel brut:

**12,27%**

Une fiche d'information (visa Ceb n° 85-20 du 29/1/85) peut être  
obtenue sans frais auprès du F.I.S., 56, rue de Lille, 75007 PARIS, et  
des établissements chargés du placement. Clôture sans préavis.

**F.I.S.** Fonds  
d'Intervention  
Siderurgique

## BANQUE INTERNATIONALE POUR L'AFRIQUE OCCIDENTALE

Au cours d'une cérémonie qui s'est tenue à la BIAO le 23 janvier 1985, le  
Fonds d'entraide et de garantie des emprunts du conseil de l'entente, institué par la  
convention signée entre :

- le gouvernement de la République populaire du Bénin,
  - le gouvernement de la République de Côte d'Ivoire,
  - le gouvernement du Burkina,
  - le gouvernement de la République du Niger,
  - le gouvernement de la République togolaise,
- a renouvelé une convention de dépôt de 236 millions de francs français avec un  
consortium composé des banques suivantes :
- la Banque internationale pour l'Afrique occidentale,
  - la Banque de l'Indochine et de Suez,
  - le Crédit lyonnais,
  - la Banque Worms.

La cérémonie s'est déroulée sous la présidence de M. Paul Kaya, secrétaire ad-  
ministratif du Fonds, et de M. Gérard Larrère de Morol, directeur général adjoint  
de la BIAO.

Participaient à cette réunion :

- Pour la Banque de l'Indochine et de Suez : MM. F. Ourbak, directeur général  
des services financiers, B. Padoa-Schioppa, Directeur de Biao.
- Pour la Banque Worms : MM. Y. Bernard, directeur général adjoint (activité  
internationale et trésorerie), L. Guérini, directeur adjoint.
- Pour le Crédit lyonnais : M. J.-F. Michel, directeur de l'agence internationale ;
- Pour la BIAO : MM. G. Larrère de Morol, directeur général adjoint, H. Jarry,  
directeur adjoint.

Les banques se félicitent du développement et du renforcement de la coopéra-  
tion avec le Fonds d'entraide et de garantie des emprunts du conseil de l'entente.



**CRÉDINTER**  
Société d'investissement  
à capital variable

Le conseil d'administration, réuni le  
29 janvier 1985 sous la présidence de  
M. Jean Varda, a approuvé les comptes  
de l'exercice 1984.

Il sera proposé à la prochaine assem-  
blée générale des actionnaires la mise en  
distribution d'un dividende net de  
11,20 F par action contre 9,40 F au titre  
de l'exercice 1983 ; ce dividende rep-  
sente par le coupon n° 22 sera assorti  
d'un impôt déjà payé au Trésor de  
0,72 F.

An 28 décembre 1984 avec un nom-  
bre de 1 362 161 actions en circulation  
contre 1 369 886 à fin 1983, le montant  
de l'actif net s'établissait à 483,18 mil-  
lions de francs contre 540,08 millions de  
francs un an auparavant et la valeur li-  
quidative ressortait à 354,72 F contre  
394,25 F.



## COMPAGNIE FINANCIÈRE DE CRÉDIT INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

Les conseils d'administration du  
Groupe des assurances nationales  
- GAN -, de la Compagnie financière  
de crédit industriel et commercial et de  
la Compagnie financière de Suez ont ap-  
prouvés, les 29 et 30 janvier 1985, le  
principe d'une augmentation de capital  
de la Compagnie financière de crédit in-  
dustriel et commercial qui serait révé-  
lée au GAN.

Cette augmentation de capital pren-  
dra la forme de deux émissions suc-  
cessives de 350 millions de francs d'actions  
et le GAN bénéficiera d'actions à di-  
videndes privilégiés.

La première augmentation de capital  
interviendra avant le 30 juin 1985 et la  
seconde avant le 31 décembre 1985. A  
l'issue de ces souscriptions, le GAN dé-  
tiendra 21,87 % du capital de la Com-  
pagnie financière de crédit industriel et  
commercial.

En outre, le GAN est convenu avec la  
Compagnie financière de Suez qu'il lui  
achètera, au cours des quatre pro-  
chaines années, les actions nécessaires  
pour atteindre 34 % de capital de la  
Compagnie financière de crédit in-  
dustriel et commercial.

En outre, le GAN est convenu avec la  
Compagnie financière de Suez qu'il lui  
achètera, au cours des quatre pro-  
chaines années, les actions nécessaires  
pour atteindre 34 % de capital de la  
Compagnie financière de crédit in-  
dustriel et commercial. Le groupe CIC qui  
a entrepris depuis 1982 une importante  
réorganisation de ses structures devrait  
enregistrer en 1984 des résultats consi-  
dérables en progression par rapport à l'exer-  
cice précédent.



Conseil d'administration du 29 janvier 1985

|  | 1983<br>en MF | 1984<br>en MF | Evolution<br>en % |
|--|---------------|---------------|-------------------|
| Production de l'exercice                           | 164           | 199           | + 21,3 %          |
| Contrats de crédit-bail<br>immobiliers en location | 30            | 30            | =                 |
| Partenaires associés                               | 97 %          | 97 %          | =                 |
| Taux d'occupation au 31 décembre                   | 50,6 %        | 56,6 %        | + 11,8 %          |
| Chiffre d'affaires                                 | 329           | 340,5         | + 3,5 %           |
| Valeur nette comptable                             | 545           | 620           | + 13,6 %          |
| EVALUATION   |               |               |                   |
| Augmentation de capital                            | 0,8           | 0,5           |                   |
| Par conversion d'obligations                       |               |               |                   |

## SOCIÉTÉ NAVALE CHARGEURS DELMAS-VIEUX

La Société navale Delmas-Vieux,  
dont les actions sont négociées sur le  
marché hors cote de la Bourse de Paris,  
a demandé l'inscription de ses titres à la  
cote du second-marché de la Bourse de  
Paris.

Sous réserve de l'accord des instances  
compétentes, l'introduction de ces titres  
devrait intervenir au début du mois de  
mars 1985, avec le concours de la ban-  
que Indosuez, du Crédit parisien, de la  
Banque de l'Union maritime et finan-  
cière et de la charge de MM. François  
Dufour et J.-L. Kerven, agents de  
change.

Compte tenu de ce projet, la suspen-  
sion des cotations de la Société navale  
Chargeurs Delmas-Vieux a été déci-  
dée dès le 31 janvier 1985.

## Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :  
246-72-23, poste 2412

## COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ

Prise de participation  
dans la Banque parisienne  
de crédit

Conformément aux accords récents,  
l'Etat vient de faire apport à la Com-  
pagnie financière de Suez de 34 % du ca-  
pital de la Banque parisienne de crédit.  
L'assemblée générale extraordinaire de  
la CFS, tenue le 29 janvier 1985, a ap-  
prouvée cet apport et a décidé, pour le ré-  
muer, de créer 159 763 actions Suez  
nouvelles, jouissance du 1<sup>er</sup> janvier  
1984. Le capital de la CFS est désem-  
maisé de 1 746 450 750 F, divisé en  
11 643 005 actions d'une valeur nomi-  
nale de 150 F.

## COMPAGNIE FINANCIÈRE DE SUEZ

Prise de participation  
dans la Compagnie financière  
Delmas-Vieux

Dans le cadre du rattachement d'ac-  
tions de la Compagnie financière  
Delmas-Vieux, le Groupe Suez vient  
de prendre une participation de 10 %  
dans cette société. La présence de Suez  
dans le capital de la Compagnie finan-  
cière Delmas-Vieux a essentiellement  
pour objet d'aider cette dernière à dé-  
velopper une politique de diversification.

## COMPAGNIE FINANCIÈRE DELMAS-VIEUX

Le conseil d'administration de la  
CFD-V, société holding du groupe  
Delmas-Vieux, réuni le 24 jan-  
vier 1985, sous la présidence de M. Tri-  
stan Vieilleux, a arrêté les comptes de  
l'exercice clos le 31 décembre 1984.

Les produits d'exploitation, ressortant  
du compte de résultat, s'élevaient à  
51 129 061 F contre 48 437 679 F pour  
l'exercice 1983. Le bénéfice net de  
l'exercice s'élevait à 30 543 633 F  
contre 433 496 F au titre de l'exer-  
cice précédent qui comportait une plus-  
value nette à long terme de  
15 697 148 F provenant d'une cession de  
participation.

Le conseil propose à l'assemblée or-  
dinaire, convoquée pour le  
14 mars 1985, à 15 heures, à Paris, de  
fixer le dividende à 38 F par action, sa-  
voir : 35 F (impôt de 18 F, déduction d'un  
total de 57 F par action. Au titre de l'exer-  
cice précédent, le dividende versé était  
de 35 F par action, auquel s'ajoutait un  
avoir fiscal de 17,50 F, donnant un total  
de 52,50 F par action.

Par ailleurs, à la suite des modifi-  
cations intervenues récemment dans la ré-  
partition du capital de la CFD-V et, no-  
amment, de l'entrée du groupe Suez à  
hauteur de 10 % dans le capital de la so-  
cété, les principaux actionnaires de la  
CFD-V sont les suivants :

- Familles des fondateurs : 49 %
- Compagnie du Midi : 13 %
- Groupe Suez : 10 %
- Titres détenus par la société  
elle-même : 5 %

le solde étant largement réparti.

Le conseil a coopté comme admi-  
nistrateur un représentant du groupe Suez  
en la personne de M. Patrick Fosselle.

## NATIO-OBLIGATIONS

Société d'investissement  
à capital variable

L'assemblée générale ordinaire des  
actionnaires, réunie le 30 janvier 1985  
sous la présidence de M. Frachet, pré-  
sident de conseil d'administration, a ap-  
prouvée les comptes du premier exercice  
arrêté au 28 septembre 1984 qui déga-  
gent un résultat net de 7 867 221,28 F.  
Elle a décidé la distribution d'un di-  
vidende net de 9,94 F auquel s'ajoute un  
crédit d'impôt de 0,62 F, soit un revenu  
global par action de 10,56 F.

Le paiement de ce dividende sera ef-  
fectué à partir du 15 février 1985 et re-  
présentera sur le coupon n° 1 se décomposant ainsi :

- revenus d'obligations françaises non  
indexées : 4,08 F + crédit d'impôt de  
0,50 F ;
- produits de l'emprunt d'Etat 8,80 %  
1977 pour 0,33 F ;
- autres produits : 5,48 F + crédit  
d'impôt de 0,12 F ;
- revenus exonérés de l'impôt sur le re-  
venu des personnes physiques :  
0,05 F.

Il est rappelé que les actionnaires  
pourront réinvestir le montant de leurs  
dividendes en actions de la société en  
exonération totale de droit d'entrée.

## SICAV DU GROUPE CIC

|   | Actif net<br>(en millions de francs) | Valeur<br>liquidative<br>(en francs) | Dernier<br>coupon payé<br>brut | Evolution (coupon indexé)<br>depuis la création<br>ou par rapport au<br>31.12.1982 30.12.1983 |
|---|--------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------|---|
| <b>SICAV ACTIONS</b>  |                                      |                                      |                                |   |
| SNI (overseas)  | 1 985 203                            |                                      |                                |   |
| CRÉDINTER (internationale)                                  | 486 237                              | 950,88                               | - 45,82                        | + 28,54 - 1,28  |
| UNIJAPON (valeurs japonaises)                               | 1 804 788                            | 356,96                               | 10,02                          | + 33,50 - 7,05  |
| SICAVINMO (valeurs immobilières)                            | 614 880                              | 1 049,48                             | 27,56                          | + 55,98 - 6,70  |
| FRANCIC (actions françaises)                                | 1 988 194                            | 482,24                               | 27,70                          | + 50,37 + 11,21   |
| TECHNICIC (haute technologie)                               | 101 334                              | 240,22                               | 14,10                          | + 48,61 + 8,05  |
| JAPACIC (valeurs françaises, japonaises<br>et du Pacifique) | 278 683                              | 1 015,98                             | -                              | + 1,09  |
| <b>SICAV OBLIGATIONS</b>                                    |                                      |                                      |                                |   |
| OBLISEM (obligations)                                       | 463 411                              | 108,58                               | -                              | + 8,08  |
| EUROCIC (obligations étrangères)                            | 233 706                              | 149,57                               | 13,33                          | + 31,66 + 5,19  |
| MONECIC (court terme)                                       | 3 166 591                            | 8 410,93                             | 801,35                         | + 34,46 + 1,87  |
| ASSOCIC (emprunts d'Etat)                                   | 1 886 297                            | 55 065,77                            | 8 093,50                       | + 28,29 + 13,79   |
| EPARCIC (valorisations à moyen terme)                       | 504 987                              | 25 138,80                            | -                              | + 25,40 + 16,67   |
|   |                                      | 54 380,98                            | -                              | + 8,74  |

Indice moyen des Sicav du Groupe CIC  
hors MONECIC, ASSOCIC et EPARCIC  
Base 100 31.12.1983 : 102,38

**Du nouveau pour OBLISEM.**  
OBLISEM s'adapte aux besoins de son actionnaire :  
Un placement sûr, à rentabilité élevée et régulière  
par les modifications décidées fin 1984 :  
• réduction des droits d'entrée à 1,50 % ;  
• versement d'acomptes trimestriels sur dividende.  
Une vocation de rente trimestrielle, soulignée,  
si l'assemblée générale extraordinaire le décide,  
par un nouveau nom : RENTACIC.

Pour toute information complémentaire, adressez-vous  
au guichet de la banque du Groupe CIC le plus proche  
de votre domicile ou retournez ce coupon à  
Mme Barthélemy (D.E.F.G.), C.I.C., 61, rue de la Victoire,  
BP 207, 75452 Paris Cedex 08. Tél. 280.93.20



**groupe cic**

Valable jusqu'au 31 mars 1985

## PUBLICATIONS JUDICIAIRES

Extrait des minutes du greffe du tri-  
bunal de grande instance de Paris,  
condamnation pénale.

Par jugement en date du 2 mars 1984  
la 31<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel  
de Paris a condamné pour tromperie sur  
la qualité substantielle d'un véhicule  
couvert mars 1983 - à la peine de  
treize mois d'emprisonnement avec  
sursis et mise à l'épreuve pendant cinq  
ans pour avoir : trompé le contractant  
sur les qualités substantielles d'un véhi-  
cule automobile en vendant à Claude  
Magot une Ford Escort alors qu'il avait  
indiqué faussement qu'elle était « pre-  
mière main » et qu'il lui avait caché que  
la voiture avait été gravement acciden-  
tée, que le prévenu est également pour-  
suiivi pour avoir dans les mêmes cir-  
constances de temps et de lieu effectué une  
publicité comportant des allégations et  
inductions fausses sur les qualités sub-  
stantielles du bien objet de la publicité  
en faisant paraître dans le journal le  
Contrôle des particuliers une annonce  
dans laquelle il proposait la vente d'un  
véhicule Ford Escort en indiquant faus-  
sement qu'il était de « première main ».

Sierra Jean-Luc, né le 29 avril 1955 à  
Pavillons-sous-Bois, demeurant 3, rue  
Degas, à Montfermeil (Seine-  
Saint-Denis).

Le tribunal a, en outre, ordonné aux  
fraux de condamner la publication de ce  
jugement par extrait dans le journal  
l'Auto-Journal et le quotidien le  
Monde. Pour extrait conforme délivré  
par le greffier soussigné à M. le Procureur  
de la République sur sa réquisition.  
N'y ayant appelé.

Extrait des minutes du greffe de la  
cour d'appel de Paris.

Par arrêt de la 9<sup>e</sup> chambre de la cour  
d'appel de Paris du 12 juillet 1984,  
M. Athias Alexandre, né le 31 août  
1934 à Alger (Algérie), demeurant à  
Paris (8<sup>e</sup>), 66, avenue des Champ-  
Élysées, a été condamné à quinze mois  
d'emprisonnement avec sursis pour  
contrefaçon, amendes douanières, publi-  
cation pour infraction à la législation sur  
les changes. La cour a, en outre, or-  
donné, aux frais du condamné, la publi-  
cation de cet arrêt, par extrait dans le  
Monde, le Figaro. Pour extrait  
conforme délivré à M. le Procureur gé-

néral sur sa réquisition le greffier en  
chef.

Extrait des minutes du greffe du tri-  
bunal de grande instance de Paris,  
condamnation pénale.

Par jugement en date du 15 juin 1984,  
la 31<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel  
de Paris a condamné pour publicité  
fausse ou de nature à induire en erreur,  
couvert 1982 et 1983, à la peine de deux  
mois de prison avec sursis et 20 000 F.

Etant donné de fait de la société  
« Prestations conseil », effectuée une pu-  
blicité comportant des allégations, in-  
ductions ou présentations fausses ou de  
nature à induire en erreur sur les condi-  
tions de vente des services objets de la  
publicité et sur les résultats qui peuvent  
être obtenus de leur utilisation ainsi  
que sur la portée des engagements pris  
par l'annonceur en indiquant dans une  
lettre circulaire adressée à la clientèle  
qu'ils étaient prêts à restituer la caution  
que celle-ci avait versée - par chèque à  
n'importe quel moment sur simple de-  
mande - alors qu'en réalité satisfaction  
n'était pas donnée à toute demande de  
restitution présentée régulièrement en  
conformité avec les termes de la lettre  
circulaire. Sayeds Raymond, né le  
18 mars 1956 à Tunis (Tunisie), géant,  
demeurant 15, rue de Lagny à  
Paris (20<sup>e</sup>). Le tribunal a, en outre, or-  
donné aux frais du condamné la publi-  
cation de ce jugement par extrait dans le  
journal le Monde.

Pour extrait conforme délivré par le  
greffier soussigné à M. le Procureur de  
la République, sur sa réquisition. N'y  
ayant appelé.

Extrait des minutes du greffe du tri-  
bunal de grande instance de Paris,  
condamnation pénale.

Par jugement en date du 6 juillet  
1984, la 31<sup>e</sup> chambre du tribunal cor-  
rectionnel de Paris a condamné pour non-  
respect des dispositions relatives à l'hy-  
giène et la sécurité du travail (1),  
homicide involontaire (1, 2, 3).

Le Lavizzari étant responsable d'un  
établissement soumis aux dispositions  
du code du travail relatives à la sécurité  
entraîné par une faute personnelle les  
dispositions du chapitre I, II, III du ti-

tre III du livre du code du travail et en  
particulier, les dispositions du décret du  
10 juillet 1913 modifié par le décret du  
23 avril 1945 concernant les mesures de  
protection et de salubrité applicables à  
tous établissements assujettis, en faisant  
utiliser par son personnel un appareil  
élevateur dont la plate-forme se dépla-  
çait entre les glissières et qui était en  
réalité un monte-charge :

- Sans que, seule, en service normal  
s'ouvrait la porte du puits en face et au  
niveau de laquelle se trouvait la plate-  
forme ;

- Sans qu'il eût été interdit au per-  
sonnel d'utiliser l'appareil alors qu'il  
était exclusivement destiné à transpor-  
ter des objets ;

- Sans qu'un personnel spécialisé et  
qualifié eût été chargé de procéder à  
l'entretien régulier et à des vérifications  
de l'appareil tous les six ou douze mois,  
vérification dont les résultats devaient  
être consignés sur un registre spécial  
tenu à la disposition de l'inspection du  
travail.

1<sup>er</sup> Lavizzari-Bouveau-Fourmaux, par  
impudence, négligence ou inobserva-  
tion des règlements, est involontaire-  
ment la cause de la mort de Mohamed  
Bakacollah, Lavizzari Jacqueline Anne-  
Marie, née le 31 août 1943 à Paris (6<sup>e</sup>),  
grante libre, demeurant 5 et 7, rue de  
la Combe, à Paris (7<sup>e</sup>), à la peine de  
cinq mille francs d'amende  
(5000 francs), Bouveau Léon, né le  
23 avril 1910 à Tournearme (Pas-  
de-Calais), restaurateur, demeurant  
21, rue Surcouf, à Paris (7<sup>e</sup>), à la peine  
d'un mois d'emprisonnement avec sursis  
et huit mille francs d'amende  
(8000 francs).

Le tribunal a en outre ordonné aux  
frais des condamnés la publication de ce  
jugement par extrait dans le journal le  
Monde. Pour extrait conforme délivré  
par le greffier soussigné, à M. le Procureur  
de la République sur sa réquisition.  
N'y ayant appelé.

3<sup>e</sup> Fourmaux Charles, né le 25 décem-  
bre 1914 à Fiers-en-Ecroubiers (Nord),  
retraité, demeurant 88, rue d'Aveluy,  
Albert, dans la Somme, à la peine de  
deux mois d'emprisonnement avec sursis  
et huit mille francs d'amende  
(8000 francs).

Le tribunal a en outre ordonné aux  
frais des condamnés la publication de ce  
jugement par extrait dans le journal le  
Monde. Pour extrait conforme délivré  
par le greffier soussigné, à M. le Procureur  
de la République sur sa réquisition.  
N'y ayant appelé.

552 من الاموال



## 31 JANVIER

|               | Dernier cours | VALEURS | Cours préc. | Dernier cours    |
|---------------|---------------|---------|-------------|------------------|
| <b>MARCHÉ</b> |               |         |             | <b>Hors-cote</b> |

|        |                     |        |        |
|--------|---------------------|--------|--------|
| 250    | B.I.G. (en Sogepal) | 221    | 221    |
| 680    | Bone                | 295    | 295    |
| 330    | Calcaïsses du Pin   | 80 80  | 40     |
| 308 00 | C.E.M.              | 10     |        |
| 2000   | Cochery             | 19 80  | 24 80  |
| 557    | C. Séd. Bone        | 115    |        |
| 725    | Coparent            | 323    | 323    |
| 305    | Coussy              | 70     | 56     |
| 195    | La Mar              | 64 80  |        |
| 353 50 | Mic                 | 202    |        |
|        | Profil Tubex Est    | 1 52   |        |
| 240    | Promopac            | 125    |        |
| 126    | Réolux              |        |        |
| 1559   | Rovero N.V.         | 127 10 | 127    |
| 375    | Sat. Hélicon Cov.   | 170    | 174 50 |
| 312    | S.I.C.              | 70     |        |
| 200    | Thaier et Matheson  | 82     |        |
| 755    | Total C.F.N.        | 43     |        |
|        | Uttrac              | 330    | 321    |

| Cl.               | VALEURS | Émissions<br>Prise en c. | Rechant<br>en c. |
|-------------------|---------|--------------------------|------------------|
| <b>SICAV 31/1</b> |         |                          |                  |
| 70                | 283 98  | Japane                   | 122 14           |
| 76                | 267 88  | Latifundia-act-term      | 124 47 118 8     |
| 79                | 393 12  | Latifundia-Extension     | 887 01           |
| 92                | 407 56  | Latifundia-France        | 227 18           |
| 92                | 265 59  | Latifundia-Japan         | 227 50           |
| 81                | 745 44  | Latifundia-Oceania       | 149 22           |
| 85                | 365 52  | Latifundia-Promoteur     | 11 003 21        |
| 86                | 194 04  | Latifundia-Rhône         | 192 03           |
| 94                | 130 01  | Latifundia-Tokyo         | 1009 42          |
| 97                | 463 33  | Leo-Automotons           | 10883 30         |
| 98                | 221 17  | Leo-Instruments          | 21523 95         |

|     |          |                 |          |          |
|-----|----------|-----------------|----------|----------|
| 70  | 289.98   | Japan           | 222.54   | 119.8    |
| 71  | 273.19   | France          | 127.47   | 141.7    |
| 72  | 339.12   | LaTina-Span     | 887.01   | 018      |
| 92  | 407.45   | LaTina-France   | 221      | 216      |
| 93  | 265.98   | LaTina-Japan    | 227.50   | 150      |
| 94  | 265.98   | LaTina-Japan    | 227.50   | 150      |
| 95  | 355.52   | LaTina-Japan    | 11083.01 | 1026.2   |
| 96  | 216.58   | LaTina-Rend.    | 305.15   | 182      |
| 97  | 180.01   | LaTina-Rend.    | 309.42   | 182      |
| 98  | 180.01   | LaTina-Rend.    | 309.42   | 182      |
| 99  | 221.17   | LaTina-Rend.    | 21523.90 | 196.1    |
| 100 | 120.08   | London          | 5791.28  | 5742.7   |
| 101 | 2240.40  | Lower peninsula | 498.32   | 32       |
| 102 | 2240.40  | Lower peninsula | 498.32   | 32       |
| 103 | 2244.62  | Moscow          | 56350.96 | 56360.99 |
| 104 | 120.08   | London          | 5791.28  | 5742.7   |
| 105 | 625.86   | Midvale U.S.    | 407.62   | 403      |
| 106 | 625.86   | Midvale U.S.    | 407.62   | 403      |
| 107 | 100.31   | Moscow          | 8068.03  | 8034.5   |
| 108 | 100.31   | Moscow          | 13225.52 | 13034.5  |
| 109 | 817.85   | Natick-Arm.     | 927.58   | 938.74   |
| 110 | 358.58   | Natick-Arm.     | 927.58   | 938.74   |
| 111 | 358.58   | Natick-Arm.     | 927.58   | 938.74   |
| 112 | 358.58   | Natick-Arm.     | 927.58   | 938.74   |
| 113 | 11846.89 | Natick-Arm.     | 5671.94  | 5719.9   |
| 114 | 358.58   | Natick-Arm.     | 5671.94  | 5719.9   |
| 115 | 712.89   | Oldemp-Span     | 541.57   | 571.0    |
| 116 | 358.58   | Oldemp-Span     | 1121.66  | 106      |
| 117 | 712.89   | Oldemp-Span     | 1121.66  | 106      |
| 118 | 358.58   | Oldemp-Span     | 1121.66  | 106      |
| 119 | 712.89   | Oldemp-Span     | 1121.66  | 106      |
| 120 | 358.58   | Oldemp-Span     | 1121.66  | 106      |

|    |          |                   |          |          |
|----|----------|-------------------|----------|----------|
| 15 | 190 17   | Orion-Canton      | 109 65   | 104 61   |
| 16 | 117 57   |                   | 423 18   | 403 99   |
| 17 | 231 28   | Pacific St-Henri  | 560 78   | 536 33   |
| 98 | 55299 38 | Paroisse          | 1313 86  | 13061 66 |
| 98 | 6815 94  | Paroisse Emma     | 598 59   | 543 76   |
| 98 | 26575 63 | Paroisse Gens     | 1319 28  | 1283 44  |
| 53 | 5176 76  | Paroisse-Retrains | 254 23   | 252 99   |
| 71 | 1306 64  | Place Placements  | 500 36   | 477 61   |
| 22 | 460 90   | Place Inverness   | 60525 67 | 60529 66 |
| 52 | 629 81   | Place St-Jacques  | 288 66   | 278 72   |

|    |         |                         |          |          |
|----|---------|-------------------------|----------|----------|
| 73 | 1143.42 | Procter & Gamble        | 302.15   | 270.31   |
| 74 | 181.81  | Prudential Insurance    | 302.15   | 302.15   |
| 77 | 907.37  | Reardon, St-Honori      | 12205.47 | 12144.71 |
| 40 | 343.34  | Romanus Pharmaceuticals | 5489.28  | 5408.18  |
| 47 | 347.34  | Schor, Mahabes          | 383.87   | 365.46   |
| 01 | 1131.75 | Siliconix Inc.          | 12284.10 | 12182.66 |
| 58 | 1882.22 | Silo, Mchd, Inc.        | 330.57   | 322.51   |
| 82 | 412.91  | Siliconix, Inc.         | 182.79   | 182.79   |
| 75 | 1122.43 | Siliconix, Inc.         | 223.58   | 213.44   |
| 51 | 2621.57 | Siliconix, Inc.         | 1183.37  | 1178.37  |
| 32 | 704.36  | Siliconix, Inc.         | 478.96   | 457.28   |
| 32 | 158.78  | Siliconix, Inc.         | 538.58   | 514.11   |
| 42 | 281.69  | Siliconix, Inc.         | 240.44   | 229.54   |
| 54 | 132.19  | Siliconix, Inc.         | 366.43   | 349.81   |
| 68 | 408.02  | Siliconix, Inc.         | 340.07   | 324.61   |

|    |        |          |        |        |        |        |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |         |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |          |            |
|----|--------|----------|--------|--------|--------|--------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|------------|
| 71 | 250 61 | Sierrita | 206 48 | 197 71 | 203 22 | 795 23 | 1003 24 | 1003 25 | 1003 26 | 1003 27 | 1003 28 | 1003 29 | 1003 30 | 1003 31 | 1003 32 | 1003 33 | 1003 34 | 1003 35 | 1003 36 | 1003 37 | 1003 38 | 1003 39 | 1003 40 | 1003 41 | 1003 42 | 1003 43 | 1003 44 | 1003 45 | 1003 46 | 1003 47 | 1003 48 | 1003 49 | 1003 50 | 1003 51 | 1003 52 | 1003 53 | 1003 54 | 1003 55 | 1003 56 | 1003 57 | 1003 58 | 1003 59 | 1003 60 | 1003 61 | 1003 62 | 1003 63 | 1003 64 | 1003 65 | 1003 66 | 1003 67 | 1003 68 | 1003 69 | 1003 70 | 1003 71 | 1003 72 | 1003 73 | 1003 74 | 1003 75 | 1003 76 | 1003 77 | 1003 78 | 1003 79 | 1003 80 | 1003 81 | 1003 82 | 1003 83 | 1003 84 | 1003 85 | 1003 86 | 1003 87 | 1003 88 | 1003 89 | 1003 90 | 1003 91 | 1003 92 | 1003 93 | 1003 94 | 1003 95 | 1003 96 | 1003 97 | 1003 98 | 1003 99 | 1003 100 | 1003 101 | 1003 102 | 1003 103 | 1003 104 | 1003 105 | 1003 106 | 1003 107 | 1003 108 | 1003 109 | 1003 110 | 1003 111 | 1003 112 | 1003 113 | 1003 114 | 1003 115 | 1003 116 | 1003 117 | 1003 118 | 1003 119 | 1003 120 | 1003 121 | 1003 122 | 1003 123 | 1003 124 | 1003 125 | 1003 126 | 1003 127 | 1003 128 | 1003 129 | 1003 130 | 1003 131 | 1003 132 | 1003 133 | 1003 134 | 1003 135 | 1003 136 | 1003 137 | 1003 138 | 1003 139 | 1003 140 | 1003 141 | 1003 142 | 1003 143 | 1003 144 | 1003 145 | 1003 146 | 1003 147 | 1003 148 | 1003 149 | 1003 150 | 1003 151 | 1003 152 | 1003 153 | 1003 154 | 1003 155 | 1003 156 | 1003 157 | 1003 158 | 1003 159 | 1003 160 | 1003 161 | 1003 162 | 1003 163 | 1003 164 | 1003 165 | 1003 166 | 1003 167 | 1003 168 | 1003 169 | 1003 170 | 1003 171 | 1003 172 | 1003 173 | 1003 174 | 1003 175 | 1003 176 | 1003 177 | 1003 178 | 1003 179 | 1003 180 | 1003 181 | 1003 182 | 1003 183 | 1003 184 | 1003 185 | 1003 186 | 1003 187 | 1003 188 | 1003 189 | 1003 190 | 1003 191 | 1003 192 | 1003 193 | 1003 194 | 1003 195 | 1003 196 | 1003 197 | 1003 198 | 1003 199 | 1003 200 | 1003 201 | 1003 202 | 1003 203 | 1003 204 | 1003 205 | 1003 206 | 1003 207 | 1003 208 | 1003 209 | 1003 210 | 1003 211 | 1003 212 | 1003 213 | 1003 214 | 1003 215 | 1003 216 | 1003 217 | 1003 218 | 1003 219 | 1003 220 | 1003 221 | 1003 222 | 1003 223 | 1003 224 | 1003 225 | 1003 226 | 1003 227 | 1003 228 | 1003 229 | 1003 230 | 1003 231 | 1003 232 | 1003 233 | 1003 234 | 1003 235 | 1003 236 | 1003 237 | 1003 238 | 1003 239 | 1003 240 | 1003 241 | 1003 242 | 1003 243 | 1003 244 | 1003 245 | 1003 246 | 1003 247 | 1003 248 | 1003 249 | 1003 250 | 1003 251 | 1003 252 | 1003 253 | 1003 254 | 1003 255 | 1003 256 | 1003 257 | 1003 258 | 1003 259 | 1003 260 | 1003 261 | 1003 262 | 1003 263 | 1003 264 | 1003 265 | 1003 266 | 1003 267 | 1003 268 | 1003 269 | 1003 270 | 1003 271 | 1003 272 | 1003 273 | 1003 274 | 1003 275 | 1003 276 | 1003 277 | 1003 278 | 1003 279 | 1003 280 | 1003 281 | 1003 282 | 1003 283 | 1003 284 | 1003 285 | 1003 286 | 1003 287 | 1003 288 | 1003 289 | 1003 290 | 1003 291 | 1003 292 | 1003 293 | 1003 294 | 1003 295 | 1003 296 | 1003 297 | 1003 298 | 1003 299 | 1003 300 | 1003 301 | 1003 302 | 1003 303 | 1003 304 | 1003 305 | 1003 306 | 1003 307 | 1003 308 | 1003 309 | 1003 310 | 1003 311 | 1003 312 | 1003 313 | 1003 314 | 1003 315 | 1003 316 | 1003 317 | 1003 318 | 1003 319 | 1003 320 | 1003 321 | 1003 322 | 1003 323 | 1003 324 | 1003 325 | 1003 326 | 1003 327 | 1003 328 | 1003 329 | 1003 330 | 1003 331 | 1003 332 | 1003 333 | 1003 334 | 1003 335 | 1003 336 | 1003 337 | 1003 338</ |
|----|--------|----------|--------|--------|--------|--------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|----------|------------|

|     |        |             |        |     |     |
|-----|--------|-------------|--------|-----|-----|
| 49  | 408.38 | Slovenia    | 206.4  | 197 | 171 |
| 50  | 258.5  | Spain       | 206.4  | 197 | 171 |
| 51  | 235.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 52  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 53  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 54  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 55  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 56  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 57  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 58  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 59  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 60  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 61  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 62  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 63  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 64  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 65  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 66  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 67  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 68  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 69  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 70  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 71  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 72  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 73  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 74  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 75  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 76  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 77  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 78  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 79  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 80  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 81  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 82  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 83  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 84  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 85  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 86  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 87  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 88  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 89  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 90  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 91  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 92  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 93  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 94  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 95  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 96  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 97  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 98  | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |
| 99  | 225.47 | Switzerland | 333.28 | 333 | 248 |
| 100 | 225.47 | Sweden      | 333.28 | 333 | 248 |

| VALEURS |          | Cours<br>proposé | Premier<br>cours | Dernier<br>cours | %<br>+/- |
|---------|----------|------------------|------------------|------------------|----------|
| IT      | Voltaire | 127,48           | 108,20           | 117,20           | + 0,70   |
| IT      | Voltaire | 308,43           | 312,50           | 310,50           | + 0,20   |
| IT      | Voltaire | 100,00           | 98,00            | 98,50            | + 0,50   |
| IT      | Voltaire | 100,00           | 100,00           | 100,00           | + 0,00   |
| IT      | Voltaire | 892              | 898              | 888              | - 0,58   |

|                  | Cours<br>prior | Premier<br>cours | Deuxième<br>cours | %      |
|------------------|----------------|------------------|-------------------|--------|
| Im-Volande       | 107 45         | 108 20           | 108 20            | + 0 70 |
| ITT              | 328            | 312 50           | 317 50            | - 5 20 |
| ITT              | 1008           | 985              | 98 50             | - 2 30 |
| Mark             | 1028           | 1000             | 1000              | - 2 80 |
| Monaceta M.      | 852            | 898              | 888               | + 0 46 |
| Marshall Corp.   | 2950           | 298 50           | 298 50            | - 1 13 |
| Met              | 2451 50        | 2451 50          | 2452 00           | + 0 50 |
| Metco Hydro      | 119 60         | 118              | 118               | - 0 40 |
| Metrolene        | 1063           | 1063             | 1063              | - 0 51 |
| Philo Metals     | 983            | 983              | 983               | - 0 28 |
| Philo Metals     | 178 50         | 176 50           | 175 00            | - 1 50 |
| Philo Metals     | 220 50         | 220 50           | 225 00            | + 1 98 |
| Portland Stearns | 398            | 232              | 300               | + 1 35 |
| Portland         | 204            | 230              | 230               | + 1 35 |
| Portland         | 326            | 325              | 327               | + 0 20 |
| Royal Dutch      | 544            | 544              | 545               | + 0 19 |
| St. Noyes Steel  | 72 75          | 77               | 77 80             | + 0 55 |
| Shell            | 183 80         | 183 80           | 183 80            | - 0 28 |
| Shell            | 405            | 405 20           | 400               | - 1 24 |
| Shell            | 86             | 86               | 86                | - 0 28 |
| Schubert Corp.   | 40 30          | 40 30            | 40 30             | - 1 47 |

[illegible]

| MONNAIES ET DEVICES     | COURS<br>p.cts. | COURS<br>31/1 |
|-------------------------|-----------------|---------------|
| Or fin (à la once)      | 94000           | 94700         |
| Or fin (au gram)        | 94100           | 94700         |
| France (francs 200 F)   | 440             | 515           |
| Belgique (francs 100 B) | 594             | 403           |
| Italie (lire 100 L)     | 560             | 558           |
| Allemagne (DM 100 M)    | 556             | 550           |
| Suisse (francs 100 F)   | 681             | 686           |
| Prise de 20 dollars     | 4005            | 3935          |
| Prise de 10 dollars     | 2002            | 2002          |

| MONNAIES ET DEVISES    | COURS<br>94600 | COURS<br>317/1 |
|------------------------|----------------|----------------|
| Or fin (à la barre)    | 94600          | 94700          |
| Or fin (au lingot)     | 94100          | 94700          |
| Franc français (20 fr) | 584            | 583            |
| Franc français (10 fr) | 440            | 415            |
| Franc suisse (20 fr)   | 560            | 558            |
| Franc suisse (10 fr)   | 550            | 550            |
| Souverain              | 601            | 696            |
| Pièce de 20 dollars    | 4905           | 3935           |
| Pièce de 10 dollars    | 2002 50        | 1202           |
| Pièce de 5 dollars     | 1290           | 2255           |
| Pièce de 50 pesos      | 3615           | 3630           |
| Pièce de 10 florins    | 676            | 676            |

|                           |      |      |
|---------------------------|------|------|
| Pièce de 5 dollars .....  | 1290 | 1255 |
| Pièce de 60 pence .....   | 3615 | 3630 |
| Pièce de 10 florins ..... | 575  | 575  |



هكذا من اجل



150 م.الاحد

# Le Monde

## Loisirs

ÉRALE

### Éros spatiales près de Munich

Le début du mois de  
une soixantaine d'at-  
tatives d'attentats, ont  
République fédérale. Il  
sur la plupart des instal-  
lées ou des instal-  
lées avec la fabrication  
merce d'armes. Mais il  
ait jusqu'à présent que  
matériels, hormis la  
toratoire, il y a quel-  
sines à Stuttgart, au  
il possédait une bombe,  
unbre fois que les terro-  
prenaient directement à  
me. La plupart de ces  
taient très clairement en  
oc la grève de la faim  
t depuis le début de décom-  
verses prisons une trop  
terroristes de la fraction

### OURS INTRODUISENT CTION EN RÉFÉ- IE DES CENTRES C DE LA BANLIE NNE

sons d'édition (1), des  
ouvrages ont fait l'objet  
blicité de vente à moins  
des centres Leclerc  
de du 26 janvier), alors  
à sur le prix des livres  
rabais à moins 5 %, ou  
jendi 31 janvier, ne  
référé auprès du tribunal  
le instance de Nanterre  
trois de ces magasins,  
Boulogne, Levallois et

lieat national de l'édition  
qu'il se joindra à cette  
omme intervenant volon-  
s de l'audience prévue  
mali 4 février à 14 H 30.

sa-Michel, Denoel, Gail-  
yard, Flammarion, Grise-  
Laffont, Mazarine, Press  
Le Seuil.

### ampionnat du monde d'échecs

### MÉNAGEMENT ET REPORT

is, c'est officiel : le cham-  
monde d'échecs quitte la  
olonne de la Maison des  
située en plein centre de  
our se dérouler désormais  
port à la périphérie de la  
Ce déménagement, a  
ribute principal du match,  
ar Gligoric, a fait reporter  
ic au lundi 4 février, alors  
rait dû être jouée le ven-  
C'est le cinquième repou-  
e » depuis le début du  
10 septembre 1984 (le  
té 26 janvier).

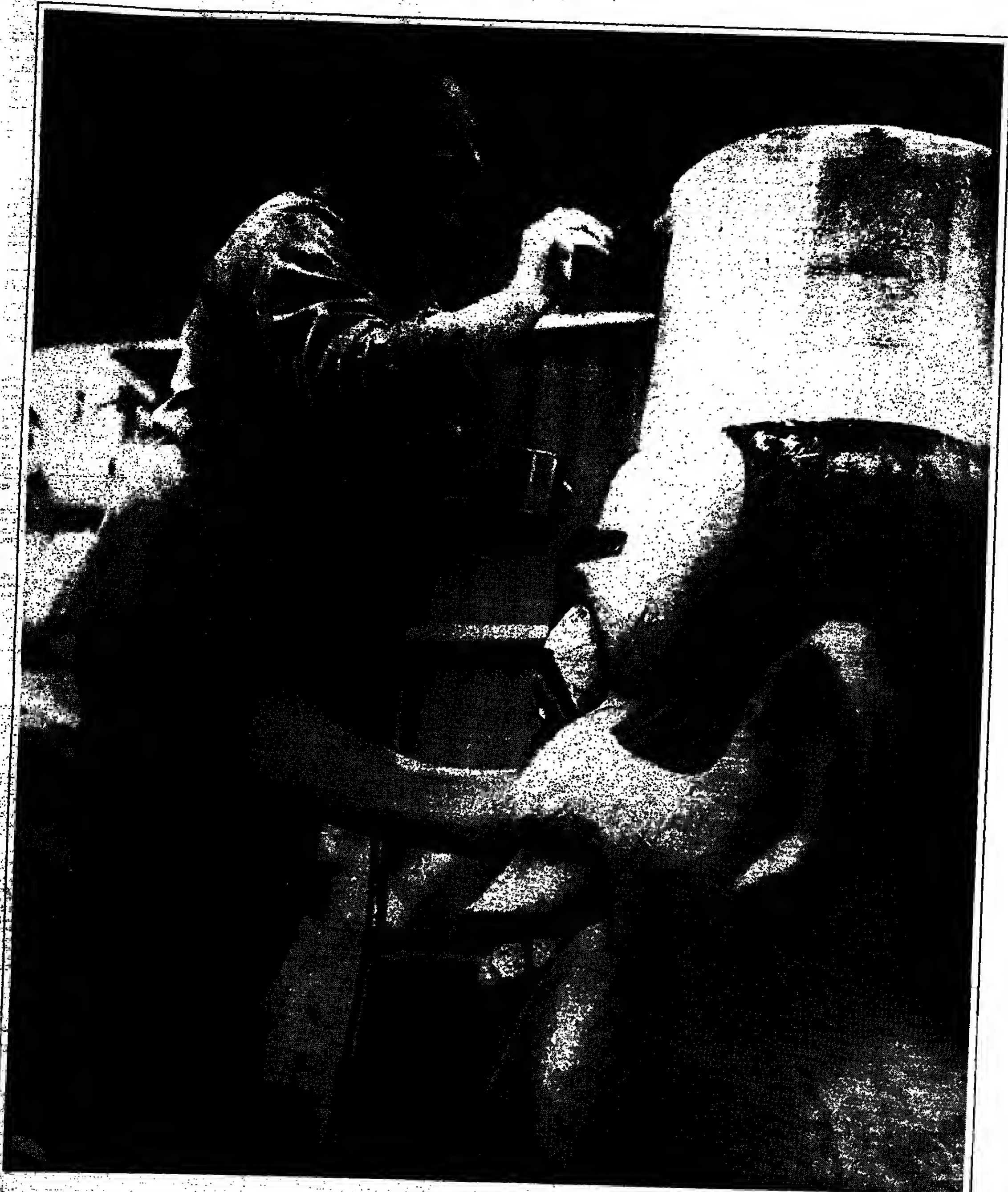
arpov et Kasparov auront  
prestigieuse salle des  
pendant plus de cent que-  
s. Il y a un mois et demi  
e-daté du 4 janvier), les  
urs du match avaient été  
opération déménage-  
mais s'étaient heurtés à  
gorique de Kasparov. La  
défaite du champion de  
ercredi dernier, leur a sus-  
mis, cette fois, d'impour

uméro du « Monde »  
té 1<sup>er</sup> février 1985  
à 468 911 exemplaires



O-INFORMATIQUE  
1985  
MAILLOT - PARIS

osition, tous les  
que (entrée 20 F)  
tous les thèmes  
né valeur de  
nt à l'exposition  
férences.  
amonde à :  
- 75018 PARIS



MARTINE FRANCO/MAGNUM

## Nice prend le masque, page II

Leçon de rugby, page III

Les Orres : une station qui veut voir grand, page XII

Nos programmes commentés de radio et de télévision, pages V à IX

Supplément au n° 12445. Ne peut être vendu séparément. Samedi 2 février 1985.



# Nice prend le masque

Trois semaines dans les confettis.

PENDANT trois semaines Nice va faire la fête. Le roi Carnaval est sur la ligne de départ et la place Masséna, au cœur de la ville, parsemée de kilomètres de guirlandes électriques, s'est habillée d'immenses panneaux multicolores (1).

Les tribunes sont en place pour ceux que la turbulence des corsos ravit ou affole et l'on n'attend plus que les coups de canon qui lanceront, à travers les rues, le cortège du sire de la folie : seize grands chars, six autres de dimensions plus modestes, huit cents grosses têtes - ces trognes enluminées qui font s'écarquiller les yeux des enfants et les effraient parfois - et l'entrelacs des farandoles de groupes étrangers venus du Japon, d'Indonésie, des États-Unis, d'Allemagne fédérale, de Hollande et de Belgique, portées par les musiques, martiales (la fanfare de la VI<sup>e</sup> flotte américaine sera de la partie) ou folkloriques, tous cuivres, fifres et tambours confondus (2)...

Jusqu'au 20 février - ce jour-là Carnaval, cent unième du nom, sera parti en fumée, immolé sur la grève, - la fêre de carton-pâte va occuper l'asphalte rendu moelleux par un épais tapis de confettis.

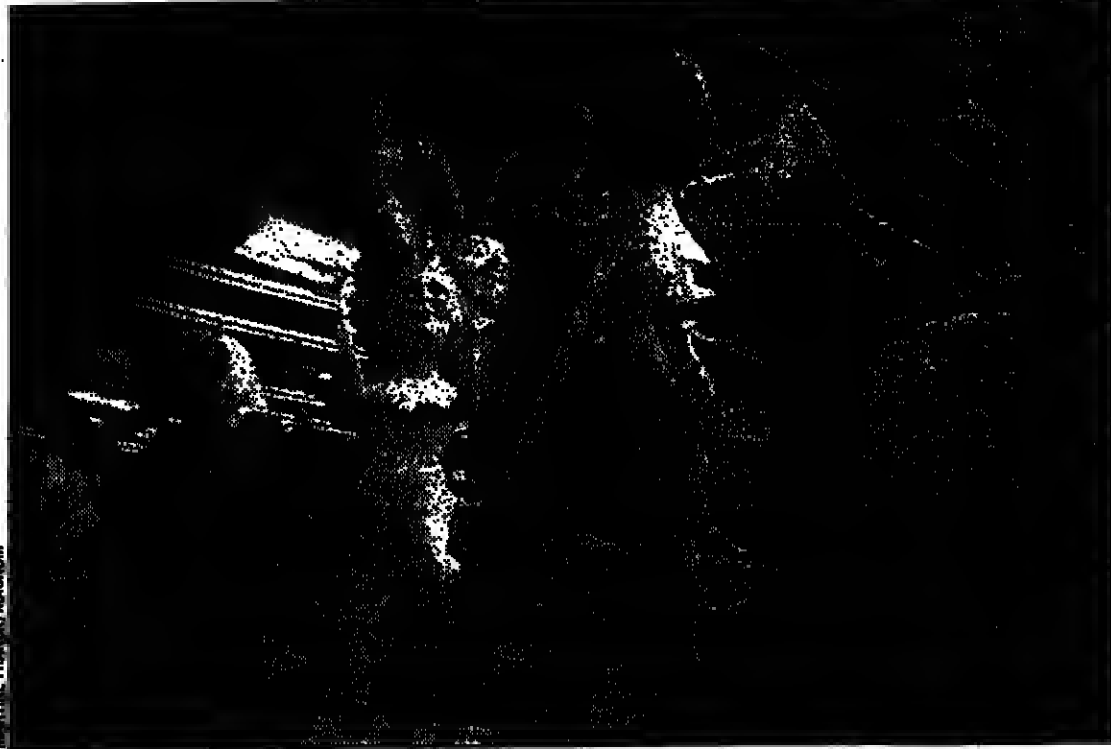
Il en coûtera de 15 à 55 francs (de 25 à 60 francs pour les batailles de fleurs)

pour suivre, à l'abri des tumultes extravagants, le monarque et sa cour. Pour les autres, les déguisés de tout poil, les accès seront libres.

Carnaval, les Nîçois, apparemment, aiment. La barre est haute qui situe le taux de satisfaction : près de 90 %, selon une estimation récente du comité des fêtes. On évalue à deux cent mille le nombre des personnes qui ont participé, activement ou passivement, à chacun des corsos en 1984, ce qui représente quelque deux millions de spectateurs et d'acteurs pour la durée du règne. Par rapport à 1983, l'année dernière a vu s'accroître de 46 % les entrées payantes. C'était, il est vrai, le centenaire. Cette année, le nombre des réservations est supérieur de 35 % à celui de 1984, mais les hôtels ne paraissent pas devoir bénéficier des retombées de cette hausse.

A en croire les chiffres, à côté des zélés, au nombre desquels figurent de nombreux étrangers (20 à 25 % des participants sont italiens, belges, hollandais), les conteurs que ce cirque agace et qui tempêtent contre le bruit et les embarras de la circulation (les sens interdits se referment comme un piège sur les automobilistes), font pâle figure.

Reste, en tout cas, qu'un fil des générations et seulement



interrompue par les guerres - de 1915 à 1920 puis de 1940 à 1945 - la déraison bouffonne a toujours été au rendez-vous du mardi gras. Sous des formes diverses sans doute, mais toujours présente.

De 1873 où, sous l'impulsion de Sactone, consul de Grèce à Nice, il prit sa forme actuelle jusqu'à nos jours, le Carnaval a toujours suivi l'histoire et illustré des thèmes empruntés à l'air du temps : cycliste quand Henri Desgrange donnait ses lettres de noblesse à la « petite reine » ; millionnaire, en 1937, avec la tonte jeune Loterie nationale ; africain, lors de l'exposition coloniale, ou radjah quand la reine Victoria, hôte fidèle de Nice, était impératrice des Indes. Et puis cow-boy, toréador, cosmonaute...

Caricature, assurément, sur le monde comme il va et les gens comme ils sont. On parle encore à Nice (et on en rit) de l'incident né de la décision des dessinateurs du carnaval de faire figurer, sur l'un des panneaux de la place Masséna, l'imam Khomelny. Les menaces, proférées par des tenants du prophète de la révolution islamique, avaient été prises très au sérieux et la figure insolente avait été remplacée par des effigies du maire, M. Jacques Médecin, qui, désamorçant ainsi la bombe, avait mis les rieurs de son côté.

Ainsi Carnaval se porte bien, fort d'une légitimité que ses sujets ne songent pas à contester. Et d'une longévité que lui envieraient beaucoup d'autres souverains...

Renouant inlassablement les fils de la tradition, le monarque ne lui a concédé qu'un zeste de modernisme. Encore ne s'agissait-il que de remplacer les chevaux par des chevaux vapeur et de s'allier les vertus de l'électronique et des mousses de polyester.

Le ton a changé, bien sûr, en même temps que les moyens. On est aussi loin des prestations du siècle dernier qu'elles l'étaient, elles-mêmes, des origines de la fête, vers les années 1300, et plus avant

sans doute puisque les historiens accréditent volontiers l'idée selon laquelle Carnaval trouverait ses racines, son goût de la licence et sa turbulence, chez Dionysos et dans les saturnales et autres lupercales des Romains.

Aujourd'hui, Carnaval, sans rien renier de son anticonformisme, se veut « branché » et « dans le coup » dans ses thèmes et son expression. Ainsi, en 1985, le souverain a-t-il troqué son manteau d'hermine contre un « nud pap » et des lunettes punk. C'est la monarchie new wave... et l'argument choisi est la « pub ». Carnaval roi de la pub. Pourquoi ? Parce que c'est un thème porteur, explique-t-on au comité des fêtes. Les marques connues qui apparaîtront sur les chars n'ont pas pour autant commandité les carnavalières ni le comité des fêtes. Pour renvoyer l'ascenseur, telles cigarettes ou tels pneumatiques ont offert des cadeaux d'entreprise et des gadgets qui seront largement distribués dans les corsos.

Pour battre en brèche les arguments de ceux qui observent qu'il y a plus de monde sur les trottoirs que dans les cortèges, les stratégies du comité des fêtes ont fait appel à des animateurs socio-culturels qui vont dans les écoles pour apprendre aux enfants comment on fabrique les chars et comment on se mascarade (se grimer, en nissard).

Parallèlement, on sectorise la fête, quartier par quartier, on multiplie les orchestres et les chanteurs des rues, on essaime défilés et musiques en invitant les gens à y prendre part.

Réalisée par un groupe d'étudiants qui préparent un DES de tourisme, une étude a fait apparaître, l'année dernière, que si l'attitude de la population nîçoise à l'égard du carnaval était largement favorable, l'aspect répétitif de la fête, plus spectaculaire que conviviale, était désormais dénoncé, en même temps que l'esprit commercial de la manifestation, son prix de revient

et son incidence sur les impôts locaux. Sans doute Carnaval a-t-il perdu en spontanéité ce qu'il a gagné en faste. Mais à défaut d'un happening permanent, les organisateurs s'emploient à revitaliser le goût de la participation, de l'initiative et de l'improvisation.

On connaît dès aujourd'hui les thèmes autour desquels seront bâtis les carnavals 1986 et 1987. Ainsi, l'année prochaine, les villes jumelées seront-elles au cœur de la fête, comme les forains un an plus tard. Seize villes seront présentes (une pour chacun des seize chars qui composent traditionnellement le corso), et l'on ne cache pas, au comité des fêtes, que la rencontre de ces seize villes étrangères pourrait devenir une extraordinaire occasion de valoriser le label carnaval. Carnaval industrie ? Pourquoi pas ?

Le fait est qu'on s'intéresse déjà, hors des frontières du comté, au sire de la folie ! Le Japon, Singapour, Taiwan, la Californie, ont ainsi manifesté plus qu'une curiosité aimable pour cette dynastie qui renait chaque année de ses cendres. Un des quatre ou cinq grands carnavalières nîçois est allé à Osaka, l'année dernière, pour y « fabriquer » un carnaval nippon. On s'y intéresse jusqu'au Zaïre d'où un envoyé spécial de M. Mobutu est venu s'enquérir de la manière dont on pourrait faire, là-bas, quelque chose qui y ressemblerait... Et il est fréquent de voir, en Italie ou en Allemagne, par exemple, des sujets, chars ou grosses têtes, qui ont connu le baptême du feu à Nice.

Voilà qui pourrait être un moyen de rentabiliser, à terme, une manifestation qui coûte cher. L'année dernière, pour l'ensemble des animations organisées autour de la place Masséna, les recettes se sont élevées à 3 millions de francs, et les dépenses à 12 millions. Le prix de la tradition et du folklore serait prohibitif s'il n'y avait, ici et là, grâce à l'hôtellerie, la restauration et les commerces, quelques retombées économiques

## Partir

### Haut les masques

De 16 au 18 février, c'est carnaval au Brésil. La fête dans la rue à Rio, Bahia et Recife. Orne jours à Rio à cette époque de l'année. Prix : 11 000 F.

Défilé des écoles de samba garanti (catalogues Brasbour, El Condor, Jet Tours, Kuoni et Pénitence). Trois jours à Recife, Bahia et Rio. Prix : 14 000 F (Brasbour).

\* Office national du tourisme brésilien, 3, avenue de l'Opéra, 75001 Paris. Tél. : 261-50-30.

Non loin du Brésil, au Mexique, le carnaval indien. La fête dans tous les villages indiens de la région de San Cristobal-de-Las Casas. Circuit minibus de vingt-deux jours, du 9 février au 2 mars. Prix : 10 350 F (sans les repas).

A Trinidad, pas de samba pour la carnaval, mais du calypso. Départ de Pointe-à-Pitre en bateau de croisière. Pour les mordus de la voile. Trois semaines. Prix : 4 250 F depuis Pointe-à-Pitre (à ce prix, il faut ajouter le vol Bruxelles-Pointe-à-Pitre : 3 930 F).

Enfin, carnaval à Bahia : 11 820 F (quatre jours).

\* Nouvelles Frontières, 74, rue de la Fédération, 75015 Paris. Tél. : 273-25-25.

Carnaval aussi dans la vieille Europe. A Cologne et à Bâle. Rondes des gilles, bataille d'oranges et feu d'artifice. Départ de Lille le 17 février. Trois jours. Prix : 1 860 F. Voyage en autocar.

A Nice, enfin, du 9 au 16 février. Corso et bataille de fleurs. Au programme : excursions à San-Reno, Grasse, Cannes et Marseille. Prix : 3 675 F.

\* Le Tourisme français, 96, rue de la Victoire, 75429 Paris Cedex 09.

qui profitent directement ou indirectement à la ville.

Il reste que, tel qu'il est après cent un ans de règne, et qu'on l'aime un peu, beaucoup ou pas du tout (comme Alphonse Karr, Maeterlinck ou Montherlant), Carnaval demeure, avec une notoriété que les modes n'ont pas écornée.

Pour les Nîçois, dont il envahit l'espace trois semaines par an, le temps n'est pas près de venir où l'on n'entendrait plus les bérats à cheval annoncer, à coups de trompette, à travers la ville, l'arrivée de Sa Majesté.

MICHEL VIVES.

(1) Pour réaliser le décor de la place Masséna, pas moins de 45 tonnes de matériaux ont été nécessaires. La surface totale des motifs en contre-plaqué est de 5 000 mètres carrés. La mise en place des illuminations a nécessité 32 kilomètres de fil électrique et cent vingt mille ampoules.

(2) Parallèlement aux festivités carnavalesques proprement dites, deux « nuits de la pub » ont été organisées. Elles se dérouleront à l'Aéropolis (Palais des arts, du tourisme et des congrès) et auront pour thème, l'une (le 4 février) « les stars de la pub », l'autre (le 13 février) « le marketing politique ». Des films publicitaires et des « jingles » seront également présentés, ainsi qu'une rétrospective de la publicité à travers les affiches et les objets.

**TOURISME SNCF VOUS PROPOSE**  
**EN COLLABORATION AVEC LA CIE DES CROISIÈRES PAQUET**  
**« RIVES DE LA MER ROUGE »**

Du 16 au 23 février 1985, du 23 février au 9 mars 1985, du 6 mars au 16 mars 1985.

Paris/Le Caire et retour par avion.  
Croisière en Mer Rouge à bord de l'Azur  
SUEZ (Égypte) : AQUABA (Jordanie) : ELEIT (Israël)  
HURGADA (Égypte) : - SHARM-EL-SHEIKH (Égypte).

**PRIX PAR PERSONNE DE : 8 200 F à 12 390 F**  
au départ de Paris (incursions facultatives à Louxor, Jérusalem, Petra, Sainte-Catherine), (en supplément).

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS DANS TOUTES LES AGENCES  
« TOURISME SNCF »

- Par téléphone (1)321-49-44  
- et par correspondance : BP 08-75-362 PARIS CEDEX 08

## VACANCES-VOYAGES

### HÔTELS

|   |  |
|---|--|
| <p><b>Côte d'Azur</b></p> <p><b>06600 ANTIBES</b></p> <p>LE CARNAVAL, LE SOLEIL, LA MER<br/>700 m plage, HOTEL MERCATOR***,<br/>18 studios, cuisine, s.d.b., w.c., tél., sa-<br/>linn télé, jardin, parking, parc.<br/>Oct. à avril, 8 jours 495 F par pers.<br/>Par chemin des Grottes. Tél. (93) 35-50-75.</p> <p><b>06500 MENTON</b></p> <p>HOTEL DU PARC***<br/>Tél. : (93) 57-66-66. Près mer. Centre<br/>ville. Parking. Grand jardin. Cuisine<br/>réputée. Déjeuner sur demande.</p> <p><b>06500 MENTON GARAVAN</b></p> <p>Janvier au soleil, grâce à notre forfait<br/>hiver 7 jours 7 nuits à partir de 1 650 F en<br/>demi-pension.<br/>HOTEL VILLA NEW-YORK***<br/>Cadre raffiné, parc exotique,<br/>parking clos.<br/>Réservation : (93) 35-78-69.</p> <p><b>Montagne</b></p> <p><b>JURA</b></p> <p><b>JOLI JURA VERT</b><br/>Une semaine tout compris 950 F TTC en<br/>pension complète avec la boisson au choix<br/>ou demi-pension : 110 F par jour.<br/>Animaux acceptés - Grand jardin.<br/>Hostellerie L'HORLOGE<br/>R.N. 78<br/>39130 PONT-DE-POITTE</p> | <p><b>Provence</b></p> <p><b>ROUSSILLON - 84220 GORGES</b></p> <p>Le petit hôtel de charme du Lubéron aux<br/>portées de la Haute-Provence. Excellent<br/>cuisine de femme et de marché. Initiation<br/>à l'équitation et randonnées équestres.<br/>Week-end et séjour.<br/>MAS DE GARRIGON***<br/>Tél. : (90) 75-63-22.<br/>Accueil : Christiane RECH.</p> <p><b>Italie</b></p> <p><b>VENISE</b></p> <p>Hôtel *** Séjour Spécial Carnaval<br/>du 9 au 16 fév. 1985 1 500 F. Info +<br/>réservation au 16 (7) 834-01-91.</p> <p><b>VENISE</b></p> <p>HOTEL LA FENICE<br/>ET DES ARTISTES<br/>(près du Théâtre la Fenice)<br/>5 minutes à pied de la place St-Marc.<br/>Atmosphère intime, tout confort.<br/>Prix modérés.<br/>Réservation : 41-32-333 VENISE.<br/>Tél. : 41-11-50 FENICE 1.<br/>Directeur : Dante Apollonia.</p> <p><b>Suisse</b></p> <p><b>CH 1938 Champex-Lac</b></p> <p>Vacances blanches en Valais<br/>Hôtel familial, détente, bien-être où les<br/>enfants sont les bienvenus. Paradis du ski<br/>de fond - ski alpin - promenades. 7 jours<br/>en pens. compl. + skipass ESS. 1975 FF à<br/>2280 FF, non skieur 1330 FF à 1600 FF<br/>selon saison.<br/>Hôtel Splendide ** Tél. : 1941/26/41145</p> |
|---|--|

### TOURISME

**PRÉALPES** 26 DIE

Calme en moyenne montagne. Climat  
désert provençal. Nombreuses possibilités  
de promenades en voiture (Vercors tout  
proche), à cheval, à pied (guides, circuits  
balisés), 6 tennis, rlv, campings 2-3 et  
17 hôtels, meublés. Fêtes paysannes.

Écrire S.I. 26150 DIE.

**COTE D'AZUR**, studios équipés 2 pers.,  
1 sem., 1020 F ; 4 sem., 2480 F. Parking.  
Mer 600 m.

**ROI SOLEIL**, 153, bd Kennedy,  
06600 ANTIBES, (93) 61-68-30.

**Val Thorens :  
Les Temples  
du Soleil. 19.000 F**

Chaque année, 10 000 personnes de janvier

M. Mlle, Mlle  
Adresse  
Tél. bureau  
Tél. dom.  
Retourner à Mer Alpes Développement  
58 rue Maurice Ripache, 75014 Paris.  
Tél. (7) 545 67 99.

**STATION  
MER-ALPES**

Au sommet des Trois Vallées, votre appartement 2 pièces,  
meublé, tout équipé et décoré, au pied des pistes dans une  
résidence ski et après-ski unique en France : grâce à la  
multipropriété Mer Alpes, vous le retrouvez chaque année.

1501 من الامم



# Petite leçon de rugby

Pierre Albaladejo au tableau noir



**P**IERRE ALBALADEJO a porté trente-deux fois la maillotte de l'équipe de France entre 1954 et 1964. Pendant cette décennie, il a tellement passé de buts aux formations anglo-saxonnes qu'il a été surnommé « l'homme au pied d'or ». Après quoi il a parlé d'or aux côtés de Roger Couderc, d'abord sur les ondes d'Europe 1, puis en commentant les grandes rencontres internationales sur Antenne 2.

Quand celui qui avait été surnommé le « seizième homme du quinze de France » a pris sa retraite, « Bala », comme on dit dans les milieux de l'ovale, a pris quelque distance avec la télévision. Mais, irrésistiblement, il y est revenu au début de la saison 1985, et, aux côtés de Pierre Salviat, il s'apprête désormais à rendre compte du seul événement rugbyistique qui passionne vraiment tout l'Hexagone, c'est-à-dire le tournoi des Cinq Nations. Les quatre rencontres avec les nations britanniques — Angleterre, Pays de Galles, Irlande et Écosse — qui ont lieu depuis 1910 sont, en effet, devenues un événement majeur du calendrier sportif. Mais si les Français se sont ralliés depuis longtemps au panache blond d'un Jean-Pierre Rives, c'est sur un coup de cœur pour un jeu dont la logique échappe toujours dans son ensemble au cartésianisme national.

Avant que le coup d'envoi du tournoi 1985 ne soit donné — à retardement, le 2 février — sur la pelouse de Twickenham, entre les « Blancs » anglais et les « Bleus » français, Pierre Albaladejo a utilement retracé pour nous les grandes lignes de ces étranges parties d'échecs où la place et le rôle de chaque joueur sont déterminés par une logique inéluctable. « Dans mes commentaires à la télévision, j'emploie souvent l'expression « respect des fondamentaux ». Il existe une littérature très savante sur le sujet, mais, sans enlever dans le détail technique, cela signifie qu'une équipe ne peut pas éviter l'affrontement physique, le combat, pour se procurer le ballon. Cette capture de l'élément-clé du jeu se réalise soit dans des phases statiques, c'est-à-dire la mêlée et la touche, soit dans des phases mobiles, autrement dit les regroupements et les mêlées ouvertes. Dans les deux cas, les deux équipes se lancent un défi physique. Pour gagner ou bien protéger le ballon, les joueurs doivent donc être puissants et toniques. C'est un travail d'usure qui leur permet, de surcroît, de fixer le plus grand nombre possible de défenseurs adverses. Aussi il ne faut pas être utopiste : il n'y a pas de beau rugby sans conquête du ballon, c'est-à-dire sans respect des fondamentaux ».

Cette pierre posée dans le jardin des partisans d'un rugby romantique, où le jeu déployé des attaquants serait l'élément essentiel, Pierre Albaladejo a repris pour nous, poste par poste, le rôle des joueurs :

• **LES PILIERS** (n° 1 et 3) : « Il y a quelques

années, certains stratèges avaient imaginé de faire jouer en première ligne des garçons au gabarit de troisième ligne, parce qu'ils estimaient que la vitesse devait l'emporter sur la masse. Cette théorie a fait long feu. Les piliers ont un rôle fondamental dans la mêlée. Ils tiennent sûrement le poste le plus dur, car ils doivent supporter la poussée adverse et celle de leur pack. C'est pour cela que morphologiquement un pilier ne peut pas mesurer 2 mètres. Un garçon de cette taille courrait inéluctablement l'échec dans cette épreuve de force. Or, le pilier doit garder le dos bien à plat pour ne pas être mis en difficulté et exprimer tout son potentiel. C'est important, car, dans la phase de conquête qu'est la mêlée, son rôle est de travailler au maximum de ses capacités pour dominer son vis-à-vis et l'user. Le pilier gauche ou la tête à l'extérieur, ce qui lui permet de regarder l'introduction du ballon par son demi de mêlée et de commander la poussée. Il doit alors tenter de relever son vis-à-vis. En revanche, le pilier droit a la tête à l'intérieur. D'un gabarit généralement plus petit que le pilier gauche, il doit, lui, s'efforcer de faire baisser son vis-à-vis. C'est également le pilier droit qui sert d'axe lorsque la mêlée tourne (dans le sens des aiguilles d'une montre quand la balle a été gagnée, ou inversement quand elle a été perdue). Vraiment, ce travail obscur des piliers est une des choses très nobles et très belles du rugby. C'est un très grand combat ».

• **LE TALONNEUR** (n° 2) : « Coïncé, si l'on peut dire, entre les deux piliers, il doit s'efforcer de faire sortir le ballon de la mêlée en faveur de son camp. Dix-neuf fois sur vingt, il a l'avantage quand il est dans le camp qui bénéficie de l'introduction. Toutefois, si son camp recule sous la poussée adverse, il est sérieusement en difficulté. C'est un poste qui demande incontestablement beaucoup de courage et d'engagement physique ».

• **LES DEUXIÈME LIGNE** (n° 4 et 5) : « Ce sont des garçons de grande taille qui doivent allier robustesse et détente. Ils ont en effet deux fonctions très différentes à remplir : dans la mêlée, ils doivent pousser, c'est un rôle de « tracteur » ; dans les touches, ils doivent attraper les ballons le plus précisément possible. Ils ont un rôle dur, mais moins pénible que celui des piliers. Toutefois, ils se retrouvent souvent à cette place dans les mêlées ouvertes, qui sont beaucoup

plus nombreuses dans le jeu moderne. Après les touches notamment, le ballon n'est pas transmis directement aux arrières (ballon de première main), mais les deuxième ligne provoquent un regroupement qui va permettre de fixer des défenseurs adverses avant d'attaquer (ballon de deuxième main). C'est encore une manière de provoquer physiquement l'adversaire. Mais les deuxième ligne sont de ce fait plus souvent sollicités ».

• **LES TROISIÈME LIGNE** (n° 6, 7 et 8) : « Ce sont devenus des athlètes formidables, qui ont un rôle déterminant aussi bien à la poussée en mêlée qu'en défense et en touche. Le n° 8, troisième ligne centre, a le rôle le plus difficile à la mêlée car il prend sur les épaules toute la poussée. Actuellement, on a tendance à le décaler un peu pour qu'il intervienne tout de suite en soutien du demi de mêlée. Les troisième ligne aile, les n° 6 et 7, doivent avoir des jambes, du souffle et une bonne dose de courage, à l'image de Jean-Pierre Rives. Ce sont eux qui arrivent les premiers dans les regroupements et risquent ainsi de se retrouver sous le paquet. Mais le trait dominant des troisième ligne modernes est à tout moment de pouvoir être le soutien des attaquants et en tout lieu de pouvoir enlever les offensives adverses. Cela a été un apport des Néo-Zélandais et actuellement des Australiens ».

• **LES DEMIS** (n° 9 et 10) : « Ils sont à la charnière du jeu. Ils ont un rôle de distribution. Ce sont les joueurs qui touchent le plus le ballon. Le demi de mêlée (n° 9), qui introduit sous le pack et récupère derrière lui, doit transmettre le ballon le plus rapidement possible, mais il doit juger en même temps si l'opportunité de jouer est bonne ou mauvaise, en fonction du placement des adversaires. C'est le rôle le plus agréable, mais il demande des qualités différentes selon que le pack avance ou recule. Il y a très peu de demis de mêlée bons dans toutes les situations ».

• **Le demi d'ouverture** (n° 10) — mon ancien poste de prédilection — a une plus grande vision du jeu, car il est un peu en retrait par rapport à ceux qui ont conquis le ballon. Il doit distribuer les ballons en fonction du placement adverse. Dans les commentaires télévisés, il y a d'ailleurs là une difficulté. Le champ de la caméra est rarement à ce moment du jeu assez large. Quand je me fie seulement à l'écran de contrôle, je suis souvent

comme les téléspectateurs et je ne comprends pas pourquoi l'ouvreur ne transmet pas aux attaquants et botte à suivre pour provoquer une touche ou bien un regroupement. En fait, à moins d'avoir affaire à un ouvrier borné, c'est souvent que celui-ci a constaté une infériorité numérique de ses attaquants sur les défenseurs adverses et qu'il est dès lors plus prudent de renvoyer l'affrontement devant, ou simplement de gagner du terrain. Pour comment, il faut donc avoir un œil sur le terrain et un autre sur l'écran, afin d'expliquer aux téléspectateurs ce qu'ils ne peuvent pas voir. Cela dit, l'ouvreur est aussi idéalement placé pour taper les drops. C'est encore à lui qu'échoit le plus souvent le rôle de butteur pour les pénalités et les transformations ».

• **LES TROIS-QUARTS** (n° 11 à 14). Ils sont à la fois attaquants et défenseurs. Leur atout est la rapidité et le courage.

• **Les centres** (n° 12 et 13) doivent être techniquement très complets, c'est-à-dire pouvoir passer la balle à droite ou bien à gauche tout en crochant dans les deux sens. Ils occupent aussi une position assez dangereuse, car ils doivent plaquer des joueurs qui arrivent de loin en pleine course.

• **Les ailiers** (n° 11 et 14) sont moins sollicités. Ce sont

des finisseurs. Ils doivent être « crocheteurs » pour passer leur vis-à-vis tout en évitant de sortir en touche. Leurs armes sont le « raffût » et la pointe de vitesse.

• **Le placement des trois-quarts** a un rôle important dans la conduite du jeu. Pour déployer des attaques à la main, il ne faut pas qu'ils soient trop « à plat », c'est-à-dire parallèles à la ligne d'avantage. En revanche, si les trois-quarts se mettent très en profondeur, ils donnent l'occasion à l'adversaire de franchir plus facilement cette ligne d'avantage, et donc de se faire contrer dans leur propre terrain. Tactiquement, il faut combiner tous ces paramètres ».

• **L'ARRIÈRE** (n° 15) : « C'est le joueur dont le rôle a le plus évolué, à l'initiative de la France, où l'on compte huit ou dix des meilleurs mondiaux à ce poste. D'ultime défenseur, il est devenu un attaquant en s'intercalant dans la ligne des trois-quarts. Cela permet de multiplier les combinaisons. Il doit être rapide et adroit, offensif. De plus, un certain courage est nécessaire pour intercepter de volée les chandeliers en faisant front à la meute adverse qui déferle. Son coup de pied ne doit pas être négligeable. C'est vraiment un très grand rôle ».

• **L'ARBITRE** : « Jadis, il n'y avait pas d'arbitre sur le terrain. Aujourd'hui, il en faut un pour appliquer la règle et l'esprit du jeu. Il est donc nécessaire qu'il ait eu un contact à quelque niveau que ce soit avec le jeu pour le comprendre en profondeur, car les règles sont très complexes ».

Enfin, Pierre Albaladejo pense que si, depuis toujours, les arrières sont tributaires des avants, et vice-versa, dans le déroulement d'un match, désormais, 30 % du jeu part de l'arrière alors que ce pourcentage n'était que de 1 % il y a une trentaine d'années. « La relance des trois-quarts est de plus en plus importante. C'est un gros apport des joueurs des antipodes, qui pratiquent des passes ultra-rapides, comme si le ballon était une boule de feu ».

ALAIN GIRAUDO.

## En suivant le coq

Pour suivre le XV de France on peut s'adresser à :

• **Les Voyages L'Espace-Voyages-Lits** tourisme, agence officielle de la FFR, 29, bd Malaharbas, 75008 Paris, tél. : 11 742-58-66, et 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 Paris, tél. : 770-35-45. Contact : Paul Noble, Michel Olry.

• Pour Dublin, trois formules similaires de 2 210 F à 5 175 F. Départ de Paris.

• **CAT Sports**, 59, rue de Billancourt, 92100 Boulogne, tél. : 11 604-81-85. Contact : François Laniès.

• **Midi Olympique Voyages** - Wagons-Lits Tourisme, 2, rue Desolles, 32000 Auch, tél. : (62) 05-65-34 et 05-66-21. Contact : Taumi Ruiz.

• Pour Dublin : voyages et départs similaires, de 3 900 F à 4 400 F.

• **Nouvelles Frontières**, tél. : 11 273-25-25 ou (1) 306-41-10. Contact : Pierre Lumbroso.

Une formule « Trois jours à Dublin », avec hôtel (le centre ville n'est pas garanti) et place de stade debout (2 990 F).

### VOYAGES EXCEPTIONNELS

12 mai 1985

CONCORDE A MARRAKECH

— 4 jours 9-12 mai : 6 990 F

— 7 jours 12-18 mai : 8 490 F

Ces prix comprennent par personne transport aérien A.R. sur Air France (vol superconcorde Concorde à l'aller ou au retour selon voyage choisi).  
Séjour hôtel 5 étoiles, demi-pension en chambre double.  
Transport aéroport-hôtel.  
Vente guidée de Marrakech.  
Renseignements et inscriptions :  
AIRCOM (Lic. 1.76.001)  
95, rue de Valenciennes  
75008 PARIS - Tél. : 622-86-46

### Particulier recherche

numéros anciens ou  
COLLECTION  
de PARTIR  
Ecrire n° 10224  
Le Monde 5, rue des Italiens  
75427 Paris-9<sup>e</sup>

### SAHARA

De dunes en canyons  
à pied et en jeep  
avec les guides et les touaregs  
Une aventure exaltante !  
Trekking et expédition  
11 à 16 jours  
ROMAQUE, les amis du Sahara  
49, rue de la Montagne-Sainte-Geneviève  
75005 Paris — 329-06-60



**Camino L'AMERIQUE**  
VISITEZ  
en version française

Même si vous ne parlez pas anglais, votre accompagnateur CAMINO, chevronné, parfaitement bilingue, vous fera comprendre et aimer l'Amérique.

**CAMINO : la qualité**  
Pour ses circuits, CAMINO a choisi les vols transatlantiques réguliers Air France et, en Amérique, cars climatisés et vols réguliers de compagnies réputées. Les hôtels sont de premier ordre, et la plupart des repas inclus.

**CAMINO : le prix**  
L'expérience, la compétence et le volume des achats de CAMINO vous font bénéficier du meilleur rapport qualité/prix.

**CAMINO : le dollar maîtrisé**  
Si vous réglez 70% du prix de votre voyage à l'inscription, les éventuels mouvements du dollar ne vous seront répercutés qu'à la baisse.

**CAMINO : les réductions Early Bird**  
En vous inscrivant tôt, vous pouvez bénéficier de réductions pouvant atteindre 10% du prix de votre voyage.

**CAMINO : l'expérience des circuits**  
Conçus par des Français pour des Français, les 79 circuits de programme 1985, sur six itinéraires différents, sont le fruit de 23 années d'expérience spécialisée dont seul Camino peut se prévaloir.

**CAMINO : pour les anglophones confirmés**  
Un programme « séjours et circuits individuels » leur est destiné. Demandez-le si vous comprenez un film américain en V.O...

Inscriptions dans toutes les bonnes Agences de voyages

couper à découper et adresser à CAMINO, 21, rue Alexandre-Charpentier, 75017 Paris, Tél. (1) 672.06.11

Je désire recevoir sans frais, ni engagement vos programmes 1985. ( ) Circuits accompagnés. ( ) Séjours et circuits individuels.

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Profession \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_

LIN CA 85 LCA 17E

**LE SKI DE FOND A FOND AU CASTEL BLANC**  
Dans le Jura, à trois heures de Paris, vous trouverez un hôtel-chalet chaleureux où tout est sur place pour satisfaire les skieurs nordiques les plus exigeants et débiter les plus fatigués :  
— une nature étonnante avec des pistes incommensurables ;  
— des moniteurs, un refuge privé, un sauna, un massage de relaxation ;  
— une cuisine adaptée avec petits déjeuners copieux et portiers rapides.  
Si vous souhaitez une destination vous sera envoyée.  
LE CASTEL BLANC, CHATELAIN, 25240 MOUTHE, Tél. (011) 69-24-58

**TATION ALPES**



## L'estomac dans les crampons

Tous au studio pour la « troisième mi-temps ».

TOUT est prêt, fin prêt. Les bouteilles de madiran, alignées comme un régiment prêt à marcher à la bataille, les hauts pots de grès où dorment des confits sous leur bel édredon de graisse, les magrets, les sacs remplis de ces haricots blancs qui finiront fondant dans de somptueux cassonnets... Chaque année à pareille époque, la même impatience, la même fièvre, les mêmes passions s'emparent de ce restaurant parisien qui resterait banalement baptisé *Chez nous* s'il ne portait, en manière de fier sous-titre, le nom, autrement parlant à l'entaille des initiés, de *Stado* - entendez par là l'abréviation de celui de la très fameuse équipe du Stado-cesto toulousain.

Il suffit de franchir la porte du *Stado* - un vantail poli par les centaines de mains, larges comme des battants, ou même poussées, les jours d'affluence, par les épaules de culbuter un beauf des colosses du ballon ovale - pour savoir où l'on a mis ses pieds. Partout, sur tous les murs de la petite salle du rez-de-chaussée, dont la rusticité rappelle les chaleureuses auberges du Béarn et de la Bigorre, des photos par centaines, les dessins de Jacky Redon, superbe galerie de portraits des idoles du jeu à XV. Et, au-dessus du bar, épinglés comme les uniformes des grognards de l'Empire au musée de l'Armée, des maillots, tous les maillots des équipes glorieuses...

Outre un savoir-faire acquis jadis aux fourneaux du *George-V*, du *Maurice* et du *Prince-de-Galles*, Gilbert Ghirardi, quarante ans, Toulousain pur-sang et pas peu fier de l'être, a mis au menu, en s'installant ici voici quinze ans, entre la barbure et la foie gras, son inconditionnelle passion pour le rugby. Le monde, c'est bien connu, « est tout petit », et le monde parisien peut-être plus encore, fait comme il l'est de tant de provinces accolées. Bientôt, tout ce que compte le ballon ovale de joueurs - les anciens, les nouveaux, les futurs - de sympathisants de tout poil, de journalistes capables de résumer de mémoire la composition exacte de telle équipe en telle lointaine année,



d'écrivains, de poètes, de doux dingues pouvant décrire sans se tromper les stades de Twickenham, de Murrayfield, d'Arm's Park ou de Lansdowne Road, tout ce monde à part allait prendre l'habitude de venir au *Stado*, avant, pendant et après les grandes batailles de titans du tournoi des Cinq Nations.

« Quand il y a un match au Parc, ça commence dès le mardi qui précède, le mercredi au plus tard », raconte Gilbert Ghirardi. Les joueurs, d'abord, qui, si tôt leur valise déposée au Grand Hôtel, viennent retrouver l'air du pays dans une solide assiette de garbure ou une fricassée de cèpes. Suivent les journalistes de « la-bas », les anciens qui ne manqueraient pas une rencontre pour un empire, et tous les autres. « C'est pendant le Tournoi, quand on joue à Paris, qu'il faut voir ça ! Les gars rattrapent sur le coup de 2 heures et demie, 3 heures du matin : forcément, ils ont eu, avant, le dîner offert par la fédération, et, après, ils sont allés faire un tour dans une boîte ou un music-hall... Alors, tout commence... »

Ce « tout commence » signifie que le *Stado* est bourré à craquer. Une centaine de places assises tant

ou de grands prêtres bruyants au teint fortement coloré entonnent leurs litanies. D'interminables récits où reviennent encore et toujours les noms - et la légende - d'apôtres qui s'appellent Guy Boniface, Amédée Domenech, dit « le Duc », les deux Camberabero, les quatre Spanghero, Jean Gachassin, Benoît Danga, Christian Darrouy, Lucien Mias ; plus près de nous, Jean Trillo, Gérard Chollet, Alain Estève, Jean-Michel Palmier, le « grand » Jean-Pierre Rives et son jeune successeur à la tête du XV tricolore, Philippe Diatrans.

Souvenirs, évocations, passions. On croirait lire telle page de Kléber Haedens quand il raconte la foule de Cardiff entrant « dans ces invocations aux ancêtres qui sanctifiaient le terrain sous la pluie et faisaient monter de la ville entière une prière mélancolique, déchirée par le cri des mouettes curieuses ».

Sur le livre d'or, Robert Doisneau a dessiné une chambre à soufflet piquée sur un lourd trépid de bois. Louis Nucera - « un fidèle entre les fidèles », précise Ghirardi - a jeté quelques mots à la gloire des lieux, des vaillants trois-quarts centre et autres talonneurs. Renaud, le chanteur, avoue « avoir boité » ici les meilleurs coups de sa vie... Il est vrai que cet « ici » est unique en son genre. Un « ailleurs », si l'on veut. A cela, le patron ne voit qu'une explication : « Le rugby, cher monsieur, c'est quelque chose d'unique ! C'est le sport des non-professionnels, celui qui crée une ambiance exceptionnelle que tous - vous entendez : tous, j'ai bien dit TOUS - les autres sportifs jaloussent ! »

Le seul, en tout cas, qui puisse se flatter d'avoir inventé cette « troisième mi-temps », si chère au regretté Roger Conderc, moment sans égal qu'il fait, assurément, bien bon jouer au *Stado*.

J.-M. DURAND-SOUFFLAND.

LE STADO, 150, rue Saint-Hippolyte, 75001 Paris. Tél. 260-29-75. Ouvert tous les jours.

## Les Tables de la Semaine

PARIS  
La corbeille

L'original ici est, avec le menu dégustatif du dîner (190 F, s.c.) comportant quatre plats, fromage et dessert, une « dégustation de caves » (55 F, s.c.) de quatre vins et un champagne en accompagnement.

Mais la carte, richement fournie, n'en est pas moins originale et je vous recommande (selon le budget) la salade de Trévis à la truite de bouffes, la chou de brebis des Demoiselles d'Avignon, les profiteroles au chocolat amer. Vins originaux de provenance. Accueil sympathique de 18h. Cerveau en accord avec la cuisine de Jean-Pierre.

154, rue Montmartre (2<sup>e</sup> arr.). Tél. 261-39-57. Fermé samedi, dimanche.

## PROVINCE

## Le Passage (Nice)

Entrée par la rue Masséna, piscine, et chaudière, le menu :

deux plats, fromage et dessert (120 F net). Avec un joli choix très Côte d'Azur (soupe de poissons, terrine de la mer, plates d'algues) mais aussi friandise de volaille aux petites oignons, escalope cordon bleu, truite saumonée au gros sel !

27, rue Masséna à Nice (06000), tél. 87-81-15.

## Le Provençal (Saint-Jean-Cap-Ferrat)

M. Pierre Migonni sait traiter le poisson de plus fraîche origine et l'on s'imagine sa soupe de poissons, sa bouillabaisse, sa bouillabaisse classique mais aussi les moules gratinées beurre d'ail, le blanc de loup étuvé julienne de truffes, le saint-pierre aux paillettes, etc. Quelques viandes. Un menu 145 F (s.c.) et les vins de Provence qui vont avec (Domaine Ott et domaine de la Barroche).

2, avenue Daniel-Sensaria à Saint-Jean-Cap-Ferrat (06230), tél. 01-30-15.

L. R.

## Rive gauche

**le soufflé**  
POUR VOS INVITATIONS  
Ses bonnes cuisines françaises et ses soufflés.  
2, rue de Montmorency (près de la place Vendôme)  
Réservations : 238.27.28.  
Tous les dimanches.

## Rive droite

**BRASSERIE NIEL**  
Un cadre 1930 avec un équipement moderne en marche.  
Une FORMULE BRASSERIE et un VRAI RESTAURANT  
cuisine à l'ancienne  
service de 11 h 30 à 2 h 30 sans dim.  
12, avenue Niel - 17<sup>e</sup>  
Tél. : 763.73.66

PRUNIER  
Madeleine

fête son 113<sup>e</sup> anniversaire

A cette occasion sa direction fait bénéficier sa fidèle clientèle

de son **TARIF COUPLE**.  
Tout le mois de février les dames accompagnées bénéficieront d'une

**RÉDUCTION de 50 %**  
sur tous les plats.

**RÉSERVATIONS : 260.36.04**  
9, rue Duphot - 75001

## MANDARIN DU FORUM

Cuisine chinoise à la vapeur

Grillades, plats à emporter

110, Paris Berger Forum des Halles

Niveau 1 - Paris 1<sup>er</sup>

237-52-46 237-51-32

## AUX ROSES DE BLIDA

spécialités pieds-noirs à emporter

29, rue de Chazelles, 75017 PARIS

622-43-86

ouvert le dimanche matin

**2 des plus belles brasseries 1900**  
**OUVERTES APRES MINUIT**  
**ELD**  
Fête gras 45 F 50  
Andouilles 42 F  
Choucroute spéciale 47 F 50  
Fruits de mer  
et bœuf d'Alsace  
X cour des Pâtisseries, Paris 10<sup>e</sup>  
Tél. : 770.13.59  
**Julien**  
Sambon en rillettes 38 F  
Huitres chaudes  
au champagne 48 F  
Cassoulet d'oie 65 F  
Cognac et charcuterie  
16, rue du Faubourg-Saint-Denis, Paris 10<sup>e</sup>  
Tél. : 770.13.06  
SERVICE TOUTS LES JOURS  
JUSQU'À 2 H. DU MATIN

**CARNAVAL CHEZ PLUMEAU**  
LA REVUE LA PLUS ENSELEILLÉE DE PARIS  
Danseuses - Exotisme - Rêve  
Une soirée de variété - Une cuisine de qualité  
DINER DANSANT ET SPECTACLE  
Place du Théâtre (Montmartre) - Réservations : 606.76.67

**Relais Bellman**  
HOTEL CLAUDE MILLAN  
DEUXIÈME D'ARRIÈRE  
CHIFFRE (Paris 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup>)  
37, RUE FRANÇOIS 1<sup>er</sup> PARIS 8<sup>e</sup> / 723.54.42

## INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

| BAC-MONTEMBERT  | Avenue des Champs-Élysées   | GRANDS BOULEVARDS   | NOTRE-DAME  | PORTE MAILLOTT   | GUY  |
|---|---|---|---|--|--|
| <b>TAN DINH</b> 60, rue de Valenciennes, (7 <sup>e</sup> )<br>Fénelon carte de vins<br>600 grande crue dont 160 premier<br>Tél. : 544.04.84 F. dimanche<br>Service jusqu'à 23 h 15. | N° 142, COPENHAGUE, 1 <sup>er</sup> étage<br>FLORA DANICA, sur son agréable<br>jardin. ELY. 20-41.  | <b>LE LOUIS XIV</b> 8, bd St-Denis (10 <sup>e</sup> )<br>Déj. dîners soupers après minuit.<br>Service jusqu'à 1 h du matin. Huitres,<br>crustacés, rôtisseries, gibiers.<br>Parking privé assuré par voitureur.<br>Ouvert le dimanche | <b>CHEZ TOUTOUNE</b> 3, rue de Pontalba, 5 <sup>e</sup><br>F. dim. et lundi. Cuisine bonne femme.   | <b>TINGAD</b> 21, rue Brand, 17 <sup>e</sup> F. dim.<br>574-23-70/23-96. Spéc. du Maro.  | <b>RESTAURANT RENOVÉ</b><br>et NOUVELLES SPÉCIALITÉS<br>civet de pintade,<br>frigide de langouste,<br>saumon meringué<br>6, rue Mabillon, 6, 354-87-61.  |
| BATIGNOLLES - ROUE  | ETOILE  | LES HALLES  | OPERA   | REPUBLIQUE - BASTILLE  | ST-GERMAIN - ST-MICHEL   |
| <b>EL PICADOR</b> 80, bd des Batignolles,<br>387-28-87. Espagnoles et françaises.<br>Paella, Zarzuela, Bacalao. F. ind. mardi.  | <b>L'ÉTOILE MAROCAINE</b> 720-54-45,<br>56, rue Gallée. Couscous, tagines,<br>pastilla, broch, mchoui au feu bois.<br>Cadre raffiné de haute tradition<br>marocaine. PMR 180 F. | <b>CAVEAU R-VILLON</b> 64, r. Arbre-Sec,<br>236-10-92. Ses caves du XV <sup>e</sup> F. dim.<br>PMR 150 F.   | <b>L'AUBERGE DES DEUX SIGNES</b><br>46, rue Galande, 5 <sup>e</sup> F. dimanche.<br>325-46-56 - 00-46. Parking rue Lagrange<br>Monsi - 179 F (vin, café, S.C. à déj.) | <b>LE REPAIRE DE CARTOUCHE</b><br>709-25-86 - 8, bd Filles-du-Calvaire,<br>11 <sup>e</sup> F./sam. dim.                            | <b>DODIN BOUFFANT</b> 325-25-14<br>F./sam. dim.<br>Place Maubert-Mutualité j. 0 h 15.  |
| CHAMPS-ÉLYSÉES  | FAUBOURG-MONTMARTRE   | MAIRIE DU 18  | OPERA   | REUILLY-DIDEROT  | ALSACE A PARIS   |
| <b>RELAIS BELLMAN</b> 37, r. Franc-1 <sup>er</sup> ,<br>723-54-42. Jueq. 22 h 30. Cadre élég.<br>F. samedi, dimanche  | N° 12, rue du Fg-Montmartre<br>AUBERGE DE RIQUERWIER,<br>770-62-39. SPÉC. ALSACIENNES.  | <b>SAUDADE</b> 34, rue des Bourdonnais,<br>1 <sup>er</sup> (Châtelet), 236-30-71. Serv. j. 24 h.<br>F. dim. Spécialités portugaises.<br>PRIX MARCO POLO CASANOVA 84.  | <b>VISHNOU</b> 21, rue Drouot<br>F. dim. et lundi midi. Spéc. indiennes.  | <b>ATIANOR</b> 344-49-15. 4, r. Croissant, 12 <sup>e</sup><br>19 h à 24 h sans dim. ind. Pois.<br>civile. Clavecin : mus. baroque. | <b>9, pl. St-André-des-Arts, 6<sup>e</sup> SALONS.</b><br>CHOUROUTE, grillades, POISSONS.<br>Dégustation d'huitres et coquillages.   |
| INDRA   | GARE DE L'EST - GARE DU NORD  | MONTAGNE STE-GENEVIÈVE  | OPERA   | SAINT-AUGUSTIN   | TOULIERIES   |
| 10, rue Cdt-Riviere<br>F. sam. midi et dim. 359-46-40<br>Spécialités indiennes.   | <b>NICOLAS</b> 12, rue de la Fidélité,<br>246-84-74. CARTE F. lundi soir et sa-<br>medi, ouvert dimanche.   | <b>LE FICHET</b> 174, rue Ordener, 627-<br>85-28. Prod. Sud-Ouest. Gril. poisson.<br>F. dim.  | <b>LE PULLMAN</b> 8, rue de Beaubourg,<br>1 <sup>er</sup> 250-99-59. Menu 100 F. Carte<br>(casseroles poires). F. dim.  | <b>LE SARRADAN</b> 2, rue de Vienne,<br>522-23-62. Cassoulet 72 F. Confit 72 F.  | <b>AUBERGE DE FRANCE</b> 1, rue du<br>Mont-Thabor (1 <sup>er</sup> ). 260-60-26. OUVERT<br>LE DIMANCHE. P.M.R. 150 F.  |
| CHEZ DIEP   | GOBELINS  | PLACE Clichy  | PLACE PEREIRE   | SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS   | BOIS DE BOULOGNE   |
| 22, rue de Pontalba,<br>256-23-96<br>Nouvelles spécialités toulousaines dans le<br>quartier. Gastronomie chinoise, vietnamienne.  | <b>ENTOTO</b> 374-06-51. F. dim.<br>143, r. L.-M.-Nordmann, 13 <sup>e</sup><br>Spécialité éthiopienne.  | <b>LE VILLARS PALACE</b> M. Tallois<br>proposent ses spécialités : POISSONS,<br>COQUILLAGES, bœuf d'HUITRES,<br>3 sautes. Fiamme t. l. s. : Élégnance,<br>8, r. Descartes. Ouv. T.L.F. : 326-39-08<br>et 75-50. Ouvert le dimanche.   | N° 9 DESSIRIER, maître d'hôtel.<br>Jusqu'à 1 h du matin, 227-42-14. T.L.F.<br>HUITRES-CRUSTACÉS-POISSONS.   | <b>PETITE CHASSE</b> 36, rue de Grenelle,<br>222-13-35. Menu 76 F. Ouvert t. l. j.   | <b>VIEUX GALLON</b> 4 <sup>e</sup> et 6 <sup>e</sup> , 506-26-10. •<br>Une table raffinée à bord d'un navire<br>du XIX <sup>e</sup> siècle • Réceptions • Cock-<br>tails • Séminaires • Présentations.<br>Parking. |



# Collaro et ses boys

Comment fonctionne l'« usine du rire »

Il faudra s'y faire, à 20 heures pile, samedi 9 mars, ces déjà vieux amis, les « Cocoricoboy », tireront leur révérence. Ils avaient failli nous quitter deux fois : à la fin de décembre dernier et le 16 février. Ils doivent revenir en septembre.

« RITA, dépêche-tol. Tu sais combien ça coûte la seconde de tournage ? » Imperturbable, massif, le surnommé Rita — baptisé, ainsi, une fois pour toutes, dans l'équipe — laisse tomber, de toute sa hauteur, un sourire, sans accélérer plus que cela son train de sénateur. Lancée d'un ton mi-ri-golard, mi-affectueux, l'interpellation vaut au deuxième degré... pour les initiés. Elle s'inscrit, parmi d'autres, par-fois plus vives, au répertoire de travail des comédiens de « Cocoricoboy ».

12 h 15. Là-haut, près des Buttes-Chaumont, au studio 17 de la Société française de production (SFP), l'usine Collaro, celle dont le produit « plie en deux » une bonne partie de la France, vient de commencer à tourner. Une véritable machinerie mise en branle quatre fois par semaine, huit heures par jour. Trois mille costumes au total, à raison de trois cents utilisés tous les huit jours. Huit décors transformables. C'est bien d'une usine qu'il faut parler, où dominent maîtrise, rigueur et rythme. « On est des forçats du rire », confie, hilare, Rick, l'un des deux « motards ».

L'« usine » ne se contente pas de fabriquer, elle invente, elle est son propre laboratoire. Le jour de « grande création » est le vendredi : ce jour-là, se dessine le contenu du programme à venir.

Ce n'est pas sur place que se tient cette réunion, mais au domicile personnel du « chef ». On se demande comment il pourrait en être autrement : le bureau qui a été attribué à l'équipe de « Cocoricoboy » dans les locaux de la SFP est une pièce plutôt petite aux installations sommaires. Un peu bizarre, pour une émission qui coûte la bagatelle de 230 000 F par jour de diffusion. Tout le monde se retrouve donc chez Collaro pour cette séance de cogitation drôlatique : les comédiens, le responsable de la programmation, Francis Cadot, la coproduc-



trice, Catherine Corbineau et les deux réalisateurs, Gilles Amado et Gérard Espinasse. Le pari donne le vertige : semaine après semaine, Collaro et ses boys — mais pas ses girls — doivent sortir de leur crâne entre quinze et dix-sept séquences par émission quotidienne et en mettre minutieusement au point le déroulement. Le tout, cela va de soi, dans l'humour et sous le signe de la gentillesse, de la tolérance propres à Collaro. Dans la foulée, on sélectionne les invités d'honneur, vedettes ou jeunes artistes. L'équipe s'arrange pour ne pas favoriser systématiquement les « locomotives ».

La mise au point du programme terminée, les tâches sont réparties. A chacun selon son goût, son tempérament, sa verve. Il ne reste plus aux intéressés qu'à consacrer leur samedi et leur dimanche à concocter les textes et les dialogues de gags tout juste nés. Encore n'est-il pas rare qu'ils aient à reprendre leur plume en cours de semaine.

« Tout va si vite qu'il nous arrive d'improviser en dernière minute », dit Philippe Bourreau, l'illustrateur présentateur d'« Astrophores » mais aussi l'auteur de presque tous les feuilletons. Et d'ajouter placide : « Tout, ici, commence dans le calme et finit dans la folle ». Pas question de s'affoler pour autant. Bien qu'encore jeunes, les comédiens de « Cocoricoboy » sont tous de vieux routiers du spectacle. Pour la plupart, ils ont fait leurs premières armes sur les planches des cafés-théâtres. Ils possèdent si bien les ficelles du métier qu'il leur suffit d'une ou deux répétitions, juste avant le fameux « on tourne », pour satisfaire le réalisateur. Une promesse dont l'un des secrets réside dans la solidité d'une équipe soudée par l'amitié et où chacun, aujourd'hui, connaît ses « meilleurs créneaux » mais aussi ses « limites ». « Au début, dit un comédien, existait une sorte de concurrence entre nous, comme c'est souvent le

cas dans ce métier. Elle n'a plus cours. »

Ainsi, le talent de Jean Roucas, pilier du *Bébête Show* et inventeur des dialogues, est-il unanimement admiré. Avec une virtuosité saisissante, il interprète d'un même souffle Barzy l'ourson, Black Jack l'aigle, Marchy la cochonne, Kermittierand et Gaston. Enchaîner sur Valy, Pencassine, Ronnie et Maggie ne lui ferait pas peur. De nouvelles bêtises vont-elles apparaître ? Pas pour le moment, dit Roucas. Les habitués du zine de Collaro découvriront-ils en septembre de nouveaux personnages ? En attendant, l'absence de *Cocoricoboy* créera un sacré vide dans les chaumières. « Tant mieux », rétorque Collaro qui redoute de devenir un « fonctionnaire du rire ». Il vaut mieux que les téléspectateurs regardent une émission « par plaisir que par habitude ». Bref, apparté.

Dans le studio 17, la fièvre monte au fil des heures. Les bêtises vont entrer en lice. Alain Duverne est le dessinateur et le caricaturiste. Sept personnes travaillent avec lui pour donner vie à ces célébrités politiques. Dur, dur, de rester pelotonner sous le bar, et de maintenir les bras en l'air tout en animant les personnalités. L'astuce d'Alain Duverne est d'avoir su trouver des marionnettes de mousse particulièrement mobiles. Leur expressivité en est accrue d'autant. Il lui a fallu environ deux semaines pour réaliser chaque personnage, sauf Mitterrand qui lui a donné du fil à retordre. Il a dû recommencer trois fois la, désormais célèbre, grenouille. « Il s'agitait, dit-il, d'une caricature très transposée, et puis contrairement aux autres, ajoute-t-il, le président de la République est inclassable ». Il ne porte pas, selon le marionnettiste, « de symbole simple du genre rondouillard séculier, méchant râleur ou vieille noblesse française ».

Et les Cocogirls ? Elles sont toujours présentes sur le plateau, discrètes, réservées. Les appels téléphoniques affluent pour elles. Les lettres aussi. La majorité de leurs admirateurs ont entre 15 et 25 ans. Le plus enthousiaste a proposé, récemment, de les épouser toutes les quatre...

ANITA RIND.

## Vu pour Vous

### La paresse de l'air

● Série : *Le Sarcophage de l'amour*, A 2, dimanche 3 février, 21 h 45.

La caméra est comme imbibée par l'humour, le climat, l'heure orientale... cette paresse de l'air, ces mille bruits de la rue du Caire : conversations, klaxons, cris, la musique qui traîne d'une fenêtre à l'autre. Omar Amiralay est un peintre. Il voit mais il entend aussi. Chaque scène est un petit tableau, très composé : le cadre de la fenêtre est celui où la mère coiffe sa fille. Il se dégage des lignes droites, des couleurs vives, des gestes, un éblouissement, qui mène à l'écoute intime. En même temps qu'un témoignage, on découvre une civilisation.

Deuxième de la série « Pour le meilleur et pour le pire » — sur la situation des femmes dans le monde, — *Le Sarcophage de l'amour* sur celle des Égyptiennes, est

peut-être le meilleur, le plus chargé d'atmosphère. Omar Amiralay, qui est égyptien, a eu l'idée après tout normale d'interroger les deux camps. Les hommes, les femmes. Filmés dans une lumière tamisée, ils expriment les deux versants d'une relation destinée depuis longtemps, figée par l'habitude, devenue certitude, mais qu'un certain nombre de femmes commencent à refuser. Omar Amiralay a rencontré une avocate, une femme de ménage, l'actrice la plus populaire d'Égypte, Nadia Gondi, des femmes qui ont la risque de vivre seule, de divorcer... Il faut du courage pour le faire : la pression de la famille, des voisins, est incessante.

*Le Sarcophage de l'amour*, une peinture sensible sur les mœurs en Égypte, en mouvement.

CATHERINE HUMBLLOT.

### Etre jeune juif en 1940

● Série : *Au nom de tous les miens*, TF 1, chaque jeudi à partir du 7 février, 20 h 30 (60 min).

« Je suis né avec la guerre, à quatorze ans... avec l'arrivée des bourreaux. Des années de paix qui ont précédé, je ne sais presque plus rien. » A eux seuls, ces mots, écho de centaines de milliers de vies broyées, perdues dans l'horreur absurde de la haine raciste, suffisent à justifier la série que présente TF 1. Adaptée du livre mondialment connu de Martin Gray, elle en porte, aussi le titre : *Au nom de tous les miens*.

Il y a près d'un an et demi, un film — toujours sous le même nom — était déjà sorti dans les salles. Il était la réduction de ce feuilleton de huit heures, aujourd'hui diffusé en huit épisodes. Robert Enrico en est le réalisateur, comme il l'avait été pour le long métrage, et l'on y retrouve, naturellement, les mêmes acteurs puisque ces deux productions ont été réalisées simultanément. S'agit-

il, cette fois-ci, et compte tenu de sa longueur, d'un film-document ?

Robert Enrico s'en défend, estimant « qu'au même titre que le film cette série doit être considérée comme une œuvre de fiction ». Il n'empêche que la longue histoire de Martin Gray, contée ici, est la trajectoire d'une vie dont l'adolescence a connu les pires moments du nazisme. En ce sens, on peut l'accepter comme un témoignage. L'insoutenable y est montré : l'antisémitisme forcené — on oublie trop souvent cette vérité historique — qui a régné en Pologne dans les années 40 ; Trablinski, l'un des camps de concentration les plus atroces qui aient existé.

On est pourtant gêné — du moins à travers quatre épisodes visionnés — par le décalage trop brutal que provoque la collision de situations, d'événements, qui, tantôt, touchent strictement à la vie personnelle de l'auteur, tantôt font partager le destin tragique de millions d'êtres humains.

A. Rd.

## Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

### DIMANCHE 3 FÉVRIER

Le crime était presque parfait ■

Film américain d'Alfred Hitchcock (1954), avec R. Millard, G. Kelly.  
TF 1, 20 h 35. — (88 mn).

Un homme veut faire tuer sa femme qui lui est infidèle, et recueillir son héritage. Le film est tiré d'une pièce de théâtre, ce qui a permis à Hitchcock une démonstration de virtuosité technique dans le décor d'un appartement londonien. Certains effets de mise en scène étaient conçus pour le relief 3 D, dont on peut bien se passer. Le suspense tient le coup, même si l'œuvre est mineure. Dirigé par Hitchcock, Grace Kelly porte une robe rouge d'épouse adultère et devient une touchante victime.

Nuits de feu ■

Film français de Marcel L'Herbier (1937), avec V. Franco, G. Morley (N).  
FR 3, 22 h 30. — (194 mn).

Au début du siècle, en Russie. Un procureur impérial, dont la femme aime un autre homme, disparaît. On le croit mort et il en résulte une étrange affaire. En une période où le cinéma français avait un faible pour les films d'atmosphère russe, Marcel L'Herbier réalise cette adaptation du *Cadavre vivant* de Tolstoï. L'atmosphère historique est bien reconstituée, le drame psychologique attachant, bien que les interprètes n'aient rien de particulièrement stars.

### LUNDI 4 FÉVRIER

Deux hommes dans la ville ■

Film français de J. Giovanni (1973), avec J. Gabin, A. Delon.

TF 1, 20 h 35. — (100 mn).

Un éducateur de prison veille sur la réinsertion d'un ancien détenu qui est inspecteur de police s'acharne à faire reculer. Réquisitoire contre les défauts du système pénitentiaire et contre la mort. C'est très démonstratif, un peu genre Cayatte, pénétré de bonnes intentions, mais à voir pour les acteurs : Gabin, Delon surtout, et aussi Michel Bouquet.

Police Python 357 ■

Film français d'Alain Corneau (1975), avec Y. Montand, S. Sigronet.  
FR 3, 20 h 35. — (120 mn).

A Orléans, un policier enquête sur le meurtre d'une jeune femme qui était sa maîtresse mais avait un autre homme dans sa vie. Toutes les preuves se retournent contre lui. Cette intrigue criminelle, avec scénario sans bavures et mise en scène parfaitement construite, devient une tragédie où les forces sociales dominantes s'emploient à faire d'un innocent un coupable pour étouffer un scandale en milieu bourgeois. Superbe jeu.

### MARDI 5 FÉVRIER

Malevich ■

Film français de Christian de Chalongé (1980), avec M. Serrault, J. Durrant.  
A 2, 20 h 45 (105 mn).

Dans les ruines d'un château du Sud-Ouest, un groupe d'hommes et de femmes, rescapés de ce qui semble être une catastrophe atomique, tentent de survivre, de reformer une société. Librement inspiré d'un roman de Robert Merle, ce film français de science-fiction, réalisé avec des moyens importants, soulève du point de vue spectaculaire, la comparaison avec

certaines productions américaines. Mais son propos est de montrer le recommencement inévitable du cycle historique, des maux de civilisation dus à la nature humaine. D'où une faible désempantée.

Capitaine sans peur ■

Film américain de Raoul Walsh (1951), avec G. Peck, V. Mayo.  
FR 3, 20 h 50. — (105 mn).

Il s'appelle Hornblower, il vient des romans d'aventures de C.S. Forester et, de 1807 à 1809, il sillonne les mers sur un navire britannique et se bat contre Napoléon. Même si notre orgueil national en prend un coup, on ne résiste pas à la figure d'exception qu'incarne Gregory Peck et aux péripéties d'un lyrisme parfois exalté, qu'il mène en scène Raoul Walsh, à l'aise dans les expéditions maritimes et les abordages.

La fille du désert ■

Film américain de Raoul Walsh (1949), avec J. McCrea, V. Mayo (v.o. sous-titrée, N.).  
FR 3, 23 h 20. — (90 mn).

C'est la même histoire que *La Grande Évasion* (film tourné par Walsh en 1941 avec Bogart et Ida Lupino), mais transposée dans l'Ouest américain de 1870. Un western, donc, et un des plus beaux qui soient. Un bandit évadé tente un dernier coup, est trahi par ses complices et s'enfuit avec une métisse. Le réalisateur s'est débarrassé des poncifs du genre, au profit d'un climat tragique. La violence appelle la violence, le bandit qui veut vivre en homme n'échappe pas à son destin, et y entraîne celle qui s'est prise de passion pour lui. Là-haut, là-haut dans la montagne, les séquences finales sont sublimes.

### JEUDI 7 FÉVRIER

Trois frères ■

Film italien de Francesco Rosi (1980), avec C. Vanel, M. Placido.

FR 3, 22 h 05. — (107 mn).

Un vieux paysan des Pouilles fait venir ses trois fils, pour les obliger de leur mère. L'un est juif à Rome, l'autre éducateur pour jeunes délinquants à Naples, et l'autre ouvrier à Turin. D'une réunion de famille provoquée par un deuil, Rosi a fait un tableau de l'Italie contemporaine (terrorisme pour le juif, idéalisme pour l'éducateur, luttes syndicales et ménage brisé pour l'ouvrier) surgissant dans un univers bucolique. Et il a traité, avec une extraordinaire sensibilité, la peine du vieil homme, les retrouvailles des trois frères évoquant le passé, faisant le bilan de leurs vies, des sentiments enfouis. Les aspects politiques sont étroitement liés aux aspects psychologiques. L'interprétation est admirable.

### VENDREDI 8 FÉVRIER

Place aux jeunes ■

Film américain de Len McCarey (1937), avec V. Moore, B. Bondi (v.o. sous-titrée, N.).  
A 2, 23 heures. — (88 mn).

Deux vieillards, obligés de quitter leur maison hypothéquée, demandent asile à leurs enfants qui les hébergent — séparément — à contre-cœur. Resté inédit en France jusqu'en 1966, ce film mélancolique et tout en demi-teintes révèle un ton inhabituel chez un cinéaste qui passait, facilement, de la comédie au drame, au mélodrame même. Ici, la simplicité du style, la justesse des situations et des sentiments ramènent à la vie réelle un amour qui a tenu pendant cinquante ans de mariage.





## Le Japon n'adopte pas, il adapte

Il y a plusieurs manières de parler de la réalité à la télévision et plus précisément deux (on ne voit pas pourquoi l'une exclut l'autre, mais c'est ainsi). Coïncidences ? C'est justement autour du même sujet, le Japon, qu'on voit les deux méthodes appliquées. Le 27 janvier, Antenne 2 inaugurait une série sur le Japon, la femme dans différents pays du monde, en commençant par le japonais. Pas de commentaire, le témoignage simple, direct, de cinq, six femmes.

Cette semaine Canal Plus présente une série documentaire sur le Japon, un document de la BBC réalisé par Michael Macintyre. Pour la réalisatrice anglaise, une chose est sûre, si les derniers samouraïs ont disparu avec la féodalité, il y a plus d'un siècle, l'esprit « samouraï » continue d'habiter bon nombre de Japonais, industriels et hommes d'affaires surtout, mais pas seulement. Si le Japon a été ravagé pendant la deuxième guerre mondiale, il est le troisième puissance mondiale aujourd'hui. Les Japonais, bien

que très marqués par l'Occident, la récupèrent, si l'on peut dire : ils n'adoptent pas, ils adaptent, parce qu'ils n'ont pas coupé avec le passé. C'est l'application des valeurs traditionnelles à l'économie moderne qui fonde le succès de ce pays, affirme M. Macintyre, le grand industriel. On parle de l'industrie, du théâtre, des loisirs, du sexe, de la femme, on remonte l'histoire.

Travail sérieux, dans la mesure où il explique l'origine des choses et de l'esprit, mais commentaire omniprésent qui finit par être savant, austère, un peu globalisant. Exemple : « Les femmes acceptent assez bien, semble-t-il, que les hommes aillent chercher leur plaisir ailleurs », est une analyse qui n'embrasse pas les refus justement entendus sur Antenne 2.

CATHERINE HUMBLLOT.

● Japon : l'héritage des samouraïs, trois fois cinquante-deux minutes. Premier épisode, le 5, à 7 h 40; deuxième épisode, le 2, à 18 h 15; le 4, à 15 h 40, le 6, à 14 h 15; le 3, à 11 h 15; le 1, à 8 h 30.

## Sélection

## MUSIQUE VARIÉTÉS

Every Brothers (l'histoire de la musique pop aux États-Unis), le 2 à 7 h 25.

Tap dancin' (le retour des claquettes aux États-Unis dans les années 80), le 4 à 14 h, le 5 à 11 h 15, la nuit du 8 au 9 à 2 h 40.

## FEUILLETONS SÉRIES

Hill street blues 10<sup>e</sup> épisode, le 2 à 15 h 10, le 4 à 18 h 35, 11<sup>e</sup> épisode le 5 à 20 h 30, le 8 à 11 h 30, la nuit du 8 au 9 à 5 h.

## DOCUMENTAIRES

Les Ateliers du rêve (série sur les grands studios de cinéma dans le monde présentée par Jeanne Moreau, l'Égypte le 2 à 14 h 15, la France, le 3 à 8 h 50, la nuit du 8 au 9 à 5 h 50).

## Les films

LES BIJOUX DE FAMILLE ■. — Film français de J.-C. Laureux (1974), avec F. Brion, M. Fortin. Diff. dans la nuit du 8 au 9 à 3 h 30.

Jeux érotiques dans une famille bourgeoise sous l'impulsion des domestiques. En fait, le réalisateur a donné une parodie des films pornos du début des années 70, avec des « citations » de Thérèse (Pasolini) et de Bunuel.

VIVRE VITE ■. — Film espagnol de C. Saura (1980), avec J.-A. Veldalamar, S. Soucille. Diff. le 4 à 20 h 30, le 5 à 10 h 45, dans la nuit du 7 au 8 à 0 h 30.

Une jeune serveuse de bar se joint à trois garçons qui ont choisi de vivre de cambriole. Réalité sociale des faubourgs de Madrid, mécanismes de la marginalité et de la délinquance d'une Espagne contemporaine. Un tournant chez Saura, mais sa mise en scène scrute aussi le mystère de la féminité.

L'AMI DE VINCENT ■. — Film français de P. Granier-Deferre (1983), avec P. Nolret, J. Rochefort. Diff. le 5 à 20 h 30, le 7 à 9 h.

Un musicien est blessé par une jeune fille inconnue, qui l'accuse d'avoir « détruit » sa sœur. Son ami mène une enquête auprès de ses anciennes maîtresses. Le scénario, tiré d'un roman de J.-M. Roberts, est construit sur une suite de sketches où apparaissent diverses actrices. La mise en scène classique, psychologique, donne à Nolret et à Rochefort des rôles sur mesure.

TROCADÉRO BLEU CITRON ■. — Film français de Michael Schock (1978), avec A. Dupont, L. Melet. Diff. le 7 à 20 h 30.

Un gamin de dix ans s'empare d'une fille de son âge en faisant du « skate-board » au Trocadéro. Sa mère l'aide à la rencontrer. La stratégie des ennuis enfantins vus avec une fausse innocence, une fausse poésie.

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS ■. — Film anglais de P. Greenaway (1982), avec A. Higgins, J. Suzman. Diff. le 7 à 20 h 30, dans la nuit du 8 au 9 à 0 h 55.

À la fin du dix-septième siècle, un peintre-paysagiste réputé, reçu dans une famille aristocratique où il se montre insolent, accepte un curieux contrat pour des dessins du château et du jardin. Jeu esthétique de la mise en scène, énigme pimentée par

l'argent, l'érotisme, le scandale, les rapports sociaux truqués. À l'écrit d'une renaissance du cinéma anglais.

JE SUIS UN CRIMINEL ■. — Film américain de B. Berkeley (1939), avec J. Garfield, A. Sheridan (N.). Diff. le 8 à 21 h 50.

Un jeune boxeur, soupçonné d'un meurtre qu'il n'a pas commis, passe pour mort. Il se réfugie chez une brave femme qui s'occupe du redressement de gosses abandonnés. Œuvre dramatique, annonçant le « film noir » des années 40, et surprenante de la part d'un spécialiste de la chorégraphie et des comédies musicales. Avec John Garfield, acteur à redécouvrir.

REPRISES

Pour les films suivants, lire nos commentaires parus dans les suppléments précédents.

UNE CHAMBRE EN VILLE ■. — Film français de J. Demy (1982), avec D. Oerliux, F. Guyon. Diff. le 2 à 8 h 50, le 7 à 15 h 35.

FLICS DE CHOC ■. Film français de J.-P. Desagnat (1983), avec C. Noblet, P. Meesimi. Diff. le 2 à 11 h 25, le 4 à 11 h 15.

LE DERNIER NABAB ■. Film américain de E. Kazan (1978), avec R. O. Niro, R. Mitchum. Diff. dans la nuit du 2 au 3 à 0 h 30.

CONTAMINATION ■. Film italien de Lewis Coates (1980), avec L. Mac Culloch, L. Marleau. Diff. dans la nuit du 2 au 3 à 3 h 30, le 8 à 21 h 50, le 8 à 23 h 25.

LA CHUTE DE LA MAISON USHER. Film américain de R. Coomans (1980) avec V. Price, M. Damon. Diff. dans la nuit du 2 au 3 à 5 h 40, dans la nuit du 5 au 8 à 0 h 20, le 8 à 15 h 50.

1941 ■. Film américain de S. Spielberg (1979), avec J. Belushi, L. Genzy. Diff. le 3 à 11 h, le 8 à 14 h.

JE SAIS QUE TU SAIS ■. Film italien de A. Sordani (1982), avec A. Sordani, M. Vidi. Diff. dans la nuit du 2 au 3 à 0 h 30, le 5 à 15 h 50, dans la nuit du 5 au 7 à 0 h 05.

HORIZONS PERDUS ■. Film américain de F. Capra (1937), avec R. Colman, E. Everett Horton. Off. le 5 à 14 h, le 7 à 10 h 25.

LA SCARLATINE ■. Film français de G. Agnion (1983), Diff. le 5 à 22 h, le 7 à 14 h, le 9 à 9 h.

LE GRAND PARDON ■. Film français de A. Arcady (1981), avec R. Hanin, S. Giraudou. Diff. le 3 à 22 h 20, le 4 à 9 h.

TÉLÉVISION FRANÇAISE

1

8.00 Journal.  
9.00 Reprise : les Jours de l'information (diffusé le 31 janvier).  
10.15 Challenges 85, présentés par Y. Monroux.  
10.45 Cinq jours en Bourse.  
11.00 Concert : Symphonie n° 3 de R. Schumann, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Ferdinand Leitner.  
11.40 Les couleurs de la musique : l'opéra, mais où ?  
11.55 Pic et Pique : Aujourd'hui on dessine.  
12.10 Accroche-cœur : les nouvelles mères.  
12.30 Bonjour, bon appétit : les crêpes.  
13.00 Journal.  
13.25 La séquence du spectateur.  
14.05 Dessin animé.  
14.20 Série : Pour l'amour du risque.  
15.15 Dessin animé : le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson.  
15.40 Casques et bottes de cuir. Magazine du cheval et du tir.  
16.15 Temps X.  
17.05 Série : Marcel Sylvestre.  
18.05 Trente millions d'amis.  
18.35 Magazine auto-moto.  
19.00 D'accord pas d'accord (INC).  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Cocoricocoboy.  
20.00 Journal.  
20.35 Tirage du Loto.  
20.40 Séries : Julien Fontaines.  
La diète pleine d'Égypte, de J. Cosmos, réal. P. Jamain.  
La fille d'un haut fonctionnaire est interpellée à la suite d'une bagarre organisée par un groupe de jeunes.

22.20 Droit de réponse : Au secours.

Émission de Michel Polac.  
M<sup>me</sup> H. Bouchardou, ministre de l'environnement ; H. Tazieff, secrétaire d'État chargé de la prévention des risques naturels et technologiques majeurs ; le docteur M. Joly, directeur du cabinet d'H. Tazieff ; le colonel Nottu, médecin-chef des pompiers de Paris ; le docteur Selma, directeur du Samu d'Evreux ; le professeur Lareng, directeur du Samu de Toulouse ; le colonel Plo, chef des équipes pompiers de Seine-et-Marne ; F. Gléza, président des syndicats d'ambulanciers privés.

0.00 Journal.  
0.20 Ouvert la nuit. Alfred Hitchcock présente. Un vieux professionnel : Exotisme nuit : une nuit à Roissy, Elektra, exposition sur l'électricité.

ANTENNE 2

2

10.00 Journal des sourds et des malentendants.  
10.20 Vidéomaton.  
10.55 Plaisir 45.  
11.05 Les carnets de l'aventure.  
12.00 A nous deux.

12.45 Journal.  
13.30 Série : L'homme qui tombe à pic.  
14.15 Top 50.  
14.55 Révisé A 2.  
Les Schtroumpfs, Téléchat.

15.25 Les jeux de stade.  
Tournoi des cinq nations : Angleterre-France ; en direct de Twickenham : à 17 h 5, Numéro 10 ; championnats du monde de ski.

17.55 Le magazine.  
Magazine d'information de la rédaction.  
Le Nicaragua : le procès Gatois et portrait du chanteur Michel Jonasz.

18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.  
19.10 D'accord pas d'accord (INC).  
19.15 Émissions régionales.  
19.40 Le théâtre de Bouvard.  
20.00 Journal.

20.35 Finale des chiffres et des lettres.  
Émission de Michel Jonasz.  
Grand tournoi : la phase finale d'un jeu devenu une institution nationale.

22.05 Magazine : Les enfants du rock.  
Special Jacksons : Marlon, Jackie, Tito, Randy, Michael.  
23.20 Journal.  
23.45 Rugby.  
En direct de Murrayfield, tournoi des cinq nations : Ecosse-Irlande.

FRANCE RÉGIONS

3

12.30 Les pieds sur terre. Magazine de la mutualité agricole.  
13.30 Horizon. Le magazine des armées.  
La présence militaire française à Berlin.

14.00 Entrée libre.  
Émission du centre de documentation pédagogique.  
18.15 Liberté 3. Émission des associations.  
19.10 Télévision régionale.  
Programmes autonomes des douze régions.

20.05 Disney Channel.  
Cocktail de dessins animés et de divers programmes de Walt Disney Channel.

21.50 Journal.  
22.15 Feuilleton : Dynastie.  
Jeff, est irrésistible, Adam l'accuse d'être à l'origine du litige qui l'oppose à Logan.

23.00 La vie de château.  
Jean-Claude Brialy reçoit trois invités : Patrick Chesnois, Philippe Léotard et Mireille Darc.

23.30 Prélude à la nuit.  
Suite n° 3 de Georg Friedrich Haendel interprétée par Eric Heidsieck, pianiste.



PÉRIPHÉRIE

● RTL, 20 h, A vous de choisir : Pétrole, pétrole, de Christian Gion ou les Four du stade, de Claude Zidi ; 21 h 25, Feuilleton : Châteaueuillon ; 22 h 25, Ciné-Club : le Mépris, de Jean-Luc Godard.  
● TMC, 20 h, Le grand raid ; 20 h 55, La photo-mystère ; 21 h, Sa majesté le flic, de Jean-Pierre Decourt ; 22 h 40, Journal ; 22 h 55, Clip'n roll.  
● RTL, 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, téléfilm : Mariage blues ; 22 h 5, Indéfini.  
● TSR, 20 h, Staryk et Huch ; 21 h 05, Jardins divers ; 22 h 20, Journal ; 22 h 35, Sport ; 23 h 35, Espion, lève-toi, film d'Yves Boisset.

## Dimanche

3 février

8.00 Journal.  
9.00 Émission islamique.  
9.15 A Bible ouverte.  
9.30 Source de vie.  
10.00 Présence protestante.  
10.30 Le Jour du Seigneur.  
11.00 Messe célébrée en la paroisse Saint-Vincent de Chalon-sur-Saône.  
11.52 Votre vérité. Maucous Deleforge, professeur à l'École sup. de journalisme de Lille.  
11.55 Championnat du monde de ski alpin.  
12.30 Midi presse, de P.-L. Séguillon.  
Invité : M. Alain Juppé, député RPR, adjoint au maire de Paris, chargé des finances.

13.00 Journal.  
13.25 Série : Staryk et Huch.  
14.20 Sports dimanche et tiercé.  
16.30 Variétés : La belle vie, de Sacha Distel.  
Autour de l'acteur Claude Brasseur : Roger Planchon, Michel Fugain, Alice Dona.

17.30 Les animaux du monde.  
Les Hippo d'Hischasha.  
18.00 Série : Le vent d'Australie.  
18.00 Sept sur sept.

Le magazine de la rédaction présente cette semaine par Anne Sinclair.  
Avec Simone Signoret, grande actrice, romancière autour de « Adieu Volodis ».

20.00 Journal.  
20.35 Cinéma : Le crime était presque parfait.

Film d'Alfred Hitchcock.  
Feuilleton dimanche soir.  
L'actualité sportive du week-end.

22.00 Journal.  
23.05 Journal.  
23.25 C'est à lire.

9.38 Journal et météo.  
9.40 Les chevaux du tiercé.  
10.05 Révisé A 2.  
10.40 Gym zonic.

11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes.  
12.45 Journal.  
13.15 Dimanche Martin (suite).  
Si j'ai bonne mémoire : 14.30, Série : Loterie ; 15.15, L'école des fans ; 16.00, Dessin animé ; 16.15, Théâtre dansant.

17.00 Série : les Brigades du Tigre ;  
18.00 Stade 2 (et à 20 h 20).  
19.00 Feuilleton : Clémence Aletti.

Réal. : P. Kassovitz et J. Kirsner, avec D. Laborrier, J.-M. Thiébaud, B. Le Cor.  
Clémence Aletti suit la piste des assassins de son frère et se retrouve en Italie. Elle y rencontre le juge Silone, bientôt victime du même réseau terroriste que commande Alberto Sardi (le S du schéma laissé par Charles Aletti).

20.00 Journal.  
20.35 Jeu : Le grand raid.  
21.35 Série : Pour le meilleur ou pour le pire.

Égypte : le Sarcophage de l'amour.  
Égypte : le Sarcophage de l'amour.  
Égypte : le Sarcophage de l'amour.

22.25 Désirs des arts : Comment Picasso est devenu Picasso.  
Réal. : P. Collin et P.-A. Boutang, présentés par P. Daix.  
Pour la première fois, une exposition au Kunstmuseum de Berne (Suisse) réunit les œuvres de l'enfant, de l'adolescent et du jeune homme Picasso. Une promenade qui offre un nouveau regard sur ce géant de la peinture.

22.55 Journal.  
23.20 Bonsair les clips.

9.00 Émission pour les jeunes.  
9.35 Le Disney Channel. Winnie l'ourson (rediff.).  
10.00 Mosaïque. Émission de l'ADRI.  
12.00 La vie en tête. Magazine de la Fédération nationale de la mutualité française.

13.00 Magazine 85. Émission de la Garantie mutuelle des fonctionnaires.  
15.00 Musique pour un dimanche (et à 18.55).  
16.15 Théâtre : Kean.

De Jean-Paul Sartre d'après Alexandre Dumas (1<sup>re</sup> partie), réal. L. Godevas, avec J.-C. Drouot, A. Barthélemy, F. Felloque...  
Une évocation grandiose du tragédien anglais Edmond Kean, célèbre au XVIII<sup>e</sup> siècle pour ses interprétations de Shakespeare.

18.00 Émission pour les jeunes.  
19.00 Au nom de l'amour. Émission de Pierre Bellemare.  
20.00 RFO Hebdo.

20.35 Architecture et géographie sacrées.  
Le serpent à plumes, et les peuples du Cinquième Soleil. Série de P. Barthe-Negra.

La pierre du soleil, pièce centrale du musée d'anthropologie de Mexico, découverte au XVIII<sup>e</sup> siècle en plein centre de Mexico. Ce monument illustre.

21.30 Aspects du court métrage français.  
La Vieille Dame, d'A. Magron ; Double jeu, de S. Cohen ; Instants donnés, de M. Alfieri.

22.00 Journal.  
22.30 Cinéma de minuit : Nuits de feu.

Film de Marcel L'Herbier.  
0.05, Prélude à la nuit.  
Musique baroque à Monaco. « Sérénade espagnole » d'A. Glazounov, interprétée par M. Dedieu-Vidal, piano, J. Delguy-Troise, violoncelle.

● RTL, 20 h, Avec les compliments de Charlie, de Stuart Rosenberg ; 21 h 45, Soap ; 22 h 15, Grand Jury RT-Lie Monde ; 22 h 25, Autour d'un événement : Course de l'Afrique.  
● TMC, 20 h, Série : Low Grant ; 20 h 55, Dessin animé : Woody Woodpecker ; 21 h, Étranges compagnons de lit, de Melvin Frank ; 22 h 50, Clip'n roll.  
● RTL, 20 h 15, Zygomatocorax ; 21 h 30, Viens chez moi, j'habite chez une copine, de Patrice Leconte.  
● TSR, 20 h, Le grand raid ; 21 h 50, Regards ; 22 h 20, Journal ; 22 h 35, Crime legal, film de Cédric Herbez.

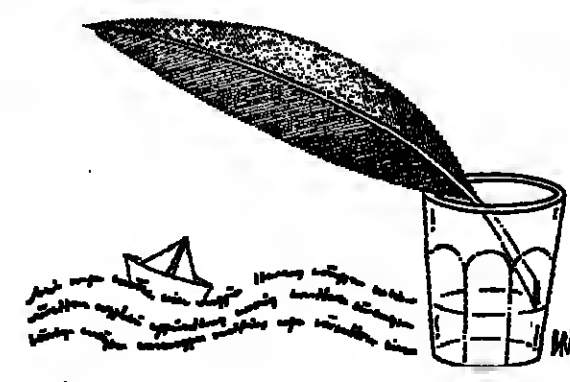


صباح الامل

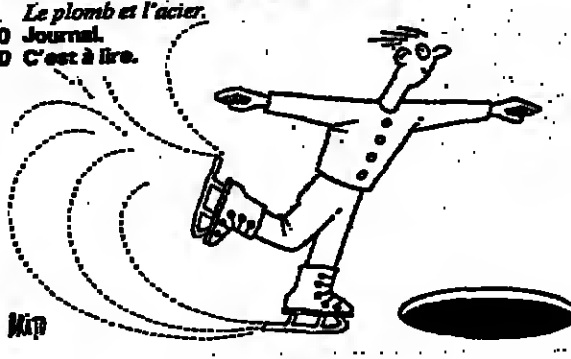

TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS  
SAMEDI 2 FÉVRIER 1985 VII

| Lundi<br>4 février   | Mardi<br>5 février   | Mercredi<br>6 février  |                                  |
|--|--|--|----------------------------------|
| <p>11.15 ANTIOPE 1<br/>11.45 La Une chez vous.<br/>12.00 Feuilletton : Buffalo Bill.<br/>12.25 La bouteille à la mer.<br/><i>Invité de la semaine : Line Renaud.</i><br/>13.00 Journal.<br/>13.50 A pleines vives.<br/>Série : Sloane, agent spécial : 14 h 40, La maison de TF 1 : 15 h 15, Les choses du lundi : Petite histoire de la locomotion : 16 h 30, Reprise : 7 sur 7 (diff. le 3 février) : 17 h 30, La chance aux chansons.<br/>18.00 Nouvelles.<br/>18.05 Le village dans les nuages.<br/>18.25 Mini-journal pour les jeunes.<br/>18.40 Série : Papa et moi.<br/>19.10 Titi s'il te plaît, raconte-moi une puce.<br/>19.40 Cocoricocoboy.<br/><i>(Lire notre article).</i><br/>20.00 Journal.<br/>20.35 <b>Cinéma : Deux hommes dans la ville.</b><br/>Film de José Giovanni.<br/>Étoiles et toiles.<br/>22.15 Magazine du cinéma de F. Mitterrand et M. Jouando.<br/>« Carabes Transit ». Les journées cinématographiques d'Amiens où ont été diffusés des films sur les Caraïbes : Ciné-reggae, l'influence de cette musique sur le cinéma.<br/>23.10 Journal.<br/>23.30 C'est à lire.</p>   | <p>9.55 Championnat du monde de ski alpin (et à 12 h 10).<br/>11.00 ANTIOPE 1.<br/>13.00 Journal.<br/>13.50 A pleines vives.<br/>Série : Sloane, agent spécial : 14.40, La maison de TF 1 : 15.15, Santé sans nuages : 16.15, Portes ouvertes, le magazine des handicapés : 16.30, Reprise : Contre-enquête (diff. le 16 janvier) : 17.30, La chance aux chansons.<br/>18.00 Nouvelles.<br/>18.05 Le village dans les nuages.<br/>18.25 Mini-journal pour les jeunes.<br/>18.40 Série : Papa et moi.<br/>19.10 Titi s'il te plaît, raconte-moi une puce.<br/>19.40 Émission d'expression directe, CGT et UDF.<br/>20.00 Journal.<br/>20.30 D'accord pas d'accord (INC).<br/>20.35 Jeu : Enigmes du bout du monde.<br/>Proposé par J. Antoine et C. Savarit.<br/>Enigmes en vingt-six épisodes. Un jeu « remake » de « La course autour du monde », de « La chasse au trésor »...<br/>21.40 Championnats d'Europe de patinage artistique à Göteborg.<br/>Figures libres couples.<br/>22.35 Tintam'arts.<br/>Émission d'Antoine Gallien.<br/>1903 : centenaire de la mort du « plus grand poète, hélas ! », Hugo, qu'Antoine Vitez monte au théâtre. Un dossier sur l'acteur d'« Hernani », avec la participation d'Alain Decaux, Jean-François Kahn. Et les actualités de la semaine.<br/>23.30 Journal.<br/>23.50 C'est à lire.<br/>0.05 Titi s'il te plaît, raconte-moi une puce.</p>   | <p>11.15 ANTIOPE.<br/>11.45 La Une chez vous.<br/>12.00 Feuilletton : Buffalo Bill.<br/>12.25 La bouteille à la mer.<br/>13.00 Journal.<br/>13.40 Vitamine.<br/><i>Variétés, feuilletons, dessins animés.</i><br/>16.10 Infos-jeune (et à 18 h 25).<br/>16.45 L'année de A à Zèbre.<br/>Nouvel magazine du rock, du cinéma, de la mode, de la photo, du graphisme, proposé par C. Fay-Keller et C. Mala-val.<br/>17.30 La chance aux chansons.<br/>18.00 Nouvelles.<br/>18.05 Le village dans les nuages.<br/>18.40 Série : Huit, ça suffit.<br/>19.15 Jeu : Anagramme.<br/>Pour remplacer les actualités régionales : un nouveau jeu Anagramme, animé par l'acteur Michel Constantin.<br/>19.40 Cocoricocoboy.<br/>19.53 Tirage du Téo-o-tac.<br/>20.00 Journal.<br/>20.35 Tirage du Loto.<br/>20.40 Série : Delas.<br/>J.R. et Jessica découvrent qu'ils partagent les mêmes sentiments à propos du « mariage » d'Ellie et Clayton. Tant mieux !<br/>21.30 Documentaire : dialogue pour un portrait : Roger Hanin. Réal. D. Varenne.<br/>Origines, formation, culture, de l'acteur Roger Hanin, metteur en scène et réalisateur du film Train d'enfer, qui vient de sortir sur les écrans. Un portrait constitué d'interviews, de reportages, d'extraits de films et de pièces de théâtre.<br/>22.45 Cote d'Amour.<br/>Émission de G. Foucault et L. Toutou, présentée par Sidney.<br/>Variétés en direct de la salle Wagram, Axel Bauer, Alain Bashung : vidéo, etc.<br/>23.20 Journal.<br/>23.40 C'est à lire.<br/>23.55 Titi s'il te plaît, raconte-moi une puce.</p>   | TÉLÉVISION FRANÇAISE<br><b>1</b> |
| <p>8.45 Télévision du matin.<br/>8.30 Feuilletton : Escalier B, porte 4.<br/>9.55 Ski : championnat du monde.<br/>12.00 Journal et météo.<br/>12.05 Jeu : L'académie des neuf.<br/><i>L'invité de la semaine : la célèbre et populaire chanteuse populaire portugaise : Linda de Suza.</i><br/>12.45 Journal.<br/>13.30 Feuilletton : Les amours des années 50.<br/>13.45 Aujourd'hui la vie : Ces stars étaient des hommes.<br/>14.50 Série : Magnum.<br/>15.40 Reprise : Apostrophes (diff. le 1<sup>er</sup> février).<br/>16.55 Divertissement : Thé dansant.<br/>17.40 Récité A 2.<br/><i>Pochette : Les Schtroumpfs ; Latulu et Lirell ; Pac Man ; Tchouk et Grada ; Téléchat.</i><br/>18.30 C'est la vie.<br/>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.<br/>19.10 D'accord, pas d'accord (INC).<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le théâtre de Boulevard.<br/>20.00 Journal.<br/>20.35 Emmenez-moi au théâtre : la Fille de Madame Angot. Opérette de Ch. Lecocq. Mise en scène J.-C. Brialy. Avec Ch. Château, F. Le Roux, E. Guillaume...<br/><i>Cette opérette en trois actes a été jouée : pour la première fois à Bruxelles, en 1872. Cette œuvre guillerote connaît, un an plus tard, un vif succès à Paris. Un classique du genre, d'un des plus brillants successeurs du divin Offenbach.</i><br/>22.45 Plaisir du théâtre.<br/>Magazine de P. Laville.<br/>Avec M. Jack Lang, ministre de la culture ; Mishima de Maurice Béjart ; l'Orage de Giorgio Strehler ; Victor Hugo : Cent ans après : Fernand Lumbroso : entrepreneur.<br/>23.35 Journal.<br/>0.05 Bonssoir les clips.</p> | <p>6.45 Télévision du matin.<br/>8.30 Feuilletton : Escalier B, porte 4.<br/>10.30 ANTIOPE.<br/>12.00 Journal et météo.<br/>12.05 Jeu : L'académie des neuf.<br/>12.45 Journal.<br/>13.30 Feuilletton : Les amours des années 50.<br/>13.45 Aujourd'hui la vie : Si on se réincarnait.<br/>14.50 Série : Magnum.<br/>15.40 Reprise : Le grand raid (diff. le 3 février).<br/>18.35 Le journal d'un siècle.<br/>Édition 1899 : Dreyfus condamné, puis gracié.<br/>17.45 Récité A 2.<br/><i>Pochette : Les quat'z'amis ; Latulu et Lirell ; Terre des bétes ; Téléchat.</i><br/>18.30 C'est la vie.<br/>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le théâtre de Boulevard.<br/>20.00 Journal.<br/>20.30 D'accord pas d'accord (INC).<br/>20.40 Les dossiers de l'aéronautique.<br/>Émission d'Armand Jammot.<br/>20.45 <b>Cinéma : Malevil.</b><br/>Film de Christian de Chalonge.<br/>22.35 Débat : Demain la bombe, et après ?<br/>Avec M<sup>me</sup> Fl. d'Harcourt, députée non-inscrite des Hauts-de-Seine ; M. H. Tazieff (sous réserve), secrétaire d'Etat auprès du premier ministre chargé de la prévention des risques naturels et technologiques majeurs ; le général P. Gallois, spécialiste des affaires stratégiques ; M. M. Felden, professeur de physique nucléaire à l'université de Nancy ; le docteur F. Feulhade, cancérologue ; M. Y. Laulan, économiste et M. J. Audouze, astrophysicien.<br/>23.35 Journal.<br/>23.55 Bonssoir les clips.</p> | <p>6.45 Télévision du matin.<br/>8.30 Feuilletton : Escalier B, porte 4.<br/>9.55 Ski : championnat du monde.<br/>10.30 ANTIOPE.<br/>12.00 Journal et météo.<br/>12.05 Jeu : L'académie des neuf.<br/>12.45 Journal.<br/>13.30 Feuilletton : Les Amours des années 50.<br/>13.45 Dessins animés : l'Empire des 5.<br/>14.15 Récité A 2.<br/><i>Les Schtroumpfs ; Latulu et Lirell ; Pac Man...</i><br/>16.50 Micro-Kid.<br/>17.25 Platine 45.<br/><i>Prince, Platine Sixties, Michel Polnareff, Clip, Clip, Moura...</i><br/>18.00 Les carnets de l'aventure.<br/>Nanga Parbat : premières images, premières pratiques de cette pratique intimiste qu'est l'ascension par un couple d'un sommet de l'Himalaya.<br/>18.30 C'est la vie.<br/>18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.<br/>19.15 Émissions régionales.<br/>19.40 Le théâtre de Boulevard.<br/>20.00 Journal.<br/>20.35 Téléfilm : Le seul témoin.<br/>De Dominique Fabre, réal. J.-P. Desagnat. Avec D. Carrel, J.-F. Garraud, N. Calvan.<br/>Après une fausse couche, Catherine apprend qu'elle n'aura pas d'enfants. Au bord de la dépression, elle accepte d'emmener à la campagne un petit garçon souffrant d'un manque affectif. Commence, alors, un couchement, un complot, dont Catherine sera la victime.<br/>22.10 Cinéma-Cinéma.<br/>Magazine de M. Bojout, A. Andrea, C. Ventura.<br/>Au sommaire : Arthur Penn ; Emile Couzinet ; Clint Eastwood ; Niklos Rosta ; Jean-Luc Godard pour la sortie de son dernier film : Greta Garbo.<br/>23.05 Patinage artistique.<br/>Championnat d'Europe à Göteborg en Suède.<br/>23.40 Journal.<br/>00.05 Bonssoir les clips.</p> | ANTENNE<br><b>2</b>              |
| <p>17.00 Télévision régionale.<br/>Programmes autonomes des douze régions.<br/>19.55 Dessin animé : Lucky Luke.<br/>20.05 Les Jeux.<br/>20.35 <b>Cinéma : Police Python 357.</b><br/>Film d'Alain Corneau (cycle « Le grand frisson »).<br/>22.40 Journal.<br/>23.00 Tbalassa.<br/>Magazine de la mer de G. Pernoud.<br/>Gibraltar : ta be or noi ta be... English, un reportage de R. Gutierrez et G. Nevers.<br/>Folies ordinaires : Charles Bukowski.<br/>Série de Barbet Schroeder.<br/>Contes salades d'un écrivain américain.<br/>23.55 Prélude à la nuit.<br/>Étude transcendantale n° 10 en fa mineur, de F. Liszt, par Myriam Birger, pianiste.</p>   | <p>17.00 Télévision régionale.<br/>Programmes autonomes des douze régions.<br/>19.55 Dessin animé : Lucky Luke.<br/>20.05 Les Jeux.<br/>20.30 D'accord pas d'accord (INC).<br/>20.35 La dernière séance : soirée Virginia Mayo.<br/>Actualités (1950) : Bugs Bunny ; Eddy Mitchell annonce le premier film ; à 22 h 35 Tex Avery : réclames de l'époque ; entracte ; attraction : Eddy Mitchell annonce le deuxième film.<br/>20.50 <b>Premier film : Capitaine sans peur.</b><br/>Film de Raoul Walsh.<br/>23.00 Journal.<br/>23.20 <b>Deuxième film : la Fille du désert.</b><br/>Film de Raoul Walsh.<br/>0.55 Folies ordinaires : Charles Bukowski.<br/>Série de Barbet Schroeder.<br/>Buk en gros plan.</p>   | <p>17.00 Télévision régionale.<br/>Programmes autonomes des douze régions.<br/>19.55 Dessin animé : Lucky Luke.<br/>20.05 Les Jeux.<br/>20.35 Ring-Parade : Cadence 3.<br/>Émission de G. Lux et L. Milic.<br/>Autour de Michel Delpech.<br/>22.00 Journal.<br/>22.20 Téléfilm : Fanchette.<br/>D'O. Gaupmann et R. Marial. Avec V. Borelet, A. Fournes, A. Van Molder.<br/>1843 dans le Berry : le médecin d'un hospice rencontre une enfant, une pauvre fillette qu'on appellera Fanchette. L'évocation d'un fait divers qui vit intervenir George Sand.<br/>23.15 Folies ordinaires : Charles Bukowski.<br/>Série de Barbet Schroeder.<br/>La vie d'un écrivain marginal.<br/>23.20 Prélude à la nuit.<br/>Musique au château de Lascours : « Symphonie n° 63 en ut majeur » dite « la Roxelane », de Haydn, par l'Ensemble Alternance.</p>   | FRANCE RÉGIONS<br><b>3</b>       |
| <p>● RTL, 20 h, Dynastie : 21 h, Série : Le maître du jeu : 22 h 45, Journal : 22 h 55, La joie de lire : 23 h, Théâtre.<br/>● TMC, 20 h, Dallas : 21 h, la Ville des silences, film de Jean Marbeuf.<br/>● RTL, 20 h, Écran-témoin : Capricorne one, de Peter Hyams.<br/>● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le temps retrouvé : jeu opéra-opérette : 20 h 30, Théâtre wallon : On treuzinme li.<br/>● TSR, 20 h 15, Spécial cinéma : 22 h 55, Journal : 23 h 10, l'Antenne est à vous : 23 h 30, Pour Bonnie, de Paule Murat.</p>  | <p>● RTL, 20 h, Série : V : 21 h, Série : Le maître du jeu : 22 h 45, Journal : 22 h 55, La joie de lire.<br/>● TMC, 20 h, Grands cirques : 21 h, Sarah, film de Brian Forbes.<br/>● RTL, 20 h 5, Feuilletton : Le joyau de la couronne : 21 h 5, Grand écran : 1900 (1<sup>re</sup> partie), de Bernardo Bertolucci ; 0 h, Tribune économique et sociale.<br/>● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Le point de la médecine : le siècle des chirurgiens : 21 h, Culture club.<br/>● TSR, 20 h 10, Châteaueillon : 21 h 15, Yalta ou le monde écartelé : 22 h 45, Journal.</p>   | <p>● RTL, 20 h, La croisière s'amuse : 21 h, Série : Le maître du jeu : 21 h 50, Journal : 23 h, La joie de lire : 23 h 10, Concert : Rossini et Sibélius, par l'Orchestre symphonique de RTL.<br/>● TMC, 20 h, Série : Cosmos 1999 : 21 h, le Jeune homme et le lion, film de Jean Delannoy (1<sup>re</sup> partie).<br/>● RTB, 20 h, Jeu : Cap 60 : 21 h 5, Série : Pour l'amour du risque : 21 h 55, Propos et confidences : Marguerite Yourcenar : 22 h 35, Un autre regard.<br/>● RTB-TÉLÉ 2, 20 h, Caméra sports.<br/>● TSR, 20 h 10, Le défi : 21 h 45, Patinage artistique : 23 h, Journal.</p>  | PÉRIPHÉRIE                       |





|                              | Jeudi<br>7 février  | Vendredi<br>8 février  | Le prochain<br>week-end   |
|------------------------------|---|--|---|
| TÉLÉVISION<br>FRANÇAISE<br>1 | <p>9.55 Championnat du monde de ski alpin (et à 13.25).</p> <p>11.15 ANTHOPE 1.</p> <p>11.45 La Une chez vous.</p> <p>12.00 Feuilleton : Buffalo Bill.</p> <p>12.25 La bouteille à la mer.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 A pleine vie.</p> <p>Série : <i>Sloane agent spécial</i> ; 14.40, La maison de TF 1 ; 15.25, Quarté à Vincennes ; 15.55, Images d'histoire.</p> <p>16.25 Croque-vacances.</p> <p>17.30 LA chance aux chansons.</p> <p>18.00 Nounours.</p> <p>18.05 Le village dans les nuages.</p> <p>18.25 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.40 Série : <i>Huit, ça suffit</i>.</p> <p>Jeu : Anagram.</p> <p>19.15 Cocoricocoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 <b>Série : Au nom de tous les miens.</b><br/>D'après Martin Gray et Max Gallo. Réal. R. Emico. Avec J. Fesch, M. Méri, B. Fossey...<br/>(Lire notre article).</p> <p>21.30 Les jeudis de l'information.<br/>Emission d'information d'A. Dauvers, R. Pic, M. Albert et J. Decourcy.<br/>Parmi les sujets proposés cette semaine un reportage sur la pauvreté en Suisse, un mal qu'on montre du doigt.</p> <p>22.45 Journal.</p> <p>23.05 <i>Épisodes à la une.</i><br/>Emission de Frédéric Mitterrand.<br/>Pendant tout le mois de février, l'émission propose des courts métrages. Ce soir : <i>Panique au montage</i>, d'Olivier Esmelin, qui a obtenu le Prix TF 1 au festival d'Avoriaz en 1984.</p>  | <p>11.15 ANTHOPE 1.</p> <p>11.45 La Une chez vous.</p> <p>12.00 Feuilleton : Buffalo Bill.</p> <p>12.30 La bouteille à la mer.</p> <p>13.00 Journal.</p> <p>13.45 A pleine vie.</p> <p>Série : <i>Sloane agent spécial</i> ; 14.45, la maison de TF 1 ; 15.20, Temps libres... en troisième.</p> <p>16.30 Croque-vacances.</p> <p>17.30 La chance aux chansons.</p> <p>18.00 Nounours.</p> <p>18.05 Le village dans les nuages.</p> <p>18.25 Mini-journal pour les jeunes.</p> <p>18.40 Série : <i>Huit, ça suffit</i>.</p> <p>19.15 Jeux : Anagram.</p> <p>19.40 Cocoricocoboy.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : <i>Le jeu de la vérité</i>.<br/>De P. Sabatier et R. Grumbach.<br/><i>Enrico Macias répond aux questions des téléspectateurs et de Patrick Sabatier. Autour de lui, Yves Dutell, Céline Dion, Francis Cabrel et Kim Wilde.</i></p> <p>22.09 Championnat d'Europe de patinage artistique.<br/>A Göteborg en Suède. Figures libres masculines.</p> <p>22.50 Histoires naturelles.<br/>Emission d'E. Lalou, I. Barère et J.-P. Fleury.<br/><i>Le plomb et l'acier.</i></p> <p>23.20 Journal.</p> <p>23.40 C'est à lire.</p>   | <p><b>Samedi 9 février</b></p> <p>8.00 Journal ; 9.00 Reprise : <i>Les jeudis de l'information</i> (diff. le 7 fév.) ; 10.45 <i>Challenges</i> ; 10.45 <i>Cinq jours en Bourse</i> ; 11.00 <i>Concerts</i> ; 11.45 <i>Couleurs de la musique</i> ; 11.55 <i>Fic et Pôke</i> ; 12.10 <i>Accroche-cœur</i> ; 12.30 <i>Bonjour, bon appétit</i> ; 13.00 Journal ; 13.35 <i>La séquence du spectateur</i> ; 13.45 <i>Dessin animé</i> ; 14.20 <i>Série : Pour l'amour du risque</i> ; 14.55 <i>Dessin animé</i> ; 15.40 <i>Casaguer et bottes de cuir</i> ; 16.15 <i>Temps X</i> ; 17.05 <i>Série : Météo Sylvestre</i> ; 18.05 <i>Trente millions d'amis</i> ; 18.35 <i>Auto-moto</i> ; 19.05 <i>D'accord, pas d'accord</i> ; 19.15 <i>Anagram</i> ; 19.40 <i>Cocoricocoboy</i> ; 20.00 Journal ; 20.35 <i>Tirage du Loto</i>.</p> <p>Au théâtre ce soir : <i>Louloute</i>.<br/>(En direct du théâtre des Nouveautés.)<br/>de Jean Bariller, mise en scène F. Joffo, avec J. M. Prostier, Y. Clach, M. Mada.</p> <p>22.35 Droit de réponse ou l'esprit de contradiction.<br/>Emission de Michel Polak.</p> <p>0.10 Journal.</p> <p>0.30 Ouvert la nuit.</p> <p>A. Hitchcock présente : <i>Instinct de survie</i> ; <i>Extérieur nuit</i>.</p> <p><b>Dimanche 10 février</b></p> <p>8.00 <i>Bonjour la France</i> ; 9.00 Emission Islamique ; 9.15 <i>A Bible ouverte</i> ; 9.30 <i>Poi et tradition des chrétiens orientaux</i> ; 10.00 <i>Présence protestante</i> ; 10.30 <i>Le jour du Seigneur</i> ; 11.00 <i>Messe</i> ; 12.02 <i>Midi presse</i> (avec Pierre Bérégovoy) ; 12.30 <i>Télé-foot</i> ; 13.00 Journal ; 13.25 <i>Série : Starsky et Hutch</i> ; 14.20 <i>Sports dimanche et tiercé</i> ; 16.30 <i>Variétés : La belle vie</i> ; 17.30 <i>Les animaux du monde</i> ; 18.10 <i>Série : Le vent d'Australie</i> ; 19.00 <i>7 sur 7</i>, magazine de la semaine ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Cinéma : <i>Danton</i>.<br/>Film d'Andrzej Wajda.</p> <p>22.50 Sports dimanche soir.</p> <p>Actualité sportive du week-end, par Jean-Michel Louillot.</p> <p>23.40 Journal.</p> <p>24.00 C'est à lire.</p> |
| ANTENNE<br>2                 | <p>6.45 Télévision du matin.</p> <p>8.30 Feuilleton : <i>Une femme seule</i>.</p> <p>10.30 ANTHOPE.</p> <p>12.00 Journal et météo.</p> <p>12.10 Jeu : <i>L'académie des neuf</i>.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : <i>Les amours des années 50</i>.</p> <p>13.45 Aujourd'hui la vie : <i>Les aventuriers d'aujourd'hui</i>.</p> <p>14.50 Téléfilm : <i>Willis</i>.<br/>De C. Calver, réal. J. Darling, C. Cuzman. Avec D. Raffin, C. Gulgler, D. Ladd...<br/><i>Willis, serveuse d'un restaurant, mère de trois enfants, veut devenir conductrice de camion. Comment s'y prendra-t-elle ?</i></p> <p>16.25 Magazine : <i>Un temps pour tout</i>. De M. Cara et A. Valentini.<br/><i>Les DOM-TOM à Paris</i>.</p> <p>17.30 Dessin animé : <i>Album</i>.</p> <p>17.45 <i>Récré A2</i>.</p> <p><i>Poochie : Mes mains ont la parole ; Latulu et Lireli ; M. Merlin ; Téléchat</i>.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : <i>Des chiffres et des lettres</i>.</p> <p>19.10 <i>D'accord, pas d'accord (INC)</i>.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 <i>Série : L'amour en héritage</i>.<br/>Réal. K. Connor. Avec S. Powers, L. Remick, S. Keach...<br/><i>Teddy, fille de Maggy, se destine au métier de mannequin, et devient mère. Suite de la saga sur les années folles. Une cavalerie d'Al-Baba, des décors baroques un scénario bien mis en scène, des personnages stéréotypés...</i></p> <p>21.35 <b>Résistances :</b><br/>Magazine de Bernard Langlois.<br/>Au sommaire : Dossier, Sean Macbride, avec, pour illustrer les divers aspects de son action, deux reportages : Où va l'Irlande du Nord ? Amnesty International : Les réfugiés vietnamiens à Hongkong. Avec la chanteuse Brenda Wootton.</p> <p>22.55 Patinage artistique.<br/>Championnat d'Europe à Göteborg (Suède).</p> <p>23.40 Journal.</p> <p>0.05 Bonsoir les clips.</p> | <p>6.45 Télévision du matin.</p> <p>8.30 Feuilleton : <i>Une femme seule</i>.</p> <p>10.30 ANTHOPE.</p> <p>12.00 Journal et météo.</p> <p>12.10 Jeu : <i>L'académie des neuf</i>.</p> <p>12.45 Journal.</p> <p>13.30 Feuilleton : <i>Les amours des années 50</i>.</p> <p>13.45 Aujourd'hui la vie : <i>Vive les vacances</i>.</p> <p>14.50 <i>Série : Magnum</i>.</p> <p>15.40 La télévision des téléspectateurs.</p> <p>16.10 Championnat d'Europe de patinage artistique.</p> <p>16.45 Itinéraires, de Sophie Richard.</p> <p>16.45 <i>Soudan : les Shilluks</i>.</p> <p>17.45 <i>Récré A2</i>.</p> <p><i>Poochie ; Teddy ; Latulu et Lireli ; Téléchat ; les Maîtres de l'Univers</i>.</p> <p>18.30 C'est la vie.</p> <p>18.50 Jeu : <i>Des chiffres et des lettres</i>.</p> <p>19.15 Emissions régionales.</p> <p>19.40 Le théâtre de Bouvard.</p> <p>20.00 Journal.</p> <p>20.35 <b>Feuilleton : Châteauvallon</b><br/>De J.-P. Petrolacci, réal. P. Planchon et S. Friedmann.<br/>Tandis que l'enquête sur l'assassinat de Paul Boniss se poursuit et que Travers cherche à faire toute la lumière sur « les Sablons », Florence Berg décide de prendre la direction de la <i>Dépeche républicaine</i>. Le vieil Antonin est ravi et peut mourir tranquille...</p> <p>21.35 <b>Apostrophes.</b><br/>Magazine littéraire de B. Fivot.<br/>Sur le thème : <i>l'argent et le pouvoir</i>. Avec Rupert Cornwell (le Banquier du Vatican), Daniel Dessert (Argent, pouvoir et société au Grand Siècle), Jack Dion (coauteur de Sur la piste des grandes fortunes), Valérie Fort (le Pingouin), Michel Tardieu (l'Argent).</p> <p>22.50 Journal.</p> <p>23.00 <b>Ciné-club : Place aux jeunes.</b><br/>Film de Leo McCarey (cycle Léo McCarey.)</p> | <p><b>Samedi 9 février</b></p> <p>10.00 Journal des sourds et des malentendants ; 10.20 Vidéo-matin ; 10.35 <i>Platine 45</i> ; 11.05 <i>Les carnets de l'aventure</i> ; 12.00 <i>À nous deux</i> ; 12.45 Journal ; 13.25 <i>Série : L'homme qui tombe à pic</i> ; 14.15 <i>Nuité 10</i>, magazine du football ; 14.55 <i>Terre des bêtes : le retour du loup</i> ; 15.25 <i>Les jeux du stade</i> ; 17.30 <i>Récré A2</i> ; 17.55 <i>Le magazine de la rédaction</i> ; 18.50 <i>Jeu : Des chiffres et des lettres</i> ; 19.10 <i>D'accord, pas d'accord (INC)</i> ; 19.15 Emissions régionales ; 19.40 <i>Le théâtre de Bouvard</i> ; 20.00 Journal.</p> <p>20.35 Variétés : <i>Champs-Élysées</i>.<br/>de Michel Drucker.</p> <p>22.05 Magazine : <i>Les enfants du rock</i>.</p> <p>23.20 Journal.</p> <p>23.40 Bonsoir les clips.</p> <p><b>Dimanche 10 février</b></p> <p>9.35 Informations et météo ; 9.40 <i>Les chevaux du tiercé</i> ; 10.05 <i>Récré A2</i> ; 10.40 <i>Gym tonic</i> ; 11.15 <i>Dimanche Martin (Entrées les artistes)</i> ; 12.45 Journal ; 13.15 <i>Dimanche Martin (Suite)</i> ; <i>Si j'ai bonne mémoire</i> ; 14.25 <i>Série : Simon et Simon</i> ; 15.15 <i>L'école des fans</i> ; 16.00 <i>Dessin animé</i> ; 16.15 <i>Thé dansant</i> ; 17.00 <i>Série : Les brigades du Tigre</i> ; 18.00 <i>Stade 2 (et à 20 h 20)</i> ; 19.00 <i>Série : Clémence Aletti</i> ; 20.00 Journal.</p> <p>20.40 Jeu : <i>Le grand raid</i>.</p> <p>21.35 <i>Série : Pour le meilleur ou pour le pire</i>.<br/>(Lire notre article.)</p> <p>22.30 Concert magazine (en simultané sur France Musique).<br/>Emission d'Eve Ruggieri.<br/><i>Le 2<sup>e</sup> concerto pour piano et orchestre de Saint-Saëns, interprété par la jeune et brillante pianiste française Brigitte Engerer, accompagnée par l'Orchestre de Paris, placé sous la direction de Riccardo Chailly.</i></p> <p>23.10 Journal.</p> <p>23.25 Bonsoir les clips.</p>   |
| FRANCE<br>RÉGIONS<br>3       | <p>17.00 Télévision régionale.<br/>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : <i>Lucky Luke</i>.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 Le polar du soir : <i>Le locataire d'en haut</i>.<br/>D'après W. Irish ; réal. G. Graugier ; avec B. Fresson, Juliette Mills...<br/><i>Anne, propriétaire d'un petit pavillon de banlieue, abrite, chez elle, un monsieur âgé faisant la commerce de livres rares. Anne cache aussi son beau-frère en cavale. Un assassinat. Une nuit de cauchemar commence pour Anne.</i></p> <p>21.35 Journal.</p> <p>22.05 <b>Cinéma : Trois frères</b><br/>Film de Francesco Rosi.<br/>Folles ordinaires : Charles Bukowski.<br/><i>Série de Barbet Schroeder.</i><br/><i>Buk en gros plan.</i><br/><i>Prélude à la nuit.</i><br/><i>Musique baroque à Monaco : Sonate en sol majeur de J.-S. Bach interprétée par J. See, R. Claire, flûtes, S. Cunningham, basse de viole, D. Moroney, clavier.</i></p>   | <p>17.00 Télévision régionale.<br/>Programmes autonomes des douze régions.</p> <p>19.55 Dessin animé : <i>Lucky Luke</i>.</p> <p>20.05 Les jeux.</p> <p>20.35 <b>Vendredi : Face à la 3 : Pierre Joxe.</b><br/>Magazine d'information d'André Campana et L. Barère.<br/>Portrait et interview de M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur et de la décentralisation, député de Saône-et-Loire depuis 1973. Ce vendredi est animé par Geneviève Guichenev, Robert Nahmias et A. Campana.</p> <p>21.50 <b>Rock : Décibels de nuit.</b><br/>La nouvelle émission de rock, concoctée à partir de reportages réalisés dans les régions : Serge Gainsbourg en tournée à Caen ; le rock à Poitiers. Une séquence sur les musiciens noirs dans la musique rock, avec Prince, Jimi Hendrix et le groupe antillais Zekla.</p> <p>22.35 Journal.</p> <p>23.00 Folles ordinaires : Charles Bukowski.<br/><i>Série de Barbet Schroeder.</i><br/><i>Contes et légendes d'un écrivain américain.</i></p> <p>23.05 <i>Prélude à la nuit.</i><br/><i>Festival de Prades 1984 - Trio pour piano, violon, violoncelle en si bémol majeur, de F. Schubert interprété par B. Riquetto, piano, J.-J. Kantorow, violon, Arto Noras, violoncelle.</i></p>   | <p><b>Samedi 9 février</b></p> <p>12.30 <i>Les pieds sur terre</i> ; 13.30 <i>Action</i> ; 14.00 <i>Entrée libre</i> ; 16.15 <i>Liberté 3</i> ; 17.30 Emissions régionales.</p> <p>20.04 Le Disney Channel.<br/><i>Cocktail de dessins animés et divers programmes de Walt Disney Channel.</i></p> <p>21.50 Journal.</p> <p>22.15 Feuilleton : <i>Dynastie</i>.</p> <p>22.55 <i>La vie de château</i>.<br/><i>Jean-Claude Brialy reçoit trois invités vedettes selon l'actualité culturelle.</i></p> <p>23.30 <i>Prélude à la nuit</i>.</p> <p><b>Dimanche 10 février</b></p> <p>9.00 <i>Inspecteur Gadget</i> ; 9.35 <i>Disney Channel</i> ; 10.00 <i>Mosaïque</i> ; 13.00 <i>Magazine 85</i> ; 15.05 <i>Musique pour un dimanche (et à 16.40)</i> ; 15.15 <i>Théâtre : Keon (II)</i>, de J.-P. Sartre ; 18.00 Emissions pour la jeunesse ; 19.00 <i>Au nom de l'amour</i> ; 20.00 <i>RFO Hebdo</i>.</p> <p>20.35 Architecture et géographie sacrée.<br/><i>Delphes, nombril du monde grec. Série de Paul Barba-Negra.</i></p> <p>21.30 Aspect du court-métrage français.<br/><i>Le diable au cœur, de Laurent Louchet ; Chagrin d'amour, de Guy Pinon.</i></p> <p>22.00 Journal.</p> <p>22.30 Cinéma de minuit : <i>la Citadelle du silence</i>.<br/>Film de Marcel L'Herbier (cycle Marcel L'Herbier).</p> <p>0.10 <i>Prélude à la nuit</i>.</p>   |
| PÉRIPHÉRIE                   | <ul style="list-style-type: none"><li>RTL, 20 h, Dallas ; 21 h, <i>Les vécus étaient fermés de l'intérieur</i>, de Patrice Leconte ; 22 h 25, Journal ; 22 h 35, <i>La joie de lire</i>.</li><li>TMC, 20 h, <i>Série : le Souffle de la guerre</i> ; 21 h, <i>Contre une poignée de diamants</i>, film de Don Siegel.</li><li>RTB, 20 h, <i>Autant savoir : les rythmes scolaires</i> ; 20 h 25, <i>La revanche</i>, de Pierre Lary ; 22 h, <i>Carrousel aux images</i> ; 23 h 5, Emission politique.</li><li>RTB-TELE 2, 20 h, <i>Télémeubles</i> ; 21 h, <i>Portrait</i> : Alban Berg ; 22 h, <i>Vidéographie</i>.</li><li>TSR, 20 h 10, <i>Temps présent</i> ; 21 h 15, <i>Dynastie</i> ; 22 h 5, <i>Patinage artistique</i> ; 23 h 10, Journal.</li></ul>   | <ul style="list-style-type: none"><li>RTL, 20 h, <i>Chronique des années 30</i> ; 21 h, <i>Hôtel</i> ; 22 h, <i>Actualité du football</i> ; 22 h 40, Journal ; 22 h 45, <i>Résurrection</i>, de Daniel Petrie.</li><li>TMC, 20 h, <i>Variétés : C'est assez chaud</i> ; 21 h, <i>Dynastie</i> ; 22 h, <i>la Communauté solennelle</i>, film de René Féret.</li><li>RTB, 20 h, <i>Au nom de la loi</i> ; 21 h, <i>Ciné-club de minuit : les Cinq Derniers Jours</i>, de Percy Adlon.</li><li>RTB-TELE 2, 20 h, <i>Contacts</i> ; 20 h 5, <i>Billet de faveur</i>, Madame Sans-gêne.</li><li>TSR, 20 h 10, <i>Tell Quel</i> ; 20 h 45, <i>Mariages blues</i> ; 22 h 10, <i>Patinage artistique</i> ; 23 h 20, Journal.</li></ul>   |    |



150

RADIO

LE MONDE LOISIRS  
SAMEDI 2 FÉVRIER 1985 IX

A Ecouler

Stravinski, toujours

Après une semaine débordante d'actualité - MIDEM cannois ayant une fois de plus obligé - France-Musique se retrouve ses studios parisiens le train-train si l'on ose dire. Mais la routine du « Matin des musiciens » se fait de moins en moins routinière depuis que les responsables de la chaîne ont décidé de confier ces longues tranches quotidiennes à des musiciens pour le moins costauds. C'est ainsi qu'André Boucourechliev, qui propose les « Miroirs de Stravinski », si l'on a la somme qu'il est l'un des mieux placés pour évoquer au micro l'ensemble de l'œuvre du génie qui annonça toutes les recherches contemporaines. Ayant plus qu'analysé l'énigme Stravinski,

Boucourechliev met à plat et tente de saisir, à travers les mutations de style, les constantes stravinskiennes, les correspondances entre des morceaux que tout semble à première écoute opposer. Confrontation loin de tout respect théâtral, telle « mise en tranches » du monument permet aussi de réentendre comment Igor s'inspirait de Machaut, de Gesualdo, de Mozart, etc. Et pourquoi aujourd'hui des gens comme Luciano Berio transmettent l'héritage du plus grand renverseur de certitudes du vingtième siècle. Etant bien entendu que nous sommes déjà passés au vingt et unième siècle.

M. L. B.

● Le Matin des musiciens : Miroirs de Stravinski du lundi 4 au vendredi 8 février, 9 h à 12 h.

Vingt-quatre heures sur vingt-quatre

De tout un peu et un peu de tout en commençant par le « Goût du jour » où, chaque petit matin de la semaine, Eve Couturier et Pierre-Charles Dominique, spécialiste d'écologie au CNRS, proposeront un « Vol au-dessus de la forêt tropicale » (celle de la Guyane française) soit une étude de « l'interaction des changements climatiques de graine et des arbres de la forêt guyanaise » (sic). Au même programme Hubert Juin raconte la vie de Louise Michel, la vierge rouge des communistes, qui fut l'une des premières à prendre fait et cause pour les Canaques, du fait de sa déportation en Nouvelle-Calédonie en 1871.

Marie-Berthe Servier, de son côté, pour les « Chemins de la connaissance » parle de l'aventure de l'acquisition du langage : où l'on saura que le cerveau humain façonné par la parole n'est mûre qu'à l'âge de quarante-deux ans - et d'où viennent certaines anomalies comme le dyslexie, le bégaiement, la schizophrénie. Du bouche à oreille vraiment. « Les Nuits magnétiques » se mettent à l'heure des journées de musique arabe à Nanterre où Didier Cahen et Jean Courty baladent leurs micros de curieux patentes. « La Voix du silence » du samedi sera celle de

M. L. BARDONNIE.

● « Le Goût du jour », du 4 au 8 février, 7 heures : les Chemins de la connaissance », du 4 au 8, 10 h 50 : « Les Nuits magnétiques », lundi 4 et mardi 5, 22 h 30 : « La Voix du silence », l'iran samedi 2, 8 h 30 : « Un éventail sous les bombes », samedi 2, 10 h 50 : « Nuit exceptionnelle en direct de la Bibliothèque nationale », vendredi 8 février 20 h 30, France-Culture.

RMC

Après RTL, Radio bleue et Europe 1, nous publions cette semaine la grille des programmes de RMC.

**DU LUNDI AU VENDREDI :**  
Informations toutes les demi-heures de 5 h à 8 h.  
5 h José Sacré ; 5 h 15 Courses (et à 8 h 45) ; 5 h 35 Enigma ; 6 h 10 L'Air du temps (et à 8 h 50 et 7 h 50) ; 8 h 25 Campagne ; 8 h 57 Horoscope (et à 8 h 58) ; 7 h 20 Jeu : Télé-cinéma ; 8 h Journal : revue de presse et invité ; 8 h 30 Jean-Pierre Foucault : jeux, musique, cuisine ; 9 h Journal ; 11 h Carole Chabrier : puzzle et super-puzzle ; 12 h Hubert : les champions ; 13 h Journal ; 13 h 15 Bourse ; 13 h 25 Georges Walter : 13 h 30 Larsen : musique, jeux, conseil ; 16 h Jacques Pessis : la Saison extraordinaire ; 17 h Patrick Roy : hit-parade ; 18 h P. Roy et Dick Rivers : l'âge d'or des tubes ; 18 h 30 Journal ; 18 h 45 (le vendredi uniquement) : Forum sports ; 19 h Marie-Pierre Beaud : Juke-Box, Traveling, initiation à l'information ; 21 h Billie Bravo : Filé et voyous ; 22 h 30 Journal ; 22 h 40 Les premiers de RMC ; 23 h (les mardis et vendredis) Sports.

**SAMEDI :** Informations toutes les demi-heures de 5 h à 8 h.  
5 h Christian Poncet ; 6 h 50 L'air du temps (et à 7 h 50) ; 8 h 57 Horoscope (et à 8 h 58) ; 8 h 15 Gilles Brion : Poésie ; 8 h 30 Revue de presse hebdomadaire ; 8 h 35 Sportez-vous bien ; 9 h Michel Côté : Double chance, Mieux-vivre avec RMC, Puzzle et super-puzzle ; 12 h L'actualité cinématographique de la semaine ; 13 h Journal ; 13 h 30 Frédéric Gérard : Cherchez la disquette, Service compta ; la boule au plafond ; 18 h Françoise Hardy : Entre les lignes, entre les signes ; 17 h Yves Carre : Nouveautés du disque ; 18 h RMC santé ; 18 h 30 Journal ; 18 h 50 Tiroir ; 19 h Brigitte Poinci : Musiques, Gens, Idées ; 21 h Gabriel Boudane : Hit des clubs (à 22 h 30 Journal).

**DIMANCHE :** Informations toutes les demi-heures de 5 h à 8 h.  
5 h Christian Poncet ; 6 h 57 Horoscope (et à 8 h 58) ; 8 h 15 Eglise d'aujourd'hui ; 8 h 30 Sportez-vous bien ; 9 h Michel Côté : Disco-crochet, Le million, L'âge d'or des tubes ; 12 h 30 Forum ; 13 h Journal ; 13 h 15 L'Invité du Forum répond aux auditeurs ; 13 h 30 Frédéric Gérard : Cherchez la disquette, Service compta ; 18 h Gabriel Boudane : Hit-Parade ; 18 h 30 Journal et Sports ; 19 h Points forts du Forum ; 19 h 15 Collections ; 20 h Psycho-test ; 21 h Michel Pado : Le monde du jazz ; 22 h 30 Liliane Rose : Musique.

Radio France Internationale

Parmi les magazines signalés :  
● Carrefour (magazine de l'actualité politique et culturelle à 14 h 15), lundi 4 février : la biologie, sur l'exposition du jardin des Plantes ; mercredi 6 : la Thaïlande, 300<sup>e</sup> anniversaire des relations franco-thaïlandaises ; jeudi 7 : carrefour économique (mensuel économique) ; vendredi 8 : médecine.  
● Interligne (magazine littéraire), samedi 9 février à 10 h : informations littéraires. Max Gallo pour son livre sur Jean

Jaurès ; portrait de Jeanne Bourin ; Jean-Claude Brialy parle de Sacha Guitry et François Truffaut ; les éditions Pierre Horay par Sylvie Horay.

● Arc en ciel, vendredi 8 février à 20 h 45 : la mode « Chébran ».

● Hexagone, du lundi au vendredi à 13 h 45 ; mardi 5 février : avec Vivien Sauvage ; mercredi 6 : portrait de Julien Clerc ; jeudi 7 : avec Popack ; vendredi 8 : les maisons qui chantent ou les cabarets parisiens.

France-Culture

SAMEDI 2 FÉVRIER

- 7.03 Fréquence bulgarienne.
- 8.04 Université pour tous : L'histoire de l'armée allemande de J. Benoist-Méchin.
- 8.30 Voix de silence : L'Iran.
- 8.05 Matinée du monde contemporain : La France en 2015.
- 10.30 Musique : La mémoire en chantant.
- 10.50 Grand angle : Un éventail sous les bombes, mémoire de S. Dupaigne en Afghanistan.
- 12.00 Panorama. Littérature à l'ombre du pôle ; les films de la semaine ; Tombé dans le Pano ; la musique classique en France.
- 14.00 Joseph L. Mankiewicz... ou le pépère et l'imaginaire.
- 15.30 Le bon plaisir de... Michel Tournier.
- 18.20 Passage de témoin, Manouel Stern conseiller d'entreprises reçoit Michel Perez.
- 20.00 Musique : Musique fraiche, les femmes peintres, musiciens, écrivains... La création par rapport à l'accouchement et à la naissance.
- 20.30 Série noire : Saccage à Cannes, de R. Valler avec A. Falcon, V. Gras Martin.
- 22.10 Démonstrations. Avec F. Dupaigne qui présente à Baron-Beggs.
- 22.30 Musique : Orchestre en duo, les Frères Degré.
- 0.00 Le rendez-vous de minuit.

DIMANCHE 3 FÉVRIER

- 7.03 Chasseurs de son.
- 7.16 Horizon, magazine religieux.
- 7.25 La fenêtre ouverte.
- 7.30 Littérature pour tous.
- 7.45 Dits et récits : Voyage au pays des arbres.
- 8.00 Foi et tradition.
- 8.25 Protestantisme.
- 9.05 Ecoute Israël.
- 9.35 Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand Orient de France.
- 10.00 Messe à Neuilly.
- 11.00 Histoire du futur.
- 12.00 Des Pégases dans la tête.
- 13.40 L'exposition du dimanche : Les jeunes Canadiens.
- 14.00 La terre de son parler.
- 14.30 Série noire : le pigeon du faubourg, de J. Amis.
- 16.24 Le tase de thé : rencontre avec C. Rochefort ; à 17 h 45, Histoire-actualité : pourquoi la violence en Corse.
- 19.10 Le système des chaînes : Comment produire des films aujourd'hui.
- 20.00 Musique : Passions Opus 9 par N. Simeolo.

LUNDI 4 FÉVRIER

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Les humanistes rhénans (à 10 h 50 : La vraie père, c'est le langage).
- 9.05 Les fables de l'histoire : le Moyen Age et la Bible.
- 10.30 Musique : miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Passaport pour l'avenir : L'aménagement du temps scolaire.
- 11.30 Faillitons : Tristan et Isaut.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 La quinzaine coup.
- 14.00 Un livre, des voix : « La Mémoire du fleuve », de Ch. Dedet.
- 14.30 Les horizons du possible.
- 15.30 Les arts et les gens : Mises au point ; à 16 heures, Pésope : à 18 h 20, Enquête : le peintre Gérard Schneider.
- 17.10 Re-de-France : Chef-lieu Paris.
- 18.00 Subjectif.
- 19.30 Perspectives scientifiques : La dynamique de la Terre.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Ch. Ivaldi.
- 20.30 Série noire : Pour venger pépère, de ADS, avec A. Courseaux, B. Freston, H. Virjeux...
- 21.45 Musique : Littitudes, musiques traditionnelles.
- 22.30 Nuits magnétiques : Ce fut son cours. Festival des musiques arabes au Théâtre des Américains à Nanterre.

MARDI 5 FÉVRIER

- 6.00 Du côté de Menosque.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : Les humanistes rhénans (et à 10 h 50 : La vraie père, c'est le langage).
- 9.05 La matinee des autres : Les femmes de Molène.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école des parents et des éducateurs : adolescence, rupture, devenir ; à 11 h 30 Faillitons : « Tristan et Isaut ».
- 12.00 Panorama.
- 12.45 Club de la presse.
- 13.40 Instantané : magazine musical.
- 14.00 Un livre, des voix : « La Création du monde », de Michel Torga.

France-Musique

SAMEDI 2 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.03 Avis de recherche : œuvres de Diderot, de A. Gribou, Bruch, Massenet, Rosenberg.
- 9.05 Carnet de notes.
- 11.00 Manifestes médiévaux.
- 12.05 Le temps du jazz : Jazz n'est pas plat ; Hecaton.
- 13.00 Opéra : « Demogorgon », de L. Cherubini.
- 16.00 Déconcert parfait : débat autour de Robert Schumann ; à 17 h, concert : œuvres de Schumann, interprétées par C. Lavoie, piano, J. Di Donato, clarinète, B. Paquet, alto. Les élèves de music-hall s'élèvent leur tout dernier enregistrement.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct du théâtre des Champs-Élysées) : « Métaphores », de Camerun, Concerto pour deux pianos et orchestre, de Poulenc, Symphonie en ut majeur, de P. Dukas, par le Nouvel Orchestre philharmonique de France ; A. Girard, sol. E. Szwed, P. Corne, piano.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Club des amateurs ; à 1 h, l'art de la chanson.

DIMANCHE 3 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.03 Concert-promenade : musique viennoise et musique légère : œuvres de Haendel, Strauss, Katalbey, Gellner, Rostok.
- 9.05 Concerts : de Johann Ludwig Bach.
- 10.00 Gustav Mahler à Vienne : la saison 1903-1904.
- 12.05 Magazine International.
- 14.04 Programme proposé en disques compacts : Stravinski, Chopin, Debussy, Mozart, Ravel.
- 17.00 Comment l'entendez-vous ? Musique et Espace, chant grégorien.
- 18.05 Jazz vivant : le grand orchestre de Gil Evans.
- 20.04 Concert (cycle d'échanges franco-allemands) : « Agrippina », ouverture de Haendel, « Symphonie n° 45 en fa mineur », de Haydn, « Danse sacrée et danse profane pour harpe et orchestre », de Debussy, « Livre pour orchestre », de Liszt, par l'Orchestre symphonique de Sarnbruck, dir. J. Krez, soliste O. Kahlbach, harpe.
- 22.20 Les soirées de France-Musique : à 23 h 5, Ex Libris ; à 1 h, les mots de Françoise Xenakis.

LUNDI 4 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.10 L'imprimé : magazine d'actualité musicale.
- 9.05 Le matin des musiciens : miroirs de Stravinski.
- 12.05 Le temps du jazz : faillitons le Jazz en France.
- 12.30 Concert : œuvres de Ondov, Strauss, Tchaïkovski, par le Sostor à cordes de l'Orchestre national de France.
- 14.02 Répères contemporains : Jacques Chailly.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : l'art de la méthode, œuvres de Debussy, de G. Gaudier, Purcell, Couperin, Haendel, Rameau, J.-S. Bach, J.-P. Bach...
- 18.02 Musique légère.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : visez de Paris.
- 18.15 Le temple de la gloire.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct de l'Auditorium de la Rai de Turin) : « Sinfonia n° 1 en la mineur, n° 2 en sol majeur, n° 3 en la mineur, n° 4 en ré majeur et « Serenata, comesta della stagione, pour solistes, chœurs et orchestre », de Scarlatti, par les Chœurs et l'Orchestre de chambre de la Rai de Turin, dir. B. Martinotti, sol. P. Pace, soprano, M. Matsumoto, soprano, H. Mueller-Mollinari, mezzo, et K. Zennaro, ténor.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : les chanteurs de demain, œuvres de Bellini, Donizetti, Berlioz, Gounod.

MARDI 5 FÉVRIER

- 6.00 Musique légère.
- 7.10 L'imprimé : magazine d'actualité musicale.
- 9.05 Le matin des musiciens : Miroirs de Stravinski.
- 12.05 Le temps du jazz : le jazz en France (1942).
- 12.30 Concert (donné le 23 mars à la Philharmonie de Berlin) : œuvres de Brahms, Schumann, par l'Orchestre philharmonique de Berlin.
- 14.02 Répères contemporains : J. Schwarz.
- 14.30 Les enfants d'Orphée : espace pour un appel.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : l'art de la méthode,

- œuvres de Clément, Kubla, Cramer, Mozart, Beethoven...
- 18.02 Acoustique : œuvres de Dubout, Messiaen.
- 20.04 Avant-concert : Schubert.
- 20.30 Concert (donné au Grand Auditorium le 31 janvier 1985) : « Consonances », « Études d'excavation transcendante », de Liszt, « Fantaisie en ut majeur », de Schubert et « Six Liens », de Schubert et Liszt, par Jorge Bolet, au piano.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Jazz-club (en direct du New Morning).

MERCREDI 6 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.10 L'imprimé, magazine de l'actualité musicale.
- 8.05 Le matin des musiciens : Miroirs de Stravinski.
- 12.05 Le temps du jazz : Le jazz en France (1942).
- 12.30 Concert (échanges internationaux) : Rosas, Martinu, Pagnini, Liszt, par le duo de la Philharmonie de Berlin.
- 14.02 Jeunes solistes.
- 15.00 Les après-midi de France-Musique : l'art de la méthode, œuvres de Cury, Weber, Mendelssohn, Hiller, Schumann...
- 18.02 Les chants de la terre.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : Où jouent-ils ?
- 19.15 Spirales. Magazine de la musique contemporaine.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (en direct des Champs-Élysées) : « Le Tricorne », extraits : trois dances ; « Nuits dans les jardins d'Espagne » pour piano et orchestre, de Manuel de Falla ; « Iberia », de Debussy ; Rhapsodie espagnole de Ravel, par l'Orchestre national de France, dir. L. Maset, sol. N. Freire, au piano.
- 23.00 Les soirées de France-Musique : Nocturnes, œuvres de Mozart, Boccherini, Mozart, Schubert.

JEUDI 7 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.10 L'imprimé : magazine d'actualité musicale.
- 9.05 L'oreille en collaboration.
- 9.20 Le matin des musiciens : Miroirs de Stravinski.
- 12.05 Le temps du jazz : le jazz en France (1942).

- 10 h 50 : le vinogre c'est le langage.
- 9.05 Les Matinées : une vie, une œuvre : Bachard, ou une enfance parmi les eaux.
- 10.30 Musique : Miroirs.
- 11.10 Répères : dit le maître : l'information à l'école.
- 11.30 Faillitons : Tristan et Isaut.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 Peintres et ateliers : M. Mischkin.
- 14.00 Un livre, des voix : La passion indonésienne.
- 14.30 Il n'y a plus de bonnes réponses, il y a parfois de bonnes questions : avec le linguiste R. Jakobson.
- 15.00 Dérivées : La Jérusalem céleste et la Jérusalem terrestre.
- 15.30 Musique : Balzac et Massimilla Don.
- 17.00 Textes.
- 17.10 Le pays d'ici.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 15, Rétro ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Les progrès de la biologie et de la médecine, par les professeurs Jean Bernard et J.-Louis Benoit.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Ch. Ivaldi.
- 20.30 Maisons, de Jürgen Becker.
- 21.30 Musique : Libra, parcours, voix.
- 22.30 Nuits magnétiques : Plastique.
- 0.00 Le rendez-vous de minuit.

MERCREDI 6 FÉVRIER

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les humanistes rhénans (et à 10 h 50 : La vraie père, c'est le langage).
- 9.05 Matinée : La science et les hommes, La physique des transitions et les différents états de la matière.
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 Le livre, ouverture sur la vie : A propos des nouvelles collections aux éditions Ecole des loisirs et Flammarion Père Castor.
- 11.30 Faillitons : Tristan et Isaut.
- 12.00 Panorama.
- 12.45 Avant-première : Farid Poya et « l'Opéra nomade ».
- 14.00 Un livre, des voix : « Courrier perdu », de Patrick Modiano.
- 14.30 Passage du témoin, Maxwell Stern par Thomas Ferenzi (rediff.).
- 15.30 Lettres ouvertes : magazine littéraire, spécial Victor Hugo.
- 17.10 Le pays d'ici, en direct de Nantes.
- 18.00 Subjectif : Agora ; à 18 h 35, Tire ta langue ; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19.30 Perspectives scientifiques : Génétique, vieillissement et perspective de la génétique.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Ch. Ivaldi.
- 20.30 Antipodes : Rencontres avec Roberto Jureto à Paris.
- 21.30 Musique : Pulsations, Antigma, Antigma.
- 22.30 Nuits magnétiques : Mi-temps.
- 0.00 Le rendez-vous de minuit.

VENREDI 8 FÉVRIER

- 1.00 Les nuits de France-Culture.
- 7.00 Le goût du jour.
- 8.15 Les enjeux internationaux.
- 8.30 Les chemins de la connaissance : les humanistes rhénans (et à 10 h 50 : La vraie père, c'est le langage).
- 9.05 Matinée du temps qui change : Faut-il réformer le système monétaire international ?
- 10.30 Musique : Miroirs (et à 17 h).
- 11.10 L'école hors les murs.
- 11.30 Faillitons : Tristan et Isaut.
- 12.00 Panorama.
- 13.40 On commence : Les classiques relus.
- 14.00 Un livre, des voix : « Chez Louise », de Pierre Charras.
- 14.30 Sélection prix Italia : La composition de calcul.
- 15.30 L'échappée belle : Des médecins au long cours.
- 17.10 Le pays d'ici : En direct de Nantes.
- 18.00 Subjectif.
- 19.30 Les grandes avenues de la science moderne.
- 20.00 Musique, mode d'emploi : Ch. Ivaldi.
- 20.30 Émission spéciale, en direct de la Bibliothèque nationale.

VENREDI 8 FÉVRIER

- 2.00 Les nuits de France-Musique.
- 7.10 L'imprimé : magazine de l'actualité musicale.
- 9.05 Le matin des musiciens : Miroirs de Stravinski.
- 12.05 Le temps du jazz : le jazz en France (1942).
- 12.30 Concert (donné le 7 octobre à la Friederichs) : œuvres de Mozart, Verdi, par l'Orchestre du Festival de Ludwigburg et la Madrigalchor de Stuttgart.
- 14.02 Répères contemporains.
- 14.30 Les enfants d'Orphée.
- 15.00 Verveine-scotch, devant Monsieur le maire, œuvres de Mozart, Stravinski, Rameau...
- 17.00 Histoire de la musique.
- 18.02 Les chants de la terre. Magazine des musiques traditionnelles.
- 18.30 Jazz d'aujourd'hui : dernière édition.
- 19.15 Les musées en dialogue. Magazine de musique ancienne.
- 20.04 Avant-concert.
- 20.30 Concert (donné le 18 décembre 1983 au Grand Auditorium) : Symphonie n° 3, op. 11, d'Albéric Magard, Concerto pour piano et orchestre en ré majeur pour le main gauche et le « Boléro », de Maurice Ravel.
- 22.20 Les soirées de France-Musique : les pêcheurs de perles, œuvres de Mozart, Duparc, Chabrier, Roussel, Koehlin ; à 0 h, musique traditionnelle : la vraie musique des cigales de Hongrie.







ÉTUDE

I. KRALIN  
(1983)

Philatélie n° 1881

« Personnalités célèbres »...

Série de six valeurs, avec surtaxe, paraîtra de nouveau - comme ce fut dans le temps - le même jour. Mais c'est pour la première fois que ces mêmes timbres feront l'objet d'un seul carnet. Vente générale le 25 février (9 à 14h).

Voici les renseignements, identiques, concernant les six timbres :  
1) Format 36x22 mm. Maquettes et gravures par Jacques Joubert. Tirages : 2.500.000 : carnet 500.000. Taille-douce, Pétrigou.

2) Les mises en vente anticipées, avec « P.J. », auront lieu les 23 et 24 février, par les bureaux de poste temporaires de six villes différentes : le 23 février, dans les bureaux de poste de ces villes, avec boîtes aux lettres spéciales pour l'oblitération « P.J. » correspondant. Le complément d'information est précisé après chaque valeur.  
3) Le carnet, contenant la série, sera également en vente anticipée mais l'oblitération « P.J. » sera assurée par un cachet spécial, identique pour l'ensemble des villes.

Deux possibilités de « P.J. », l'un pour les timbres provenant des feuilles de 50, et l'autre, avec marges de chaque côté, provenant des carnets.  
Victor Hugo (1802-1885)  
2,10 + 0,50 F, violet clair, rouge foncé, à Besançon (Doubs), de 9 à 18 h, au palais Granvelle - « P.J. », au bureau de Besançon R.P. et Besançon Grand-Boulevard, de 8 à 12 h, avec boîte aux lettres pour « P.J. ».  
Romain Rolland (1866-1944)  
1,70 + 0,40 F, violet clair, violet foncé, à Clamecy (Nièvre), de 9 à 19 h, au centre culturel Romain Rolland - « P.J. », au bureau de Clamecy, de 8 à 12 h, boîte « P.J. ».

François Mauriac (1885-1970)  
2,10 + 0,50 F, violet clair, violet foncé, à Bordeaux (Gironde), de 9 à 18 h, dans le hall des expositions de la DG des postes d'Aquitaine, rue du Palais-Gallien - « P.J. », à la R.P. de Bordeaux, de 8 à 12 h, boîte pour « P.J. ».  
Julien Romain (1885-1972)  
1,70 + 0,40 F, violet clair, violet foncé, à Saint-Julien Chapteuil (Haute-Loire), de 9 à 18 h, à la mairie - « P.J. », au bureau de Saint-Julien Chapteuil, de 8 h 30 à 11 h 30, avec boîte pour « P.J. ».

Roland Dorgeles (1885-1973)  
2,10 + 0,50 F, rouge violacé, violet foncé, à Amiens (Somme), de 9 à 18 h, à la Bibliothèque municipale, 50 rue de la République - « P.J. », au bureau d'Amiens R.P., de 8 à 12 h, boîte pour « P.J. ».  
Jean-Paul Sartre (1905-1980)  
1,70 + 0,40 F, violet foncé, rouge violacé, à Paris-VII, de 9 à 18 h, à la mairie, salle des fêtes - « P.J. », de 8 à 12 h, à la R.P. 52, rue du Louvre, Paris-1<sup>er</sup>, et Paris 41, 5, av. de Saxe, Paris-VII<sup>e</sup> ainsi que de 10 à 17 h, au Musée de la Poste, 34 Bd de Vaugirard, Paris-XV<sup>e</sup>, avec boîtes pour « P.J. ».

ADALBERT VITALYOS.

St Michel des  
PHILATÉLISTES  
L'OFFICINE DE LA PHILATÉLIE

Dans le numéro de février  
88 pages

L'ESCRIME  
Thématique  
de cape et d'épée

« Dossier »  
Identification  
des timbres

Nouveautés  
du monde entier

En vente dans les kiosques :  
11,50 F

Musique contemporaine :  
Miroglio, Monnet, Taira

Des disques de musique contemporaine continuent heureusement de paraître, et trois des plus récents d'entre eux, sous le label officiel « Musique française d'aujourd'hui », méritent d'attirer l'attention.

Voici d'abord, de Francis Miroglio (né en 1924), actuel directeur des Semaines musicales internationales d'Orléans, Magnétiques pour violon et orchestre (1979-1980), joué par Christiane Edinger et le Nouvel Orchestre philharmonique dirigé par Yves Prin, et Triangles (1969), par Diego Masson et son Ensemble musique vivante. Les deux œuvres, dont l'une - sans pour autant renoncer à un langage d'aujourd'hui - s'inscrit dans la descendance du grand concerto romantique et dont l'autre témoigne d'une expression plus rude, plus concentrée, font appel notamment aux principes aléatoires, ceux-ci devant néanmoins « rester sous le strict contrôle du compositeur et constituer un enrichissement, non une démission » [Miroglio].

Fort différente apparaît la démarche de Marc Monnet (né en 1947), en ses débuts sortis d'enfant terrible de la musique d'aujourd'hui (il ne fut pas pour rien disciple de Kagel). A la violence à la fois échelonnée et enrichie de *Musique(s) et boîte(s)* à retour (1977), pour voix de haute-contre, deux pianos et deux percussions, s'opposent la subtilité et la

fragilité apparente de *Magari I* pour trio à cordes (1983), une très belle page. Le disque contient également la *Scène* pour quinze instruments (1982), l'*Autre Scène* pour trois instruments (1983) et *Fantasia semplice* pour violoncelle seul (1980). Parmi les interprètes, Alain Meunier, Paul Méfano, le Trio à cordes de Paris, l'Ensemble inter-contemporain et l'Ensemble 262m.

Fixé à Paris depuis 1968, le compositeur japonais Yoshihisa Taira (né en 1937) a donné à ce jour plusieurs partitions d'orchestre, dont *Méditation* (1977) est la quatrième et la plus vaste. Il y a quatre mouvements, dont les deux du milieu fort brefs et le dernier plus long que les trois précédents réunis. On passe de la plus extrême violence (déchaînement de percussion) à de délicats dosages de timbres, et la fin, très émouvante, est pour cordes seules. Cette grande œuvre nous est offerte par l'Orchestre national de France dirigé par Marc Soustrot. Sur la même disque, *Mays* pour flûte basse (1972), interprété par Pierre-Yves Artaud.

MARC VIGNAL.

• Miroglio : Harmonia Mundi, HMC 5144.

• Monnet : Harmonia Mundi, HMC 5143.

• Taira : SMI 1312 S 78.

Récital d'Yvonne Kenny

Belle versatilité et solide technique que celles qui permettent de passer ainsi de la fantaisie baroque à l'humour de Poulenc, du romantisme schubertien aux sortilèges rythmiques de Rodrigo, en passant par les idiomatiques « songs » de Copland.

La voix est d'émission franche, subtilement conduite, avec un aigu facile et clair et une sensibilité tour à tour rêveuse et enjouée nimbée de mélodies dont le choix offre un vaste panorama du genre.

ALAIN ARNAUD.

• Etcetera, 1029. (Au piano, Lawrence Skroback.)

« Le Voyage d'hiver »  
par Jon Vickers

Enregistré à l'occasion du récital du chanteur à Paris en 1983, voici ce *Winterreise* de Schubert qui laisse alors perplexes tant on peut dire qu'il ne tient que... de Jon Vickers ! On cherchera en vain dans ce chant à la limite d'un continué *parlando*, dans cette émission à la limite d'un continué *falsetto*, les sombres opulences vocales d'un Horner, la projection sculpturale d'un Theo Adam. Même l'articulation de la langue allemande y est curieusement estompée. Et les ardeurs d'un timbre qui ne fut jamais d'une réelle beauté naturelle et que le temps a durci sont imprévisiblement mises à nu par le dialogue avec le seul piano.

Mais cette nudité, cette aridité sont transfigurées par la vision d'un artiste d'exception. Ce *Winterreise* est un *Spracher* revenu d'un voyage plus intérieur que réel et qui en raconte, en énonce, en murmure les illusions et les déceptions. Vision unique, au-delà du verbe et du son, à part de tout et de Schubert lui-même, habitude du seul génie d'un interprète à qui le disque devait de

conserver cette « expérience » qui échappe à tout critère et à toute comparaison.

A. A.

• Deux disques EMI, 173.1973. (Au piano : Geoffrey Parsons.)

Nous avons  
remarqué

• DUPRÉ : Trois Préludes et Fugues op. 7 ; Cortège et litanie ; Variations sur un Noël ; Symphonie-Passion ; Evocation, par Pierre Cochereau. - Hommage à Marcel Dupré et à un de ses grands interprètes, récemment disparu, cette réédition est opportune : la virtuosité étourdissante de Cochereau exalte le prodigieux symphoniste dans l'exécution de toutes les puissances de l'orgue de Notre-Dame. Un art prestigieux, avec des vastes coupées de lumière en crescendo irrésistibles, qui, à distance, paraît se dégarer d'un environnement passant d'épisodes, pour retrouver, dans ses meilleures pages, malgré quelque rhétorique, son invention, son charme parfois et son lyrisme (FY 020, distr. RCA).

• LISZT : Concertos n° 1 et 2, par Samson François et l'Orchestre Philharmonia, direction Constantin Silvestri. - Un Samson François au sommet de son art, celui dont nous voulons conserver le souvenir, avec sa force et sa poésie, un art infatigable du rubato, une technique délicate et subtile, puissante, enracinée à la terre humaine, un esprit très flexible, jamais superficiel. Un grand document (EMI, 1103.501).

J. L.

Classique

Schumann par Maria Pires

Maria-João Pires nous apparaît une nouvelle fois comme une petite fée du piano dans les *Scènes d'enfants*, les *Scènes de la forêt* et quelques « feuilles multicolores » (*Bunte Blätter*) de Schumann. Dans les premières, que de tendresse, d'affection maternelle, les rêves que l'on fait pour l'enfant, les promesses mystérieuses de son avenir ! L'ingénuité d'un cœur resté jeune et frais s'y allie au regard

embrumé de qui a traversé tant d'épreuves et, quand « le poète parle », on est aux confins du sublime, de la plus profonde intuition de la condition humaine.

Rêves aussi que cette promenade dans la forêt, où l'on foule d'un pied léger parfois des ombres inquiétantes. Grâce et mélancolie à la surface du temps qui passe ; mais si l'instant s'enfuit, il laisse

derrière lui une trace ineffaçable de poésie, comme aussi dans ces « feuilles d'album », quelques plumes laissées sur le gazon par un oiseau-prophète. Un disque miroir d'une âme.

JACQUES LONCHAMPT.

• Erato, 75.178 (microfilm et cassette), 85.092 (compact).

« Manon Lescaut » par Giuseppe Sinopoli

Une *Manon Lescaut* traitée en drame de la passion et du destin (ce qui est tout à fait conforme au dessin de Puccini, qui voulait à tout prix se démarquer de Massenet), dans un climat orchestral touffu et contrasté, avec un Sinopoli dont les intuitions comme les accents sont bien plus à l'aise dans cette écriture que chez Verdi, éblouissant voluptueusement les tempos, soulignant les transitions de rythme qui scandent

l'évolution psychologique des personnages ou celle de l'action et donnant ainsi toute sa mesure de sensibilité et de pathétique à l'ouvrage.

Distribution tirée du « jet set » lyrique : Plácido Domingo, viril sans outrance, sentimental sans honte, magnifique de phrasé et de son conquérant ; Mirella Freni, dont on oublie vite qu'elle n'a pas vraiment

le format vocal du rôle, tant elle y met la sensibilité et la sincérité d'une grande artiste ; Renato Bruson, truculent Lescaut, préférant la nuance à l'éclat. On redécouvre l'œuvre. (Avec le Philharmonia Orchestra et les chœurs de Covent Garden.)

A. A.

• Trois disques, DG, 413893.

Rock

Malcolm McLaren Fans

Ancien manager des Sex Pistols, mentor du film de Julian Temple (*la Grande Escroquerie du rock'n'roll*), et, par le fait, escroc notoire, publicitaire de génie, homme de goût et de dégoût, styliste farfelu et propriétaire de la boutique World End sur King's Road, Malcolm McLaren, celui par qui le scandale ne vient plus, persiste et signe. Il va, sur la pochette de son disque, plus loin que Serge Gainsbourg : côté pile il montre le bas. Traversé en Madame Butterfly, on n'est pas sûr de gagner au change de ces apparets d'opérette même si la cause a ses besoins piques, ici, c'est d'opéra qu'il s'agit. Opéras grimaçes, opéras transfigurés, opéras dénutrés, métamorphosés, mais opéra tout de même.

Qu'on en juge, en face 1 : *Madame Butterfly* (Un bel di vedremo) de Puccini, Fans (Nessun dorma) Turandot de Puccini, Carmen (l'Oiseau rebelle) de Bizet. En face 2 : *Boys Chorus* (le Sul Mort)

*Dell'Est*) Turandot de Puccini, *Laurita* (O mio bambino caro) Gianni Schicchi de Puccini, *Death of Butterfly* (Tu tu piccolo) de Puccini. Réadaptations techno-pop ou électro-funk selon les cas des



œuvres précitées, Puccini revu par les synthétiseurs, Bizet corrigé par les boîtes à rythmes, superposition et mélange des genres, on rape sur *Carmen*, on roule sur *Butterfly*.

Comme à l'habitude de McLaren, l'idée vaut plus que son exécution encore que, en le présente, le résultat ne soit pas dénué d'humour, d'élégance et de réussite à la fois mélodique et rythmique. C'est juste qu'au-delà du « coup » commercial on n'en retiendra pas grand-chose, partant du principe que dans les milieux chics et branchés (particulièrement celui de la pub) on aime soit le rock, soit l'opéra, McLaren a ciblé large. Sans compter que, pour ce mégalom hystérique, avoir sa signature sur des noms aussi prestigieux, le pied de nez en valait bien le chandelle. Le disque a fait un tabac en Angleterre.

ALAIN WAIS.

• Virgin, 70304.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions, chaque quinzaine, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix de disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous proposons en outre une sélection de compact-discs.

|   | CLASSIQUE  |  | FOLKLORE   |  | VARIÉTÉS   |   | POP-ROCK  |  |
|---|--|--|--|--|--|---|---|--|
|   | Meilleures ventes  | Choix des disquaires   | Meilleures ventes  | Choix des disquaires                             | Meilleures ventes  | Choix des disquaires                                  | Meilleures ventes                               | Choix des disquaires   |
| 1 | MOZART<br>Requiem<br>Ch. Haywood<br>(OISEAU LYRE)              | G.F. HAENDEL<br>Scylla<br>Y. Masson<br>P. Eswood<br>Ch. Frensch<br>RAPPEL 5 (FNAC) | TABOU COMBO<br>Super-Combo<br>(SONODISC)                       | NOVELLI<br>Carmen Brasileira<br>(DAK)            | SERGE GAINSBURG<br>Love on the Beat<br>(PHONOGRAM)                 | H.F. THEPAIN<br>Alibi<br>(DISCAZ)                     | PRINCE<br>Purple Rain<br>(WEA)                  | LLOYD COLE<br>AND THE COMBATIONS<br>Rattlesnake<br>(POLYDOR) |
| 2 | VERDI<br>Il Trovatore<br>C.M. Giulini<br>(DGG)                 | FAMILE BACH<br>Cantata<br>H. Loriot<br>(RICERCAR)                                  | TOURE KUNDA<br>Lila<br>(CELLULOID)                             | TURQUE<br>Musique syrienne<br>(OCORA)            | JULIEN CLERC<br>Alma-nuï<br>(VIRGIN)                               | ANTOINETTE TOME<br>Dans les murs de la ville<br>(WEA) | SADE<br>Diamond Life<br>(CBS)                   | EVERYTHING<br>Butte Girl<br>(WEA)                            |
| 3 | LES INTROUVABLES<br>WAGNER<br>(EMI-PATHÉ)                      | F.J. HAYDN<br>Symphonie<br>D. Solti<br>(CBS)                                       | ZAO<br>Arabian Conquest<br>(SAFARI AMBANCE)                    | FEROU<br>Touche la di di di<br>(OCORA)           | MICHEL JONASZ<br>Unit vers l'est<br>(WEA)                          | MICHEL JONASZ<br>Unit vers l'est<br>(WEA)             | WHAM<br>Make It Big<br>(CBS)                    | RED GUITARS<br>Slow to Fast<br>(VIRGIN)                      |
| 4 | MOZART<br>Concerto Piano<br>Vol. III<br>M. Purnell<br>(CBS)    | E. LAMANDIER<br>Chœur vocal<br>(ALBION)  | SOU KOVECO<br>Dino Deal<br>(CBS)                               | CHANTS<br>DE MARINS<br>(KELTIA)                  | BOF<br>Paroles et Musique<br>Musique<br>de Michel Legrand<br>(WEA) | CHARLES DE GOAL<br>Hop Hop<br>(NEW ROSE)              | FOREIGNER<br>Agent Provocateur<br>(WEA)         | THE SMITH<br>Hospital of Bellow<br>(WEA)                     |
| 5 | HAENDEL<br>Scylla<br>Haywood<br>Ch. Frensch<br>RAPPEL 5 (FNAC) | DE FALLA<br>El Corregidor<br>Y. Masson<br>T. Burgess<br>J. Lopez-Cobas<br>(CLAVES) | LA COMPAGNIE<br>CRISOL<br>Le Bel homme<br>(CARRERE)            | INDIAN TALES<br>Musical Tales<br>(PATRÉ MARCINI) | CATHERINE LARA<br>Flowerpot<br>(TREM)                              | YVES MARTIN<br>Alibi<br>(POLYDOR)                     | DEPECHE MODE<br>Some Great Reward<br>(VOGUE)    | DON HENLEY<br>Building the Perfect Beast<br>(CBS)            |
| 6 | PURCELL<br>The Art of<br>J.E. Gifford<br>(ERATO)               | MOZART<br>Vol. III<br>Concerto Piano<br>M. Purnell<br>(CBS)                        | MILVA ET ASTOR<br>PIAZZOLA<br>Aux Bouffes du Nord<br>(POLYDOR) | XALAM<br>Cris<br>(CELLULOID)                     | CHARLENE<br>COUTURE<br>Art et Sculpture<br>(PHONOGRAM)             | P. ELIANE<br>L'été<br>(CBS)                           | BRONSKI BEAT<br>The Age of Consent<br>(BARCLAY) | SNOWY WHITE<br>Land of Freedom<br>(VOGUE)                    |

UNE SÉLECTION DE COMPACT-DISCS

|   | CLASSIQUE   |  | VARIÉTÉS                               |  |
|---|---|--|--|--|
|   | Meilleures ventes                                 | Choix des disquaires   | Meilleures ventes                      | Choix des disquaires                               |
| 1 | MOZART<br>Requiem<br>Ch. Haywood<br>(OISEAU LYRE) | MOZART<br>Symphonie 39-40<br>Concertgebouw Orchestra<br>N. Harnoncourt<br>(TELDEC) | XTC<br>The Big Express<br>(VIRGIN)     | SADE<br>Diamond Life<br>(CBS)                      |
| 2 | CHOPIN<br>Polonaises<br>M. Purnell<br>(DGG)       | VERDI<br>Il Trovatore<br>Tullf<br>(DGG)  | JESSE GARON<br>L'Age d'or<br>(POLYDOR) | SERGE GAINSBURG<br>Love on the Beat<br>(PHONOGRAM) |



# Les Orres : un site et des espoirs

Qui n'avance plus recule.

**L**E croiriez-vous ? Même pour des spécialistes, il reste des zones inexploitées sur la carte de France des sports d'hiver. Après une nuit de chemin de fer, nous débarquons l'autre matin sur le quai de la gare d'Embrun, dans les Hautes-Alpes. « On sommes-nous donc ? On allons-nous ? » demandons-nous aux responsables de l'UCPA (Union des centres de plein air) qui nous avaient accompagnés là. Trois heures plus tard, dans le blizzard glacé soufflant sur le Grand Vallon, à 2 800 mètres d'altitude, on s'étonnait encore. Au bout de nos spatules, tout en bas, les immeubles-tours de la station des Orres pointaient leur tête parmi les mélèzes. An loin, on distinguait l'étendue glacée du lac de Serre-Ponçon, l'un des plus grands réservoirs de France. En fond de décor, montaient dans le soleil les splendeurs du massif de l'Oisans. A l'horizon, on apercevait même — phénomène rare — le mont Blanc, seigneur des Alpes.

Les Orres, c'est d'abord cela : un balcon sur la vallée de la Durance, l'un des coins les plus ensoleillés des Alpes du Sud. Un beau site incontestablement. Sous le Grand Vallon, les pistes dégringolent sur 1 200 mètres de dénivelé, d'abord dans les alpages puis à travers la forêt. Des « noires » et des « rouges » surtout, pour skieurs confirmés. Après s'en être mis plein les yeux, on s'en met plein les jarrets. Vers le bas quelques « vertes » et quelques « bleues » permettent tout de même de flâner sous les arbres.

Une dernière glissade et voici Pramouton, le centre de la station, un hémicycle de grands immeubles à travers desquels courent les habituelles galeries marchandes. Autour, sous les frondaisons, essaient des collectifs plus modestes et des chalets. Bâton discret caché sous des bardages de bois, balcons et recoins, il est évident qu'ici un architecte a imposé son style. D'où le slogan « Les Orres, une station qu'on aménage dans un site que l'on ménage ».

Le tour en est vite fait : trois hôtels, trois mille lits en résidence secondaire, trois mille autres en location, trois hôtels modestes, trois centres de vacances, une discothèque, un cinéma et quelques créperies. Pas de quoi faire des folies.

Avec un pareil site, de la pente, du soleil, de la neige (jusqu'en avril paraît-il) et ces immeubles BCBG, on pouvait offrir à une clientèle régionale une station moyenne, agréable à vivre, pratique et sportive. Mais lorsqu'elle a été lancée par le département, vers les années 70, le mirage de l'or blanc enflérait les imaginations. On rêva alors d'y attirer une clientèle étrangère que l'audace d'un cœur de station monumental et le luxe des installations devaient séduire.

Ni l'administration, qui ne voulait plus d'un entassement de béton dans un site forestier, ni les promoteurs ne suivirent. Il fallut élargir le cœur en hémicycle, en rabattre sur les hauteurs et renoncer à quelques milliers de mètres carrés bâtis. Ce premier échec a coûté une poignée de millions. Les vingt remontées mécaniques étaient-elles trop importantes pour les capacités d'hébergement ? La région exploitait les « tire-fesses »



Chaque hiver, des milliers de jeunes stagiaires défilent dans la station.

s'est retrouvée elle aussi avec un paquet de millions de déficit. Et les belles étrangères ne sont jamais venues. Pour une bonne raison au moins : Les Orres sont à dix heures de train de Paris et à trois heures de voiture du premier aéroport fréquentable en hiver. De l'autoroute qui devait remonter la Durance vers Briançon et défilait au pied de la station, on n'a pas vu le premier kilomètre.

Alors il a bien fallu revenir sur terre. Le seul hôtel trois étoiles a été vendu à l'OCCAJ, un organisme de vacances populaires. On a été bien content d'accueillir aussi l'UCPA, qui a construit un centre de 240 lits où défilent pendant la saison d'hiver des milliers de jeunes stagiaires. Tous les appartements de la

station ne sont pas vendus, et déjà plusieurs dizaines de logements parmi les premiers bâtis cherchent un second propriétaire. Sur les surfaces à construire, il reste 4 000 mètres carrés qui ne trouvent toujours pas preneur. La clientèle de la station est bien différente de celle que l'on escomptait : ce sont en réalité des familles marseillaises qui montent pour le week-end en quelques heures de voiture.

Le maire lui-même, M. René Estampes, cinquante-neuf ans, deux fois réélu depuis 1971, est un « étranger » comme disent les Orriens. Il est fonctionnaire à l'équipement et habite Aix-en-Provence.

« La fréquentation de la station augmente de 10 % par an, dit-il, et je crois que ma

commune a un bel avenir devant elle. » Mais, pour l'heure, près des deux tiers des recettes des remontées mécaniques sont apportées par des skieurs venant pour la journée. Le forfait journalier domine droit à toutes les remontées mécaniques n'est que de 68 F, ce qui est raisonnable. Pourtant les skieurs débutants ne peuvent l'utiliser en raison de la difficulté d'une bonne partie des pistes. Il a donc fallu imaginer un mini-forfait pour les clients dont les capacités techniques et les moyens financiers sont modestes.

Quinze ans après la première coulée de béton, les Orres sont une station adolescente, fort peu connue et pour le moins balbutiante.

En vertu du principe « qui n'avance plus recule », le

maire a décidé de tenter une relance. La concession de la société d'aménagement arrivant à son terme, le conseil municipal a repris le contrôle de son avenir. Deux hauts responsables ont été engagés. L'un, M. Martino, règne sur les remontées mécaniques ; l'autre, Mme Aline Kauffmann, se charge de la promotion. Et l'on repart à l'assaut de la clientèle étrangère. Cette fois, on va la prospecter au Portugal, en Espagne et en Italie. Une heure d'avion pour l'amener à Marseille-Marignane, deux heures et demie de voiture pour la monter jusqu'aux Orres : on pense que la partie est jouable.

Nouveaux pouvoirs, nouvelle équipe, peut-être nouveaux clients. Il fallait aussi de nouveaux projets. M. Estampes a déposé auprès

du comité des unités touristiques nouvelles, le jury d'examen des nouvelles stations de sports d'hiver, un ambitieux projet de développement. Le 5 février prochain, il saura s'il est reçu ou recalé !

Il s'agit de conquérir un vaste domaine skiable pratiquement vierge situé à proximité des Orres, mais séparé de la station par une crête aux pentes accentuées. Douze remontées mécaniques seront lancées à l'assaut de la montagne. Devis : 40 millions de francs. Pour financer cet investissement considérable, on compte sur la vente de 30 000 mètres carrés. L'opération ajouterait 2 000 lits aux hébergements existants. Et l'on ambitionne d'en créer encore 2 000 autres, un peu plus tard.

Mais, en ces temps de crise, quels promoteurs trouvera-t-on pour se lancer dans une telle aventure ? Le maire des Orres a son idée sur la question. Plus question de vendre de la copropriété, comme au début. Il faut à présent trouver de grosses sociétés qui réaliseront les aménagements et amèneront leur clientèle. Un groupe anglo-américain comme Miller-Buckley, qui gère des super-golfs en plusieurs pays du monde, est intéressé. Cette firme construirait un green de dix-huit trous, un club-house, des chambres d'hôtel, et, au moins en été, drainerait vers la station une clientèle internationale. On pense aussi à un centre de revitalisation pour PDG fatigués.

Dédaignant le fait que les échecs passés ont lourdement endetté la commune, les Orriens rêvent de nouveaux investissements, de riches Américains et de télécabines à grand rendement. Dans ce joli coin des Alpes du Sud, comme dans les puissantes stations du Nord, les plans de développement ressemblent à une fuite en avant. Toujours plus haut, toujours plus grand, toujours plus vite, c'est le grand numéro de voltige du cirque blanc.

MARC AMBROISE-RENDU.

## En piste

Les Orres (1550 m) offrent 50 km de pistes balisées entre 1500 et 2770 m d'altitude. Les vingt remontées mécaniques sont capables de hisser 14 900 skieurs à l'heure vers le sommet des pistes, qui sont au nombre de trente : trois vertes, quatre bleues, dix-neuf rouges et quatre noires. Deux formules de forfait : complet à 68 francs par jour ou mini (1 téléski et 4 téléskis) à 52 francs par jour. Dix kilomètres de pistes entretenues et 40 km d'itinéraires balisés sont ouverts aux skieurs de fond.

Accès : Par la route nationale 94 Gap-Briançon. Embranchement pour Les Orres 2 km avant Embrun. Par le chemin de fer : gare d'Embrun, à 15 km de la station. A l'arrivée des trains, service de bus toute l'année entre Embrun et Les Orres. Par avion : aéroport de Grenoble-Saint-Geoirs à 150 km de la station, aéroport de Marseille-Mérignane à 250 km.

Accueil : à proximité des pistes, comité de station, 05200. Les Orres, Tél. (92) 44-01-61 (9 h - 19 h). Au bas des pistes bureau des for-



faits (92) 44-00-39. Foyer de ski de fond (92) 44-00-74. A Paris, maison des Hautes-Alpes, 4, avenue de l'Opéra, 75001. Tél. 296-05-08 et 296-04-47.

Hébergement : La station est équipée de 7400 lits, trois hôtels (une et deux étoiles), 3000 lits en appartement ou

chalets (5 agences immobilières), un centre UCPA, deux centres OCCAJ, un club-hôtel.

A titre d'exemple, une semaine tout compris (Paris-Paris) en demi-pension avec le forfait complet revient de 1800 à 2800 francs par personne suivant la saison et l'hébergement.

Ski : L'Ecole de ski français (ESF), tél. (92) 44-01-30, groupe de 50 à 100 moniteurs selon la saison ; Ski école internationale (SEI), tél. (92) 44-03-87, en rassemblement de 15 à 22. L'UCPA a ses propres moniteurs diplômés (une vingtaine). Pour les tout-petits : halte garderie (6 mois à 4 ans) et jardin des neiges (3 à 7 ans), équipé d'un mini-téléski et d'un chalet chauffé.

La station organise un challenge des vétérans, des descentes aux flambeaux, la coupe de la Portette (descente avec classement régional), un challenge ski-planche à voile (en avril), des slaloms parallèles et des rencontres amicales.

Après ski : deux galeries marchandes avec dix-sept commerces (attention certains ferment le dimanche), sept restaurants, deux créperies, un night-club, un cinéma, un centre médical, un bureau de poste, une banque, une station-service, un garage. Baptême de l'air en aile delta bi-place.

Le vieux village, avec quelques chalets aux greniers de bois, l'église, la mairie et un hôtel, se trouve à 5 kilomètres.